

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-Publicateurs : R. de Labat, S. J., et F. Bourlier, S. J.

Éditeur : C. Morellet, S. J.

N° 193

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XXII

JULIEN DE VEZELAY

SERMONS

SERMONS

TOME II

(Sermons 17-27)

TEXTE LATIN, TRADUCTION
NOTES & INDEX

DM

Desclée VOUPHIX, s. l. n.

LES ÉDITIONS DU CERF - 20, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1972

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 193

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XI II

JULIEN DE VÉZELAY

SERMONS

TOME II
(Sermons 17-27)

TEXTE LATIN, TRADUCTION,
NOTES et INDEX

par

Damiens VORREUX, o. f. m.

LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1972

BR

60

.86

no 193

TEXTE ET TRADUCTION

<http://www.obrascaticas.com>

SERMO XVII

Egressus Iesus secessit in partes Tyri et Sidonis ^a.

Videndum unde et cur egressus sit Iesus. Egressus plane de Iudaea cuius infidelitas atque duritia nec caelestis
 5 eloquii uerba recipere nec signa eius et miracula uolebat attendere. Quinimmo bene gesta illius sinistra interpretatione deprauans et in malum maliuola mente detorquens : *In Beelzebub*, inquit, *eicit daemonia* ^b. Vnde et Dominus, eorum nequam et iniquam inuidiam arguens
 10 et confutans : *Si in Tyro*, inquit, *et Sidone facta essent signa quae feci in te, olim paenitentiam egissent in cinere et cilicio* ^c. Egressus igitur inde Iesus et quasi in faciem puluereos pedes excutiens, tetendit et secessit in partes Tyri et Sidonis, et hoc quidem corporaliter. Verum et
 15 spiritualiter : cum in corde alicuius ipse cum Patre Sanctoque Spiritu mansionem factururus aduenerit ^d, cum caelestis gloriae qualitatem dulciloquo sermone depinxerit, internos melle caeli cogitatus indulcans, si post haec superuenientem nequitiae spiritum cor illud
 20 admiserit et cogitatione fornicaria uoluptario se consensu foedauerit, migrat Iesus, cogitationes foedas auersatur et horrens. *Nulla enim communio Christi ad Belial* ^e. Sic in templo Ierosolimis, imminente urbis excidio, uirtutes angelicae quae locum illum eatenus habitarent, deicidas

4-5 nec — recipere om. P || 7 detorquens : et add. P || 8 eicit : eicere eum Y || 11-12 signa — cilicio om. P || 12 igitur om. Y || 15 spiritualiter : spiritualiter P || 16 Sanctoque Spiritu : et Sp. S. P || 17 gloriae : gratiae P || 19 illud : illius Y || 21 migrat : migravit Y || 22 enim om. Y || 24 locum illum : illud P || habitarent : habitauerant P

a. Matth. 15, 21 s. b. Le 11, 18. c. Le 10, 13. d. Cf. Jn 14, 23.
 e. II Cor. 6, 15.

SERMON XVII

(Sur la prière de la Cananéenne)

« Jésus sortit et se retira dans la région de Tyr et de Sidon ^a. »

D'où Jésus est-il sorti, et pourquoi ? Il nous faut envisager cette question. C'est de Judée, assurément, qu'il est sorti, de cette Judée dont le manque de foi et la dureté de cœur étaient réfractaires tant au message de la Parole venue du ciel qu'à ses signes et à ses miracles. Pis encore : les Juifs dénaturaient ses meilleures actions par une interprétation perfide, les censuraient avec malveillance, et disaient : « C'est par Bézéboul qu'il chasse les démons ^b. » Voilà pourquoi le Seigneur combat et condamne ces envieux injustes et méchants : « Si Tyr et Sidon avaient été témoins des prodiges que j'ai accomplis en toi, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre ^c. » Jésus sort donc de là, leur secoue pour ainsi dire au visage la poussière de ses pieds, et il se dirige, pour s'y retirer, dans la région de Tyr et de Sidon. Il le fait corporellement, mais aussi spirituellement : lorsque Jésus est venu dans le cœur d'un homme pour y faire sa demeure avec le Père et le Saint-Esprit ^d, lorsqu'il lui a par avance en d'affectueux entretiens dépeint la gloire du ciel, et lorsqu'il a, par ce miel céleste, donné une douce saveur à sa méditation intérieure, si ce cœur se laisse envahir par l'esprit du mal qui survient par là-dessus, s'il se souille en se laissant aller, par jouissance mauvaise, à des pensées impures, alors Jésus quitte cette demeure, rempli d'aversion et d'horreur pour les pensées immondes. « Car il n'y a aucun accord possible « entre le Christ et Bélial ^e. » Il en fut de même pour le temple de Jérusalem : la ruine de la ville était imminente ; les vertus angéliques qui jus-

25 Iudaeos ulterius non (38) ferentes, auditaе sunt, Iosepho teste, condicere : « Migremus hinc et inuisis sedibus excedamus ¹ ». Caeue igitur, o auditor, ne de tuo corde intestinae cogitationis sorde Christum elimines, caue ne templum eius, pectus tuum, tarpia uolutando, contamines : cedit templo, iam non templum sed prostibulum deputando, in quo fornicationis spiritus admissus suae turpitudinis gestus, motus et acta describit.

30 *Secessit, inquit, in partes Tyri et Sidonis.* Mirum ualde quod dicturus : *In uiam gentium ne abieritis ²*, in hoc euangelio : *Non sum missus nisi ad oues quae perierunt domus Israel*, in partes Sidonias Tyriasque secedit. Sed qui uenerat saluare quod fecerat, quam ante mundialis huius fabricae conditionem elegerat, norat illis in partibus electam quamdam animam habitare : Cananaeam uide-
40 licet mulierem, cui de illis finibus egressurae et ad se uenturae, ne de itinere longitudine causeretur, occurrit. Et unde uideas mirabilem Iesum, mirabilem sacri pectoris pietatem : propter unam animam fatigatur, discurrit, occurrit : propter unam animam fatigatur
45 Iesus, et non eques sed pedes ambulat, et forte inter ambulandum sacro de corpore manat sudor. Quid tu facis, cuius fidei seruandus et pascendas commisit Iesus animas quas sanguinantibus plagis emit ? Proicis unam ? Propter unam animam fatigatur Iesus, unam quaerit,

25 Iosepho teste, condicere : « Migremus hinc et inuisis sedibus excedamus ¹ ». Caeue igitur, o auditor, ne de tuo corde intestinae cogitationis sorde Christum elimines, caue ne templum eius, pectus tuum, tarpia uolutando, contamines : cedit templo, iam non templum sed prostibulum deputando, in quo fornicationis spiritus admissus suae turpitudinis gestus, motus et acta describit.

30 *Secessit, inquit, in partes Tyri et Sidonis.* Mirum ualde quod dicturus : *In uiam gentium ne abieritis ²*, in hoc euangelio : *Non sum missus nisi ad oues quae perierunt domus Israel*, in partes Sidonias Tyriasque secedit. Sed qui uenerat saluare quod fecerat, quam ante mundialis huius fabricae conditionem elegerat, norat illis in partibus electam quamdam animam habitare : Cananaeam uide-
40 licet mulierem, cui de illis finibus egressurae et ad se uenturae, ne de itinere longitudine causeretur, occurrit. Et unde uideas mirabilem Iesum, mirabilem sacri pectoris pietatem : propter unam animam fatigatur, discurrit, occurrit : propter unam animam fatigatur
45 Iesus, et non eques sed pedes ambulat, et forte inter ambulandum sacro de corpore manat sudor. Quid tu facis, cuius fidei seruandus et pascendas commisit Iesus animas quas sanguinantibus plagis emit ? Proicis unam ? Propter unam animam fatigatur Iesus, unam quaerit,

1. Math. 10, 5.

qu'alors avaient habité le temple ne parent supporter davantage les Juifs déicides, et on les entendit, au témoignage de Joséphe, se dire les unes aux autres : « Allons-nous en et regagnons nos trônes invisibles ¹ ! » Prends donc bien garde, toi qui m'écoutes, de ne pas mettre le Christ à la porte de ton cœur par des pensées impures ; prends garde de ne pas laisser infecter ton temple, ton cœur, par la ruminatiion d'images honteuses : car le Christ quitte le temple — qu'il ne considère plus comme un temple mais comme un lieu infâme — où l'esprit de fornication, une fois introduit, met en scène les gestes, mouvements et actions de son péché honteux.

« Il se retira dans la région de Tyr et de Sidon. » Chose étrange vraiment : il dira plus tard : « N'allez point vers les païens ² ! » ; ici, dans cet évangile, il déclare : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » ; et le voilà qui se retire dans la région de Tyr et de Sidon ! Mais lui qui était venu pour sauver ce qu'il avait créé, il savait que dans cette région habitait une âme choisie, qu'il avait choisie avant même la création de toute la machine du monde : une femme cananéenne ; pour qu'elle n'ait pas à souffrir de la longueur du chemin, il va au-devant d'elle alors qu'elle se disposait à sortir de ce pays pour venir à lui. Vois combien Jésus est admirable, combien est admirable la bonté de son cœur sacré : pour une seule âme, il s'impose la fatigue, il entreprend une longue route, il va au-devant d'elle ; Jésus se fatigue pour une seule âme, il ne voyage pas à cheval, mais à pieds, et cette marche peut-être fait transpirer son corps sacré. Et toi, que fais-tu, toi à qui Jésus a confié, pour les protéger et pour les paître, les âmes qu'il a achetées par le sang de ses plaies ? Tu éconduis une âme ? Pour une seule âme, Jésus, lui, se fatigue ; pour une seule âme il se met en quête et part

1. Jozeptus De Bello Iudaeo, VII, 12.

50 uni occurrit. Vide quanti aestimet quod tam caro emit. Si unam perdidideris, *quam dabis commutationem pro anima illa* *? Dico, dico animam pro anima, tuam pro illius.

Sed venit Iesus in partes Tyri et Sidonis. Venit in partes : mira res ! In partes venit qui implet totum : *Caelum, inquit, et terram ego impleo* ^b. Facturus certe mundi huius quam miramur amplissimum domum, non habuit quasi uacantem aream in qua futuri aedificii faber optimus iaceret fundamenta, nec se quasi traxit in partem ut uacaret pars altera cum se inde penitus absentasset. In se igitur mundum fecit, et ut ait qui usque ad tertium caelum raptus est : *In illo uiuimus, mouemur et sumus* ¹. Quomodo ergo uenit in partes, nisi quia ille uniuersalis qui uniuersa fecit, implet et continet, ut ueniret in partes particularis effectus est? Particularis, inquam, assumendo hominis particularem essentiam. Venit igitur Iesus in partes Tyri et Sidonis.

Et ecce mulier Cananaea, de finibus illis egressa. Nisi esset egressa de finibus Sidonius et Tyriis, nec Iesus mulier uidisset, nec salutem filiae meruisset, nec postremo caeleste illud praecognitione audisset : O mulier, magna est fides tua! Ceterum, quia de terra sua cum Abraham exiit et de cognatione sua et de domo patris sui ¹, et sibi laetitiam et filiae sospitatem ab eo qui uerbo curat emeruit. Nec imputatur uel exprobatum ei quod Cananaea fuerit, quod Tyrius uel Sidonius habitauerit fines, quia delet exitus restum. Tibi quoque, si de peccatorum

¹ 52 illa anima P || 55 partes ¹ ; partem P || totum implet P || 59 nec YP : ne T || traxit : contraxit P || 60 penitus se inde P || 61 et YP : om. T || 67 igitur : itaque P || 67 Iesus : Christus YP || 68 de : a YP || 69 de : a Y || Tyriis et Sidonis P || 70 mulier om. P || 70 postremo sen. P || 76 Sidonius : Syrius P || 77 quoque : ergo P

g. Matth. 16, 26. h. Jér. 23, 24. i. Act. 17, 28. j. Gen. 12, 1.

à sa rencontre. Vois quel prix possède à ses yeux ce qu'il a acheté si cher. « Si tu perds une âme, que donneras-tu en échange *? » Je vais te dire : une âme pour une âme, la tienne en échange de celle-là!

Mais Jésus vient « dans la région (c'est-à-dire le canton limité) de Tyr et de Sidon ». Il vient dans un canton. Chose admirable : il se restreint à un canton, celui qui emplit tout ! « Je remplis le ciel et la terre ^b » dit-il. Pour la création de cette immense demeure qu'est notre monde, et que nous admirons, cet excellent maçon ne disposait pas d'une sorte de plage vide sur laquelle il aurait à jeter les fondations du futur édifice ; et il n'eut pas à se replier en une partie de l'espace de manière à laisser libre une autre partie dont il aurait été totalement absent. Il a donc fait le monde à l'intérieur de lui-même, et, comme le dit celui qui fut ravi jusqu'au troisième ciel : « En lui nous auons la vie, le mouvement et l'être ¹. » Comment donc est-il venu en un canton particulier, lui qui a créé l'univers, lui qui le remplit et le contient, lui l'universel, si ce n'est parce qu'il s'est rendu lui-même limité pour venir en un canton limité? Il s'est rendu tel lorsqu'il assumait la nature humaine et s'est enclos dans ses limites. Voilà donc comment Jésus vint dans le canton restreint de Tyr et de Sidon.

« Et voilà qu'une Cananéenne sortit de ce pays. » Si cette femme n'était pas sortie du territoire de Tyr et de Sidon, elle n'aurait ni rencontré le Christ, ni mérité la guérison de sa fille, ni entendu finalement cet éloge venu du ciel : « O femme, ta foi est grande! » Mais parce que, avec Abraham, « elle est sortie de son pays, de sa famille et de la maison de son père ¹ », elle obtint, de celui qui d'un mot sait guérir, la santé pour sa fille et la joie pour elle-même. On ne lui fait ni grief ni reproche de ce qu'elle est Cananéenne ou qu'elle habite le territoire de Tyr et de Sidon : son départ efface la culpabilité.

tuorum finibus exeat et exeundo finias malitiam tuam, non tibi iam quod fueris imputatur, quia et exitus ueniam et conuersio gratiam promeretur. Aeger est frater et anhela febre uersatur in lecto : qui hunc aegrum dixerit non mentitur ; si autem conualuerit et nullae febris torridae reliquiae superabunt, qui tunc aegrum dixerit mentietur. Sic, sic qui peccat, dum in peccati actu est et affectu, peccator nec falso nec immerito (38 v) nominatur. Si iam dereliquerit *implus uiam suam et uir iniquus cogitationes suas et reuertatur ad Dominum* ^h, quis eum dicere audeat peccatorem, praesertim cum Gregorius dicat : *Iam iustus esse inchoat cum incipit accusare quod fecit* ^l ; cum dicat et Paulus : *Et haec quidem fuistis, sed ablati estis, sed sanctificati estis* ^l. Audi et Dominum : *Nec memor ero, inquit, nominum eorum per labia mea* ^m. Quorum nominum ? Fornicator, adulter, homicida, sodomita et cetera huiusmodi ignominiosa nomina sunt, quae diabolus adiuuenit, sed horum nominum post penitentiam memor Dominus non erit, quia iuxta prophetam seruos suos *uocabit nomine alio* ⁿ.

Sed qui sunt Sidonii fines et Tyrii, de quibus egressa mulier clamat ad Dominum ? Puta Sidonios et Tyrios dici homines saeculares. Saeculares autem dico saeculare cor habentes, id est rebus saecularibus inbiantes, quacumque professione teneantur, cuiuscumque ordinis tenore et nomine censeantur. Non ideo saeculares dix-

^h Et dixerit aegrum P | 85 falso fallo V | 90 fecit ; cum dicatur etiam ueraciter | Verbo implus et non erunt. Quid non erunt ? Homines ? Non, sed peccatores. Dicit et Paulus ad P | quidem : praedicta scribit ad P | 96 quis : qui et P | 97 alio nomine P

^l Et dixerit aegrum P | 85 falso fallo V | 90 fecit ; cum dicatur etiam ueraciter | Verbo implus et non erunt. Quid non erunt ? Homines ? Non, sed peccatores. Dicit et Paulus ad P | quidem : praedicta scribit ad P | 96 quis : qui et P | 97 alio nomine P

A toi non plus on ne reprochera pas ce que tu as été, à condition que tu sortes de la région de tes péchés et qu'en sortant tu mettes fin à ta malice : le départ te vaut le pardon, et la conversion te grâce. Un frère est malade, sa respiration est difficile, la fièvre le retient au lit : on ne ment pas en disant qu'il est malade. Mais s'il va mieux, s'il ne ressent plus les ardeurs de la fièvre, on mentirait en disant qu'il est encore malade. Ainsi en est-il de celui qui commet le péché : tant qu'il reste attaché à son péché et le commet en fait, on peut à juste titre et en vérité l'appeler un pécheur. Mais « si ce méchant abandonne sa voie, si ce criminel abandonne ses pensées et revient au Seigneur » ^k, qui oserait encore l'appeler un pécheur, surtout compte tenu de ce que dit saint Grégoire : « On commence déjà à être juste quand on commence à confesser ce qu'on a fait » ^l ; et de ce que dit saint Paul : « Voilà ce que vous étiez, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés » ^l. Écoute aussi le Seigneur : « Je ne me souviendrai plus de leurs noms, et je ne les prononcerai plus » ^m. « Quels noms ? Tous ces noms honteux qu'inventa le diable : fornicateur, adultère, homicide, sodomite et autres du même genre ; mais, pénitence faite, le Seigneur ne s'en souviendra plus, car, selon le prophète, « il imposera un nouveau nom » ⁿ à ses serviteurs.

Mais quel est ce territoire de Tyr et de Sidon, d'où sort cette femme pour appeler le Seigneur à grands cris ? Dis-toi que les Tyriens et Sidoniens représentent les « séculiers ». Par séculiers j'entends ceux qui ont le cœur séculier, qui sont passionnément avides des biens du siècle, quel que soit l'état dont ils font profession, quel que soit l'ordre auquel ils appartiennent et dans lequel on les classe. Je ne les appelle pas séculiers parce qu'ils

^l Saint Grégoire le Grand, *Hom.* in *Ec.* l, 7, 24 (PL 76, 853). Même citation *Sermon* 23, t^e 55^e.

rim quod in saeculo sint (omnes enim sumus in saeculo),
 105 sed a saeculi diriuato uocabulo censentur qui saeculi
 amore flammantur. Habent autem isti Tyrii ac Sidonii
 fines suos, id est finales causas; ad quarum fines omnis
 eorum in omni acta spectat intentio. Aspicte fabros fer-
 110 rerarios uel lignarios, pelifices, sutores et quarumlibet
 rerum uenialium institores, et seruillum artium uniuersos
 opifices, seu etiam quos grammaticos uocant: ad hos fines
 summo labore, angore circuiteque contendant ut pecu-
 niarius cumuletur aceruus, unde et corporis necessitates
 suppleant et gulosae seu libidinosae uoluptati ad libitum
 115 nutamque deseruiant. Militantium quoque finis est
 popularis gloria, et ad hunc finem liberalium artium
 praeceptores uigilanti opera studioque festinant.

*Quid petitur (ait Naso) sacris nisi tantum fama poetis ?
 Hunc finem nostri summa laboris habet*¹.

120 Non secus in hac nostra professione quorundam animus
 inanescit, qui exterminant facies suas ut pareant homi-
 nibus ieiunantes², nimis caro, id est carne et sanguine
 suo unam hanc gloriam coementes. Alii abbatibus et
 prioribus adulantur, eis ad oculum seruiantes et ad
 125 placitum, Gnathonis Terentiani more loquentes³, ut
 ab eis obedienciam aliquam indefessa obsequii sedu-
 litate conquirant. Ecce hii sunt Tyriorum et Sidoniorum
 fines quos haec mulier dereliquit ut ad illum ueniret qui

104-105 omnes — uocabulo : in eo enim omnes sumus, sed a saeculo
 diriuato nomen P || 104 in saeculo sumus Y || 107 quorum : quorum Y ||
 108 omni : eorum aed. Y || 109 uel an. P || 115-116 popularis est Y || 116
 gloria : gloria P || 119 finem an. P || 121 suis om. T || 122 caro : caro P

o. Matth. 6, 16.

1. OVIDE, *Ars amat.*, III, 403-404 (un lieu de lune finem : hunc naturum).
 2. Gnathon, type du parasite et du fluteur dans l'*Épique* de TERENCE;

sont dans le siècle — nous sommes tous dans le siècle —,
 mais on désigne d'un terme dérivé du mot siècle ceux qui
 brûlent d'amour pour ce siècle. Ces Tyriens et Sidoniens
 possèdent leurs « confins », c'est-à-dire leurs « causes
 finales »; vers ce but est orientée chacune de leurs inten-
 tions dans chacune de leurs actions. Regarde les arti-
 sans du fer ou du bois, les mégissiers, les cordonniers,
 105 les commerçants qui négocient toutes sortes de mar-
 chandises, tous les travailleurs manuels, et aussi ceux
 qu'on appelle grammairiens : tous, pour atteindre ce
 but, déploient une activité acharnée, fiévreuse, et se
 démentent afin d'accroître leur tas d'or, de pourvoir aux
 110 nécessités de leurs corps et de se livrer à leur guise aux
 plaisirs de la gourmandise et de la luxure. Les hommes
 de guerre, eux aussi, ambitionnent une vaine popularité,
 et tel est encore le but visé, avec une ardeur et une
 activité toujours en éveil, par ceux qui enseignent les
 arts libéraux.

« Que cherchent les poètes, ces chantages sacrés, sinon
 la gloire? dit Ovide; le dur travail que nous nous
 imposons n'a pas d'autre but¹. »

Même dans notre vie religieuse il n'en va pas autrement :
 certains sont attachés aux vanités, « ils exténuent
 leur visage pour bien montrer aux hommes qu'ils jeû-
 105 nent² », achetant ainsi cette vaine gloire très cher,
 c'est-à-dire au prix de leur chair et de leur sang. D'autres
 font leur cour à l'abbé et au prieur, leur obéissant seruelle-
 110 ment au doigt et à l'œil et faisant leurs quatre volontés,
 leur tiennent des discours flatteurs à la manière du
 Gnathon de TERENCE³, afin d'obtenir pour eux-mêmes
 une mission spéciale, grâce à cette obséquiosité de tous
 les instants. Voilà les Tyriens et Sidoniens dont cette
 femme quitte le territoire pour aller vers celui qui est

sa profession de foi est aux vers 232-264. L'exemple de Gnathon est donné
 aussi comme typique par CROZES, *De Amicitia*, 26.

est Alpha et Omega, principium et finis ^P, id est omnis actionis iustorum causa primaria et finalis.

130 Egressa igitur de finibus istis pessimis, Cananea clamavit ad Dominum : *Miserere mei, Domine, fili David; filia mea male a daemonio vexatur*. Vade nourcat haec mulier filium David? Vbi legerat David de hoc filio gloriantem et gloriantem dicentem : *Ex utero ante luciferum genui te* ^Q? Crediderat famae quae Tyros Sidoniosque fines attigerat, dum Dominus signis mirabilibus et doctrina illa caelestis operatur salutem (39) *in medio terrae* ^T.

140 *Miserere, inquit, mei*. Et non ait « filiae meae », sed « mei » : cruciatus eius meus est; patienti compatior, miserse miserescio; vexat illam passio, et me compassio; illam miseria, me misericordia. Porro genus morbi non commune, non consuetum, nec cui medicæ artis cura subueniat. Miserere mei, fili David : stridet dentibus misera, dementatur, insanit et male a daemonio vexatur, sed potes uno uerbulo pellerè uexatorem. Leue est ualde quod postulo : uerbum unum, aut — ut multum! — duo. Si dicas : *Exi daemon, properanter abiit*. Nescio quid des mihi si duo uerba neges. Miserere ergo mei, Domine, fili David! — Indue hunc affectum, quisquis uni uel pluribus praees animabus, si eas materno affectu partaris *donec formetur Christus in illis* ^S. Assume igitur hanc suspiriosam et lacrimosam precem, si quam earum

145 pessimum fornicationis daemonium vexat. Ora flebiliter

131 *actis* : *illis* Y || 132 *clamauit* : *clamat* Y || 136 Tyros : et *ad. T* || 138 *substem* *operatur* P || 140 *Et* *en. Y* || 150 *mihi* *des* *YP* || 153 *igitur* : *ubi* *YP* || 155 *daemonium* *fornicationis* P

l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin ^P, c'est-à-dire la cause première et la cause finale de toute action des justes.

Sortie de ce pays corrompu, la Cananéenne crie donc au Seigneur : « Pitié pour moi, Seigneur, fils de David; ma fille est tourmentée par le démon! » Comment cette femme connaissait-elle le fils de David? Où avait-elle lu que David se glorifiait de ce Fils en disant : « De mon sein, avant l'aurore je t'ai engendré ^Q »? Elle avait cru à la réputation du Seigneur qui était parvenue jusqu'au pays de Tyr et de Sidon : « Le Seigneur ^T opère le salut sur la terre ^T » par des miracles merveilleux et un enseignement venu du ciel.

« Pitié pour moi » dit-elle. Elle ne dit pas : « Pour ma fille », mais : « Pour moi. Ses tourments sont les miens; elle souffre, je souffre avec elle; elle est malheureuse, je suis malheureuse avec elle; elle est torturée par une vraie passion, et moi par compassion; elle, par la peine qui l'écrase, moi, par celle que je ressens. Mais c'est un genre de maladie qui n'est pas commun ni habituel, et les traitements de la science médicale n'y peuvent rien. Pitié pour moi, fils de David : la malheureuse grince des dents, elle perd la raison, elle délire, elle est cruellement tourmentée par le démon, mais d'un seul mot tu peux chasser son bourreau. Ce n'est pas grand-chose que je te demande : un seul mot, ou deux tout au plus. Si tu dis : « Démon, sors! » il s'en ira aussitôt. Je me demande ce que tu pourrais bien me donner si tu me refuses deux mots! Aie donc pitié de moi, Seigneur, fils de David! » Prends modèle sur cet amour, toi qui as la charge d'une âme ou de plusieurs, si tu veux les enfanter avec une affection toute maternelle « jusqu'à ce que le Christ soit formé en elles ^S ». Si le démon pervers de la fornication tourmente l'une d'elles, adopte, toi aussi, ce genre de prière accompagnée de soupirs

pro illa, amplectere uestigia Iesu; iciuna et afflige pro anima illa animam tuam, scilens indubitanter quin hoc daemontium non eicitur nisi in oratione et ieiunio ¹. Ieiunio itaque orationem adiutans atque commendans, toto affectu gemituque proclama : *Miserere mei, fili David; filia mea male a daemontio uexatur*. Anima quam mihi seruandam commisisti tentatur a daemontio; instat illi turpitudinis inceptor spiritus, et timeo adolescentiae lubricanti; suggeritur et ingeritur renitenti maligna tentatio, et iam paene uictas manus porrigit miseranda daemontio. *Miserere mei, fili David, filia mea male a daemontio uexatur. Filia mea*. Non filius est, sed filia, habens in corpore masculino animam femineam, quem carnalis uoluptas effeminat, mollit, eneruat, et cuiratum totum frangit in feminam. De talibus filiabus ait Salomon : *Filiae sunt tibi, ne ostendas ad eas hilarem uultum* ². Semper te timeant, uereantur, earumque leuitatem paterni uultus seueritas grauitasque coarceat. Talis erga subditos extitit qui dicebat : *Videbant me iuuenes et abscondabantur* ³.

Sed a daemontio uexatur filia, et forte meridiano ⁴. Nam est daemontium meridianum, quando calor uehementior et umbra contractior corporibus subdualibus ministrat incendium. In meridie sol in centro positus ortum et occasum pari spatio puncto mediante discriminat. Sic adolescentia uel iuuentas (quae una actas est, Salomone dicente : *Laetare, iuuenis, in adolescentia tua* ⁵) uitae humanae mediatrix est, duas antecedentes, id

¹ 156 ieiuna : etiam adf. P || 157 anima oei. P || 159 adiutans : adiutans Y || 163-164 timeo — renitenti on. Y || 168 femineam : femineam YP || quom : quom P || 172 timeant : et adf. Y || 179 positus : positur P || 180 spatio : et adf. P || 183 tua : adolescentia adf. Y

² l. Matth. 17, 20. u. Sir. 7, 24. v. Job 29, 8. w. Ct. Ps. 90, 6. x. Eccl. 11, 9.

et de larmes. Prie pour elle en pleurant, suis les traces de Jésus, jeûne, et afflige, pour cette âme, ton âme à toi, sachant bien que « cette espèce de démon ne se chasse que par le jeûne et la prière ¹ ». Le jeûne donnant à ta prière plus de force et de poids, crie donc en gémissant de tout ton cœur : « Pitié pour moi, fils de David : ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! » Une âme que tu as confiée à ma garde est tourmentée par le démon; l'esprit instigateur d'impureté l'assiège, et je crains pour la fragilité de sa jeunesse; celle-ci résiste encore, mais la tentation mauvaise s'insinue et l'investit : la malheureuse est sur le point de capituler et de se rendre au démon. « Pitié pour moi, fils de David : ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! » Ma fille. Ce n'est pas un garçon, mais une fille; son corps masculin abrite une âme de femme, la volupté de la chair l'effémine, l'amollit, l'énerve, l'émascule et le rend faible comme une femme. A propos de ce genre de filles, Salomon prescrit : « As-tu des filles, ne leur montre pas un visage jovial ² ! » que toujours elles aient pour toi un respect plein de crainte, et que leur légèreté soit contenue par la sévérité et la gravité du visage de leur père. « Voilà comment se comportait envers ses sujets celui qui disait : « A ma vue, les jeunes gens se cachaient ³ ».

Mais cette fille est tourmentée « par le démon », et peut-être « par le démon de midi ⁴ ». Le démon est celui de midi lorsque la chaleur à son maximum et l'ombre à son minimum provoquent le feu dans les corps exposés aux rayons du ciel. A midi le soleil est au zénith et, de ce point méridien, partage en deux étendues égales l'orient et l'occident. Ainsi l'adolescence ou jeunesse — qui ne sont qu'un seul et même âge, puisque Salomon dit : « Réjouis-toi, jeune homme, en ton adolescence ⁵ » — est la médiatrice de la vie humaine : elle est précédée de

est infantium et pueritiam, dunsque sequentes, senectam
 185 et senium, pari medullio locata discriminans. In hac
 actate media quasi quodam meridie sol qui per diem
 urit iuuenilia corpora feruentius torret, assat, iaurit,
 et meridianus ille fornicationis spiritus iuuenilem carnem
 graui calefactat incendio. Congerit illi cogitationum
 190 turpium alimenta, et fornacem Babyloniam ⁊ naphtha,
 pice et malleolis succendit intrinseca congerie. Vexatur
 igitur male a daemónio meridiano.

Sed si est meridianum, puta esse et matutinum et
 uespertinum. Matutinum pueros uexat, ut (39^v) illum
 195 quem septennem Ieronimus scribit alterum genuisse,
 Salomon quoque undecim annos natus generat Roboam¹.
 Porro uespertinum in uespera, id est in fine uitae et
 actate annosa, maledictos centum annorum pueros
 inquietat, qualem Silenum fuisse narrat Ouidius dicens :

200 *Te quoque inextinctae, Silene, libidinis urant;*
Nepitua est quae te non sinit esse senem².
 Nouimus tales similes Sileno. Tales erant etiam pres-
 byteri et concupitores Susannae ⁊ qui dum adulteri esse
 non possunt, facti sunt homicidae. Inueterati dierum
 205 malorum a daemónio uespertino pessimo uexabantur.
 Quales in iuuentute sua aestimas extitisse quos in se-
 necta, defecto iam corpore et cadauerinis prope membris,
 cum destituit iam peccandi fortasse facultas, uoluntas

187 Ieronimus em. Y || 189 incendio calefactat Y || III : igni P || 190
 naphtha : mixta P || 193 si est YP : est si T || 195 scribit : perhibetur P ||
 206 iuuentute : iuuenta Y || quos : nec adf. Y || 208 fortasse : forte Y

y. Cf. Dan. 3. x. Cf. Dan. 13.

1. Affirmation basée d'une part sur l'affirmation de saint Jérôme : Salomon devint roi à 12 ans (*In Jo. II, 3*) ; d'autre part sur deux chiffres fournis

deux périodes, le bas-âge et l'enfance, et suivie de deux
 autres, la vieillesse et la sénilité ; placée au milieu, elle
 détermine un partage en deux parties égales. Cet âge
 médian est comme un midi : le soleil, qui brûle pendant
 le jour, embrase, dévore et grille avec plus de force les
 corps juvéniles, et l'esprit impur de midi embrase d'une
 vive flambée la chair des jeunes ; il alimente le brasier
 par des imaginations honteuses, et active cette fournaise
 210 babylonienne ⁊ en y entassant du naphte, de la poix
 et des brandons. Elle est donc cruellement tourmentée
 par le démon de midi.

Mais, s'il y a un démon de midi, pense qu'il y en a
 un aussi pour le matin et un pour le soir. Le démon
 du matin tourmente les enfants, comme celui-là qui à
 sept ans, d'après Jérôme, devint père. Salomon, lui
 aussi, avait onze ans quand il engendra Roboam¹. Quant
 au démon du soir, c'est au soir, c'est-à-dire à la fin,
 de la vie et dans un âge chargé d'années qu'il tourmente
 ces maudits enfants de cent ans, comme Silène dont
 parle Ovide :

« Les passions te font brûler, Silène, toi aussi, d'un
 désir insatiable ;

la luxure l'empêche d'être un vieillard². »
 Nous en connaissons qui ressemblent à Silène. Ces
 anciens, par exemple, qui désiraient Suzanne et qui,
 ne pouvant devenir adultères, sont devenus homicides².
 Vieillis dans le crime, ils étaient en proie à l'infâme
 démon du soir. Que pouvaient donc bien être dans leur
 jeunesse, à ton avis, ceux qui, dans leur vieillesse, avec
 un corps flétri et des membres de cadavre ou presque,
 sont encore travaillés par la volonté de pécher alors qu'ils
 en ont probablement perdu la faculté ? J'en connais

par la Bible : Salomon régna 40 ans (*III Rois 11, 42*) et Roboam avait 41 ans
 quand il lui succéda (*III Rois 14, 21* ; *II Chr. 12, 13*).

2. Ovide, *Fastes*, I, 413-414.

exstimulat? Noui tales quosdam turpes cum feminis coitus inceptasse, sed marcente iam carne prae senio, uoluptate coitus caruisse. Dicatur et istis: Nequitia est quae uos non sinit esse senes. Vexantur hi tales a daemone uespertino, eo certe deformius quo nec terrentur foueae sepulcralis imminente uicinia.

215 Sequitur: *Qui non respondit ei uerbum*. Cur taces, Domine? Certe fidem eius noueras, quam dederas, et quod ad summam repulsam non esset eius passura petitio. Taces tamen, si bene te intelligo, nobis eius in oratione constantiam, in contemptu patientiam, in responso prudentiam, in fide confidentiam, cupiebas ostendere.

Et accedentes discipuli rogabant eum dicentes: Dimitte eam quia clamat post nos. Victi discipuli clamoris eius importunitate et taedio: *Dimitte eam*, inquiunt, *quia clamat post nos*. Post nos clamitans inquietat nos, nec caelestem conuiciant patitur magistri audire sermonem.

225 Dimitte igitur eam quia clamat post nos. Dimittis eam si facis quod postulat. Sin alias, nec te nec nos clamosa mulier haec dimittet. Si te ad praestandam filiae salutem matris miserae pietas non inclinât, uel quod petit extorquet importuna petitio! At ille: *Non sum missus*, inquit, *nisi ad oues quae perierunt domus Israel*. Cananaea haec gentilis, non Israelita est; ego autem tantum missus sum domesticis huius populi oues perditas quaerere, erraticas reuocare, disgregatas aggregare.

235 *At illa uenit et adorauit eum dicens: Domine, adiuua me!* Praesumit fiduciam de rogatione discipulorum et

211 uoluptate: uoluntate P || 212 uos... senes: lo... senem P || 215 Sequitur em. P || 217 eius YP: em. T || 220 cupiebas: cupiens Y || 224 et YP: om. T || 225 nos¹ YP: om. T || 228 conuiciant: conuiciant Y || magistri petitur YP || 227 igitur: em. Y ergo P || 232 inquit em. Y || 233 est Israelita P || 234 sum em. Y || perditas em. T || 236 At: Sequitur ut P || et adorauit eum: ut eum Y

quelques-uns qui ont tenté d'avoir avec des femmes de honteux rapports, mais leur chair, flétrie par la vieillesse, ne leur a pas permis le plaisir de l'union. Qu'on leur dise, à eux aussi: « C'est le vice qui ne permet pas que vous soyez des vieillards! » Ceux-là sont tourmentés par le démon du soir, et cela est d'autant plus affreux que l'imminence de la tombe qui les attend ne leur inspire aucune crainte.

Le texte poursuit: « Il ne lui répondit pas un mot. » Pourquoi ce silence, Seigneur? Tu connaissais pourtant sa foi: tu la lui avais donnée! Et tu savais que sa demande, finalement, n'essuierait pas un refus. Pourtant, tu gardes le silence. Si je te comprends bien, tu désirais dévoiler sa persévérance dans la prière, sa patience sous le mépris, sa prudence dans les réponses, et sa confiance dans la foi.

« Les disciples s'approchèrent de lui et lui demandèrent: 'Renvoie-la, car elle crie derrière nous!' » Les disciples n'en peuvent plus: ces cris les fatiguent et les incommode, et ils disent: « Renvoie-la, car elle crie derrière nous. » A crier ainsi derrière nous, elle nous agace et nous empêche d'écouter les divines paroles du Maître avec lequel nous faisons route. Renvoie-la donc, car elle crie derrière nous. Pour la faire partir, tu n'as qu'à lui accorder ce qu'elle demande. Autrement, ni toi ni nous ne serons débarrassés de cette criarde. Si tu ne te laisses pas fléchir par la bonté pour rendre la santé à la fille d'une malheureuse mère, qu'au moins son insistance importune l'arrache la faveur qu'elle te demande! » Mais lui de répondre: « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Cette Cananéenne est une païenne, non une Israélite; or c'est pour les seules brebis de mon peuple que j'ai été envoyé: pour chercher celles qui étaient perdues, ramener les vagabondes, rassembler les dispersées. »

« Mais elle s'approcha et l'adora en disant: « Seigneur, viens à mon aide! » Elle reprend confiance en raison de

de mollitudine responsi dominici, sentiens se conuanti-
 240 precibus adiutari. Tu quoque fac similiter, et de sanc-
 torum adiutorio, si eos frequenti et quasi molesta inquie-
 taueris prece, praesume : orabunt pro te si oraueris eos.
 Discipuli nec orati a Cananaea orant pro ea. Illa igitur,
 accepta fiducia, *uenit et adorauit eum* : *Domine*, inquit,
 245 *adiua me!* Cur non ait : *Filium?* Quia tortura filine
 matrem plus filia tormentabat.

Dominus autem : *Non est bonum*, inquit, *sumere panem*
filiorum et mittere canibus. Grande conuicium : canem
 Cananaeam nominat! Patientiam mulieris tentat nec
 superat. Quis (46) nostrum, accepta tam insigni contumelia
 250 a quolibet fratre, non statim furiat mente, flammanti-
 bus oculis, ignita facie, redderet talionem, aut forte,
 nec ea contentus, in crines uel oculos aduncis manibus
 inuolare¹? Qui tamen uere se esse canem, si se attenderet,
 intereret. Canis enim cum comederit aliquid quo
 255 pectus grauetur, ut reiciente stomacho urgeatur ad uomitum,
 solet quod uomit resorbere². Sic tu cum admiseris
 aliquid quod conscientiae tuae grauenem apportet,
 cum grauentem animum culpam per confessionem
 260 euomeris, repetis saepe et resorbes iterato uomitum peccati.

Non est bonum, inquit, *sumere panem filiorum et mittere canibus*.
 Et est sane panis seruorum alius, alius filiorum : edunt illi furfureum, et isti triticeum et candore

238 dominici respond P || 238-239 conuantiunt... adiutari : conuantiunt... adiutari Y || 239 sanctorum : Dei adf. VP || 240 et YP : sed Y || 248 uenit : uocati P || 249-251 tam — ignita P : sen. TY || 252 ea : ab ea V || 255 ut : et YP || 256 uomitum : uomitum P || resorbere : absorbere Y || 257 grauenem : grauentum P || 263 et om. P

a. Cf. II Pierre 2, 22. Prov. 26, 11, et sicut « l'abbé com et enoiv

l'intervention des disciples et du ton modéré de la réponse du Seigneur ; elle sent qu'elle peut compter sur l'appui de ses compagnons de route. Fais de même, et assure-toi le secours des saints, quitte à les secouer par ta prière fréquente et presque importante : si tu les pries, ils prieront pour toi. Les disciples ont bien prié pour la Cananéenne sans avoir été priés par elle ! Elle, donc, reprit confiance, « s'approcha et l'adora en disant : Seigneur, aide-moi ! » Pour quoi ne dit-elle pas : « Aide ma fille » ? Parce que ce qui tourterait la fille tourterait la mère davantage encore.

Mais le Seigneur lui dit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens ! » Quelle insulte : il appelle la Cananéenne un chien ! Il met à l'épreuve la patience de cette femme, mais sans en venir à bout. Lequel d'entre nous, outragé de la sorte par un frère, n'entrerait aussitôt en fureur, le visage en feu, les yeux lançant des éclairs, et ne lui rendrait injure pour injure ? Peut-être même n'en resterait-il pas là et, toutes griffes dehors, essaierait-il de lui arracher les cheveux et les yeux ! S'il se regardait pourtant lui-même, il conviendrait bien qu'il n'est vraiment qu'un chien. Un chien, incommode par une nourriture qui lui pèse, dès qu'il s'est pressé de vomir ce que son estomac expulse, retourne d'ordinaire à ce qu'il a rejeté et l'ingurgite à nouveau³. De même, toi aussi, après avoir commis une action qui pèse sur ta conscience, tu vomis en confession la faute trop lourde à ton âme, et souvent tu y reviens et tu absorbes à nouveau ce péché vomi.

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens ». Il y a deux qualités de pain : une pour les esclaves, et une pour les enfants ; de son pour les premiers, de pur froment et possédant la blancheur de

1. L'expression *in oculos inuolare* (qui sera encore reprise par Julien au début du Sermon 20) semble être un souvenir de Théophraste, *Ém.* IV, 3, 643 et V, 2, 859-860.

similaginis albicantem. Puta panem seruorum esse quo
 265 se Sodomita populus gulosus et uentricula saturabat, quo
 diues qui nunquam ne una quidem die ieiunauit *epala-*
batur quotidie splendide ^b. An tu putas diuites ieiunare
 qui quotidie licet semel edentes saturantur ad uomitum
 et gaudentem modico naturam urgent plus capere quam
 270 capere possit stomachi renuentis angustia? Noli talibus
 inuidere : habeant sibi delicias iniucundas; tu panem
 angelorum, id est filiorum, a Patre postula et manduca.
 Dic eis : *Ego cibum habeo manducare quem uos nescitis* ^c.

Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus.
 275 Rapuit sibi uerbum mulier et ait : *Etiam Domine* ; tam-
 quam diceret : *Canis quidem sum, Domine, et ideo*
maxime postulo ut mihi canum more detur de micis
caducis de mensa dominorum. Et saepe quidem etiam
 280 *frusta panis ingentia percipiunt ne ad confusionem*
dominorum sint squalenti corpore macriores; ego autem
uel micam paruulam postulo de mensa et manu dapilis
Domini qui dat escam omni carni ^d. Reficis Iudaeos ut
 filios; inde, quaeso, Cananaeae caniculae non denega
 micam.

285 At illi Iesus : *O mulier, magna est fides tua!* Modicae
 fidei Petrus dicitur ^e, magnae Cananaea. Et reuera
 magnae fidei est quae Verbum carnem factum ^f Dauid
 filium confitetur, diuinae potentiae non ignara, quam
 absenti filiae sanitatem nutu solo dare posse confidit. Tu
 290 quoque, si magnae fidei fueris, si uiuae, de qua iustus
 uiuit ^g, et non mortuae qua caret anima caritatis, non

^a 206 ieiunauit : ieiunabat P || 267 An : uero add. P || 269 urgent : ur-
 gant P || 273 manduca : etiam Domine add. T || 278 dominorum : suorum
 add. Y || 279 percipiunt ingentia Y || 280 dominorum : suorum add. Y || 281
 paruulam micam P || 283 non : 1 / natus 2 / naturus 3 / non successere corr. T
 nec Y ne P || 291 et om. P || non mortuae YP : mortuae non T

^b Le 16, 19. ^c Jn 4, 82. ^d Ps. 135, 25. ^e Cf. Matth. 14, 31.
^f Jn 1, 14. ^g Cf. Rom. 1, 17.

la fleur de farine pour les seconds. Considère comme pain
 d'esclaves celui dont se remplissait le peuple de Sodome,
 goulu et qui avait fait un dieu de son ventre ; pain d'es-
 claves, celui dont « chaque jour se régalaient » ce riche ^b
 qui jamais, pas même une fois, n'a jeûné. Crois-tu qu'ils
 jeûnent, les riches qui, même quand ils ne font qu'un seul
 repas, se remplissent chaque jour jusqu'à vomir : ils
 obligent la nature — qui se contenterait de peu — à emma-
 gasiner bien plus que ne peut contenir un étroit estomac
 qui alors regimbe. De ceux-là ne sois pas jaloux : qu'ils
 gardent pour eux leurs délices sans joie ; toi, demande au
 Père et mange le pain des anges, c'est-à-dire des enfants.
 Dis-leur : « J'ai à manger un pain que vous ignorez ^c. »

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour
 le jeter aux chiens. » La femme s'empare du mot et dit :
 « Oui, Seigneur ! » Comme si elle disait : « Bien sûr, Sei-
 gneur, je suis un chien, et c'est justement pour cela que
 je demande qu'on me donne, comme aux chiens, des
 miettes qui tombent de la table des maîtres. Il arrive
 même souvent qu'ils reçoivent un gros quignon, de peur
 que, pour la honte de leurs maîtres, ils ne deviennent
 maigres et efflanqués. Moi je ne demande qu'une petite
 miette de la table et de la main du maître généreux qui
 « donne nourriture à toute chair ^d ». Tu régales les Juifs
 comme des fils ; c'est pourquoi, je t'en supplie, ne refuse
 pas une miette à ta petite chienne cananéenne ! »

Jésus lui dit : « O femme, ta foi est grande ! » Il reproche
 à Pierre son peu de foi ^e ; il admire cette femme pour la
 grandeur de la sienne. Elle a vraiment une grande foi,
 puisqu'elle proclame que le Verbe fait chair ^f est le fils
 de David, et puisque, sûre de la puissance divine, elle a
 confiance en son pouvoir de rendre la santé à sa fille
 absente, et cela d'un seul acte de volonté. Toi aussi, si ta
 foi est grande, si elle est cette foi vivante de laquelle vit
 le juste ^g, et non une foi morte à laquelle manque son

filiae tantum, id est animae tuae, salutem impetrabis omnimodam, sed et *montibus imperabis excidium* ^a.

Fiat tibi sicut uis : non tantum ut sanetur filia fiat tibi, sed sicut uoueris fiat, ut non micam accipiens, adhuc quasi graueris esurire, sed ut ad omnem plenitudinem satieris, fiat tibi sicut uis. Accepe cumulatius quam petebas, ut magna fides magno praemio muneretur.

Et sanata est filia in illa hora, quia cui dictum est : *Fiat tibi sicut uis*, uoluit et factum est. Tu, si tibi optio daretur, aliud fortasse peteres quam salutem ; haec, audito « *Fiat tibi sicut uis* », non alias detorquet cupidam uoluntatem, plus rebus omnibus de filiae salute sollicita.

Et o utinam nobis, Domine Iesu, super animae nostrae salute sollicitis et peccatorum ueniam lacrimosa prece pententibus, diceres uirum singulis : (40 ^Y) *Fiat tibi sicut uis!*

^a 293 *montibus* : *motibus* P || 294 non : tamen *sed*. T || 296 *esurire* : *esurire* YP || 303 *salute filiae* P || *sollicita* : *sollicitat* Y || 306 *Fiat* YP : *con*. T

h. Matth. 21, 21. I Cor. 13, 2.

âme : la charité ; alors, non seulement tu obtiendras la guérison complète de ta fille, c'est-à-dire de ton âme, mais « tu auras pouvoir de déplacer les montagnes ^a ».

« Qu'il te soit fait comme tu veux ». Non pas seulement qu'il te soit fait que ta fille guérisse, mais qu'il te soit fait comme tu veux : il ne faut pas qu'après avoir reçu une miette tu souffres encore, pour ainsi dire, de la faim ; mais, pour que tu sois rassasiée et comblée, qu'il te soit fait comme tu veux. Reçois à profusion bien plus que tu ne demandais, pour que ta grande foi obtienne en retour grande récompense.

« Et sa fille fut guérie à l'heure même. » Puisqu'il est dit à cette femme : « Qu'il te soit fait comme tu veux ! », elle veut, et c'est fait. Toi, si la même option t'était donnée, peut-être demanderais-tu autre chose que la guérison ? Elle, après avoir entendu ce « Qu'il te soit fait comme tu veux ! », ne dirige pas vers un autre objet une volonté cupide : ce qu'elle désire avant tout, c'est la guérison de sa fille.

Puissions-nous désirer la guérison de nos âmes, demander avec larmes dans la prière le pardon de nos péchés, et puissions-nous l'entendre dire, Seigneur Jésus, à chacun d'entre nous : « Qu'il te soit fait comme tu veux ! »

^a 292 *montibus* : *motibus* P || 294 non : tamen *sed*. T || 296 *esurire* : *esurire* YP || 303 *salute filiae* P || *sollicita* : *sollicitat* Y || 306 *Fiat* YP : *con*. T

SERMO XVIII

Tria difficilia sunt mihi, et quartum penitus ignoro : uiam aquilae in caelum, uiam colubri super petram, uiam nauis in medio mari, uiam uiri in adolescentia ^a.

- 5 Altitudinem sollemnitate hodiernae, id est ascensionem beatae Mariae semper uirginis in caelum, Filio suo eam super angelorum choros exaltante, Salomon ante futuri praescius admiratur. Ipsa enim est aquila quae, auium id est animarum in caelum uolantium regina et domina, 10 ceteris altius euolauit. *Volauit, uolauit super pennas mentorum* ^b id est choros angelorum, et ut uerum fatear excepto Filio, supra caeligenas aetheris omnes ¹. Habent alas cherubim et alata sunt seraphim, sed (quod eorum pace dixerim) nostra ea hodie aquila transuolauit, quia 15 post Filium gloriosa resedit, nec se audent praeferre uel purificare uirgini cuius adorant carnem in Filio. Dicere enim gloriantur potest de Filio aquila nostra : *Hoc os ex ossibus meis et caro de carne mea* ^c.

- 20 Verum, suspensio paululum sermone de aquila, libet intueri stultitiam Iudaeorum qui, Scripturarum superficie contenti, dum ad litteram cuncta suscipiant, allegoritare nihil uolunt ². Sapientissimum omnium Salomo-

2. Assumptio uirginis Mariae T. of. *uox*. l. 41 In Assumptione V. M. Y : In die Assumptionis P || 3-4 uiam (quater) : uia (quater) P || 3 caelum : caelo Y || petram : terram ne || 5 id est : scilicet P || 7 exaltante *om.* P || futuri : uenerit *add.* Y || 8 est enim YPD || 10 uolauit ^c : uo D || 11 id est : super *add.* Y || 12 supra : super P || 18 sunt alata P || 17 potest gloriantur D || 19 paululum : paulum Y || 20 Iudaeorum stultitiam P || 21 suscipiant : suscipiant T *post. corr. in suscipiant* || allegoritare : allegorare D

a. Prov. 30, 18-19. b. Ps. 17, 11. c. Gen. 2, 23.

SERMON XVIII

(Pour l'Assomption)

« Il y a trois choses qui me dépassent, et une quatrième que j'ignore complètement : le cheminement de l'aigle vers le ciel, du serpent sur la pierre, du navire en pleine mer, et de l'homme dans sa jeunesse ^a. »

La grandeur de la solennité d'aujourd'hui — la montée au ciel de la bienheureuse Marie toujours vierge, que son fils fait siéger avec honneur au-dessus des chœurs des anges —, Salomon l'admire par avance, lui qui savait l'avenir. Marie, en effet, est cet aigle, roi et seigneur des oiseaux, c'est-à-dire des âmes, volant vers le ciel : elle a volé plus haut que tous les autres. « Elle a volé, elle a volé sur les ailes des vents ^b », c'est-à-dire des chœurs angéliques, plus haut que tous les habitants des cieux ¹, son fils excepté, à dire vrai. Les chérubins ont des ailes, de même les séraphins, mais — qu'ils ne m'en veuillent pas ! — notre aigle les a distancés aujourd'hui, puisqu'elle a pris place dans la gloire juste au-dessous de son fils, et ils n'osent se préférer ni même s'égaliser à la Vierge dont ils adorent la chair dans son Fils. Car notre aigle peut dire de son fils avec fierté : « Il est os de mes os et chair de ma chair ^c. »

Mais laissons l'aigle un moment pour considérer la sottise des Juifs qui se satisfont de l'enveloppe superficielle des Écritures, comprennent tout au sens littéral et refusent toute interprétation allégorique ². Ils prétendent que Salomon surpassa en sagesse tous les hommes, ceux

1. Hymne O uox gloriose (X^e siècle ?) de l'ancien office de l'Assomption.
2. Sur le refus, par les Juifs, du sens allégorique, cf. B. BLUMENKRANZ, « Le Dispositio fidelium Christiano », de Gilbert Crispin, abbé de Westminster (entre 1093 et 1097), qui fait état de la grande diffusion de ce livre en France ; dans *RMAL* 4 (1948), p. 287-282. Cf. cf. aussi H. de LUBAC, *Épître médiévale*, Paris 1961, II, I, p. 139.

nem fuisse contestantur, utpote qui non ab homine neque per hominem instructus, sed ab illo qui docet hominem scientiam^d eruditus, contemporaneos processoresque suos sapientia præcallebat. Ecce de thesauro cordis sui prætaxatum capitulum deprompsit et scripsit, sicut et multa alia quæ Ecclesia veneranter suscipit, amanter amplectitur. Sed in hoc quid sapientiae, quid aedificationis, quid denique utilitatis inuenitur?

30 *Tria, inquit, difficilia sunt mihi: uia aquilæ in caelum, uia colubri super petram, uia nauis in medio mari.* Si hæc ad litteram et uerbotenus accipiantur, nonne in nonnullis gentium philosophorum libris sententiæ grauiore et ad uitæ et morum honestatem commodiores inueniuntur? Lege libros Tullii de Officiis, de Senectute, de Amicitia, de Natura Deorum, lege epistolas eius et libros Tusculanarum; lege Platonem, Senecam de Beneficiis, de Clementia, et epistolas eius: hæc omnia certe si legeris, ut taceam eloquentiæ leporem et cultum, inspecta sensuum profunditate, ridebis Salomonis sententiam prætaxatam:

— *Difficilis, inquit, est mihi uia aquilæ in caelum.* Certe difficilior longe cuiuslibet passerulli uia in caelo, uel potius uespertilionis quæ, nullo pennarum plumarumque fulta remigio, corpus librat in aere. Cur ergo non potius huius quam aquilæ uiam sibi difficilem dixit?

— Et adiecit: *Viam colubri super petram.* Quid si super lignum ambulauerit? Eritne ideo uia eius difficilior atque subtilior? Difficilis est ei uia colubri super petram? Ego certe cochleam magis admiror irrepentem,

de son temps et ceux qui l'ont précédé, puisqu'il n'a pas reçu ses connaissances d'un homme ni par l'intermédiaire d'un homme, mais fut formé par Celui « qui donne à l'homme sa science^d ». Eh bien ! il a puisé dans le trésor de son cœur et a rédigé le verset cité plus haut, parmi beaucoup d'autres d'ailleurs que l'Église reçoit avec respect et médite avec amour. Que pouvons-nous y trouver de sagesse, d'édification et d'application pratique?

« Il y a trois choses qui me dépassent, dit-il : le cheminement de l'aigle vers le ciel, du serpent sur la pierre, du navire en pleine mer. » Si l'on prend ce texte au sens littéral, matériel, est-ce qu'on ne rencontre pas, dans tel ou tel livre des philosophes païens, des sentences plus sérieuses, davantage applicables à la conduite d'une vie honnête ? Lis, de Cicéron, les Devoirs, la Vieillesse, l'Amitié, la Nature des dieux ; lis ses lettres et les Tusculanes ; lis Platon ; lis, de Sénèque, les Bienfaits, la Clémence, et sa correspondance : assurément, si tu lis tout cela — outre l'agrément et la magnificence du style —, à considérer la profondeur des idées, tu trouveras ridicule la phrase de Salomon que nous avons citée :

— « Le cheminement de l'aigle vers les cieux me dépasse, dit-il. » Il serait, certes, bien plus difficile de comprendre le cheminement vers le ciel de n'importe quel petit passereau, ou encore d'une chauve-souris qui, sans le soutien de plumes d'aucune sorte ni de coups d'ailes, tient son corps en équilibre dans les airs. Pourquoi donc ne les a-t-il pas pris, de préférence à l'aigle, comme exemples de difficulté pour lui ?

— Il ajoute : « le cheminement du serpent sur la pierre. » Que dirait-il si le serpent cheminait sur la terre ? Est-ce plus difficile et plus énigmatique lorsqu'il fait son chemin sur la pierre ? Et ce cheminement le dépasse ? Pour moi, je m'émerveille bien davantage de la marche

^d fuisse or. P || 25 processoresque : et processores P || 27 sicut et VP : et sicut T sicut etiam D || 32 mari : sed aed. D || 35 morum : ad morum D || 36 Tullii libeca P || 38 Tusculanarum : Tusculanorum T || lego or. P || 39 certe or. Y || 47 dixit : dixerit Y || 48 petram : terram Y || 50 subtilior : scilicet P || 50-51 petram super T || 51 admiror : parietibus aed. P

d. Ps. 93, 10.

quam animantem, non uocalem, sanguine cassam, domi-
portam, Tullius (41) appellat¹ : domiportam quia domum
portat sibi concreatam atque congenitam suis semper
renibus inhaerentem, intra cuius tectorium se cum uoluerit
colligit, corniculatum caput denuo cum liberit
exertura.

— Difficilis porro ei est *uia nauis in medio mari* ?
Quasi facilius esset si uelificaret uicina litoribus ubi
infames scopuli² delitescunt ! Puto quod difficilior et
mirabilior longe sit insula quae, ut Varro scribit, in
lacu Cutiliensi enata, huc illicque uagabunda fluctibus
iactatur³. Delon quoque insulam Macrobius in libro
Conuiuiorum scribit celsam montibus, uastam campis,
migrasse per maria⁴. Miretur hoc potius Salomon, miretur
plus uia nauis in medio mari insulae montuosae et
maximae grauissimam molem circumferri pelago nec
mersari.

Nos autem, Iudaeis puerilem sensum litterae relin-
quentes, sapientissimi Salomonis, immo Sancti Spiritus
per oris eius fistulam personantis, uerba sublimius indage-
mus.

Et aquila quidem in Scripturis nunc in bona nunc in
mala significatione accipitur. Accipitur in bona ut ibi :
*Renouabitur ut aquilae iuuentus tua*⁵. Quae est aquila
ad cuius similitudinem renouari et iuuenescere iuuentus
Ecclesiae perhibetur ? Illa nimirum quae *reformabitur corpus
humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis*

¹ 55 tectorium ; tentorium D || 58 est ei PD || 62 enata ; onatit T corr. post.
al. man. || 65 hoc ; haec P || 74 accipitur om. D || 75 est ; haec add. P || 77
quae ; qui TY

e. Ps. 102, 5.

1. CICÉRON, De Diuturnitate, II, 84.

rampante de l'escargot, que Cicéron appelle un animal
muet, dépourvu de sang, et un porte-maison¹. Porte-
maison, car il emmène avec lui cette maison née et formée
avec lui, qui lui reste attachée sur le dos, à l'abri de
laquelle il se rétracte lorsqu'il le veut, pour en ressortir
sa tête à cornes quand il le jugera bon.

— Difficile encore pour lui « le cheminement du navire
en pleine mer ». Comme si cela était plus facile pour une
navigation longeant les côtes, là où sont tapis de redou-
tables écueils² ! Je pense qu'elle est encore bien plus
difficile et bien plus étrange, cette île décrite par Varron :
elle surgit des eaux du lac de Cutilia et se promène de-ci
de-là au gré des flots³. L'île de Délos, elle aussi, couverte
de hautes montagnes et de vastes plaines, voyage sur la
mer, au témoignage de Macrobe dans son livre des Ban-
quets⁴. Voilà ce que Salomon aurait pu tout d'abord
plus que le cheminement d'un navire en pleine mer, qu'il
trouve donc étrange que la masse énorme d'une île monta-
gagneuse et très étendue voyage sur la mer sans couler.

Mais laissons aux Juifs le sens littéral, bon pour les
enfants, et cherchons beaucoup plus haut le sens des
paroles du très sage Salomon, ou plutôt du Saint-Esprit
qui lui emprunte ses lèvres pour jouer de son pipeau.

Aigle, dans les Écritures, est pris tantôt en bonne part,
tantôt en mauvaise. En bonne part, comme dans ce
verset : « Comme l'aigle, tu trouveras une nouvelle jeu-
nesse ». « Quel est cet aigle auquel est comparée l'Église
dont on affirme que sa jeunesse sera renouvelée et rajeu-
nie ? C'est celui qui « transformera notre corps de misère

2. HÉRACLE, Odes, I, 3, 20.

3. CUTILIENSIS LACUS, dans le Salène, près de la ville de Cutilia, aujourd'hui
Cortigliano (selon d'autres, Pozzo Patigiano). Cf. VARRO, De Lingua
Latina, 4, 10 ; PLINE, Nat. Hist. III, 12 : « Lacum in quo fluctant insulae,
Italiae umbilicum tradit Varro » ; et SÉNÈQUE, Quaes. Nat. III, 25 : « Insu-
lam natantem ipse ad Cutilias uidit. »

4. MACROBE, Saturnales, I, 7.

suae¹. Et haec certe aquila iam per resurrectionis glo-
 80 riam renouata ueraciter uolauit in caelum et in dextera
 Patris gloriose locata cōsedit. Volant aquilae aliae
 longe inferius subter caelum. Huius ergo aquilae uolatum
 difficilem sibi Salomon proficitur, sciens proculdubio quia
 85 ubi fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilae². Sed
 haec propria uirtute exaltata in caelum uolauit, aliae
 uero quae eius corpori aggregantur, illic nisi eas praeuo-
 lantis aquilae uirtute adiunt, subuolare non possunt. *Diffi-*
cilis est uia aquilae in caelum, quia arcta et angusta est
*uia quae ducit ad uitam*³. Ecce haec est aquila quae
 90 in bona significatione accipitur.

Sed est quae mala significat : illa profecto quae, ut
 ait propheta, *grandis et magnarum alarum longoque*
membrorum ductu uenit ad Libanum et tulit medullam
*cedri*⁴. Aquila haec magnarum alarum *aeria potestas*⁵
 95 est quae, delecta caelo, uolat in aere, quae etiam sui
 corporis granditate et longo ductu membrorum, id est
 hominum pessimorum quos ei malitiae par affectus incor-
 porat, longe in terrarum orbe, aere non contenta, pro-
 tenditur. Haec uenit ad Libanum qui candidatio inter-
 100 pretatur, id est ad fideles quos *super nixem* caelestis
 gratia candidat et *dealbat*⁶. Et tollit medullam cedri :
 Cedrus imputribilis iustus est qui non *computrescit sicut*
*iumenta in stercore suo*⁷ ; sed habet cedrus medullam
 enius mollitudo ac teneritudo peruia est succo quo radici-
 105 citus ex humore telluris infunditur atque (*¶*) humec-
 tatur ; qui uidelicet succus per medullae fistulam sur-
 sumuersus attractus, primum quidem germinare arborem

en le rendant semblable à son corps de gloire¹. Lui-
 même, renouvelé déjà vraiment par la gloire de sa résur-
 rection, a pris son essor vers les cieux et siège dans la
 101 gloire à la droite du Père. Les autres aigles volent bien
 plus bas sous les cieux. Mais le vol de celui-ci étonne
 Salomon : il l'avoue lui-même ; il sait que « là où se trouve
 le corps, là se rassembleront les aigles »², mais tandis que
 celui-ci s'est envolé au ciel en s'élevant par ses propres
 102 forces, les autres aigles, qui se rassemblent autour de son
 corps, ne peuvent y voler après lui sans le secours de celui
 qui les y précède. « Le cheminement de l'aigle vers le ciel
 est difficile » parce que « le chemin qui conduit à la vie est
 étroit et resserré »³. Voilà pour l'aigle entendu en un
 sens favorable.

Mais il est aussi un aigle symbolisant le mal : c'est celui
 qui, au dire du prophète, « est immense, aux grandes ailes,
 à la large envergure, qui vint vers le Liban et arracha la
 103 moelle du cèdre ». L'aigle aux grandes ailes, c'est cette
 « puissance de l'air » qui, chassée du ciel, vole dans
 l'atmosphère ; qui, non contente de régner dans les airs,
 s'étend aussi très loin sur la surface de la terre grâce à son
 envergure immense, c'est-à-dire grâce aux hommes per-
 104 vers qui forment son corps puisqu'ils sont possédés du
 même attachement au mal. Cet aigle vient vers le Liban
 — Liban veut dire blancheur —, c'est-à-dire vers les fidèles
 que la grâce du ciel « a rendus » plus purs et « plus blancs
 que neige »⁴. Et il arrache la moelle du cèdre. Le cèdre
 105 imputrescible, c'est le juste qui ne « pourrit » pas comme
 « les bêtes sur leur fumier »⁵. Mais le cèdre possède une
 moelle douce et tendre qui permet à la sève montant
 depuis les racines, de la terre humide, d'entretenir sa
 fraîcheur. Cette sève monte dans tous les petits vaisseaux
 de la moelle, elle fait grandir l'arbre, puis elle offre au

¹ 79 resurrectionis gloriā : resurrectionem Y | 80 ueraciter co. Y | 80-81 Patris dextera YPD | 81 aliae aquilae P | 85 uolauit in caelum YPD | 87 uolauit : uolauit PD | 88 est : ergo add. D | 88-89 uia est PD | 95 aere : nem D | etiam : et P est D | 99-100 Hæc — Interpretatur an. D | 99 qui : quae P | 101 gratia : gloria D | 102 computrescit : putrescit P

² Phil. 3, 21. — ³ g. Matth. 24, 28. — ⁴ h. Matth. 7, 14. — ⁵ l. Ex. 17, 3. — ⁶ J. Ct. Ephés. 2, 3. — ⁷ k. Ps. 50, 9. — ⁸ l. Joël 1, 17.

facit, dehinc floribus, frondibus, fructibus, artificii for-
 110 putantur manifestius apparet: nam cum succus, mediante
 medulla, sursum irreperit, cum putati palmitis summi-
 tatem attigerit, quia ulterius nequit eadere lacrimatur.
 Talis in iustorum cordibus medulla pietatis uel com-
 115 punctionis est, per quam ex intimis animae radicibus
 humore gratiae, Spiritu Sancto formante, perfusus, sur-
 sumuersus ad oculos lacrimarum profluis humor attrahit-
 ur. Sed ueniens ad Libanum medullam cedri tollit aquila,
 sicut lacrimas et cedrum Libani prorsus arefacit, ut
 amisso uitali succo, ne uel locum inutiliter occupet ^m,
 120 sustineat ferienda securim.

Accipitur igitur aquila tam bona quam mala significans,
 uerum illa cuius uiam difficilem Salomon protestatur
 uirgo est quae uirginitatis propositum prima instituit.
 Vnde illud est: *Adducentur regi uirgines post eam* ^a.
 125 Non ait: Ante eam; ipsa est enim inuentrix et inceptrix
 ordinis et propositi huius, et omnium abbatissa uirginum
 monacharum. Glorietur Antonius aut pater Benedictus
 se monachis strauisse uiam uiuendique regulam tradi-
 disse: haec uirginitatis ordinem sacriorem suis instituit
 130 monachabus. Sed haec difficilis et ardua uisa est Salo-
 moni, quippe homini mulieroso, cui sunt sexaginta
 reginae et octoginta concubinae ^o, adolescentularum
 numero non extante.

Sed uiam aquilae miratur in caelum. Quid mirum?
 135 Mirantur et angeli, dicentes ad inuicem: *Quae est ista
 quae ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super*

108 artificii: artificis P || formanti: formante YPD || 109 materiam
 em. D || 111 cum putati: cum putata Y comparati D || 115 Sancto Spiritu
 Y || 125 enim em. D || 128 utendique: uiuendi Y || 129 haec: uero add.
 YPD || 129 uirginitatis: uirginitas Y || 130 uisa est: est uisa Y uis est D ||
 131 mulieroso: nulli oroso Y || sexaginta sunt P₁ || 134 in em. YD || 136
 innixa: innixta Y

Créateur de quoi former naturellement les feuilles, les
 fleurs et les fruits. Ce phénomène est encore plus apparent
 sur la vigne à l'époque de la taille: lorsque la sève est
 110 montée à travers la moelle, lorsqu'elle a atteint l'extré-
 mité du sarment taille, ne pouvant aller plus loin, elle
 pleure. Il existe dans les cœurs des justes une moelle de
 piété et de componction: par les canaux de cette moelle,
 sous l'action du Saint-Esprit, les racines les plus intimes
 de l'âme arrosée par la grâce font monter jusqu'aux yeux
 115 une abondante sève de larmes. Mais l'aigle fond sur le
 Liban, arrache la moelle du cèdre, tarit les larmes et
 dessèche entièrement le cèdre du Liban, afin que ce der-
 nier, privé de la sève de vie, soit voué à la hache pour ne
 pas occuper inutilement le terrain ^m.

On peut donc interpréter l'aigle de deux façons: en
 bonne ou en mauvaise part. Mais l'aigle dont Salomon
 affirme que son cheminement le dépasse, c'est la Vierge
 qui, la première, institua la virginité volontaire. Ce qui
 fait dire au psalmiste: «Après elle, des vierges seront amenées
 120 au roi ^a. » Il ne dit pas: «Avant elle», car c'est elle
 qui inaugura et inventa ce vœu et cet Ordre des vierges,
 c'est elle l'abbesse de toutes les moniales. Antoine et notre
 Père Benoît peuvent être fiers d'avoir tracé la route aux
 moines, et de leur avoir donné une règle de vie; mais elle
 125 a institué pour ses moniales l'Ordre plus sacré de la virgi-
 nité. Et voilà bien ce qui apparut pénible et difficile à
 Salomon, cet homme à femmes, qui avait soixante reines
 et quatre-vingts concubines ^o, et l'on ignore combien de
 jeunes filles.

Mais il admire le vol de l'aigle vers les cieux. Quoi
 d'étrange à cela? Les anges aussi s'émerveillent et se
 désert, rayonnante de bonheur, appuyée sur son bien-

m. Cf. Lc 13, 7. n. Ps. 44, 15. o. Cant. 6, 7. Cf. III Règ. 11, 3.

dilectum suum ? Quae, inquit, est ista tam gloriosa, tam imperiosa, tam speciosa, cui caelestis senatus occurrit et portari dedignans manibus nostris, soli dilecto suo nostro regi incumbit innititur ? *Laeva dilecti sub capite suo, et dextera amplectatur eam*. De deserto. Quis desertum illud et exilium miseri Adae crederet tam grati odoris rosam posse germinare ? Vincit omnia paradisi nostri lilia praeter *florem campi et liliam consualium* ?

145 Quid est autem quod hic de deserto * et alibi per desertum † ascendere dicitur, nisi quia duo deserta sunt et duo genera desertorum ? Terra haec cui maledixit Dominus ‡ desertum est, quam boni deserunt desertores, facientes opera sui patris Abraham † cui dictum est :

150 *Exi de terra tua* *. De hoc deserto domina nostra hodie ascendit, sed per desertum in quo mali habitant desertores, aërem istam dico in quo habitant potestates aëriæ et principes tenebrarum, per quem transitus est repatriantibus, posito corpore, animabus. Ibi Martini animae,

155 sinum Abrahae petenti, aëria potestas occurrit et per regnum suum transitum negasset si esset in Martino reperta malitia †.

Per desertum igitur et de deserto domina nostra ascendit, filio suo in throno gloriae assessura. Salomon matri suae rogaturae pro Adonia uenienti ad se reuerenter assurgit et thronum Bethsabee iuxta suum facit apponi †. Quid putas (42) fecerit ille qui iussit et digito suo scripsit in petra : *Honora patrem et matrem* † ? Fecit quod

140 regi nostro P || 141 amplectatur : amplectabitur Y || 143 Vincit : uicit Y || 144 nostri : nostrae PD || 148 quam : quod P || 149 patris sui P || 150 tua : patris tui P || 155 nostra : hodie adf. P

p. Cant. 8, 5. q. Cant. 2, 6. r. Cant. 2, 1. s. Cant. 8, 5.
t. Cant. 3, 6. u. Cl. Gen. 3, 17. v. Jo 8, 29. w. Gen. 12, 1.
x. Cl. III Rois 2, 19. y. Ex. 20, 12.

aimé P ? Qui est cette femme si belle, si glorieuse et pleine d'autorité ? Tout le sénat du ciel se porte à sa rencontre ; nos mains ne sont pas dignes de la porter, elle ne s'occupe que de son fils, ne s'appuie que sur lui. La main gauche de son bien-aimé est sous sa tête ; et de sa droite il la soutient *. Elle monte du désert. Qui aurait cru que ce désert, exil du malheureux Adam, pourrait donner une rose d'un parfum si agréable ? Elle surpasse tous les lis de notre paradis, à l'exception de la fleur des champs et du lis des vallées †.

Mais pourquoi dit-on ici qu'elle vient « du désert » ‡, et à un autre endroit qu'elle vient « à travers le désert » §, si ce n'est parce qu'il y a deux déserts, deux sortes de déserts ? C'est un désert que notre terre, maudite par le Seigneur ¶, et les bons déserteurs la désertent lorsqu'ils font les œuvres de leur père Abraham †, auquel fut donné l'ordre : « Sors de ta terre » † †. De ce désert Notre-Dame monte aujourd'hui. Mais elle monte aussi à travers le désert habité par les mauvais déserteurs : je veux dire à travers cette atmosphère où règnent les puissances de l'air et les princes des ténèbres ; c'est par là que doivent passer, après avoir abandonné leur corps, les âmes qui retournent dans la Patrie. C'est là que la puissance de l'air vint au-devant de l'âme de Martin en route vers le sein d'Abraham, et elle lui aurait interdit le passage à travers son royaume si le moindre péché avait été décelé en Martin †.

Notre-Dame monte donc du désert et à travers le désert pour aller siéger sur un trône de gloire auprès de son fils. Salomon, lorsque sa mère vint lui présenter sa requête en faveur d'Adonias, se leva respectueusement et fit placer un trône près du sien pour Bethsabée †. Qu'a donc fait, crois-tu, celui qui a prescrit et inscrit de son doigt dans la pierre : « Honore ton père et ta mère » † ? Ce qu'il a

1. Sulpice Sévère, *Épist.* 3 (PL 20, 183) ; cf. *Serm.* 19, n° 43^r.

iussit, et laborum matris quae in sua nutritura gonitrix
 165 et alitrix officiosa exhibuit, retribuit hodie mercedem.
 Nec parua merces aut gloria est uidere in supernis regnan-
 tem filium cui data est omnis potestas in caelo et in terra ^a
 et curuatur omne genu caelestium, terrestrium et infer-
 170 norum ^b. Iacob, audiens in tota terra Egypti regnantem
 filium quem mortuum crediderat et inconsolabiliter
 luxerat : *Vadam, inquit, et uidebo eum antequam moriar* ^c.
Vidit et gauisus est ^e. Quanto ergo laetius post oppro-
 brium crucis et patibuli mortem regnantem filium Maria,
 domina mea, cernit quem mortuum luxit ! Migra, migra
 175 in caelum, o domina : nolumus te in terris diutius habi-
 tare ; ibi nobis amplius proderis si fuderis preces, ut
 aliquid glorianter dicam, pro tui unici fratris adop-
 tiuis.

Sequitur secunda difficultas : *Via colubri supra petram.*
 180 *Petra autem erat Christus* ^a ; coluber uero ille tortuosus
 qui sinuosis irrepens spiris Euae consilium mortis insi-
 bilat. Et in Eua quidem colubri huius uestigia paru-
 erunt ; paru-erunt in coniuge ; nec de eorum posteritate quisquam
 prodiit qui non eius uestigiis notaretur. Venitur ad
 185 Christum ; tentatur in eremo, sed qui naturam nostram
 susceperat sine culpa, tentatus est sine culpa : nostrae
 enim naturae participium assumpsit, non culpae. Nec
 extrinsecus admota tentatio potuit intromitti, quam
 petrina soliditas reneuebat. In nobis uero naturae cor-
 190 ruptae temerata mollities culpam cum tentatur admittit
 et signatur serpentinis impressa uestigiis. Ceterum,

165 retribuit : reddidit Y redibit PD | 169 tota on. P | 172 ergo : rogo
 YPD | 174 luxit : luxerat D | 177 fratrisus am. Y | 179 supra : super P |
 183 paru-erunt YPD : am. T | 186 tentatus — culpa adf. T ad caelum, D in
 marg. | 189 uero : nostrae adf. D | 191 impressa am. D

a. Matth. 28, 18. b. Gen. 45, 27. c. Ju 8, 56.
 d. I Cor. 16, 4.

lui-même prescrit, il l'a fait, et il a aujourd'hui récom-
 pensé sa mère de tout ce qu'elle s'est imposé pour lui, de
 tout l'empressement avec lequel elle l'a mis au monde,
 élevé et nourri. Et ce n'est pas une mince récompense ou
 161 fierté pour elle que de voir régner dans les hauteurs son
 fils « à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre ^a,
 et « devant qui fléchit tout genou, au ciel, sur la terre et
 aux enfers ^b ». Jacob, apprenant que son fils Joseph régnait
 sur toute l'Égypte, alors qu'il l'avait cru mort et l'avait
 pleuré sans pouvoir être consolé, s'écria : « J'irai et je le
 verrai avant de mourir ^c ! » Il le vit et il en fut très heu-
 166 reux ^e. « Quelle joie plus grande encore pour ma Dame
 Marie, après la honte de la croix et la mort sur un gibet,
 de voir régner son fils dont elle avait pleuré la mort ! Pars,
 168 pars vers le ciel, ô Dame ! Nous ne voulons pas que tu
 demeures plus longtemps sur terre. Tu nous seras plus
 utile là-haut si tu pries pour ceux qui — je le dis fièrement
 — sont les frères adoptifs de ton fils unique.

Vient ensuite la deuxième difficulté : « le cheminement
 du serpent sur la pierre ». « La pierre, c'est le Christ ^a » ;
 quant au serpent tortueux qui rampe en déroulant ses
 anneaux, c'est celui qui siffle à l'oreille d'Ève le conseil
 de mort. En Ève demeurèrent visibles les traces de ce
 serpent ; visibles aussi chez son époux ; et parmi leur
 162 postérité, il n'est personne qui ne soit né sans être marqué
 de ces traces. Mais on en arrive au Christ : il est tenté
 au désert, mais lui qui avait reçu notre nature sans qu'il
 y ait eu faute, fut tenté sans qu'il y ait faute ; il partici-
 164 pait à notre nature sans participer à notre faute. La
 tentation qui l'attaquait de l'extérieur ne put pénétrer
 en lui : il avait, pour résister, une solidité de pierre.
 Pour nous au contraire, en cas de tentation, la lâcheté,
 consécutive à la faute, de notre nature corrompue, se
 laisse aller à la faute et reste marqué par les traces
 du passage du serpent. Si pourtant, lorsque nous sommes

quando tentamur, si suggestis nullatenus delectamur,
 serpens quidem per nos transit sed uestigia non reliquit.
 Si Dauid, uisa Bethsabée *, statim oculos auertisset nec
 195 in uisa uanitate petulantem fixisset intuitum, serpens
 in eius animo non signasset foeda uestigia. Talem beatæ
 Mariæ animam, quæ petram illam iustitiæ genuit,
 extitisse et credimus et fatemur, quam uidelicet nullius
 tentantis foedauit impressio nec colubri uestigia notaue-
 200 runt, quippe qui anguinum caput, sicut primo serpenti
 dictum est, contriuit et fregit : *Ipsa*, inquit, *conteret caput*
tuum †. Contriuit sane serpentinum caput quæ uniuersæ
 tentationis initium de corde suo mox ut sentit eiecit.
Spiritus namque Sanctus qui in illa *superuenerat* et illi
 205 *obumbrauerat* * sic beatam eius animam custodiuit ut
 nulla uel minima quidem peccati contagione sorderet.
 Miretur ergo Salomon uiam colubri super petram, uel
 hanc uel illam, id est uel genitam uel genitricem, miretur,
 inquam, quod in neutra petra colubri uestigia quæ
 210 totum genus humanum inquinant ulla paruierunt.

Videtur quoque difficilis esse *uia nauis in medio maris*.
 Mare saeculum praesens est, quod undosum procello-
 sumque potestatum mundialium dissensionibus tanquam
 uentorum concertantium flatibus agitur †. Et nunc se
 215 unda tumefacta in cumulum erigit, nunc subsidit ; (†2 v)
 nunc turbatur, nunc tranquillatur. Alternat siquidem
 prosperis et aduersis saecularis haec regio, et nec prosperitas
 perennat arridens, nec aduersitas perseuerat. In

192 delectamur : condelectamur P | 204 fregit : contregit P | 205 ani-
 mam eius P | 210 uita om. P | 211 maris : mari PD | 212 est saeculum
 praesens P | 214 Et nunc sec. D | 215 in cumulum tumefacta P | nunc :
 non D

* Cf. II Sam. 11. † Gen. 3, 15. † g. Lc 1, 35. † à évitacione

1. La mer, symbole du siècle avec ses tempêtes, ses tentations et ses souf-

tentés, nous ne prenons aucun plaisir mauvais à ces
 suggestions, le serpent peut bien passer sur nous, il ne
 laissera pas de traces. Si David, après avoir aperçu
 Bethsabée *, avait aussitôt détourné les yeux au lieu
 d'attacher sur un spectacle de vanité des regards impu-
 dents, le serpent n'aurait pas laissé dans son âme ses
 honteuses traces. La bienheureuse Marie, qui engendra
 la Pierre de justice, avait une âme — nous le croyons
 et l'affirmons — qui ne garda jamais la marque d'une
 tentation et que jamais ne souillèrent les traces du ser-
 pent, puisqu'elle lui écrasa la tête, ainsi qu'il fut annoncé
 au premier serpent : « Elle t'écrasera la tête ! » Elle
 lui écrasa la tête en écartant dès le début, aussitôt
 ressentie, toute tentation. « L'Esprit-Saint », qui « était
 venu » en elle et « l'avait couverte de son ombre » †,
 protégea sa sainte âme de toute contamination, si minime
 soit-elle, de la souillure du péché. Que Salomon admire
 donc le cheminement du serpent sur la pierre : sur celle-
 ci ou sur celle-là, c'est-à-dire sur la mère ou sur le fils ;
 qu'il admire, dis-je, que ni sur l'une ni sur l'autre pierre
 n'apparaisse la plus petite des traces du serpent dont
 tout le genre humain est souillé.

Difficile encore lui paraît « le cheminement du navire
 au milieu de la mer ». La mer, c'est le siècle présent,
 aux flots tumultueux, agité par les querelles des puis-
 sances de ce monde, comme l'océan est agité par les
 souffles des vents contraires †. Tantôt les flots se gonflent
 en vagues énormes, tantôt ils s'apaisent ; tantôt ils sont
 agités, tantôt ils restent calmes. La région que repré-
 sente ce siècle connaît pareille alternance de prospérité
 et d'adversité : la prospérité ne prolonge pas ses sou-
 rires, et l'adversité ne persiste pas. C'est au sein de cet

dales, est encore un thème typiquement augustinien. Cf. H. ROBERT, « Le
 Symbolisme de la mer chez saint Augustin », dans *AugustinusMagister*,
 II, (St. Aug., Supplément), Paris 1964, p. 491-701.

huius maris medio uelificat nauis Ecclesiae culus eo est
 220 uia difficilior quo maris tumescentis unda turbatio. Tun-
 duntur latera fluctibus, tabulata paene concussa dissi-
 liunt; turbati nautae nunc rudentibus, nunc malis, nunc
 carbasis intendentes, nauem defensant quo possunt studio
 naufragantem. Hinc illud est psalmistae : *Qui descendunt*
 225 *mare in nauibus, facientes operationem in aquis nullis,*
ipsi uiderunt opera Domini et mirabilia eius in profundo.
Dixit et stetit, id est perseuerauit, spiritus procellae et
exaltati sunt fluctus eius. Ascendunt usque ad caelos et
descendunt usque ad abyssos; turbati sunt et moti sunt
 230 *sicut ebrius et omnis sapientia eorum deuorata est* h.

Quorum? Eorum nimirum qui descendentes mare
 saeculi huius in nauibus, id est ecclesiis quibus regendis
 praesunt, faciunt operationem in aquis multis, id est
 tribulationibus quas multiplicat et excitat quietis impa-
 235 tiens spiritus mundi. Faciunt in his aquis operationem
 rectores nauium eis qui, dato nauo, uehuntur, otiantibus
 et quietis, et nunc quidem undarum resistentium lenitate
 et tranquillitati maris planitie serena laetantibus, nunc
 240 maritimarum urbium, quas legendo praetereunt, positionem
 gratam situmque mirantibus. His spectaculo et
 delectationi sunt litorea urbes, rupes et pacata maria,
 remigibus et rectoribus nauium interim sudantibus et
 facientibus operationem in aquis multis. Laborat clauum
 tenens, operantur et remiges, hi autem qui uehuntur
 245 dulci otio et spectaculo delectantur. Nonne tibi uidetur

inca si tunc tunc...
 dicitur...
 hinc...

226 profundo; et adiecti adf. P | 227 spiritus procellae id est perseuerat Y | 232 in an. Y | 234 quos YPD; quos T | 238 tranquillitati; tranquillati P | 242 remigibus; remigantibus D | sedantibus; sudantibus D

h. Ps. 106, 23-27.

océan que fait voile le navire de l'Église, et sa route
 est d'autant plus difficile que les flots de la mer en
 furie sont plus agités. Les flancs du bateau sont battus
 par les lames : sous leurs coups les planches de la coque
 sont presque désassemblées. Les marins, éperdus, s'affai-
 rent aux câbles, aux mâts, aux voiles, et s'efforcent
 avec toute l'énergie dont ils sont capables de sauver le
 bateau du naufrage. D'où le verset du psalmiste : « Ils
 étaient descendus sur la mer dans des navires, entre-
 prenant pour leur négoce de longues courses; ceux-là
 ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans les
 profondeurs. Il dit, et un vent de tempête s'installe »,
 c'est-à-dire souffla continuellement, « et les vagues se
 soulevaient. Ils montaient jusqu'aux cieux, ils descen-
 daient dans les abîmes; ils tournoyaient, ils chance-
 laient comme des hommes ivres, et toute leur sagesse
 était anéantie » h.

De qui s'agit-il là? De ceux qui parcourent la mer
 de ce siècle sur des navires, c'est-à-dire sur les églises
 qu'ils commandent et gouvernent, et qui doivent faire
 leur travail en pleine tempête, c'est-à-dire à travers les
 tribulations que suscite et multiplie l'esprit du monde
 incapable de supporter le calme. Sur ces eaux agitées,
 les capitaines travaillent pour ceux qui ont acquitté
 leur passage et qui sont transportés sans fatigue et sans
 souci : tantôt ils jouissent de la douceur des eaux calmes
 de la tranquillité de la mer, immense étendue sereine;
 tantôt, lorsqu'ils passent le long des rivages, ils admirent
 les villes du littoral tout proche, leur position et leur
 site agréables. Et tandis que ceux-là contemplent avec
 ravissement les villes côtières, les falaises et les criques
 paisibles, rameurs et timoniers s'épuisent et manœuv-
 rent en mer profonde. Le pilote se donne de la peine,
 les rameurs s'évertuent; quant aux passagers, ils jouis-
 sent de la douceur du repos et du spectacle. Est-ce

pari modo, abbate operose et sollicito cum operatoribus suis, prioribus et officialibus ceteris dico, in cura domestica et navis regimine occupato, claustrales otiantes et quietos dulci et iucunda contemplatione delectari in *factura Domini*¹. Factura autem dico illa qua factus est homo, et homo humilis, mitis, mansuetas, accessibilis; factura illa qua serum redemit Dominus moriendo, qua panem nostrum corpus suum quotidie faciendo cibatur Ecclesiam corpore suo, se illi etiamque sibi participio *sacrae communionis* incorporans. Delectantur in sancto otio suo facturae huius contemplatione claustrales, dum *contemplabiles qui sunt in Ecclesia*² negotiis forensibus et mundialibus occupantur. *Gustant illi quam dulcis est Dominus*³, isti quam amarum mare quo remigant. Insurgit aliquando spiritus procellae et stat perseuerans, Domino iubente, et quid nautae? *Anima*, inquit, *coram in malis tabescebat, turbati sunt et moti sunt sicut ebrius, debriatus absinthio, et omnis sapientia eorum devorata est*, absorpta est magnitudine et uehementia tentationis, et amisso clauo consilii iam non arte nauis regitur sed fortuna. Stupent nautae dum mare dehiscit, tonat aer et caelum tristi nubilo nubilatur. Miratur hoc loco Salomon uiam nauis, sed non desperat nautae turbati: respirent paululum et inter nubila aetheris opscati suspiciant (43) maris stellam in caeli cardine fulgore aureo

247 ceteris : officialibus P || 249 delectari : contemplatione P || 250 Domini : Dei P || qua : cum Deus esset adf. P || 251 mitis : mitus P || 256 huius facturae P || contemplatione : contemplationem Y || 265 non iam Y || 269 opscati : opsci P || 270 stellam : iam adf. P

que cela n'évoque pas pour toi l'image d'un abbé plein de zèle et de sollicitude, avec ses ouvriers, je veux dire les prieurs et autres officiers, s'occupant des affaires de la maison et de la marche du navire, tandis que les moines, paisibles et sans souci matériel, s'adonnent à une contemplation douce et joyeuse et « prennent plaisir à l'œuvre du Seigneur » ? Par œuvre du Seigneur j'entends celle par laquelle il se fit homme, homme doux, humble, affectueux, accessible; cette œuvre par laquelle le maître a, par sa mort, racheté l'esclave; par laquelle, chaque jour, faisant de son corps notre pain, il nourrit l'Église de son corps, s'incorpore à elle et se l'incorpore par la participation de la sainte communion. Les moines, dans leur saint recueillement exempt de soucis terrestres, trouvent leur joie à contempler cette œuvre, tandis que « ceux qui occupent dans l'Église un rang inférieur » s'occupent des affaires civiles et terrestres. Les premiers « goûtent combien le Seigneur » est doux³, les seconds combien est amer l'océan sur lequel ils rament. Parfois un souffle de tempête, sur ordre du Seigneur, s'élève et s'installe pour durer. Que font alors les matelots ? « Leur âme, dit le psaume, reste sans force au milieu des difficultés, ils tournoient, ils chancelent comme fait un homme ivre », égaré par l'absinthe, « et toute leur sagesse est anéantie »; elle est comme aspirée par l'ampleur et la violence de la tentation; ils abandonnent le gouvernail : la raison; et le navire désormais n'est plus dirigé par la science du pilote mais par le hasard. Les marins restent figés de stupeur devant la mer qui s'entrouvre, le tonnerre qui retentit, et le ciel qui se couvre d'affreux nuages. Salomon a bien sujet alors d'admirer la marche du navire, mais que les marins troublés ne désespèrent pas : qu'ils reprennent un instant leur souffle, et qu'ils lèvent les yeux pour voir briller au pôle, avec l'éclat de l'or, l'étoile de la mer au milieu de l'amoncellement de nuages noirs.

1. Cf. Ps. 91, 5. || 1 Cor. 6, 4. || Cf. Ps. 33, 9.

radiantem! Haec est stella gratiae quae solem peperit, nubes dissicit, mare tranquillat, aërem serenat et in portum salutis nauem euehit naufragantem. Haec difficilem Salomoni uiam nauis in medio maris dirigit nau-
275 tasque turbatos eo amplius hilarat quo desperatius naufragabant.

Verum quantum quod penitus ignorat Salomon uia uiri est in adolescentia sua. Haec enim dum non consilio regitur sed lubricante uestigio circumfertur quae euadat penitus ignoratur. Gustat uoluptatis carnae prima libamina et uiscata glutine uoluptatis, haereatque an euolet nescitur. Incerta igitur et lubrica adolescentiae uia est, quae cum ad Pythagoricae litterae biuium uenerit¹,
280 optione data, qua uelit incedere nemo qui nouerit. Inuitat inconstantem animum hinc uoluptatis delibatae blanda mollities, hinc uirtutis frigidae sed honestae grauitas ueneranda. Viam istam nos cum Salomone penitus ignorantes et omittentes, ad aquilae nostrae uolatum in caelum reuocato sermone concinamus in iubilo :
290 Assumpta est Maria in caelum, gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum filium eius qui uiuit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen.

272 dissicit : desolât D || 274 nauis en. P || 281 glutine : glutino Y || 284 optione data qua : optione data quae Y || 286-287 honestae grauitas : honestas grauitasque Y || 289 reuocato : reuocato T || 291 filium eius en. P || 292 per — amen. ant. PD

C'est l'étoile de la grâce : elle a donné le jour au Soleil, elle dissipe les nuages, calme la mer, apaise les éléments et conduit au port du salut l'esquif prêt à sombrer. En plein océan, elle prend en mains la marche du navire, si difficile pour Salomon, et rend aux marins décontenancés une joie d'autant plus intense que plus grand avait été leur désespoir à la perspective du naufrage.

Il y a une quatrième chose que Salomon ignore : « le cheminement de l'homme dans sa jeunesse ». Celle-ci, en effet, ne se laisse pas gouverner par la raison, mais elle vagabonde çà et là, d'un pas mal assuré, et elle est complètement indécise sur le chemin à prendre. Elle goûte aux prémices des plaisirs de la chair, et elle ignore si elle doit rester engluée au pipeau du plaisir, ou s'en-
285 voler. Le cheminement de la jeunesse est donc incertain et aléatoire ; lorsqu'elle arrive à la croisée des chemins de la lettre de Pythagore¹, à l'heure du choix, personne ne peut présumer de la route qu'elle décidera de suivre. Son âme instable est sollicitée d'un côté par les caressantes douceurs des plaisirs dont elle a fait les premières expériences, et de l'autre par la noble gravité de la vertu austère mais généreuse. Puisque ce cheminement, comme Salomon, nous l'ignorons, n'en parlons pas ; revenons à l'envol de notre aigle vers les cieux, et chantons pleins de joie : « Marie est montée aux cieux, les anges se réjouissent et chantent les louanges du Seigneur, son
290 fils, qui vit et règne pour les siècles. Amen! »

1. Cf. Sermons 13 (39^e), 14 (32^e) et 19 (43^e).

SERMO XIX

*Tria sunt quae bene gradiuntur, et quartum quod incedit
 felicitur : leo fortissimus bestiarum ad nullius pauebit
 occursum, gallus succinctus lumbos, et aries nec est rex
 qui resistat ei ^a.*

Suspensio interim et quarto dilato, quod non bene sed
 feliciter Salomon ambulare testatur, discutiamus tria
 illa quae bene gradiuntur.

Et primo quidem miror valde cur haec tria specialiter
 bene ingredi praedicantur, cum animalia alia multa sint
 quae, ut taceam de leone, certe et gallo et ariete multo
 perniciosius et melius gradiuntur. Porro gallum succinctum
 numquam uidimus qui et expeditius sine cinctione
 quam lumbos succinctus nisi fallor incederet. Arius
 quoque tardigradum animal est, quippe qui uillosi
 uelleris pondere praegrauatus, eo mouetur pigrius qui
 fuerit uellus uillosus. Miror hic ergo Iudaeos qui ad
 litteram cuncta intelligunt quid in his uerbis utilitatis,
 quid consequentiae, quid rationis inueniant ¹. Ceterum,
 relicta illis littera quae occidit, quid Spiritus spiritalia
 scrutantibus innuat uideamus, et relicto *super corda
 eorum uelamine* ^b litterae, pulchram aenigmatis huius
 intelligentiae speciem uideamus.

Via igitur qua praetaxata animalia gradiuntur, uita
 praesens est, quam nascendo intramus, moriendo exi-

¹ Et : et qui stultus apparebit cum eleuent fuerit in sublime add. T || 6
 dilato quarto Y || 9 cur Y : contra T || 10 sint con. Y || 16 praegrauatus :
 praegrauatur et Y || 20 spiritalia Y : talia T || 24 qua : quam Y

a. Prov. 30, 29-32.

b. II Cor. 3, 6 ; 16.

SERMON XIX

(Sur la marche des fidèles, des prédicateurs
 et des prélats)

• Il y en a trois qui marchent bien, et un quatrième
 qui fait une route heureuse : le lion, le plus vaillant des
 animaux, qui ne craint la rencontre d'aucun adversaire ;
 le coq, qui a les reins ceints ; le bœuf, auquel nul roi ne
 résiste ^a.

Le quatrième de l'énumération, celui dont Salomon
 affirme qu'il marche non pas bien mais heureusement,
 nous l'écartons pour le moment et le remettons à plus
 tard ; expliquons les trois premiers, ceux qui marchent
 bien.

Et tout d'abord, je suis très étonné d'apprendre que
 ces trois-là en particulier marchent bien, alors que beau-
 coup d'autres animaux, pour ne pas parler du lion, ont
 à coup sûr un pas bien plus rapide et bien plus ferme que
 le coq et le bœuf. En outre, nous n'avons jamais vu un coq
 aux reins ceints et, si je ne m'abuse, il marcherait bien
 plus à l'aise sans ceinture ! Quant au bœuf, c'est un
 animal au pas lent : alourdi par le poids de sa toison
 longue et fournie, il se déplace d'autant plus paresseuse-
 ment que plus épaisse est sa toison. Et là, je me demande
 avec étonnement ce que les Juifs, qui comprennent tout
 au sens littéral, peuvent bien, dans ce verset, trouver
 d'utile, de logique et de raisonnable ¹. Mais laissons-
 leur « la lettre qui tue », voyons plutôt ce que l'Esprit
 suggère à ceux qui scrutent le sens spirituel et, laissant
 « le voile de la lettre aveugler leurs cœurs ^b », contem-
 plons la beauté de la signification de cette énigme.

La route au long de laquelle marchent les animaux
 cités, c'est la vie présente : nous y entrons par la nais-

1. Sur le littéralisme des Juifs, voir déjà Sermon 18, p. 377, a. 2.

mus¹. *Moriendo exibat qui dicebat : Ingridior uiam uniuersae carnis* ²; et eo certe exibat laetius quo eam inoffenso pede uiator optimus ambulabat. Per hanc uiam bene et ille ambulauerat et bene exibat qui prope exitum decantabat : *Bonum certamen certauit, cursum consummauit; reposita est mihi corona iustitiae* ³; *cupio dissolui et esse cum Christo* ⁴.

Haec est uia; ambulate in ea¹ neque ad dexteram neque ad sinistram, subintelligis diuertentes, sed mediam, sed regiam, sed quae hinc inde ceteras findit, secat, discriminat, ambulantes. Dextrorsum (43 v) diuertis si ad unam mundi fallentis gloriolam et carnis tuae letiferas uoluptates declinas quibus, ut sensere etiam philosophi, nil magis noxium, nil magis uirtuti contrarium reperitur. Vergis sinistrorsum si in aduersis positus, fracta constantia malo aliquo exita quæris euadere. Et uerbi gratia dixerim : Infirmaris et inuiso lecto cubitas et uersaris aeger; curris ad carmina, et anicularum praestigias nequiasque plus tibi prodesse credis ad ualetudinem reparandam quam sancti Euangelii uerba caelestia². Et certe Christianum te esse putabam et in baptismo abrenuntiastis Satanae, et nunc eius opem, refuga et transgressor, inquiris. — Surrepta tibi furto est substantiola tua quam Dominus uel contemni mandat uel abici, ut taceam quod propter eam malo tuo furem excommunicatione persequeris, consulis mathematicum

¹ 29 et. ille bene Y || 34 consummauit : fidem seruauit adf. Y || mihi Y : etc. Y || 35 secat : stecat Y

e. Cf. Jos. 23, 14. d. II Tim. 4, 7. e. Phil. 1, 23. f. Jér. 6, 16.

1. Même formule : *Seruus* 6 (17*), 20 (46*) et 24 (60*).

2. Sur la fortune des procédés magiques, voir le Glossaire de DU CANGE

sance, nous en sortons par la mort³. Il en sortait par la mort, celui qui disait : « Je vais prendre le chemin de toute chair »; et il était d'autant plus joyeux, au moment d'en sortir, qu'il l'avait arpenté, heureux voyageur! sans trébacher. Celui-là aussi avait heureusement parcouru la route, et il la quittait bien, qui, au moment d'en sortir, chantait : « J'ai combattu le bon combat, j'ai accompli ma course; la couronne de justice m'est préparée »; « j'ai hâte de m'en aller pour être avec le Christ ».

Telle est « la route : marchez-y⁴ », non pas à droite ni à gauche — entendez : sans dévier —, mais prenez la voie du milieu, la voie royale, celle qui coupe, traverse et sépare les autres routes. Tu dévies à droite si tu t'égares à la poursuite de la vaine gloire de ce monde trompeur, ou encore à la poursuite des mortels plaisirs de la chair : même les philosophes ont exprimé leur conviction qu'il n'y avait rien de plus nuisible, rien de plus contraire à la vertu. Tu dévies à gauche si, plongé dans l'adversité, tu perds courage et tu cherches un expédient criminel pour y échapper. — Tu es malade, par exemple, tu dois rester couché, et tu traînes ta vie de malade sur ce lit qui te devient odieux; tu recoures à des formules magiques, et tu crois que des incantations et des tours de vieilles femmes sont plus efficaces pour te guérir que les paroles du saint Évangile descendu du ciel⁵. Je croyais que tu étais chrétien, qu'au baptême tu avais renoncé à Satan, et voilà qu'aujourd'hui, parjure et déserteur, tu lui demandes son appui! — Ou bien encore on t'a volé un objet de minime valeur, un de ceux dont le Seigneur ordonne de faire fi ou de savoir se détacher : outre qu'à cause de cet objet, et pour ton plus grand dommage, tu poursuis ton voleur de malédictions, tu vas consulter

aux mots : *Ascolimontem, Carusula, Breuifia, Characteres, Seruaberritus, Encolpion, Phylacterium, Ligatura, etc.*

qui in unguis aut spatæ¹ diabolica uisione uirginem, puerum, praestigis magicis, per uicos, oppida, urbes, rura, facit fuere prosequendo circuire. Suntne, obscuro te, haec opera christiani? Nonne grauius peccas quam qui dies² obseruant et annos³, quibus dicit Apostolus: *Frustra in uobis laborauit* ^h? — Amplius: habes pecora, et pestilens ea morbus exterminat; non ad aquae benedictæ fideliter curris opem, quae omnem propellit noxam si spiritus pestilens, si aura corrumpens spirauerit⁴, sed carminari ea diabolico carmine facis, plus credens infideliter sacrilega carmina ualitura quam sacerdotum preces et uerba sollemnia. Nescis, miser male gradiens, quod Apollinis haec inuenta feruntur, cuius dum male dicitis adinventionibus salutem quaeritas, Apollinem colas non Christum? *Domini est salus*¹, et non Apollinis. Non gradieris ut leo, gaudes et aries, qui nec in dextram nec in sinistram deflectentes, uia regia² gradiuntur⁴.

Sed quis est leo? Iustus nimirum qui quasi leo confidens absque terrore est, immo ipse terrori est leoni qui circuit *quaerens quem deuoret*³. Ad nullius bestiae pauebit occursum, quia certus de fortitudine sua, nullus mundanae potestatis minas uel impetus reformidat. Fortissimus

54 prosequendo : persequendo Y || 55 peccas : putas hos peccare Y || 58 en Y : em. T (rasura) || 65 colas : credis Y

g. Cl. Gal. 4, 10-11. h. Gal. 4, 11. k. Ps. 3, 9. l. Nomb. 20, 22. k. I Pierre 5, 8.

1. Cf. DU GANGE, s. u. *Unguis* : « Cum combinationes quae sunt per inspectionem unguis aut plantarum gentis sint reprobatæ, » — PIERCE ne parle des ongles que sous la forme suivante : mêlés à de la cire et appliqués sur la porte d'autrui, ils guérissent de la fièvre ; *Nat. Hist.* XXVIII, 7, 28.

2. S'agit-il d'observation de la date de naissances (les mathématiciens sont aussi appelés *prothomai* « propter diem natalium considerationes » : saint AUGUSTIN, *De Doctrina Christiana*, 2, 21), ou s'agit-il de la croyance aux jours fastes et néfastes (les jours « égyptiques » qu'on évitait, même dans les monastères, de choisir pour divers actes comme la seigneurie)? Sur l'obser-

un devin, et celui-ci, par ses procédés magiques, après une diabolique observation de rugures d'ongles ou d'une épée¹, envoie à la poursuite du voleur une jeune fille ou un enfant à travers bourgs et villages, villes et campagnes. Dis-moi, je te prie : est-ce là se conduire en chrétien? Ne commets-tu pas un péché plus grave que ceux qui observent les jours² et les années³? A leur sujet l'Apôtre dit : « C'est en vain que j'ai travaillé parmi vous⁴. » — Autre exemple : tu possèdes un troupeau, et la peste le ravage. Tu ne recours pas, comme un vrai fidèle, à la vertu de l'eau bénite qui écarte tout dommage lorsque souffle un vent de peste ou un air corrompu⁵; mais tu fais réciter sur tes bêtes des formules magiques inventées par le diable. Infidèle! tu crois que ces incantations sacrilèges ont plus de pouvoir que les prières ou les textes sacrés récités par les prêtres. Tu ignores, malheureux, — et, ce faisant, tu ne marches pas correctement — que ce sont là des inventions d'Apollon, à ce que l'on dit, et que si tu demandes la santé à ces maudites inventions, tu vénères Apollon et non le Christ? « C'est au Seigneur qu'appartient la santé¹ », non à Apollon. Tu ne marches pas comme le lion, le coq et le bœuf qui, ne déviant ni à droite ni à gauche², suivent la voie royale⁴.

Mais qui est le lion? C'est le juste : il en possède l'assurance et, comme lui, ignore la crainte; bien plus : il inspire la terreur au lion qui « rôde, cherchant qui dévorer³ ». Il ne craint la rencontre d'aucune autre bête, car il est sûr de sa force et n'a peur ni des menaces ni des assauts d'aucune puissance de ce monde. Car il est

uation de ces jours, voir CÉSARIN, *Sermon* 54 (CC 103, 235); PSEUDO-AUGUSTIN, *Sermon* 278, et nombreux calendriers de bréviaires manuscrits.

3. Tituel, *Aqua benedicta*, 2^e oration sur l'eau; et cf. *III Reiz*, 8, 27. Au Sacramentaire gélosien : *PL* 74, 1229.

4. Cf. J. LUCIANUS, « La Voie royale », dans *Suppl. Vie Spér.*, 15 nov. 1948, p. 358-352.

quippe est bestiarum ad quas Paulus pugnat Ephesi¹
 75 nec eas ueretur de quibus Deo dicitur : *Ne tradas bestias
 animas confitentes tibi*^m. Hae bestiae aerem incolunt
 et caelo detrusae animarum morte pascentur. Has
 bestias Apuleius Afer in libro de Deo Socratis describens
 ait : *Daemonia sunt animalia corpore aëria, tempore*
 80 *aeterna, animo passiva*¹. Has bestias iustus ut leo confi-
 dens et bene ac secure gradiens, nec uiuens nec moriens
 reueretur. Audi Martinum : *Quid hic astas, inquit,
 cruenta bestia? Nihil in me iuneste reperies*². Audi et
 alium in Vitis Patrum : *Si caelum, ait, terrae cohaerent*
 85 *Theodorus non formidat*³. Antonii spiritus raptus in
 excelsum ferebatur ad Superos, et ecce occurrentes ei
 sicut et Martino aëriae bestiae Antonii spiritum mora-
 hantur. Obiciunt peccata quae antequam monacharetur
 egerat, sed cum quod obiectarent aliud non haberent,
 90 Antonius nil reueritus bestias aëris ut leo fidentissimus
 liber euasit. Riserunt angeli portitores eius calumnia
 quam (44) de illius saeculari adhuc conuersatione pars
 aduersa texerat, nihil in monachatu Antonii quod obi-
 cerent peruidentes⁴. Qui, si ex quo monachus factus
 95 est aliquid egisset perperam, merito ut sancti trans-
 gressor ordinis culparetur et irrisio praedaeque fieret
 bestiarum. Dicitur igitur uere et recte quia *leo fortissimus
 bestiarum ad nullius pauēbit occursum*; dicitur uere quia
 bene graditur leo iste nec ad dexteram nec ad laeuam

82 hic est. Y || 84 Vitis : uitas res || 86 excelsum Y ; excessum T || 93
 monachatu : monachatum Y || 99 laeuam : sinistrae Y

1. Cf. I Cor. 15, 32. m. Ps. 73, 10.

1. Apuleius, *De Deo Socratis*, XIII (édit. P. Thomas, 1908 ; rééd. 1921).
 Cité par saint AUGUSTIN, *De Ciuitate Dei* IX, 8. Cf. Sermon 24, p. 81.

2. Sulpice Sévère, *Épist.* 3 (PL 20, 183). Cf. Sermon 18, p. 41.

3. *Vitis Patrum*, V ; *Verba Seniores*, VII, 6 (PL 73, 803).

beaucoup plus fort que toutes les bêtes que Paul combat
 à Éphèse¹, et il ne redoute aucunement celles dont il
 est dit à Dieu : « Ne livre pas aux bêtes ceux qui ont
 confiance en toi^m. » Ces bêtes rôdent dans les airs, et
 depuis qu'elles ont été chassées du ciel elles se nourris-
 sent de la mort des âmes. Elles sont décrites par Apulée
 dans son livre « Du dieu de Socrate » : « Les démons
 sont des êtres animés ; leur corps est aérien, leur durée
 éternelle, leur âme sujette aux passions¹. » Ces bêtes,
 le juste ne les craint ni durant sa vie ni au moment de
 la mort : comme un lion il est sûr de lui, il marche bien
 et avec assurance. Écoute ce que dit Martin : « Que
 fais-tu là, bête cruelle ? Tu ne trouveras rien de mau-
 vais en moi² ! » Écoute cet autre, dans les Vies des
 Pères : « Le ciel rencontrerait-il la terre, Théodore ne
 ressent aucune crainte³ ! » L'esprit d'Antoine, mené aux
 cieus, était porté vers les régions d'en-haut, et voici
 que, comme pour Martin, les bêtes de l'air l'arrêtent.
 Elles lui reprochent les péchés qu'il avait commis avant
 de se faire moine, mais comme elles n'avaient aucun
 autre grief à lui opposer, Antoine, sans nulle peur, comme
 un lion très assuré, s'en délivra et leur faussa compagnie.
 Les anges qui le portaient ne firent que rire des accu-
 sations portées par leurs adversaires contre la vie d'An-
 toine dans le monde, voyant bien qu'on ne pouvait
 rien lui reprocher au cours de sa vie érémitique⁴. Mais
 s'il avait commis quelque faute depuis qu'il s'était fait
 moine, c'est à juste titre qu'il aurait été condamné comme
 transgresseur des lois de son saint Ordre, et il serait
 devenu pour ces bêtes une proie et un objet de dérision.
 Il est donc juste et vrai de dire que « le lion, le plus
 vaillant des animaux, ne craint la rencontre d'aucun
 adversaire » ; il est vrai de dire que ce lion-là marche
 bien, sans dévier à droite ni à gauche, sans que son âme

4. *Vitis Patrum*, I ; *Vitis Antonii*, 37 (PL 73, 155).

100 *erronea mente deflectit. Ambulat confidenter, in secundis rebus humilis, inoffensus aduersis.*

Sed quis est gallus? Nimirum praedicatores uerbi Dei, qui in hac caeca nocte uitae praesentis magnis clamoribus excitant alte sopitos diemque iudicii eiusque auroram affore iamiamque praecognant. Et exquisite uitam praesentem noctem dixerim, in qua nos inuicem non uidemus¹ dum obiecto pariete corporis, ad interiorum hominem peruidendum penetrare non possumus. Latet intra parietem mihi quae conspicuus non apparet. Clamat igitur gallus noster in nocte, et qui *dedit Dominus gallo intelligentiam*², uigilans noctis uigil praeco discriminat. Ceterum gallo moris est, antequam clamet, semet alis percutere et alarum cymbalo ante sonum facere quam uoce³: prius se quam ceteros expergeficit, et quae potest brachia mouet ante quam linguam. Quid sibi uult hoc? Quid innuit nobis, nisi quod sicut *Jesus coepit facere et docere*⁴, non praepostere docere et facere, sic et tu, si gallus Dei es, si bene gradieris, anticipa uocem opere et *nihil audeas eorum loqui quae per te non efficit Christus*⁵. Fac, et clama; te prius excita quam ceteros, tibi prius persuade quam ceteris; moue brachia, discute torporem, pelle soporem, et sic clama. Quid clamabo? *Omnis caro foenum et uere foenum est populus*, et homo sicut foenum, cuius gloria sicut flos⁶ foeni, ad quod descandum, quia *tempus putationis aduenit*⁷, Ioannes in Apocalypsi falcem fenarum caelitus missam cernuus contempletur⁸.

104 exsiliat : exsiliat Y | 105 praecognant : praecognat Y | 117 praepostere : praepostotatere Y | 117-118 facere et docere Y

n. Job 38, 36. o. Act. 1, 1. p. Rom. 15, 18. q. Is. 46, 6-7. r. Cant. 2, 12. s. Cf. Apoc. 14.

1. Même développement : Sermon 1, § 20.

2. Saint GASTON DE GRAND, *Regula Pastoralis*, III, 40 (PL 77, 124).

commette un écart. Il marche avec assurance, humble dans la prospérité, invulnérable dans l'adversité.

Mais qui est le coq? Il représente les prédicateurs de la Parole de Dieu : au creux de cette nuit qu'est notre vie présente, ils réveillent par de grands cris ceux qui sont profondément endormis, et ils annoncent l'approche imminente du jour du jugement et son aurore. Il est judicieux d'appeler nuit cette vie présente, pendant laquelle nous ne nous voyons pas les uns les autres¹, puisque la paroi du corps fait écran et nous empêche de pénétrer jusqu'à l'homme intérieur. L'homme intérieur reste caché derrière la paroi du corps et demeure invisible. Notre coq chante donc au creux de la nuit, et puisque « le Seigneur a donné au coq l'intelligence² », ce héraut toujours en éveil annonce successivement les veilles de la nuit. En outre, habituellement, avant de chanter, le coq bat des ailes et fait entendre, avant sa voix, la cymbale de ses ailes³ : il se réveille lui-même avant de réveiller les autres, il remue les bras avant de remuer la langue. Qu'est-ce que cela veut dire? Que nous donne-t-il à entendre par là, sinon ceci : de même que « Jésus a commencé par agir, puis a enseigné⁴ » — et non l'inverse : enseigné puis agi —, de même toi, si tu es le coq de Dieu, si tu marches correctement, agis avant de parler, et « n'aie jamais l'audace de parler de choses que le Christ n'aurait pas accomplies par toi⁵ ». Agis, et puis chante; secoue-toi pour te réveiller avant de secouer les autres; conuaincs-toi toi-même avant de convaincre les autres; remue les bras, secoue ta torpeur, chasse le sommeil et, ainsi préparé, « crie! — Que crierai-je? — Que toute chair est comme l'herbe, et l'homme comme le foin, et toute sa grâce comme la fleur des champs⁶ »; et que pour le couper, « car le temps de la fenaison approche⁷ », la faucille est déjà envoyée du ciel, ainsi que dans son Apocalypse Jean, prosterné, a pu le contempler⁸.

Et certe *feno quod producit in montibus Dominus*¹
 armenta et pecudes pabulantar, feno autem carnis
 nostrae uermes pascuntur indigenae et serpentes aequae
 indigena quae, ut ait Naso circa finem libri *Metamor-*
 phoseon, de spina mortui hominis generatur² dum
*ingressa putredine in ossibus, uermes subter scaturiant*³.

Traditur res digna relatu, patris mei facta temporibus,
 quod Simon Viromandensis⁴, cum Radulphi patris sui
 corpus ad alium uellet transportare locum et extumulatum
 alibi tumulare, cum remoto operculo uentum esset ad
 corpus, stupefactis fossoribus, propius accedens, uidit
 in ore patris ranam terrestrem quam Seruius⁵ et sermo
 uulgaris⁶ fruticum uocat, capite et anterioribus pedibus

140 fruticum : fructicum Y

1. Ps. 146, 8. u. Inb. 3, 16. II Marc. 9, 9.

1. OVIDE, *Méam.* XV, 2 (serm encore cité Sermon 21, 499) :

« Sunt qui, quem clauso puluerfacta angue sepulchro,

Mutari credant humanas angue uulgas. »

Ces vers sont cités par SERVIUS, *In Aen.* V, 95 (cf. *infra*, note 3) et par
 ISIDORE DE SEVILLE *Etym.* XII, 4, 48 (édit. Lindsay), qui tous deux font
 remonter l'affirmation à Pythagore. PLAINE la donne comme corollaire (*Nat.*
Hist. X, 86). Et HERRIARD DE LANSBERG en est encore un témoin contem-
 porain : « Modella eius in serpentes, cerebrum dicitur uerti in Bufones »,
Herbaria deliciarum.

2. Simon de Crépy, fils du comte Raoul de Vermandois. Indication de
 lieu qui permet d'affirmer que Julien est né – peut-être au nord de la Seine – ;
 P. GLOMIEUX, dans *Catholiconline*, art. : « Julien de Vézelay ». L'exhumation
 de Raoul eut lieu en 1077. Cette date est fournie par son fils lui-même :
Chronique de Crépy, PL 156, 1079-1080. GUICHARD DE NOGENT († 1124)
 raconte la scène sans mentionner le serpent (*De Vita sua*, I, 10 ; PL 156,
 852-853 ; éd. G. Bourgin, 1907, p. 28-29). La Vie anonyme de Simon fait
 allusion à un serpent peut-être symbolique (PL 156, 1212). THIBAUD DE
 MAILLY écrit entre 1182 et 1185 un poème didactique dont le témoignage
 concordé avec celui de Julien (voir plus bas, note 4). Raoul III de Verman-
 dois avait répudié sa deuxième femme en 1062 sous un faux prétexte d'adulté-
 rée, et épousé Anne de Russie, veuve du roi Henri I^{er}. Excommunié, il
 mourut en 1072 et fut inhumé dans l'église du prieuré qui avoisinait le
 château de Montdidier (la pierre de cette première sépulture est placée,
 depuis 1832, dans le bas-côté gauche de l'église Saint-Pierre). Simon de
 Crépy, son fils, demanda au pape comment secourir l'âme de son père. Il
 en reçut l'avis d'exhumer le corps du comte enseveli dans un domaine

« L'herbe que le Seigneur fait pousser sur les mon-
 tagnes » sert de nourriture au bétail ; mais ce foin qu'est
 notre chair servira de nourriture aux vers qui naissent
 de notre corps et au serpent qui y naît aussi, puisque,
 au dire d'Ovide à la fin des *Métamorphoses*, la moelle
 épinière de l'homme donne naissance à un serpent¹,
 « la pourriture entre dans les os, et les vers y pullulent »².

On raconte un fait qui s'est passé du temps de mon
 père, et qui mérite d'être cité. Simon de Vermandois³
 voulait faire exhumer le corps de Raoul, son père, pour lui
 donner une autre sépulture. On ôte le couvercle, on
 arrive au cadavre. Simon s'approche et, à la stupefaction
 des fossoyeurs, il aperçoit dans la bouche de son père
 une de ces grenouilles des prés que Servius⁴ et le langage
 courant⁵ nomment « froit » (ou crapaud) : elle avait enfoncé

surpris. La scène décrite de la conversion de Simon, qui refusa même la main
 de la fille de Guillaume le Conquérant et se retira au monastère de Saint-
 Claude, dans le Jura. Quant à Raoul, son corps fut transféré dans l'église
 abbatiale de Saint-Amoul de Crépy, où fut érigé un magnifique monastère
 en quatre ans. Cf. J. COMBET, *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, Paris-
 Amiens 1873, t. III, p. 491-501 ; M. VILLAMANS, *Histoire de Grégoire VII*,
 Paris 1873, t. II, p. 207 s. Simon de Crépy, chevalier-pénitent, a fait l'objet
 de deux poèmes : cf. H.-K. STONG, *Les vers de Thibaud de Mailly*, poème du
 XII^e s., Paris 1932, et E. WALBERG, *Deux anciens poèmes insérés sur saint*
Simon de Crépy, Lund 1908.

3. SERVIUS, à propos de Georg. I, 184, édit. Thilo-Hagen, Leipzig, 1887,
 t. III, p. 174. — Il est intéressant de noter que le seul manuscrit de Servius
 qui rapporte ce mot, le *Reginanus 1494*, a été écrit à Vézelay au XII^e s. (cf.
 Inb., *ibid.*, p. vi et vii).

4. En langage vulgaire : froit, frot. Entre autres exemples fournis par
 GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien langage français*, Paris 1884, relevons celui-ci
 qui a trait à l'anecdote :

Ce que je vous vusli dire et ce qu'avez ou,
 Sachez que ce n'est pas d'Auchens et de Landri,
 Ains vos vusli amentelers de Simon de Crepp
 Qui le conte Raoul son père defoui
 Et trouva en sa bouche un froit plus que demi
 Qui li mengoit la langue...

(L'Estoire II *Romans de Monseigneur Thiebault de Maill.* ap. FAUCHET,
De l'Orig. de la lang. et poes. franç., liv. II, VIII, éd. 1581).

in hiatu gulae demissis, linguam extincti comitis comedentem. Data erat lingua, Deo iudicante, in cibum frutico, quae tot superba dixerat et tot peregrini piperis saporis et uina pigmentata gustauerat. Exclamat ilico Simon comes : Miserum me, pater mi, quam mala buccella haec ! quam pessimum salsamentum ! Vbi nunc, pater diuitiae tuae ? ubi nunc (44 v) honores ? Dirum sortitur finem miserorum uita mortalium. Mundi gloriola, quam nihil es ! Vale, pompa saeculi ; uale, fugax gloria ! Si illusisti patri, non illudis filio. Sepulto itaque et translato ubi uoluit patris corpore, relicto illo nobili comitatu, pauper et nudus fugit a saeculo, et post multa religionis exercitia Romae obiit et in porticu sancti Petri meruit sepulturam.

145 Clamet igitur gallus noster : *Omnis caro fenum* v epulumque uermium atque fruticorum, id est ranarum terrestrium, qua plaga credo Egyptus percussa est cum in furnos, thalamos, lectos regis et populi v, grege facto, fruticorum horridica turba surreperet. Terreat hinc 160 gallus noster eos qui *laetantur nunc cum malefecerint et exultant in rebus pessimis, quorum uenter est Deus* v, quorum est tota laetitia comedere carnes et bibere uinum, et delectatio pudendorum, dicentium : *Comedamus et bibamus, cras enim moriemur* v, iuxta illud Epicuri : 165 *Post mortem nihil est, et mors ipsa nihil est* 1, quia, ut aiunt,

aut nihil est sensus animis a morte relictum,
aut mors ipsa nihil 2.

142 frutico : fructico Y || 145 me om. Y || 149 Vale 1 : sauc add. Y || 153 obiit : abijt Y || 164 Deus uenter est Y

v. Is. 40, 6. w. Cf. Ex. 8, 3. x. Phil. 3, 10. y. Prov. 2, 14. Is. 22, 13.

1. Cf. Sénèque, Tragicques, 363 : « Post mortem nihil est ipsaque mors nihil. »

2. LUCAIN, Pharsaïe, III, 39. Même citation Sermon 20, n° 487.

dans la bouche ouverte sa tête et ses pattes de devant, et elle dévorait la langue du comte défunt. Dieu en ayant ainsi décidé, le crapaud recevait pour nourriture une langue qui avait proféré tant de paroles d'orgueil et s'était délectée aux saveurs des condiments exotiques et des vins au miel et aux épices. Le comte Simon s'écrie : « Malheur à moi, mon père ! Quel horrible aliment et quelle sauce plus horrible encore ! Où sont donc maintenant tes richesses ? Où sont tes honneurs ? Quelle fin cruelle pour la vie des misérables mortels ! Vaine gloire du monde, tu n'es que néant. Adieu, vanité du monde ; adieu, gloire passagère ! Tu as pu tromper le père, tu ne tromperas pas le fils. » Après avoir transféré et enseveli son père où il le désirait, il abandonna son noble comté et, pauvre et nu, délaissa le monde. Il pratiqua toutes sortes de vertus monastiques, mourut à Rome, et mérita d'être enseveli sous le portique de Saint-Pierre.

Que notre coq crie donc : « Toute chair n'est que foin v' et futur aliment pour les vers et les crapauds ou grenouilles des prés ! » Ce sont elles, je crois, qui constituèrent l'une des plaies dont l'Égypte fut frappée lorsque d'innombrables et horribles crapauds, par compagnies entières, s'introduisirent dans les fours, dans les chambres et dans les lits du peuple et du roi v. Que notre coq épouvante donc ceux qui maintenant « sont heureux de faire le mal, qui éprouvent du plaisir aux pires actions, qui font de leur ventre un dieu x », dont la joie consiste uniquement à manger de la viande et à boire du vin, ou à se livrer à des plaisirs honteux, et qui disent : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons v ! » Ils se conforment au principe d'Épicure : « Après la mort il n'y a plus rien, et la mort elle-même n'est rien 1 » ; car

« ou bien il ne reste aux âmes après la mort aucune sensation,

ou bien la mort elle-même n'est rien 2 ».

Credunt magis tales Epicuro, faeci philosophorum,
 170 quam Christo qui animam dicit mortuo corpori superesse.
 Discredunt Socrati qui, delato sibi peremptorio in
 cicuta ueneno : « Libens, ait, moriar; hoc solum moriens
 aegre fero, quod potare uos uideo mali mihi aliquid
 175 facere, quod infertis mortem uoluntarie morituro¹. »
 Cumque percunctarentur ab eo cur uoluntarie moreretur,
 causam aperuit : « De duobus, inquit, alterum erit :
 aut totus moriar, aut dimidius; si totus ut bestiae,
 180 finem mihi laborum omnium mors apportat; si uero dimi-
 dius, ut corpori mortuo anima superuiuat, quod ego et
 omnes sane sapientes credimus, si est apud Deum recte
 factorum et cultae iustitiae merces reposita, gloriosus
 animam suam locus excipiet. » In hac sententia Cyrus
 quoque rex erat qui, teste Tullio², cum moriens lecto
 decumberet et assiderent ei amici qui ad uisendum eum
 185 conuenerant : « Non morior, inquit, o amici, sed a uobis
 ad hos amicos meos quos aequo ut uos dilexi quique me
 in aeternam uitam praecessere transmigro. » Cato quoque,
 ille uir seuerus et rigidus, cum, fugiens Caesarem, peri-
 merrere se decreuisset, pernoctauit in lectione libri quem
 190 de aeternitate animae Plato conscripserat certificatusque
 de immortalitate animae, prima luce, gladium sibi fixit
 in iugulo³. Clamet haec omnia gallus noster Epicureis
 nostris, et si Domino non credunt, credant uel ethnicis!
 Clamet, inquam, haec gallus noster, et se ut bene
 195 gradiatu accingat. Accingat se ad operandum, ut non
 sit clamorosus in uoce et piger in opere. *Laborat piger si*

169 tales magis Y || 170 corpori : corporis Y || 178 dimidius : moriar add.
 Y || 188 uir uir. Y

Ils croient Épicure, la lie des philosophes, plutôt que le
 Christ qui affirme que l'âme survit au corps. Ils refusent
 de croire Socrate qui déclara, lorsqu'on lui apporta la
 ciguë mortelle : « Je meurs de bon gré ; une seule chose me
 169C chagrine en mourant : je vois que vous pensez m'infliger
 une peine, alors que vous procurez la mort à quelqu'un
 qui va mourir volontiers¹. » On lui demanda pourquoi il
 mourait volontiers, et il leur expliqua : « De deux choses
 170C l'une : ou bien je meurs tout entier, ou bien une partie de
 moi-même seulement ; si je meurs tout entier, comme les
 bêtes, la mort me procurera la fin de toutes mes peines ;
 si une partie seulement meurt — c'est-à-dire si mon âme
 survit au corps, ce que je crois avec tous ceux qui pensent
 sainement —, s'il y a auprès de Dieu une récompense pré-
 180C parée pour les actes vertueux et pour la pratique de la
 justice, cette âme sera reçue dans une demeure de gloire. »
 Le roi Cyrus était aussi de cet avis : près de mourir, cou-
 ché et entouré d'amis qui étaient venus le visiter, il leur
 dit, à ce que rapporte Cécéron² : « Je ne meurs pas, mes
 185C amis ; je ne fais que passer de votre compagnie à celle de
 mes autres amis que j'ai aimés comme vous et qui m'ont
 précédé dans la vie éternelle. » Le rude et austère Caton,
 fuyant César, avait résolu de se tuer : il passa la nuit à
 lire le livre écrit par Platon sur l'éternité de l'âme ; à
 190C l'aube, assuré de son immortalité, il se trancha la gorge³.
 Que notre coq crie donc tout cela à nos épicuriens, et que
 ces derniers, s'ils ne croient pas le Seigneur, croient au
 moins les païens !

Que notre coq crie donc et, pour bien marcher, qu'il
 se ceigne. Qu'il se ceigne pour travailler, afin de ne pas se
 contenter de donner de la voix tout en restant paresseux
 dans le domaine de l'action. « Un paresseux croit qu'il

1. CÉCÉRON, Tusculanes, I, 41. Cf. Sermon 16, p. 338, n. 1.

2. CÉCÉRON, De Senectute, 22.

3. D'après LACTANCE, Inst. Div. III, 18 (et cf. Sénèque, Ad Lucil. 24, 6 ; PLUTARQUE, Vies parallèles, Caton le J. 68-70).

ad os duxerit manum^a, quod non ille faciebat qui, quod loquebatur prius agens, nihil audebat eorum loqui quae per se non faceret Christus^b. Accingat se gallus, sit zona pellicia circa lumbos eius^b, ut eorum mortificet incentiua. Non sit dominici praecepti surdus auditor^b, illius dumtaxat quo dicitur : *Sint lumbi vestri praecincti*^c. Timeat illud : *Lumbi mei impleti sunt* (45) *illusionibus*^d. Imitetur fortem illam mulierem quae accinxit fortitudine lumbos suos^e et accedat et ascendat ad populum accinctum nostrum^f ne, quod absit, dicatur ei : *Qui alios doces, teipsum non doces ; qui praedicans non moechandum, moecharis*^g ; qui castitatem ceteris imperas, fornicaris. *Mesats*, ait Dominus, *nulla est sed operarii pauci*^h. Tamquam diceret : Verbarii, ut sic dicam, multi sunt, sed operarii pauci ; multi qui loquantur, pauci qui operentur. Operarii pauci : opera pauci habent, verba quamplurimi ; galli sunt ad clamandum, sed non sunt succincti ad operandum ; praedicant verbotenus castitatem cuius non seruant in opere veritatem. *Solutus est, pro pudor, balteus regum, ducantur sacerdotes inglorii*ⁱ. Vere, vere his diebus operarii pauci. Vocalis est gallus : nocem habet, opus non habet.

Sed quis est aries qui bene graditur, et aries tanta fortitudinis ut ei nullus rex possit resistere ? Si hoc de leone diceretur, veri forte simile videretur, sed quod tanta valentia datur arietis nunc valde mirum est, quod animal infirmissimum nouimus, in solis cornibus habens

^a 202 praecincti ; et *lucerna ardentes in mentibus vestris* *osd.* Y || 217 vere¹ *os.* Y || 219 aries² Y : *con.* T || graditur : et aries qui bene graditur *osd.* T || ^b et aries *os.* Y || 220 rex : regnum Y || 222 nunc valde mirum est *osd.* Y || ^c est : quod tanta valentia datur arietis *osd.* T (bis) : *animosus et castus*

^a Prov. 19, 24. ^b Rom. 15, 18. ^c Matth. 3, 4. Mc 1, 6. ^d Le 12, 35. ^e Ps. 37, 8. ^f Prov. 31, 17. ^g Mat. 23, 16. ^h Rom. 2, 21-22. ⁱ Matth. 9, 37. ^j S. Job 12, 18-19.

travaille lorsqu'il porte la main à la bouche³. « Ce n'é-tait pas le cas de celui qui, faisant d'abord ce qu'il disait ensuite, « n'osait parler de choses que le Christ n'avait d'abord accomplies par lui⁴ ». Que le coq se ceigne, qu'il porte « une ceinture de cuir autour des reins⁵ » pour en mortifier les instincts sensuels. Qu'il ne reste pas sourd au précepte du Seigneur⁶ : « Que vos reins soient ceints⁷ ! » Qu'il redoute d'en arriver à cet état : « Mes reins sont remplis d'illusions⁸. » Qu'il imite la « femme forte qui ceignit de force ses reins⁹ ». Qu'il s'avance et « monte vers notre peuple qui a les reins ceints¹⁰ ». Que l'on ne puisse pas — ce qu'à Dieu ne plait ! — dire de lui : « Toi qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ; toi qui prêches de ne pas commettre l'adultère, tu commets l'adultère¹¹ ; toi qui prescris aux autres la chasteté, tu commets l'impureté. » « La moisson est grande, dit le Seigneur, les ouvriers peu nombreux¹². » Comme s'il disait : Il y a beaucoup de « paroliers » — si je peux me permettre ce terme —, peu d'ouvriers ; il y en a beaucoup qui pérorent, peu qui travaillent. Peu d'ouvriers : peu nombreux ceux qui s'adonnent à l'action, très nombreux ceux qui s'adonnent aux discours ; ce sont des coqs pour chanter, mais ils n'ont pas bouclé leur ceinture pour travailler ; ils sont éloquentes pour prêcher la chasteté, mais n'en appliquent pas réellement les principes dans leur conduite. « La ceinture des rois », ô honte ! « est déliée, les prêtres s'avancent dans une tenue honteuse¹³. » Vraiment, oui vraiment, il y a aujourd'hui peu d'ouvriers ! Le coq est bruyant, il a de la voix, mais il n'agit pas.

Mais qui est le bélier qui marche bien, bélier d'une telle force qu'aucun roi ne peut lui résister ? Si on disait cela du lion, cela paraîtrait peut-être vraisemblable ; mais qu'on attribue au bélier pareille vaillance, cela est bien étrange : nous savons que c'est un animal faible qui ne

1. Cf. Sermon 16, § 39^e.

fiduciam. Quomodo ergo non est rex qui resistat ei, qui
 225 ne lupo quidem audeat occurrere? Sed quoniam dux
 gregis est aries et salax uir ouium, signatur ariete ordo
 praelatorum qui dominici dux gregis est et semine
 uerbo ^l, nam *seminiuerbius* ^k est, ne sterilecant, Christi
 foetat ouiculas ^l. Est in uia quae ducit ad pingua pascua
 230 patriae caelestis ordo iste praebulbulus, et sequaci gregi
 qua et quo sequi debeat, uerbo et exemplo praegrediens
 iter ostendit, et aspicientes decorticatas in canalibus
 uirgas, uario fecundat et implet ^l. Virgas has accipit
 235 Vitas Patrum, corde rectas, morum censura rigidas,
 exemplis et uirtutibus uariatas, quas dum pastor qui salax
 aries est, sitientibus *aquam sapientiae* ^m ouibus anteponit,
 facit ut concipiant pariantque uaria et maculosa, id
 est iustitiae opera multicoloria. Debet ergo nosse quae
 et ubi sint pingua atque salubria pascua, ubi prata
 240 uirentia et in quibus montibus producat Dominus *jenum* ⁿ
 unde oues Domini pabulentur, incressentur et uiuant.
 Pascatur ipse quoque cum ouibus aries et in pratis
 florigeris Scripturarum, ubi semper uirens herba luxuriat,
 delectetur. Non *uentilet cornibus* ^o pecus infirmum quia
 245 *iudicabit Dominus*, ut ait propheta, *inter pecus pingue et*
macilentum ^p. Sint salaces arietes ^q, ascendantur et
 oues ut *offerantur Domino filii arietum* ^q, non spurii,
 non carnales, sed sancti, sed spirituales, quorum genera-
 tionem, teste Apostolo, *mulier foetosa saluator* ^r. *Ministent*

227-228 semine uerbo nam on. T | 235 qui : et adf. Y ¹ 180 ² iustis
 seq signa li abm xliu et ab a li iusticia les pos a.)

J. Cf. 1. c. 8, 12. E. Act. 17, 18. I. Cf. Gen. 30, 37 s. m. Sir.
 15, 3. n. Ps. 140, 8. o. Dom. 8, 4. p. Ec. 34, 30. q. Ps. 28, 1.
 r. I. Tim. 2, 15.

1. Julien rejoint ici l'interprétation de saint GREGOIRE LE GRAND, Moral, XXX, 3 (PL 76, 528) pour qui « leo, gallus, aries = Christus, apostoli, praelati ».

peut se fier qu'à ses cornes. Comment donc « aucun roi
 ne pourrait-il lui résister », à lui qui n'ose même pas affron-
 ter le loup ? Mais le bélier est le guide du troupeau et le
 puissant mâle des brebis : il représente donc ici l'ordre
 des prélats qui est le guide du troupeau du Seigneur et qui,
 pour leur éviter la stérilité, féconde les brebis du Christ
 par la semence de la parole ^l, car il est « semeur de
 parole ^k ». Cet ordre des prélats ^l marche en tête sur la
 route qui conduit aux gras pâturages de la patrie du ciel,
 et précédant ainsi le troupeau qui le suit, il lui indique le
 chemin par la parole et par l'exemple, il lui montre par
 où et jusqu'où il doit aller. Il féconde et rend pleines les
 brebis qui regardent, à l'abreuvoir, les baguettes écor-
 cées ^l. Entends par baguettes les vies des Pères : elles sont
 droites comme l'étaut leur cœur, rigides comme l'austérité
 de leur conduite, de couleurs variées comme leurs exemples
 et leurs vertus ; le pasteur, puissant bélier, les place devant
 les brebis qui ont soif de « l'eau de la sagesse ^m » et fait en
 sorte qu'elles conçoivent et mettent bas des portées
 rayées et tachetées, c'est-à-dire des œuvres multicolores
 de justice. Il doit donc savoir quels sont et où se trouvent
 les pâturages gras et sains, où se trouvent les prairies ver-
 doyantes, et sur quelles « montagnes le Seigneur fait pousser
 l'herbe ⁿ » qui fournira aux brebis la nourriture, la vie
 et l'embonpoint. Que le bélier broute lui aussi avec les
 brebis, et qu'il puise ses délices dans les prairies fleuries
 des Écritures où l'herbe toujours verte pousse dru. Qu'il
 ne « donne pas de coups de cornes ^o » aux brebis malades,
 car « c'est le Seigneur », dit le prophète, « qui jugera entre
 la brebis grasse et la brebis maigre ^p ». Que les béliers
 soient ardents ^q et que les brebis soient couvertes, « pour
 apporter au Seigneur des fils de bélier ^q » non pas dégé-
 nérés et charnels, mais saints et spirituels : de ces enfants
 qui, au dire de l'Apôtre, « vaudront le salut à leur mère »

2. OREM, Fastes, IV, 771.

250 *Domino arietes Nabaioth, id est prophetiae, offerantur*
 et offerant *super placabili altari eius* * et offeratur aries
 pro Isaac ¹. *Quod fit quotiens sacerdos offert ad altare*
sacrificium contribulati spiritus *, factus ipse sacrificex
 et sacrificium, oblator et hostia. Qui, si suum quoque
 255 corpus per abstinentiam alligat et maceret, audiet a
 Domino : *Nunc cognoui quod timeas Deum et non peper-*
cisti corpori tuo propter me *. *Afferte, inquit, Domino*
filios arietum *. Filii sunt arietum quos praedicando
 generant, baptizandum unificant, doctrina catechizant,
 260 quibus dicebat Apostolus : *In Christo Iesu per Euangelium*
ego uos genui *. Tales afferte Domino filios arietum.

Sed, o mores, o tempora ¹ plangenda, lugenda ! Arietes
 quidam nostri filios generant (45 °) qui Domino non offer-
 runt, immo ab altari ad dedecus genitorum longius
 265 arcantur, ne sanctae propositionis panes attingant :
 spurii enim sunt et paterna incontinentiae certissimi
 testes. Peragra uillanas ecclesias, oppidanas et urbanas,
 uix inuenies sacerdotem qui nec domi non habeat uel
 foris alicubi concubinam et filios de fornicatione susceptos,
 270 quos de Ecclesiae stipe alunt et uxorant, et filias tradunt
 nuptum. Fiunt haec *in oculis solis* *, et Phinees dormit
 qui male coeuntes pugione transuerberet ². Palam suos
 adulteros filios impudentissime confitentur nec Dei
 275 *facta est eis* *, nolunt erubescere, sed *peccata sua sicut*

féconde ³. « Que les béliers de Nabaioth », c'est-à-dire de
 la prophétie, « soient au service du Seigneur, qu'ils soient
 offerts » et qu'ils offrent « sur son autel, pour l'apaiser ⁴ »,
 et qu'un béliet soit offert en lieu et place d'Isaac ⁵. C'est
 ce qui se passe chaque fois que le prêtre offre à l'autel « le
 sacrifice de son cœur contrit ⁶ » : il devient lui-même
 sacrificateur et sacrifice, offrant et hostie. S'il mate et
 maltraite son propre corps par l'abstinence, il s'entendra
 dire par le Seigneur : « Je sais maintenant que tu crains
 Dieu et que pour moi tu n'as pas épargné ⁷ ton corps. »
 « Apportez au Seigneur, dit le psaume, les fils des béliers ⁸. »
 Ces fils sont ceux que les béliers engendrent par la prédica-
 tion, auxquels ils donnent la vie par le baptême, et
 qu'ils éduquent par leur enseignement. C'est à eux que
 l'Apôtre disait : « Je vous ai engendrés au Christ Jésus
 par l'Évangile ⁹ ! » Amenez donc au Seigneur de ces fils
 de béliers !

Mais, ô mœurs, ô temps ¹ de pleurs et temps de larmes !
 Certains de nos béliers engendrent des fils qui n'offrent
 rien au Seigneur, des fils qu'on devrait, au contraire, pour
 la honte de leurs pères, éloigner des autels pour les empê-
 280 cher de toucher aux pains sacrés de proposition : ce sont
 des fils dégénérés, des témoins irrécusables de l'inconti-
 nence paternelle. Visite les églises des villages, des bourgs
 et des villes : c'est à peine si tu rencontreras un prêtre qui
 n'entretienne pas, chez lui ou ailleurs, une concubine et
 des enfants nés de sa liaison, et les revenus de l'église sont
 employés à nourrir et marier ses garçons et à doter ses
 filles. Cela se passe « à la vue du soleil ² », et Phinees dort
 au lieu de venir transpercer de son épée ceux qui se livrent
 à ces unions honteuses ³. Ils ont l'impudence de recon-
 naître publiquement leurs enfants adultérins, sans crain-
 dre les regards de Dieu ni des hommes. « Ils se sont fait un
 front de courtisane ⁴ », ont évacué toute honte et, « comme

1. *Cantuos, Cant. I, 1; De Signis, 25, 50.*

263 offerant : offeruntur Y || 268 uel : aut Y || 273 impudentissime an. Y
 s. de. 60, 7. I. Cl. Gen. 22, 13. u. Ps. 50, 19. u. Gen. 22, 12.
 w. Ps. 28, 1. s. I Cor. 4, 15. y. II Sam. 12, 11. z. Cl. Nomb.
 25, 7. a. Jér. 3, 3.

Sodoma praedicant nec abscondunt^b, et est sicut populus sic sacerdos^c uxorius. *Taedel* itaque animam meam ultae meae^d, miseret me sanctae matris Ecclesiae, quod eam ordo ille sublimior qui eam debuit honestare dedecorat. Corruptuntur exemplis subditi, et grassante pestilentia, totum fere gregem saletudo morificat. Sed de his hactenus.

Fortis est aries qui bene graditur, nec est rex qui resistat ei. *Fremuerunt gentes, aditerunt reges*^e cum Domini aries orbem cornibus ventilareret, praedicando conuerteret, et saeuientibus aduersum se regibus, legibus, ducibus, crucibus trucibusque et excogitatis poenis inuictissimus aries Christi dominio mundum strauit. Parua loquor. Petri piscatoris capellanus, qui ipsius seruit altario, reges et principes sub pedibus habet, eiusque sandalia humiliter osculantur. Hodieque, si qua se aduersus arietem mundialis potestas erexerit, arietinis cornibus ventilita succumbit. Suppetunt exempla de proximo, sed reprimam me ne uideam uel adulari arieti uel laedere potestatem^f. Dicatur ergo, dicatur uere et merito : *nec est rex qui resistat ei*!

Sic bene tria haec animalia Domini Dei : leo, gallus et aries, gradiuntur et inoffenso gradu per desertum saeculi huius terram repromissionis petendo repatriant!

^b 287 excogitatis : cogitatis Y | ^c 288 domino : domine Y | ^d 280 habet sub pedibus Y | ^e 262 aduersus se Y | ^f 294 rex Y : au. T | ^g 297 haec tria Y

b. Is. 3, 9. c. Is. 24, 2. Os. 4, 6. d. Job 10, 1. e. Ps. 2, 1-2.

Sodome, proclament leurs péchés au lieu de les cacher^b : « comme le peuple, le prêtre^c » tombe au pouvoir des femmes. C'est pourquoi « mon âme est lasse de cette vie^d », j'ai pitié de ma sainte mère l'Église, parce que l'ordre qui en elle est le plus digne et qui devrait faire sa gloire est celui qui la déshonore. Ces exemples corrompent les fidèles : c'est une peste qui se propage, et la maladie frappe presque tout le troupeau. Mais en voilà assez sur ce sujet.

Le bélier qui marche bien est fort, « et aucun roi ne lui résiste. Les nations se sont agitées et les rois se sont soulevés^e » lorsque le bélier du Seigneur a secoué le monde à coups de cornes pour le convertir par sa prédication. Tout se liguait contre lui : les rois, les lois, les chefs, les croix et les tourments cruels et raffinés ; malgré cela, l'invincible bélier a ramené le monde sous l'autorité du Christ. Cela est peu encore : le vicaire de Pierre le pêcheur, celui qui assure le service auprès de son autel, a placé sous ses pieds les rois et les princes qui lui baissent humblement les sandales. Aujourd'hui, si l'une ou l'autre puissance du monde se soulève contre le bélier, elle succombe sous ses coups de cornes. J'ai à ma disposition des exemples tout proches, mais je préfère me retenir de les publier pour ne pas avoir l'air ou de flatter le bélier ou d'égratigner le pouvoir^f. Mais que l'on dise, car cela est juste et vrai : « Aucun roi ne lui résiste ! »

Et voilà comment marchent ces trois animaux du Seigneur Dieu : le lion, le coq et le bélier ; comment, sans trébucher, ils traversent le désert de ce siècle pour regagner leur patrie, la Terre Promise.

1. Allusion aux luttes politico-religieuses du pape contre l'empereur, apparemment apaisées en 1153 par le traité de Constance entre Frédéric I Barbe-Noire et Eugène III ? Ou bien la mention des tourments subis par le pape serait-elle une allusion à l'empoisonnement d'Innocent II par Roger II de Sicile en 1139 ?

SERMO XX

Quartum, inquit, incedit feliciter^a.

Vidit iste omnis consummationis finem^b, porrexit oculos in mundi nouissima, quando, iuxta Daniele[m], homo ille peccati, filius perditionis^c faciet et prosperabitur^d. Incedet feliciter, sed non bene. Arridebit ei malo suo mundana felicitas, et potentum saeculi fultus auxilio, in necem fidelium tota crudelitate grassabitur. Sedebit enim, iuxta psalmistam, cum diuitibus in oculis, et insidiabitur quasi leo in spelunca sua^e.

Festinant, fratres, adesse tempora, et nos uere sumus in quos fines saeculorum deuenerunt^f: perit fides et iuxta Nasonem terram Astraea reliquit^g, et ueniens proxime Filius hominis ulx inueniet fidem super terram^h. Omnes quae sua sunt quaerunt, non quae Iesu Christi^b. Venit, uenit egestas quae praecedit faciem antichristi; egestas, inquam, non annonae sed fidei, non frugum sed uirtutum. Felicem me credam si ante me Dominus de hac misella uita rapuerit quam uideam faciem antichristi et audiam cornu bestiae loquens ingentiaⁱ!

Transierunt iam illi mille anni quibus in Apocalypsi Ioannes religatum in puteo abyssi serpentem narrat antiquum: *Vidi*, inquit, *angelum descendentem de caelo*

^a et ces. Y || ^b fultus : fultus Y || ^c crudelitate : crudelitate T || ^d saeculorum : saeculi Y || ^e credam : credens Y || ^f iam on. Y

a. Prov. 30, 29. b. Ps. 118, 96. c. II Thess. 2, 3. d. Dan. 8, 12. e. Ps. 10, 8-9. f. I Cor. 10, 11. g. Le 18, 8. h. Phil. 2, 21. i. Dan. 7, 8.

SERMON XX

(Sur le règne de l'Antéchrist)

« Le quatrième fait une route heureuse^a. »

Celui qui parle ici « a contemplé la fin du monde à son déclin^b »; il a promené ses regards sur les derniers instants de l'univers, à l'heure où, selon Daniel, « l'homme de péché, le fils de perdition^c », entreprendra et réussira^d. Celui-là marchera heureusement, mais on ne peut dire qu'il marchera bien. Tout le bonheur du monde lui sourira, pour son malheur; avec l'aide et l'appui des puissants de ce siècle il déchaînera toute sa cruauté contre les fidèles pour les mettre à mort. « Il s'installera en embuscade avec les riches », aux dires du psalmiste : « il se tiendra aux aguets comme le lion en sa caverne^e ».

Mes frères, ces temps approchent et bientôt seront là. Nous sommes vraiment la génération « sur laquelle arrivera la fin des siècles^f ». La foi est morte et, comme dit Ovide, Astrée a quitté la terre^g; « à peine si le Fils de l'Homme, dont la venue est toute proche, trouvera la foi sur terre^h ». « Tous recherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ^b. » Elle vient, oui elle vient, la disette qui précède l'Antéchrist; disette non de blé, mais de foi; non de produits du sol, mais de vertus. Je m'estimerais heureux si le Seigneur m'arrachait à cette misérable vie avant que je ne voie la face de l'Antéchrist et que je n'entende « la corne » de la bête « proférant ses énormitésⁱ ».

Il est déjà révolu, ce millénaire au cours duquel l'antique serpent devait rester enchaîné au fond du puits de l'abîme, selon ce que raconte Jean dans l'Apocalypse :

1. Ovide, *Métab.* L. 150. C'est la description de l'âge de fer; elle commence aussi par : « Purgens... fides. »

habentem clauem abyssi et calenam magnam (46) in manu
 25 sua, et apprehendit draconem, serpentem antiquum qui est
 diabolus et Satanas, et ligauit eum per annos mille et misit
 eum in abyssum et clausit et signauit super illum. Et
 postquam consummati fuerint mille anni, soluetur Satan
 30 de carcere suo et exibit et seducet gentes¹. Quid igitur
 restat? Transierunt anni mille ex quo hanc uisionem
 Ioannes theologus aspexit et scripsit : soluetur igitur
 Satan de carcere et prope iam est ut perditum illum
 hominem uis nequitiae suae induat et assumat, non ut
 Dei Filius ad saluandum, sed ut nequam spiritus ad
 35 perdendum. Filius Dei et hominis plenus fuit gratiae
 et ueritatis², haec hominis et daemonis male mixta
 persona plena erit nequitiae et falsitatis. Christus sese
 humiliavit³, hic se exaltabit adeo ut in templo Dei
 sedeat, ostendens se tamquam sit Deus. Eleuatur, inquit,
 40 et exollitur supra omne quod dicitur aut quod colitur
 Deus⁴; miser in caelo se Deo parificare uoluit, similis,
 inquit, ero Altissimo⁵, quod quia ibi non potuit,
 diuinum sibi tribunal et templum Dei uendicat in terra,
 nec iam se aequat Deo, sed supra omne quod Deus dicitur
 45 eleuatur et est rex supra omnes filios superbiae⁶, illi
 omnino contrarius qui ait : Discite a me quia mitis sum
 et humilis corde⁷.

Dictum de Maria est : Quod in ea natum est de Spiritu
 Sancto est⁸; dicatur de matre huius : Quod in ea natum
 50 est de spiritu malo est. Dictum Mariae est : Benedictus
 fructus uentris tui⁹; dicatur matri huius : Maledictus
 fructus uentris tui. Maria plena gratia¹⁰; haec plena ira.

¹ 27 Ilam : uisum Y || 28 fecerint : uisum Y || 33 Induat : Inducunt Y

J. Apoc. 20, 1-2, 7. E. Jn 1, 14. I. Phil. 2, 8. M. II Thess. 2, 4.

« Je vis descendre du ciel un ange qui tenait dans sa main
 la clef de l'abîme et une grande chaîne; il s'empara du
 dragon, de l'antique serpent, qui est le diable et Satan,
 et il l'enchaîna pour mille ans, et il le jeta dans l'abîme
 qu'il ferma à clef et scella sur lui. Et quand les mille ans
 seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison et il en
 sortira pour séduire les nations¹. » Qu'est-ce qui nous
 attend donc? Mille ans sont passés depuis que Jean le
 Théologien a vu et rédigé cette vision : Satan est donc
 sorti libre de sa prison, et le temps est proche où il revêtira
 et assumera la nature humaine corrompue, réceptacle de
 sa malice, non pas pour la sauver, comme le Fils de Dieu,
 mais pour la perdre, comme un esprit mauvais qu'il est.
 Le Fils de Dieu et de l'Homme fut « plein de grâce et de
 vérité² »; ce personnage affreusement mêlé d'homme et
 de démon sera plein de méchanceté et de fausseté. Le
 Christ s'est humilié³; lui s'arrogera tous les droits, jus-
 qu'à s'élever dans le temple de Dieu et à se présenter comme
 s'il était Dieu : il s'élève et « se soulève contre tout ce qui
 est appelé Dieu : il s'élève et « se soulève contre tout ce qui
 est appelé Dieu et honoré comme tel⁴ ». Ce misérable a
 voulu dans le ciel s'élever à Dieu, disant : « Je serai sem-
 blable au Très-Haut⁵ »; n'ayant pu le faire au ciel, il
 revendique pour lui sur terre le tribunal et le temple de
 Dieu; il ne s'égale plus à Dieu, mais il s'élève contre tout
 ce qui est appelé Dieu. Il est « le roi de tous les fils de
 l'orgueil⁶ », et en tout il est contraire à celui qui dit :
 « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur⁷. »

De Marie on a dit : « Ce qui est né en elle vient de
 l'Esprit-Saint⁸ »; de la mère de celui-ci on dira : « Ce qui
 est né en elle vient de l'esprit du mal. » De Marie : « Le
 fruit de tes entrailles est béni⁹ »; de la mère de celui-ci :
 « Le fruit de tes entrailles est maudit. » Marie est pleine
 de grâce¹⁰; celle-ci, pleine de colère. Le fils de Marie « a

n. Is. 14, 14. o. Job 41, 25. p. Matth. 11, 29. q. Matth. 1, 26.
 r. Le 1, 42. s. Le 1, 28.

55 Mariae filius tulit peccata mundi¹; hic impleuit peccatis mundum. Venit ille saluare²; hic perdere. Ille hominem fecit; hic perdidit, ab initio homicida³. Merito ergo in tot tantisque Christo contrarius, antichristi nomen accepit. Assunt, assunt iam tempora illa periculosa quae praedixit Apostolus: *sunt homines seipso amantes*⁴, abundant uentricolae, et quoniam abundat iniquitas, *multorum caritas refrigerat*⁵.

60 Spumat equus in cursu, superbia *ceruicatus*⁶, et iam sui paene cursus metas attingit cuius iuxta prophetiam Iacob mordax coluber unguis apprehendit: *Fiat Dan coluber in uia, cerastes in semita, mordens unguis equi ut cadat ascensor eius retro*⁷. Equus est mundus, mundialium hominum superbia tumidus, rerum labentium cursu pernix et feruidus, cuius haec extrema tempora unguis sunt. Fiet ergo proxime Dan coluber in uia, cerastes in semita, quem antichristum intelligimus qui, ut multi autamant, de tribu Dan nasciturus est⁸. Cui opinioni illud quoque congruit quod in terrae partitione tribus Dan ad aquilonem sibi est distributionis sortita funiculum, et *ab aquilone pandetur omne malum super uniuersos habitatores terrae*⁹, illo faciente qui ait¹⁰: Ponam sedem meam ad aquilonem¹¹. Quam in partem successa illa olla Ieremiae habere faciem perhibetur¹². Sed et Ezechiel cum conerent uisiones Dei uidit *uentum turbinis uenientem ab aquilone*¹³. Sed utinam surgat aquilo et spiret auster!

62 prophetiam: prophetam Y || 63 Fiat: inquit aed. Y || 73 omne sm. Y || 76 olla illa Y

1. Jn 1, 29. 2. Matth. 18, 11. 3. Jn 8, 44. 4. II Tim. 3, 2. x. Matth. 24, 12. y. Sir. 10, 11. z. Gen. 49, 17. a. Jér. 1, 14. b. Cf. Is. 14, 13. c. Jér. 1, 13. d. Es. 1, 4.

1. D'après saint GÉROUGE LE GRAND, *Mérid.* XXXI, 24 (PL 76, 596) dont sont tirées aussi les citations scripturaires qui suivent, et l'étymologie de *cerastes* proposée plus bas par Julien.

enlevé les péchés du monde¹; celui-ci inonde le monde de péchés. L'un a est venu sauver le monde²; l'autre, le perdre. L'un a créé l'homme; l'autre le détruit, car il est a homicide dès le commencement³. Opposé au Christ sur tant de points, et des plus graves, il porte donc bien le nom d'Anti-Christ. Ils sont arrivés, ils sont déjà là, ces temps dangereux annoncés par l'Apôtre: « Les hommes sont égoïstes⁴, nombreux sont ceux qui se sont fait un dieu de leur ventre, et comme le péché se répand, la charité de beaucoup se refroidit⁵. »

C'est un cheval au galop, orgueilleux et « entêté⁶, qui a l'écume à la bouche; il est bientôt arrivé à la fin de sa course. C'est ce cheval que, selon la prophétie de Jacob, la vipère agressive mord aux talons: « Que Dan soit un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, qui mord les talons du cheval pour que le cavalier tombe à la renverse⁷. » Ce cheval, c'est le monde, enflé de tout l'orgueil des hommes qui suivent ses lois; il est bouillant et rapide comme le cours de l'histoire qui s'écoule au galop, et ces derniers temps que nous vivons sont comme ses talons. Bientôt donc, Dan sera le serpent sur le chemin, la vipère sur le sentier: entendons par là l'Antéchrist qui doit naître de la tribu de Dan, selon une opinion très répandue⁸. Cette opinion a d'ailleurs pour elle que, lors de la distribution des terres, la tribu de Dan a tiré au sort un territoire situé au Nord: or, c'est « du Nord que vient tout mal sur les habitants de la terre⁹, et cela¹⁰ par l'opération de celui qui a dit: « Je m'installerais au Septentrion¹¹. » C'est vers le Nord qu'est tournée la marmite qui bout, dans la vision de Jérémie¹². Quant à Ézéchiël, lorsqu'il contempla les visions de Dieu, il vit « un vent de tempête qui venait du Nord¹³. Mais qu'il se lève, cet aquilon, et que se déchaîne l'ouragan!

2. Même interprétation dans saint AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* 55, 12.

80 Quia ergo Dan ad aquilonem castrametatus est, et
 a Dan ut ait propheta *auditus est fremitus equorum eius*,
 uidetur congruum quod per Dan signetur antichristus
 futurus coluber (46^v) in uia, cerastes in semita, et equi
 praetaxati morsurus unguis ut deiciat ascensorem. Tu
 85 si non uis cadere, noli ascendere. In uia fit Dan coluber
 quam nascendo intrant homines, exeunt moriendo¹,
 qui multos blanda persuasione alliciens et quasi ad
 eorum corda leniter irrepens, Deum se illis signis et pro-
 digiis mentietur. Armabitur etiam saecularium cornibus
 90 potestatum, nam *sedebit in insidiis cum diuilibus in
 occultis*² ut fiat cerastes in semita; nam ceros graece
 cornu dicitur latine, unde et rhinoceros appellatur.
 Fertur hic serpens in locis habitans arenosis ubi herba
 rara est corpus obruere et tegere sabulo, et cornua quae,
 95 instar herbae, uiridia sunt foris exerere ut pabulum
 quaeritantes sibi bestiae, herbam putantes, cornua mor-
 dicus apprehendant quas, prosiens de latebra, compre-
 hendit, occidit et deuorat. Non secus antichristus malitiae
 suae corpus occultans, praedictis cornibus occidit gra-
 100 dientes per semitam illam, nimirum quae *arcta uia*³ dici-
 tur, iustos ducens ad patriam. Quos quia eloquentia
 quae abundat et uerborum uersutia uel signorum ficta
 potentia, a fide et amore Christi non separat, potestatiuis
 cornibus apprehendit et necat.

80 ad aquilonem : ab aquilone Y || 87 qui : quin Y || 89 etiam : inter add. Y ||
 92 latine Y : on. Y || 100 dicitur on. Y

110 Puisque Dan a établi son camp au Nord, et puisque,
 selon le prophète, « on entend venir de Dan le hennisse-
 ment de ses chevaux », il semble logique que Dan signifie
 l'Antéchrist, celui qui deviendra serpent sur le chemin,
 vipère sur le sentier, essayant de mordre aux talons le
 cheval dont nous venons de parler, afin de renverser son
 115 cavalier. Toi, si tu ne veux pas tomber, ne monte pas en
 selle : Dan se fait serpent sur la route que les hommes
 prennent en naissant et qu'ils quittent au moment de
 la mort¹ ; il en abuse plus d'un par ses raisonnements
 captieux, il s'insinue doucement jusque dans leur cœur
 120 et se fait passer pour Dieu grâce à ses prodiges et à ses
 miracles. Il ira jusqu'à employer comme armes les cornes
 du pouvoir séculier, car « il choisira la compagnie des
 riches pour se tenir en embuscade² », afin de se faire
 cérate (ou vipère) sur le sentier — le mot grec *ceros* signifie
 125 corne ; de là vient aussi le mot rhinocéros —. Ce serpent
 habite, dit-on, les endroits sablonneux où l'herbe est
 rare : il se cache dans le sable et s'en recouvre ; quant
 à ses cornes, vertes comme l'herbe, il les laisse émerger
 du sable pour que les animaux en quête de fourrage,
 130 croyant voir de l'herbe, happent les cornes avec leurs
 dents ; il surgit alors, s'empare d'eux, les tue et les dévore.
 L'Antéchrist n'agit pas autrement : il cache son corps, qui
 est sa méchanceté, puis, au moyen de ces cornes dont nous
 135 avons parlé tout à l'heure, il tue ceux qui marchent sur
 ce sentier, à savoir sur « la route étroite³ » qui mène les
 justes jusqu'à la Patrie. Ceux d'entre eux qu'il n'arrive
 pas à détacher de la foi et de l'amour du Christ à force
 d'éloquence — car il est beau paroleur ! —, à force de
 rouerie et de tours merveilleux démontrant son prétendu
 140 pouvoir, il s'empare d'eux et les met à mort au moyen
 de ses cornes, celles du pouvoir.

110 Qui se fait serpent sur le sentier, c'est-à-dire l'Antéchrist, qui se cache dans le sable, mais ne peut le faire qu'après la permis-

1. Même formule Sermons 4 (17^v), 19 (43^v) et 24 (60^v). || 116 et 121 d.

e. Jéc. 8, 16. f. Ps. 10, 8. g. Matth. 7, 14.

105 Aiunt antichristum diuitum fauores sibi conciliare
 muneribus et thesauros occultos terra obrutos quos
 fortunas uocant suis prodere et dare militibus. Nusquam
 humana cupiditas eo ignorante aliquid occultauit, sed
 110 quod illa obruit, ille huic temporis reseruauit. Et, o Deus,
 quanti nunc sunt egeni milites, aere oppressi alieno¹,
 quos si his donatiuis homo ille perditus muneraret,
 sequaces haberet et socios, et iuratos in sua castra
 115 tirones! Hac armata et militari manu stipatus impius
 magnas fidelium strages dabit. Tunc Iudaicus populus
 eum Messiam ratus excipiet, et in christianos occasionem
 saeuendi nactus, tota crudelitate bacchabitur. Putabit
 Christum uas illud diabolicum perditionis filium in quo
 malignus spiritus habitat, qui licet dignitatem perdidit,
 naturae tamen suae potentiam non amisit. Qua nimirum
 120 potentia cum tentandi beatorum Iob licentiam accepisset,
 caelo ignem elicit et tactas oues puerosque consumpsit².
 Hac potentia portenta plurima per magos in Egypto
 confinxit, et adhuc magicam docens homines per homines
 multa quae homines stupeant operatur. Per hanc se in
 125 lucis angelum transfigurauit³ cum sit tenebrarum potestas,
 non luminis.

« Qui licet per naturam habeat hanc potentiam, non
 habet tamen potestas efficaciam nisi id Potestas praepo-
 tens et summa permisit : in porcos intrare uoluit nec
 uenire parit fuit à l'homme. Il fut donc mangé par
 les porcs et se voir sur « la route éternelle » et
 [autres] jusqu'à la fin de la vie et de la mort de Christ à l'ave-
 nir et à la résurrection de la vie et de la mort de Christ à l'ave-
 nir. »

¹ 105 fauores : fauorem Y | 107 fortunas : fortunam Y | Nusquam : cūm
 adf. Y | 112 iuratos : iuuitos Y | 118 habitat : habitabat Y | dignitatem :
 diuinitatem Y | 119 suae aet. Y

h. Cf. Job 1, 16. II Cor. 11, 14.

On assure que l'Antéchrist se concilie l'appui des riches
 par des présents; qu'il fait découvrir par ses suppôts,
 et qu'il leur abandonne des trésors cachés, enfouis en
 terre, qu'on appelle des « magots ». Aucun avare n'a
 jamais rien caché nulle part sans qu'il le sache; mais
 ce que la cupidité a enfoui, lui l'a gardé en réserve pour
 les temps que nous vivons. Combien de chevaliers écrasés
 de dettes¹ avons-nous maintenant, mon Dieu! que cet
 homme maudit pourrait recruter et s'associer par ces
 largesses et ces distributions, et les enrôler dans son camp
 sous la foi du serment pour leur enseigner sa guerre!
 Le monstre, à la tête d'une pareille troupe exercée et
 armée, sèmera le carnage dans les rangs des fidèles. Le
 peuple juif alors l'accueillera, persuadé qu'il est le Messie :
 il saisira cette occasion de se déchaîner contre les chrétiens
 et donnera libre cours à toute sa cruauté; il croira trouver
 le Christ en ce suppôt du diable, ce fils de perdition en
 qui habite l'esprit mauvais, car ce dernier, déchu de sa
 dignité, n'en a pas perdu pour autant la puissance
 attachée à sa nature. Grâce à cette puissance, par exemple,
 il a fait jaillir le feu du ciel, après avoir obtenu la permis-
 100 sion de tenter le bienheureux Job, et a détruit par la
 foudre ses serviteurs et ses troupes². Par cette puis-
 sance, il a fait exécuter de nombreux prodiges en Égypte
 par les magés, et actuellement encore il enseigne la magie
 aux hommes et fait réaliser par des hommes des mer-
 105 veilles qui provoquent la stupefaction. Par cette puis-
 sance, il va jusqu'à « se transformer en ange de lu-
 mière³ », alors qu'il est une puissance des ténèbres,
 non de la lumière.

Il tient cette puissance de sa nature, mais son pouvoir
 n'a d'efficacité qu'avec la permission de la Puissance
 suprême, qui est plus forte que lui : il voulait entrer
 dans les porcs, mais ne put le faire qu'avec la permis-

1. Cf. Caecilius, Cith. II, 4.

130 ualuit nisi Domino permittente ¹. Tantum ergo potest quantum eum posse potentia diuina permittit. Huius permissione tentauit Iob, data sibi in facultatibus et artibus sancti uiri praeoptata potestate, sed quem Dominus uallauerat et impleuerat nequit nequam spiritus

135 debellare. Hac permissione sanctorum quoque David tentauit et obruit, sed fecit ei Dominus de tentatione (47) *prouentum* ², eum deinceps per hoc in humilitate custodiens, faciensque militem suum post fugam reuersum eo fortius quo fuerat turpius dimicantem. Et unde sanctus

140 ille cecidit, inde nos cautiore efficit, et ad spem ueniae reos desperatos reparat, qui apud magnam Dei misericordiam de tantis criminibus, adulterio dico, prodicione et homicidio, fidelissimi et bene meriti militis tam facilem ueniam inuenit. Diabolus igitur in electorum tentatione

145 eorum utilitate laxatus sic est sicut ursus ligatus ad stipitem, qui non ultra progredi potest quam se catenae longitudo porrexerit. Domino ergo tenente catenam, nequit in nos *singularis ferus* ³ hic irruere nisi quantum nobis Dominus uiderit expedire ⁴.

150 Soluetur hic ferus in fine mundi, et per illum perditionis filium in Dei sanctos efferatus, iuxta Danielis prophetiam, *interficiet robustos et populum sanctorum iuxta uoluntatem suam et dirigetur dolus in manu eius* ^m. Tunc, ut ait Veritas, *erit tribulatio magna, qualis non fuit ab*

155 *origine mundi usque modo neque fiet. Et nisi breuitati*

¹³⁰ ualuit nisi Domino permittente
¹³⁵ debellare
¹⁴⁰ ille cecidit
¹⁴⁵ eorum utilitate
¹⁵⁰ Soluetur hic ferus
¹⁵⁵ origine mundi usque modo neque fiet

J. Cf. Matth. 8, 31. K. I Cor. 10, 13. I. Ps. 79, 14. m. Dan. 8, 24-25.

1. Dans l'iconographie médiévale, le démon est souvent représenté par

sion du Seigneur ¹. Il n'a donc de pouvoir qu'autant que la puissance de Dieu le lui accorde. C'est avec cette permission qu'il tenta Job, quand il eut obtenu le pouvoir tant désiré de s'attaquer aux biens et à la chair même du saint homme. Mais celui que Dieu habite et qui a Dieu pour rempart ne peut être vaincu par l'esprit mauvais. C'est aussi avec la permission de Dieu qu'il tenta saint David et le terrassa. Mais « le Seigneur fournit à David, avec la tentation, le moyen d'en tirer profit ² » : il le conserva ainsi, par la suite, dans l'humilité, et il fit de lui un soldat qui, de retour après sa fuite, combattit avec d'autant plus de bravoure qu'il avait lui plus honteusement. Quant à nous, il nous rend plus vigilants si nous tirons la leçon de la chute de ce grand saint ; mais aussi il redonne l'espoir du pardon aux coupables qui désespèrent, puisqu'après des crimes si énormes : adultère, trahison et homicide, David trouva dans la grande bonté de Dieu le pardon facilement accordé à un vaillant et fidèle soldat. Le diable, donc, lorsqu'il tente les élus, n'est lâché que pour leur avantage, et toujours à la manière d'un ours attaché à son pieu, qui ne peut aller plus loin que ne lui permet la longueur de sa chaîne. Si le Seigneur tient la chaîne, cette « bête féroce ³ » ne peut nous attaquer que dans la mesure où le Seigneur le juge profitable pour nous ⁴.

Cette bête cruelle sera détachée à la fin du monde et attaquera furieusement les saints de Dieu par l'intermédiaire de l'Antéchrist, ce fils de perdition ; selon la prophétie de Daniel, « il fera mourir à sa guise les fidèles solides et le peuple des saints, et la ruse sera un instrument habile entre ses mains ^m ». « Alors, déclare Celui qui est la vérité, il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusque

un ours, un ours attaché mais capable de donner des crochets aux noyades de Chzy : cf. E. MALL, XII^e s., p. 367.

120 *fuissent dies illi, non fieret salua omnis caro. Surgent tunc*
pseudochristi et pseudoprophetae et dabunt signa magna
et prodigia, ita ut in errore militantur, si fieri potest,
etiam electi ¹²¹. Erit tunc videre miseria. Martyr Christi
 140 tormenta grauissima patietur, et nullum sicut temporibus
 Decii et Neronis poterit exhibere miraculum, uidebitque
 carnifices et tortores suos inter cruciandum coruscare
 miraculis. Quid tunc, quaeso, cogitare miles ille Christi
 poterit cum praedicatoris erroris mira uidebit facere,
 165 et se pro Christo patientem ne signum quidem minimum
 impetrare? Culus non tunc fides adducetur in dubium
 cum miracula non faciet Christus, et faciet antichristus?
 Eapropter mittentur in errorem, si fieri potest, etiam
 electi.

170 Sed absit ut deserat electos suos usquequaque Dominus,
 quorum multi aut in tentatione licet nutantes non cor-
 ruent, aut post casum mortuo antichristo cum reliquiis
 180 *Israelis* ¹²² quae saluae fient, ad paenitentiam conuertentur.
 Sed in breuitate dierum suorum, id est *trium et semis*
 175 *annorum* ¹²³ quoad impius ille regnauerit, multos seducet
 simulata per miracula sanctitate; quos uero seducere
 nequiterit, saeculari perimet potestate. Hinc Daniel :
 190 *Deiecit, ait, de fortitudine et de stellis et conculcabit eas,*
 185 *et usque ad principem fortitudinis magnificatus est et ab*
 190 *eo abstulit iuge sacrificium, et deiecit locum sanctificationis*
 195 *eius. Robur autem datum est ei contra iuge sacrificium*
 200 *propter peccata, et prosterneret ueritas in terra, et faciet*
 205 *et prosperabitur* ¹²⁴ :

121 Ille om. Y || 171 corrueunt ; corrueunt Y
 122 Ille om. Y || 171 corrueunt ; corrueunt Y
 123 Ille om. Y || 171 corrueunt ; corrueunt Y
 124 Ille om. Y || 171 corrueunt ; corrueunt Y

¹²¹ n. Matth. 24, 21-24. — ¹²² o. Mich. 2, 12. — ¹²³ p. Apoc. 11, 11. — ¹²⁴ q. Dan. 8, 10-12.

maintenant, et qu'il n'y en aura plus. Et si ces jours
 n'avaient été abrégés, nul vivant ne serait sauvé. Il
 s'élèvera alors de faux christes et de faux prophètes, et
 ils feront de grands miracles et des prodiges, jusqu'à
 induire en erreur, s'il se pouvait, même les élus ¹²¹. » Quel
 spectacle de misère, alors ! Le martyr du Christ endurera
 des tourments insupportables sans pouvoir faire lui-
 même aucun miracle comme en faisaient les martyrs aux
 temps de Dèce et de Néron, mais tout en voyant, du
 milieu de ses supplices, les miracles fleurir au gré de ses
 tortionnaires et de ses bourreaux. Que pourra donc pen-
 ser, je te le demande, ce soldat du Christ, en voyant les
 160 prédicateurs de l'erreur opérer des merveilles, alors que
 lui-même, souffrant pour le Christ, n'obtient pas le plus
 petit miracle ? Qui ne sentira sa foi ébranlée quand le
 Christ n'opérera plus de miracle et que l'Antéchrist en
 fera ? Volla pourquoi, si cela était possible, les élus eux-
 mêmes seront induits en erreur.

165 Mais il ne sera pas dit que le Seigneur abandonne ses
 élus pour toujours, car beaucoup d'entre eux ou bien
 tiendront bon dans l'épreuve, quoique déconcertés, ou
 bien, l'Antéchrist une fois mort, se convertiront à la
 170 pénitence après avoir succombé, et rejoindront « les
 restes d'Israël » qui seront sauvés. Mais durant la brève
 période qui verra régner cet impie, c'est-à-dire « trois ans
 et demi ¹²² », il en séduira beaucoup en simulant la sainteté
 grâce à ses prodiges ; ceux qu'il n'aura pu séduire, il les
 fera périr par le bras des puissances civiles. Daniel le
 déclare : « Il fit tomber à terre une partie des vaillants et
 des étoiles, et les foula aux pieds ; il s'éleva jusqu'à la
 hauteur du prince des vaillants et lui enleva son sacrifice
 perpétuel, et il renversa son sanctuaire. Puissance lui fut
 donnée, à cause des péchés, contre le culte perpétuel, et la
 vérité fut abattue et jetée à terre. Il a entrepris et il a
 réussi ¹²³. »

Deiciet de fortitudine multos qui sibi fortes uide-
 185 buntur, sicut Petrus qui ait : *Paratus sum tecum in carcerem et in mortem ire* ¹. Quae fortitudo, id est corpus tormentis exponere, lassare tortorem, hamatis, unguibus ignibusque non cedere, non est nostrae possibilitatis sed diuinae largitatis.

190 Deiciet de stellis (47 v) : illis nimirum qualibus dicitur : *In medio nationis pravae atque peruersae inter quos lucetis sicut luminaria in mundo* ².

Vsque ad principem fortitudinis magnificabitur ponendo in caelum os suum ³ et contumelias in Christum Dominum iaculando, quod et temporibus christianis Firmianus fecisse narrat Apollinem : adhuc enim penitentibus dabat oracula, sed pro hac culpa prorsus deinceps, ut opinor, obmutuit ; consulenti enim se de Christo cuius tunc gloria mundo admirante crescebat, Apollo respondit : « Christum ex parte homo fuit et portentifica opera fecit, sed magicam docuit ⁴ ». Melius Porphyrio philosopho respondisse in idolo daemone memorat Augustinus in libro de Concordia Euangelistarum, qui laudandum Christum asseruit ⁵. Magnificabitur igitur antichristus contra principem fortitudinis.

205 Et auferet ab eo iuge sacrificium quod nunc in Ecclesia celebratur, et locum sanctificationis euertet, ut non Christo sed antichristo diuini deferantur honores,

184 Deiciet : deiciet Y

¹ r. Le 22, 33. ² s. Phil. 2, 15. ³ t. Ps. 72, 9.

⁴ 1. LACTANCE, *Inst. Div.* IV, 13. L'adjectif *portentifera* n'a été utilisé qu'une seule fois dans l'Antiquité païenne (OVIDE, *Métam.* XIV, 55) ; dans la littérature chrétienne, deux fois seulement : LACTANCE, *Inst. Div.* II, 14, et IV, 13-15 (ce dernier texte est le passage cité par notre Sermon 20). On peut donc voir dans l'emploi de cette rareté osse (*PL* 6, 329, note) une preuve supplémentaire de l'influence de Lactance sur Julien de Vézelay, et, secondairement, un indice de plus du passage de Julien à la bibliothèque de Fleury (cf. Introduction, p. 10).

Il fera tomber à terre une grande partie des vaillants, de ceux qui se croient forts, comme Pierre qui assurait : « Je suis prêt à t'accompagner en prison et à la mort ¹. » Or il ne dépend pas de nos propres capacités, mais de la grâce de Dieu, de posséder cette force qui consiste à s'exposer à la torture, à laisser le bourreau, sans céder aux crochets, aux ongles de fer ni aux brûlures.

Il fera tomber à terre une partie des étoiles, de ces étoiles dont il est dit : « Au milieu d'un peuple pervers et corrompu, vous brillerez comme des luminaires dans le monde ². »

Il s'élèvera jusqu'à la hauteur du prince des vaillants, car « il dirigera même contre le ciel ses discours ³ » et lancera des injures contre le Christ Seigneur. Et cela, Apollon l'a fait, même depuis l'ère chrétienne, Lactance nous le rapporte : Apollon rendait encore des oracles, mais il devint ensuite définitivement muet ; ce fut, je crois, à cause de cette faute : quelqu'un vint le consulter au sujet du Christ dont la gloire alors ne faisait que croître, pour l'étonnement du monde. Apollon répondit : « Le Christ, pour une partie de sa personne, fut un homme, et il a accompli des œuvres prodigieuses, mais il a enseigné la magie ⁴. » Saint Augustin, dans son livre de la Concordance des Évangiles, rapporte que le démon, par l'intermédiaire d'une idole, fit une meilleure réponse au philosophe Porphyre, puisqu'il affirma qu'il fallait rendre un culte au Christ ⁵. L'Antéchrist s'élèvera donc contre le prince des vaillants.

Et il lui enlèvera le sacrifice perpétuel célébré maintenant dans l'Église, et il renversera son sanctuaire, afin que désormais les honneurs divins soient rendus non

² SAINT AUGUSTIN, *De Consensu Ev.* I, 15. Et cf. *De Civitate Dei*, X, 23, trad. Perret, Paris 1946, t. II, p. 533, qui signale : « Un ouvrage de Jeanne de Porphyre, *Philosophie des Oracles*, cite des oracles relatifs au Christ. »

quibus praecipue diabolus delectatur, adeo ut qui magicam hodieque uolunt disceere non sine sacrificio daemoni colloquantur. Sic Hermes, qui et Mercurius, in Egypto sacerdos idolorum, auum suum magicam memorat didicisse et status animasse, in quibus nequam spiritus animarum fungentes officio, ludificantia darent responsa quaerentibus¹.

Auferetur iuge sacrificium, quia qui ciliciis induantur paenitentem forte non erunt, quod genus sacrificii iuge ideo dixerim quia diebus ac noctibus iugiter paenitentis artubus adhaerescit. Sed uix nunc qui *caprarum pilos offerat* inuenitur. *Sacrificium contribulatispiritus* uel altaris iuge non est quia non semper offertur, sed cilicii hostia iugiter immolatur. Dauid rex humilis et uere paenitens inter palatinas curas non oblitus animae suae, cilicio uestitur et sacco, non contentus sacrificio contribulati spiritus quod paene iugiter offerebat. Sancta Judith, mascula mulier uiris fortior, rogatura pro populo, hinc cilicio tegit artus, commendans Deo preces suas asperitate uestitus. Sed et sacerdotes in necessitate illa cilicio altare palliant et offerunt sacrificia carnem ciliciis asperantes. Culpatur diues ille gulosus byssinis indutus et purpura; laudatur in Ioanne camelinae pellis asperitas et in mollium suggillatione uestium dici-

¹ 226 Judith; uolus add. Y | fortior : et add. Y

u. Ex. 35, 6. V. Ps. 56, 19. w. Cf. Judith 9, 1. x. Cf. Judith 4, 9. y. Le 16, 19.

1. SAINT AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, VIII, 23.

au Christ mais à l'Antéchrist. Ces honneurs font les délices du diable, au point qu'aujourd'hui encore ceux qui veulent être initiés à la magie ne peuvent communiquer avec le démon s'ils ne lui offrent pas un sacrifice. Ainsi Hermès, encore appelé Mercure, prêtre des idoles en Égypte, rapporte que son aïeul apprit la magie et réussit à animer des statues : c'étaient des esprits mauvais qui servaient d'âme aux statues et qui donnaient aux consultants des réponses qui n'étaient que mystification.

Le sacrifice perpétuel lui sera enlevé, car il n'y aura peut-être plus personne pour porter, par pénitence, un cilice. J'appelle ce genre de sacrifice un sacrifice perpétuel, parce que de jour et de nuit, perpétuellement, il garde un contact intime avec la chair du pénitent. Mais c'est à peine si l'on trouve encore aujourd'hui quelqu'un qui « offre du poil de chèvre ! » « Le sacrifice » offert à l'autel, ou encore celui qui consiste à avoir « le cœur contrit », ne sont pas des sacrifices perpétuels, puisqu'on ne les offre pas continuellement, tandis que le port du cilice est une immolation ininterrompue. L'humble roi David, vrai pénitent, ne négligeait pas son âme au milieu de ses soucis de gouvernement : outre le sacrifice d'un cœur contrit, qu'il offrait presque continuellement, il portait aussi le cilice et le sac. Sainte Judith, cette femme virile plus courageuse que les hommes, recouvrit sa chair d'un cilice rugueux avant d'aller intercéder pour son peuple, donnant ainsi plus de prix aux prières qu'elle adressait à Dieu par la souffrance que lui causait ce vêtement. Dans cette situation critique, les prêtres eux aussi adoptèrent le cilice, soit pour en couvrir l'autel, soit pour en mortifier leur chair lorsqu'ils offraient les holocaustes. Au riche gourmand il est fait grief de s'habiller de pourpre et de lin ! Jean-Baptiste, en revanche, est loué pour s'être vêtu d'une rude peau de chameau ; quant aux vêtements trop délicats, ils sont ainsi blâmés : « Ceux qui portent des

tur : *Qui mollibus uestiuntur in domibus regum sunt* ^a. Assueri palatium nemo sacco uestitus ingreditur ^b ;
 235 Christi curiae et nobilibus decurionibus eius uestis congruit cilicina, et horrore illis est linea mollitudo. Ipse quoque Dominus cilicii et lectisternii cinerosi asperitatem inter paenitentiae fructus praeferendo commendans ait :
 240 *si in Tyro et Sidone fecisset miracula quae fecerat in Iudaea, gentiles illi iam in cinere et cilicio paenitentiam facillimesent* ^b. Taceo quod tabernaculum foederis cilicii operitur ^c ad quae confodiuntur in mysterio paenitentiae caprarum (48) pilos deuotus populus offerebat ^d. Apud Martini discipulos uestis mollior erat in crimine ^e. His uero
 245 temporibus, in quibus *sunt homines seipso amantes* ^e, uestis haec sancta et antiquis sanctis gratissima, adeo in desuetudinem uenit ut, quia non est qui uestiat, uix sit qui faciat. Circui nudinas peregrinas et proximas, pannos rubros, uirides, croceos, polymitosque multos
 250 inuenies; cilicinae uero texturae uix pannus aliquis inuenitur. Cessat igitur iuge hoc sacrificium, iam paene imminet et erumpit impius antichristus cui propter peccata contra iuge sacrificium robur datur.

Prostrata est ueritas in terra dum sibi *in corde et corde homines colloquantur* ^f.

Faciet itaque antichristus et prosperabitur, uix in diebus suis aliquo resistente, et, sicut in primo capitulo diximus, *incedet felicitet*.

Fiet tunc quod in Iob legitur : *Stupebunt nouissimi et*

249 III Y : illos T || 245 quibus : quo Y (*et sic etiam T postea car.*) || 251 hoc on. Y.

a. Matth. 11, 8. a. Esther 4, 2. b. Matth. 11, 21. c. Cf. Ex. 26, 7.
 d. Cf. Ex. 35, 28. e. II Tim. 3, 2. f. Ps. 11, 3.

vêtements efféminés habitent les palais des rois ^a. » Dans le palais d'Assuérus n'était admis aucun homme grossièrement vêtu ^b ; mais à la cour du Christ et parmi ses nobles barons, c'est le cilice qui est de mise, tandis que le moelleux du lin leur est en horreur. Le Seigneur lui-même recommande en premier lieu, parmi les exercices de pénitence, l'austérité qui consiste à porter le cilice et à mêler de cendre les aliments ; il dit : « Si j'avais accompli en Tyr et Sidon les mêmes miracles qu'en Judée, ces païens auraient déjà fait pénitence sous le cilice et avec la cendre ^b. » Je passe sous silence le fait que le tabernacle de l'Alliance était abrité sous des cilices ^c et que, pour fabriquer ces derniers, en signe de pénitence, le peuple apporta des poils de chèvres ^d. Chez les disciples de Martin, le port de vêtements doux était considéré comme un crime ^e. Mais de nos jours, où « les hommes se chérissent eux-mêmes ^e », ce vêtement sacré si apprécié des saints d'autrefois est tellement tombé en désuétude que plus personne, ou presque, n'en fabrique, puisque plus personne n'en porte. Parcours tois les marchés, à l'étranger ou chez nous, tu trouveras beaucoup de draps rouges, verts, jaunes ou bariolés ! mais c'est à peine si l'on trouve un tissu en poil de chèvre. Le sacrifice perpétuel a donc pris fin. Il est donc proche et prêt à bondir, l'Antéchrist impie auquel, à cause des péchés, puissance est donnée contre le sacrifice perpétuel.

Et la vérité est terrassée, puisque les hommes, « dans leurs conversations, ont un cœur double ^f ».

L'Antéchrist entreprendra et réussira, puisque personne ne lui résistera quand il viendra et, comme nous l'avons dit en commençant, « il fera une route heureuse ».

Arrivera alors ce qu'on peut lire dans Job : « Les hommes des derniers temps seront stupéfaits, et l'horreur

1. Sulpice Sévère, *Vita Martini*, 10,8 (SC 183, p. 276).

260 *primos inuadet horror* *. Stupebant nouissimi, qui illis temporibus fideles Christi, antichristi miracula et eloquentiam admirantes; inuadet horror primos, Enoch uidelicet et Eliam, quos primis et antiquis temporibus natos, sibi Dominus reseruauit aduersus antichristum pro fidei
 265 ueritate constantissime pugnaturus. Praeuidit Dominus antichristi temporibus uix aliquem fore qui eius possit eloquentiae contraire et uersuta eius argumenta refellere, ideoque duos istos sanctos fidelissimos ueritatis suae conscios et testes reseruauit sibi, et tunc de loco illo
 270 felicitatis ubi interim degunt educet et producet in medium, ut aduersarii decident et arguant falsitatem. Ad eorum aduentum, sancta in tribulatione illa sua gaudebit et respirabit Ecclesia, et eorum consolata sermonibus, in fide robustius stabit. Tandem antichristi gladio soluent debitum carnis. Quo tempore plures fient martyres quam fidei nascentis initio.

Et quidem antichristus doctissimus omnium erit, habitante in eo et per os eius sibilante serpente illo qui *prudentissimus omnium bestiarum* ^b dicitur, cuius filii (nam pater
 280 iniquorum est) *prudentiores sunt filiis lucis* ^c. Tales sibi ad falsitatem suam praedicandam discipulos asciscet ¹, prudentes uidelicet, astutos atque uersipelles ^d, non sua tantum fisus astutia sed et discipulorum uersutia communitas, in hoc quoque Christo contrarius quod ille
 285 quidem simplices et idiotas et illitteratos homines ad suae praedicationem ueritatis elegit; hic autem prudentes

271 decident; uideant TY.

^a Job 18, 20. ^b Gen. 3, 1. ^c Lc 16, 8. ^d J. Prov. 14, 25.

1. L'adjectif *uersipellis* dont Julien va les gratifier est très fort; c'est un

saisira les anciens *. » Les hommes des derniers temps, ceux qui alors resteront fidèles au Christ, seront stupéfaits devant les miracles et l'éloquence de l'Antéchrist. L'horreur saisira les anciens, c'est-à-dire Enoch et Élie nés à une époque ancienne et reculée, que le Seigneur s'est réservés pour qu'ils combattent l'Antéchrist avec grande bravoure afin de défendre la vérité de la foi. Le Seigneur sait d'avance qu'aux jours de l'Antéchrist presque personne ne pourra résister à son éloquence ni réfuter les arguments de ce fourbe; c'est pourquoi il s'est réservé ces deux saints comme dépositaires et témoins fidèles de sa vérité; il les fera sortir alors du séjour bienheureux où ils se cachent en attendant, et il les produira en public pour repousser et terrasser la déloyauté de l'adversaire. Leur apparition rendra sérénité et joie à la sainte Église dans son épreuve: leurs discours la consolent et elle sera plus ferme dans la foi. Finalement l'épée de l'Antéchrist mettra un terme à leur vie. Les martyrs, en ces jours-là, seront plus nombreux que lors des débuts de la foi.

L'Antéchrist sera le plus savant de tous les hommes, puisque habitera en lui et sifflera par ses lèvres le serpent qui est « le plus malin de tous les animaux ^b », lui dont les fils — car il est le père des pécheurs — sont « plus intelligents que les fils de lumière ^c ». Ces disciples ^d c'est-à-dire les prudents, les rusés et les fourbes ^d, il les mobilisera pour prêcher sa doctrine de fausseté, car il ne lui suffit pas de déployer sa rouerie, il veut encore la renforcer par la ruse de ses disciples. En cela encore il est le contraire du Christ qui choisit, pour prêcher sa doctrine de vérité, des hommes simples, sans lettres et sans culture, tandis que l'Antéchrist s'adjoint, pour propager les dogmes de son

hapax dans la Vulgate, et c'est l'« épithète de nature » de Protée et du loup-garou: PLIN, *Nat. Hist.* VIII, 22, 34; PÉTRON, *Satyricon*, 62, fin.

saeculi, sophistas et rhetores ad erroris sui dogmata concinnanda consenscet.

Qui non solum tunc vel nunc iam *mysterium operatur*

290 *iniquitatis* ¹, sed antiquo quoque per philosophos semina praeseminavit erroris. Nam, ut alios taceam, quorum mihi longum esset errata retexere, quid aliud Plato in Timeo suo nisi mysterium iniquitatis errorisque confinxit, qui in republica sua mulieres, publicas et omnes omnibus uoluit ferarum consuetudine prostitutas ²?

295 Quam sectam Nicolaitae postea componentes, tentauerunt errore hoc uenerio nascentis Ecclesiae fermentare principia. Quid Carneadem referam Academiae principem, cuius fuit sententia et scientia nihil scire et de omnibus dubitare? Epicurus, philosophorum (48 v)

300 faex, homo uoluptuarius, Dei prouidentiam in globo lunae limitat et definit, inferiora omnia fortuito casu agi, non consilio diuino, contendens. Et ne iustitiae incultae et neglectae poenas pendere homines post mortem formidarent : *Mors, inquit, nihil est, et post mortem nihil est.* Vnde et illud Lucanus assumpsit :

305 *Aut nihil est sensus animis a morte relictum,*
aut mors ipsa nihil ³.

Ecce quales hominum pestes sibi eligit antichristus ut Ecclesiae simplicem fidem rideat et subsannet.

310 Quod et Porphyrius fecit, ex christiano uilis apostata factus, licet ei laudandum Christum responderit daemones

309 hominum Y : homi T

1. Cfr. d'après LACTANCE, *Inst. Div.* III, 21-22 (ou, moins probablement, d'après APULÉIUS, *De Platone*, II). Pour CARNEADE, cf. aussi LACTANCE, *Ibid.* V, 15. Pour les Nicolaites, cf. *Apoc.* 2, 6-15, et saint AUGUSTIN, *De Haeresibus* V, (PL 42, 26).

2. Cf. II *Thess.* 2, 7. Il est en effet le véritable auteur de toutes les iniquités commises par l'Antéchrist.

3. Cfr. d'après LACTANCE, *Inst. Div.* III, 21-22 (ou, moins probablement, d'après APULÉIUS, *De Platone*, II). Pour CARNEADE, cf. aussi LACTANCE, *Ibid.* V, 15. Pour les Nicolaites, cf. *Apoc.* 2, 6-15, et saint AUGUSTIN, *De Haeresibus* V, (PL 42, 26).

erreur, des prudents selon le monde, des sophistes et des rhéteurs.

« Le mystère d'iniquité qui s'opère ¹ » n'est pas réservé aux derniers temps, ni même à l'époque actuelle : c'est depuis l'Antiquité que, par les philosophes, il a commencé à semer les graines de l'erreur. En effet, pour ne rien dire des autres dont il serait trop long de retracer ici les aberrations, qu'est-ce que Platon a imaginé dans son Timeé, sinon un mystère d'iniquité et d'erreur, puisqu'il voulait que, dans son état modèle, les femmes soient communes à tous les hommes et se prostituent à tous, à la manière des bêtes ². Par la suite, les Nicolaites ont fondé une secte sur ce principe et ont essayé de pourrir les débuts de l'Église naissante en y introduisant cette erreur licencieuse. Rappellerai-je Carneade, le prince de l'Académie, qui avait pour principe et pour science de ne rien savoir et de douter de tout? Le voluptueux Épicure, la lie des philosophes, limite et restreint au globe de la lune la providence de Dieu et soutient que tous les événements d'ici-bas arrivent par hasard et non par décision de Dieu. Et pour éviter que les hommes redoutent d'avoir à payer après leur mort leurs mépris ou leurs négligences à l'égard de la justice, il prétend : « La mort n'est rien, et après la mort il n'y a rien. » Étud Lucain de commenter :

« Ou bien il ne reste aux âmes après la mort aucune sensation, ou bien la mort elle-même n'est rien ³. »

Voilà quels fléaux l'Antéchrist se choisira pour bafouer et ridiculiser la foi simple de l'Église.

C'est aussi ce qu'a fait Porphyre : de chrétien, il est devenu un vil apostat, malgré l'ordre de vénérer le Christ, ordre reçu du démon qui l'avait consulté par l'intermédiaire d'une idole. Ce démon exprimait là une affirmation

2. Exemples déjà exploités Sermon 10, § 447.

consultus in idolo, melius et uerius locutus Apolline qui,
cum post ascensionem Domini in Parnasso daret oracula,
315 consultus super Christi nomine, cuius tunc gloria, mundo
mirante et stupente, florebat : « Christus, ait, ex parte
homo fuit et pontificia opera fecit, sed magicam docuit¹, »
Pro hac fallacia quam nouissime posuit Apollo, deinceps,
credo, prorsus obmutuit, nec ludificantia dedit
320 responsa petentibus.

Vidit longe ante antichristum quales superius dixi
discipulos eligentem et in mundum mittentem propheta
qui ait : *Vae terrae cymbalo alarum quae est trans flumina*
Ethiopiae, quae mittit in mari legatos et in uasis papyri
325 *super aquas*¹. Terra cui « Vae » Dei Spiritus imprecatur
antichristus est. Dictum est peccatori : *Terra es, et in*
*terram ibis*². Sed haec terra trans flumina Ethiopiae est,
per quam nigra peccatis improba gens signatur, quia
uidelicet antichristus omnes mundi huius peccatores
330 nequitiae immanitate transgreditur, *nec mutabit Ethiops*
*pellem suam*³. Et alarum cymbalo sonum quo gaudeat
facit haec terra, mittens in mari legatos quorum sonus
exeat in omnem terram et in fines orbis terrae uerba
eorum⁴. Annon memoria⁵ fere nostra legatus eius
335 Turonensis Berengarius extitit, qui Eucharistiam negauit
Domini corpus esse, baptismumque paruulorum nil ualere,
et in coniugio saluari posse neminem dogmatizans ? Et
quoniam in papyro chartae scribuntur, uasa papyri

¹ 314 Domini : adhuc adf. Y | 319 prorsus om. Y | 326 est : enim adf. Y |
327 terram Y : terra T | 327 neminem : se adf. Y

1. Is. 18, 1. m. Gen. 3, 19. n. Jér. 13, 23. o. Ps. 18, 5.

1. Redite, presque textuelle; cf. plus haut p. 426-437.

meilleure et plus vraie que celle d'Apollon dans les oracles
qu'il donnait sur le Parnasse après l'Ascension du Sei-
gneur : consulté sur le nom du Christ dont la gloire ne
faisait alors que croître, pour la stupeur et l'admiration
du monde, il répondit : « Le Christ, pour une partie de sa
personne, fut un homme et il a accompli des œuvres pro-
digieuses, mais il a enseigné la magie¹. » C'est, je crois,
330 en raison de ce dernier mensonge qu'Apollon, par la
suite, devint définitivement muet et ne rendit plus à ses
consultants des réponses qui n'étaient que mystifica-
tion.

L'Antéchrist choisissant des disciples du genre que j'ai
décrit plus haut et les envoyant dans le monde : de cela,
la vision fut donnée au prophète bien longtemps d'avance,
puisqu'il dit : « Malheur à la terre où résonne la cymbale
des ailes, la terre qui est au-delà des fleuves d'Éthiopie,
qui envoie sur la mer des messagers, dans des nacelles de
papyrus sur les eaux¹. » La terre ainsi maudite par
l'Esprit de Dieu, c'est l'Antéchrist. On dit au pêcheur :
« Tu es terre, et tu iras en terre². » — Mais cette terre
s'étend au-delà des fleuves d'Éthiopie : elle représente la
nation réprouvée, qui a la noirceur du péché ; l'Anté-
christ, par l'énormité de ses fautes, va au-delà de tous les
pêcheurs de ce monde, « et l'Éthiopien ne changera pas
la couleur de sa peau³. » — Pour la joie de l'Antéchrist,
cette terre fait résonner la cymbale de ses ailes, envoyant
sur la mer des messagers dont la voix s'étendra « sur toute
la terre et dont les paroles atteindront les limites de
l'univers⁴ ». N'est-ce pas un de ces messagers, ce Bérenger
de Tours — c'est presque un événement contemporain⁵ !
— qui affirmait que l'Eucharistie n'est pas le Corps du
Seigneur, que le baptême des enfants n'a aucune valeur et
que nul ne peut être sauvé dans l'état de mariage ? Et
puisqu'on écrit les livres sur papyrus, n'est-on pas fondé

2. Bérenger : vers 1080-1088. Il a écrit : « Tu es terre, et tu iras en terre. »

merito nominantur qui litterali scientia praediti sunt.
 340 Vasa ergo papyri mittit maledicta haec terra super aquas
 quae populos signant, quia litteratos et litteratura sua
 elatos homines legatione sua per populos fungi praecipiet.

Quid faciet tunc Ecclesia tua, Domine Iesu Christe?

345 Quid facient pauperes tui? Mirabuntur argumentosam
 eloquentiam rhetorum, miracula pseudoprophetarum,
 terrebuntur gladiis mundialium potestatum. Sed *exsurge*,
Domine, non confortetur homo p, breuietur, obsecro, dies
 eius ne pereat omnis caro; non laetetur diu felicitate qua
 350 *incedere feliciter* prophetatur. *Perdat stultum prosperitas*
sua q et quia in Ecclesia tua nulla se aduersum eum pro
 fide tua potestas erigit quae in illum zelo tuo iudices
 manus mittat, *interfice illum spiritus oris tui* r. Conuer-

355 tantur ad te reliquiae Israelis, uel post mortem antichristi,
 sua cognata falsitate, et mortuo nec resurgente falso
 Messia, ueri Messiae sancto baptismo (49) uel saluae
 fiant renascentur. Et quoniam *non uis*, Domine, *mortem*
peccatoris s, detur spatium paenitentiae lapsis¹ et qui
 praedicante illo perditionis filio subuersi sunt, eo mortuo
 respiscant. Amen.

à désigner sous le nom de nacelles de papyrus ceux qui
 ont acquis la science des lettres? Cette terre maudite
 lance donc des nacelles de papyrus sur les eaux qui
 symbolisent les peuples, car elle envoie en mission parmi
 les peuples des lettrés et des hommes fiers de leur culture.

Que pourra donc faire alors ton Église, Seigneur Jésus-
 Christ? Que feront tes pauvres? Ils seront sollicités par
 l'éloquence captieuse des rhéteurs et par les miracles des
 pseudo-prophètes, et ils seront terrifiés par les menaces de
 mort des puissances de ce monde. Mais « lève-toi, Seigneur,
 que l'homme ne triomphe pas ! » Que les jours de l'Anté-
 christ soient abrégés, je t'en supplie, pour éviter que toute
 chair périsse ! Qu'il ne jouisse pas longtemps du bonheur
 qui lui est annoncé par le prophète disant : « Il fera une
 route heureuse. » « Que sa réussite perde l'insensé »¹,
 et puisqu'il n'y a dans ton Église aucune puissance qui
 s'élève contre lui en faveur de la foi, aucune puissance qui
 porte sur lui des mains vengeresses par zèle pour ta
 cause, « fais-le périr toi-même par le souffle de ta bouche »¹.
 Que se convertisse à toi, fût-ce après la mort de l'Anté-
 christ, le reste d'Israël qui aura en fin reconnu son erreur ;
 quand il verra que le faux Messie est mort et ne ressuscite
 pas, que ce reste d'Israël renaisse, pour être sauvé, par le
 saint baptême du vrai Messie. Et puisque « tu ne veux pas
 la mort du pécheur »¹, Seigneur, donne à ceux qui sont
 tombés le temps de faire pénitence¹; et que ceux qui se
 laissèrent entraîner par la prédication de ce fils de perdi-
 tion reviennent, après sa mort, à la sagesse de la foi.
 Amen !

342 fungi per populos Y || 357 datur Y : datur T || 342 datur Y : datur T || 357 datur Y : datur T

p. Ps. 9, 20. q. Prov. 1, 32. r. II Thess. 2, 8. s. Ez. 33, 11.

1. Liturgie du Mercredi des Cendres; réponse Eusebienne.

SERMO XXI

*Iudicii signum : tellus sudore madescit ;
E caelo rex adueniet per saecula futurus
Scilicet in carne praesens ut iudicet orbem¹.*

5 Tria sunt quae me terrent, in quorum recordatione
totus interior tremefio : mors, gehenna et futuri iudicii
metus. Mors, horis omnibus, me prandente, ridente,
ludente et de mundi huius uanitate fugitiua tractante
aut etiam soporato, pede inoffenso et inaudito semper
10 accelerat. Festinat me *dum adhuc ordior succidere*^a et
speranti uitam tenebras letales intentat. Semper et per
momenta singula morior, et instar ardentis candelae
ad defectum semper fauillasque festino. Paulatim illa
15 fauillatur atque consumitur et diatim uita mea, ut uere
dicam, moriendo curtat. De illa inter ardentum quan-
tum superest uideri potest ; de uita autem mea diceulae
quantae supersint prorsus ignoro. Est in me *spiritus
uadens et non rediens*^b : uadens ad mortem nec rediens
20 ad uitam ; uadens ad diem crastinum nec rediens ad
hesternum. Et, quod flendum est, *nescit* iste spiritus
unde uenerit aut quo uadat^c. Duo sui extrema prorsus
ignorat : originem loqueri et finem. Nescit utrum ex
25 primae carnis genimine caro mea ; nescit post mortem
ubi et cum quibus habeat mansionem.

Terreor igitur morte uicina quae me ab hac luce

2 madescit : madescet Y || 9 inaudito : audite Y || 26 uicina morte Y

a. Is. 38, 12. b. Ps. 77, 39. c. Jn 3, 8.

1. Début des vers acrostiches de la Sibylle, rapportés par saint AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XVIII, 23 ; cités aussi et commentés par LACTANCE, *Inst. Div.*, VII, 26. — Cf. SERMO 5, P^o 13^o.

SERMON XXI

(Sur le jugement dernier)

« Signe précurseur du Jugement : la terre sera trempée
de sueur ;
du ciel viendra celui qui doit régner éternellement,
et c'est dans sa chair qu'il sera présent pour juger
l'univers¹. »

Trois choses me terrifient ; à leur seule évocation tout
mon être intérieur tremble de peur : la mort, l'enfer et le
jugement à venir. Heure par heure, la mort approche sans
cesse, de son pas régulier et silencieux, que je sois occupé
à manger, à rire, à jouer, à traiter des vanités fugitives
de ce monde, et même à dormir. Elle a hâte de « couper le
fil de ma vie alors que celle-ci est en train de se dérou-
ler ». J'espère vivre, et elle me prépare une mortelle nuit.
Continuellement, à chaque instant je meurs : comme un
cierge qui brûle, j'en serai bientôt à l'extinction et aux
derniers pétilllements. Le cierge se réduit peu à peu et se
consume ; ainsi, jour après jour, ma vie meurt, pour
employer le terme propre, et s'abrège. Pour le cierge en
cours de combustion, on peut toujours évaluer ce qu'il en
reste ; mais le nombre des brèves journées qui me restent à
vivre, je l'ignore totalement. Il y a en moi « un esprit qui
va et qui ne revient pas^b » : il va à la mort et ne revient pas
vers la vie ; il va vers demain et ne revient pas vers hier.
Et « il ignore » lui-même, cela est désolant, « d'où il vient
et où il va^c ». Il ignore complètement ses deux termes
extrêmes : son origine et sa fin. Il ne sait s'il provient, par
transmission et par descendance, de la première âme,
à la façon dont ma chair provient, par génération, de
la première chair ; il ne sait ni où ni avec qui il aura sa
demeure après la mort.

Je suis donc effrayé par la mort qui approche, qui me

communi et iucunda in nescio quam spirituam fidelium regionem eductam corpore traducet, iubente illo terribili Domino qui aufert spiritum principum ⁴. In illa die peribunt omnes cogitationes meae ⁵ quas de huius mundi vanitate, cuius figura praerit ⁶, multiples habui. Tunc qui in hunc mundum nil intuli, nihil inde portabo. Deinceps res humanae sine me tractabuntur, et quae mihi aedificaueram, heres forte tenebit ingratus ⁷. O vanitas, vanitas, quam uana tunc apparebis et nihil quae nunc aliquid esse et substantia putaris cum relinquam res humanas, mortalis mortalibus, mortuus morituris! « Vale » in illa die dicam mundo, tamquam uiator hospiti, uersiculos epitaphii Senecae memorando :

Gloria, diuitiae, sumpti pro munere honores,

Ite, alias posthac sollicitate animas.

Me Deus a nobis procul auocat, illicet actis

Rebus terrenis, hospita terra, Vale !¹

Vale ! terra hospita in qua diu superuacue laboraui, in qua domum luteam habitauï quamque, licet luteam, inuitus exeo. Hanc mihi domunculam non fabricaui, non emi, non conduxï, sed iniqui in more quamdiu Dominus eius uoluit mansitauï ; cum uoluerit, cum liberit, dicit : Migra ! Tunc, collecta omni suppellectili mea, uacuefacta domo et casura, ad exitum meum pauper spiritus emigrabo.

Nihil meum remanebit (49 Y) in illa ; uita, sensus et me-

42 Illece : licet Y

⁴ Cf. Ps. 75, 13. — e. Ps. 145, 4. — f. 1 Cor. 7, 31.

⁵ 1. Cf. Sénèque, *De Beneficiis*, VI, 3.

⁶ Epitaphie de Sénèque - par lui-même - avec quelques légères variantes. On la trouve reproduite dans un manuscrit du xiv^e s. : *Reims 437* (B. 326), f^o 168^r ; H. WALTEN, *India*, 3269. Elle est attribuée à HILDEBRAND DE MANS

fera passer, après m'avoir tiré de mon corps, de cette lumière commune à tous et agréable, dans je ne sais quelle région réservée aux esprits fidèles, et cela sur l'ordre du terrible maître « qui sépare l'esprit du corps des princes eux-mêmes ⁴ ». « En ce jour seront réduites à néant toutes les idées ⁵ » si nombreuses que j'ai élaborées sur ce vain monde « dont la figure passe ⁶ ». Je n'ai rien apporté en venant au monde, j'en partirai sans rien emporter. Après moi, l'histoire des hommes se déroulera sans moi, et ce que j'avais construit pour moi tombera peut-être aux mains d'un héritier sans nulle reconnaissance ⁷. O vanité, vanité, comme tu m'apparaitras vaine alors ! Je te crois quelque chose, je te crois une substance, et tu m'apparaitras comme un néant lorsque, mortel et mort, je laisserai mes biens terrestres à d'autres mortels qui eux aussi mourront bientôt. Ce jour-là je dirai adieu au monde, comme un voyageur à son hôte, et je me rappellerai l'épithape de Sénèque :

« Adieu, gloire, richesses, honneurs reçus comme salaire !

allez en solliciter d'autres désormais.

« C'en est fait, j'ai accompli ma tâche ici-bas.

« Terre qui m'as accueilli, adieu ! »

Adieu, terre accueillante sur laquelle je me suis longtemps fatigué pour des futilités, sur laquelle j'ai habité une maison de boue, dont je sors à contre-cœur bien qu'elle ne soit que boue. Cette maison, je ne l'ai pas construite, ni achetée, ni louée, mais j'y étais seulement de passage pour le temps qui plairait au Seigneur : lorsque le Seigneur ne la voudra, lorsque cela lui plaira, il dira : « Sors d'ici ! » Alors, ayant rassemblé tout mon attirail, je quitterai, pauvre esprit, pour ma sortie définitive, une maison vidée et bientôt réduite en poussière.

Dans cette maison, rien de moi ne restera : ma vie, mes

DEB BEAUGRENDE, Ven. Hildesheim... opera, Paris 1708, col. 1369, PL 171, 1446.

moria mecum pariter commigrabunt; inuitus tamen, ut
 praefatus sum, nec nisi pulsus exibo. Irrumpet mors pal-
 lida tuguriolum meum, et quasi ad ianuam usque per-
 55 trahet renitentem. Resistet spiritus meus uirtute qua
 poterit, sed illo fortior praeualebit. Agonia non immerito
 pugna haec et luctamen appellatur, mortis dico et spiritus,
 illa extrudente, isto resistente. Papae! quid faciam?
 60 Assistent foris daemones, et mors intus cogit ad exitum:
 foris ire non audeo, intus stare non ualeo. Vere, uere hic
 est mortis articulus quo aetata anima frigido corpus
 sudore perfundit, dum foris non audet exire, laruas
 intuens, et intus latitare uult nec ualet. Rumpitur igitur
 65 naturale illud uinculum quo corpori spiritus alligatur.

Relinquantur omnia mundana cum mundo. Deseritur
 in illa tristi die saeculi pompa, deseruntur honores,
 diuitiae, fundi, lata et amoena praedia, crustis marmo-
 reis et pictis laquearibus domus ornatae. Quid referam
 70 uarias et grisias uestes, et multicoloria mutatoria, pocu-
 laeque argenteae, et hinnibiles equos quibus superbe glo-
 rians diues maior sibi se uehebatur? Pauca sunt haec
 et parua. Coniunx gratissima oculis relinquitur, relin-
 quantur et liberi, corpus quoque proprium quod de
 75 captione pecunia multa redimeret posthabetur. Arbitror,
 immo non dubito, multos esse qui, si dimidiam rerum
 suarum, uiolento quolibet auferent, perderent, insani-
 rent: quanto ergo dolore putas insanient diuites moriendo,
 quando momento uno omnia simul amittunt? Sarda-
 80 napallus, rex Babylonis, omni muliere corruptior, sepul-

sens, ma mémoire émigreront avec moi. Et pourtant,
 ainsi que je l'ai dit, c'est à contre-cœur et seulement si
 l'on m'en chasse que je partirai. La pâle mort fera irrup-
 tion dans mon réduit et me traînera malgré ma résistance
 jusqu'à la porte. Car mon esprit résistera tant qu'il
 55 pourra, mais elle est la plus forte et elle l'emportera. On
 nomme justement agonie cette lutte et ce combat entre la
 mort et l'esprit, la première voulant expulser l'autre, et
 celui-ci refusant. Hélas, que faire? Les démons sont là
 dehors qui m'attendent; à l'intérieur la mort me force à
 60 partir: je n'ose m'aventurer dehors; à l'intérieur je ne
 puis rester. C'est là vraiment le goulet de la mort où
 l'âme est serrée à étouffer, le corps est baigné de sueur
 froide; elle n'ose sortir car elle voit s'agiter les fantômes;
 elle veut, mais ne peut pas, rester blottie à l'intérieur. Le
 lien naturel qui unit le corps et l'esprit est donc brisé.

En même temps que le monde, on quitte tout ce qui est
 du monde. La gloire du monde est quittée en ce triste
 jour: adieu les honneurs, les richesses, les propriétés, les
 prairies vastes et charmantes, les pavements de marbre
 65 et les plafonds peints des maisons luxueuses! Et que
 dire des moires et des fourrures de vair, des manteaux
 multicolores, des coupes d'argent et des fiers chevaux
 hennissants sur lesquels paraissait orgueilleusement le
 riche qui s'en faisait accroire! Mais tout cela est encore
 70 bien peu de chose: il faut quitter une épouse si douce
 à regarder, quitter ses enfants, et laisser derrière soi son
 propre corps qu'on rachèterait volontiers à prix d'or pour
 le libérer de cette saisie. Je suppose, et même cela ne fait
 aucun doute pour moi, qu'il y en a beaucoup qui deviend-
 75 raient fous s'ils perdaient seulement la moitié de leurs
 biens qui leur serait arrachée par violence: quelle douleur,
 crois-tu, fera perdre la raison au riche qui meurt, lors-
 qu'en un instant il perd tout en même temps? Sardanapa-
 80 le, roi de Babylone, plus corrompu que n'importe

cro suo fecit inscribi : « Omnia bona mea perdidit, praeter ea quae in libidinibus expendi ». Quid aliud, ait Aristoteles, tumulo bouis inscriberes ? Sic sua omnia diuites morientes amittunt. Amittunt insuper, quod grauius longe est, ipsum quoque Deum.

Et nec sic nec hic miseriarum finis est : truduntur ad inferos cruciandi. Non de omnibus dico : nouit Dominus quos elegit », nouit inter diuitias pauperes spiritu. O mors, quam amara est recordatio tua ! Diuidis indiuiduum hominem, et iucundam societatem carnis et animae iustificatio interuentu sciungis et separas. Caro humi obruitur, indigenis et alienigenis uermibus epulum triste futura, cum ingrediatur putredo in ossibus depastura medullas et subter coeperit scaturire¹. Naso, si bene recolo, in paenultimo libro Metamorphoseon narrat de spina mortui hominis serpentem generari² ; quem ferunt qui talia legerunt in Caroli Martelli tumulo repertum cum filius eius Pipinus eum extumularet ut alibi sepeliret. Xerxes, rex Babylonis, ut Valerius Rufus memorat, conditionem miseratus humanam, fleuit se genitum natumque mortalem³. Merito ergo formido mortis cecidit super me et tremor¹, morte uicina, praescertim cum nesciam si dicaturus est mihi Spiritus ut requiescam a laboribus meis¹.

Nam, ut illos omittam quos gehenna comburit, qui ob aeternam incendium merito ab Ethna Ethnici nominan-

quelle femme, fit graver sur sa tombe : « J'ai perdu tous mes biens, sauf ceux que j'ai dépensés en plaisirs ». Et Aristote de commenter : « Que pourrait-on inscrire d'autre sur la tombe d'un bœuf ? » Ainsi les riches, à leur mort, perdent tous leurs biens, et de plus, ce qui est bien plus grave, ils perdent aussi Dieu lui-même.

Mais là ne s'arrêtent pas encore les misères : ils sont plongés dans les enfers pour y être tourmentés. Je ne dis pas cela pour tous, car « Dieu connaît ceux qu'il a choisis » : il sait reconnaître ceux qui, au sein des richesses, gardent une âme de pauvre. O mort, quelle amertume provoque ta seule évocation ! Tu divises l'unité de l'homme, et tu interviens de manière douloureuse pour trancher et séparer la chair et l'âme qui vivaient ensemble si agréablement. La chair est recouverte de terre, elle va devenir le triste repas des vers, des vers qui naissent d'elle et de ceux qui viennent d'ailleurs, puisque « la vermine va s'installer dans les os » pour dévorer la moelle, « se mettre à grouiller au-dessous de moi »². En son avant-dernier livre des Métamorphoses, Ovide, si j'ai bonne mémoire, parle d'un serpent engendré par la moelle épinière d'un mort³. Certains, qui ont consulté les chroniques, racontent qu'un serpent de ce genre fut trouvé dans le tombeau de Charles Martel lorsque son fils Pépin le fit exhumer pour l'enterrer ailleurs. Xerxès, pourtant roi de Babylone, ressentait douloureusement sa condition d'homme, aux dires de Valérius Rufus, et il pleura sur lui-même parce qu'engendré mortel et né mortel³. Il est donc bien normal qu'aux approches de la mort « fondent sur moi la peur et la terreur de la mort », surtout que j'ignore si « l'Esprit me dira de me reposer de mes peines ».

En effet, pour ne rien dire de ceux que la géhenne brûle, qui sont appelés « ethniques », du mot Ethna, à cause de ce

³. VALÈRE-MAXIME, IX, 1 et 13. Voir aussi CÉCÉRO, TUSCULANES, V, 7, et saint Jérôme, Epist. 90, 18, ad Heliodorum (CSEL 54, p. 575).

89. Et : sed Y || 89 indiuiduum Y : in diuidium T | 90 iustificatio : iustificatio Y | 102 tremor — uicina : uicinat Y || 103 Spiritus : meus aod. Y | 105 merito Y : meritum T

g. Jn. 13, 18. h. Hab. 3, 16. i. Ps. 54, 6. j. Apoc. 14, 13.

1. Cf. Sermon 3, p 117.

2. Cf. Sermon 19, p 444.

tur¹, quibus nulla requies est, ut hos, (50) inquam, omittam, sunt certe nonnulli qui post mortem corporis laborant grauius atque diutius. Nolere dum uiuerent *paenitentiae facere dignos fructus* ^k; quia tamen in obitu et exitu uere fuere paenitentes atque confitentes, ad arbitrium sacerdotis illius cui *Pater omne iudicium dedit* ^l, in igne purgatorio quam hic agere neglexerunt satisfactionem paenitentiae factitabant. Ibi dum ardent *ligna, fenam et stipula, fundamenta fidei supraedificata* adu-
 110 rantur qui purgantur, *saluti tamen erunt quasi per ignem* ^m, quia de igne purgatorio ad aeternum ignem minime pertransibunt: neque enim *iudicat Dominus bis in idipsum* ⁿ. Talibus subueniri posse prece et sacrificio, et Iudas Machabaeus in Iudaismo credidit et Ecclesia
 120 confitetur, cuius sacrificium apud Deum tanto est acceptius et efficacius ueteri sacrificio quanto antecedit corpus umbrae ueritas figurae ^o. Laborant qui sunt ibi quia hic laborare neglexerunt, et suae paenitentiae poenas luent *donec eis dicat Spiritus ut requiescant a laboribus suis* ^p.

O quam facilius citiusque in hac uita purgari potuis-
 sent, si agendis paenitentiae dignis fructibus insuadissent ! An tu putas paenitentiam facere dignos fructus hominem
 130 sodomitam, adulterum, fornicarium, mollem et ceteras huiusmodi pestes, licet sese a sordibus praetaxatis contineant, si se ingurgitant uino, si cum diuite purpurato et mollibus uestiuntur et epulantur quotidie splendide ^q ?

100 *paenitentiae facere dignos fructus* quis : dign. f. paen. fr. qui Y || 114 et see. Y || 117 *pertransibunt* ; *transibunt* Y || *iudicat* ; *iudicabit* Y || 120 *citiusque* : *quosque* Y || 127 *dignis suis*. Y || 131 *si* — *purpurato* : *sicret diues purpuratus* Y.

k. Le 3, 8. l. Jn 5, 22. m. I Cor. 3, 12-13, 15. n. Cf. Job 33, 14. o. Cf. II Macc. 12, 43-46. p. Apoc. 14, 13. q. Cf. Le 16, 19.

feu éternel¹, et pour lesquels il n'y a désormais nul repos, outre ceux-là donc il en est d'autres certainement qui connaissent, après la mort de leur corps, des travaux très pénibles et très longs. Tant qu'ils vivaient, ils ont refusé
 « de faire de dignes fruits de pénitence ^k » ; au moment de la mort, pourtant, ils se sont confessés et ils ont éprouvé des sentiments de pénitence : c'est pourquoi, sur décision du Prêtre « auquel le Père a remis tout jugement ^l », ils pourront accomplir, dans le feu qui purifie, la satisfaction pénitentielle qu'ils ont négligé de faire
 115 ici-bas. Ce feu, qui consume « le bois, le foin et la paille accumulés sur le fondement de la foi », brûle ceux qu'il purifie ; « ceux-ci pourtant seront sauvés comme à travers le feu ^m », car ils ne passeront assurément pas du feu qui purifie au feu éternel : « le Seigneur ne juge pas deux fois la même cause ⁿ ». On peut leur venir en aide par la prière et par le sacrifice : ainsi l'a cru déjà dans le Judaïsme
 120 Juda Macchabée ; ainsi le déclare l'Église dont le Sacrifice possède aux yeux de Dieu une valeur et une efficacité d'autant supérieures à celui de l'Ancien Testament, que le corps vaut plus que son ombre ^o et la vérité plus que sa préfiguration. Ils peinent, ceux qui séjournent là-
 125 bas, parce qu'ici-bas ils ont négligé de peiner, et ils paient le prix de la pénitence « jusqu'à ce que l'Esprit leur dise de se reposer de leurs peines ^p ».

Combien plus facilement et plus rapidement ils auraient pu, en cette vie, se purifier, s'ils s'étaient employés à faire de dignes fruits de pénitence ! Font-ils de dignes fruits de pénitence, à ton avis, le sodomite, l'adultère, le fornicateur, l'infâme et autres pestes du même genre, ou même ceux qui s'abstiennent de tous ces vices mais se gorgent de vin et imitent le riche qui vivait dans la pourpre, et se font servir chaque jour de somptueux repas ^q ? Il

1. Étymologie déjà proposée Sermon 9, § 247.

Imitandus est sanctus David qui regiam purpuream
 cilicio mutat, aqua abstinet concupita¹, ieiunat usque
 135 ad infirmitatem genuum, *Inmutata carne propter oleum*²
 quod in usum sibi reprobo adipe pinguum uere paeni-
 tens peccator assumpsit. *Lauat per singulas noctes, dum*
recogitat peccata sua in amaritudine animae, lacrimis
*lectum suum*³ et, cinis futurus in breui, *cinerem tanquam*
 140 *panem manducat*⁴; quem et Germanus Autissiodorensis
 ante omnes epulas praebauit, pro piperis puluere cine-
 rosa salsamenta praegustans⁵. David bibens *lacrimis*
*potulum miscet*⁶ et caducea ab oculis lacrimae in cyphum
 manant. Tales decet epulas paenitentis, talis potus, si
 145 nolunt poenas et flammam purgatorias sustinere. Iudicent
 et sentiant alii ut uolunt, ego certe nullum adhuc paeni-
 tentem noui quem non illis aestimem purgationibus indigere.
 Mecum felicissime actum credam qui meas et
 offensas et negligentias noui, si usque ad diem iudicii
 ita me purgatorium illud conflatorium omni scoria per-
 mundabit, ut audeam iudici purgatus occurrere. Haec
 attentens et recogitans, tria quae praefatus sum reformido,
 mortem, gehennam et iudicem; timeo, ut dicitur,
 150 filio patris mei. *Non enim est inextinguibilis* *seu est*
 Gehenna ignis est inextinguibilis qui nec extingui nec
 extinguere atque consumere ardentes suos ualet. Ardent
 inextinguibiliter qui sunt ibi, licet pilus barbae nec *capitulus*
 155 *de capite perit*⁷ aut minoratur. Adhaeret semper
 ignis materiae nec consumit. Sic salamandra, paruum
 reptile, illaeso corpore (50⁸) prunas perambulat; sic
 160 asbestus lapis semel accensus ardet semper nec ardendo
 minuitur⁹; sic Ethna mons ab origine forte mundi ardere

¹ 138 paenitens on. Y || 144 potus : taleque ad L Y (suaora T) || 145 purgatorias flammis Y || 155 est on. Y || 156 ualet Y; on. T || 158 perit; perit Y

² *non enim est inextinguibilis seu est* *supra* *titulus* *incol* *se* *in* *r.* II Sm. 23, 15-17. s. Ps. 108, 24. l. Ps. 6, 7. Is. 28, 15. u. Ps. 101, 10. v. Ps. 101, 10. w. Le 21, 18.

³ 1. CONSTANCE DE LYON, *Vie* S. Germain, 1, 3 (SG 112, p. 128).

faut imiter saint David qui remplace par un cilice sa
 pourpre royale, s'abstient de boire même l'eau qu'il avait
 pourtant désirée¹, jeûne au point d'avoir les genoux qui
 flageoient, et présente « un teint altéré à cause de l'huile
 substituée aux viandes grasses que, pécheur pénitent² »,
 il s'interdit. « Chaque nuit il arrose de larmes sa couche³ »
 en évoquant dans l'amertume de son âme ses péchés
 passés; puisqu'il sera cendre bientôt, « il mange de la
 cendre au lieu de pain⁴ »; c'est ce que Germain d'Auxerre
 s'imposait aussi avant chaque repas, utilisant de la cendre
 en guise de poivre moulu⁵. Lorsqu'il boit, David « mêle
 ses larmes à la boisson⁶ » : elles coulent de ses yeux et
 tombent dans la coupe. Voilà les repas, voilà les boissons
 qui conviennent à des pénitents s'ils ne veulent pas subir
 les peines et les flammes purificatrices. Que les autres
 pensent et jugent comme ils l'entendent; pour moi je n'ai
 rencontré encore aucun pénitent qui n'ait besoin, à mon
 avis, de purification. Je connais mes péchés et mes négligences
 161 : j'estimerai avoir agi très opportunément si ce
 creuset purifiant me débarrasse de toute ma scorie avant
 le jour du jugement, pour que j'ose me présenter sans
 tache devant le juge. La mort, la gehenne, le juge : plus
 je réfléchis et songe à ces trois réalités que j'ai décrites,
 plus je suis terrifié; comme on dit familièrement, je crains
 pour le fils de mon père ! *Non enim est inextinguibilis*
 162 « La gehenne est un feu inextinguible qui ne peut ni
 s'éteindre, ni anéantir et consumer ceux qu'il brûle.
 Ceux qui s'y trouvent plongés brûlent sans cesse, bien
 que pas un poil de leur barbe « ni un cheveu de leur tête
 ne soit anéanti⁷ » ni raccourci. Le feu adhère à son ali-
 ment sans discontinuer et sans le consumer. Ainsi la
 salamandre, petit reptile, marche sur des charbons ardents
 sans dommage pour son corps; ainsi l'amiante, une fois
 prise, brûle sans arrêt sans que le feu la fasse diminuer⁸;

² Cf. *Sermons* 4 (137) et 10 (257).

non cessat et nescit ardens materia detrimentum. Pro
 dolor ! si articulis quilibet meus, utputa digitus auricularis,
 165 nunc in igne arderet, quantum clamarem, dolerem,
 exilirem ! Quid igitur facient miseri ubi cum digito tota
 manus, brachium, humerus, et totum denique corpus
 sempiterno conflagrabit incendio ? Porro ignis ille igne
 170 nostro uehementior est ardentiorque natura, nam noster
 aqua extinguitor, ille inextinguibilis praedicatur ; noster
 adhaeret praeiacenti et subiectae materiae, utputa ligno
 uel lapidi, quo fit ut sit apud nos non ignis sed ignita ;
 gehenninus uero ignis pura flamma est merumque incen-
 175 dium. Pones, inquit, eos ut clibanum ignis *. Clibanus
 quando succensus est et ad coquendos panes focalaris
 area permundata, in ore clibani carbonibus omnibus
 aggeratis, intra eius concauitatem uisum merumque
 regnat incendium : sic inferni cauea aestuabit incendio
 iuxta illud Job : *Deurabit eum ignis qui non succenditur* v.
 180 Legisse me recolo in quodam libello, sed auctoris nomen
 excidit, quod elementarius ignis gehenna est, de quo et
 fulmina dicuntur, nulli adhaerentia subiectae materiae,
 quae cum caelitus iaculantur, tanta est eorum uehementia
 ut nulla eis possit obstare materia. Luctabantur ergo
 185 inextinguibilis ignis et incremabile corpus, et inclusa
 ergastulo igniti corporis anima instar Phalaridis aereo
 tauro, ardentem sentiet corporis machinam nec ualebit
 exire. Discredunt ista quorundam saecularium corda,

168 igne : igni T || 174 ut Y : in T || 177 aggeratis : aggregatis Y || 182
 fulmina : flumina esse Y

ainsi l'Étna ne cesse de brûler depuis peut-être l'origine
 du monde sans déperdition de la matière ignée. O dou-
 leur ! si n'importe quel petit morceau de moi-même, mon
 auriculaire par exemple, était la proie des flammes,
 comme je crierais, je souffrirais, je ferais des bonds !
 Comment donc réagiront les malheureux lorsque non seule-
 ment un doigt, mais leur main, leur bras, leur épaule,
 leur corps entier brûlera dans l'incendie éternel ? En outre,
 ce feu est, par sa nature, bien plus incandescent et ardent
 que les nôtres : les nôtres sont maîtrisés par l'eau, mais
 celui-là a pour caractéristique d'être inextinguible ; les
 nôtres font corps avec les matériaux qu'on leur prépare
 ou qu'on leur fournit, le bois ou la pierre par exemple,
 si bien qu'il n'existe pas chez nous de feu, mais seulement
 des matières en feu, tandis que le feu de la géhenne n'est
 que flamme et que brasier. « Tu les rendras comme un
 four ardent », dit le psaume *. Quand le four a été allumé
 et qu'on a ensuite nettoyé son aire pour cuire le pain,
 toutes les braises rassemblées en tas à la gueule du four,
 c'est un vif et pur incendie qui règne sous sa voûte ;
 la fosse de l'enfer connaît pareil embrasement, selon ce
 verset de Job : « Un feu que l'on n'a pas allumé le dévo-
 192 rera ». Je me souviens d'avoir lu dans un livre — mais
 j'ai oublié le nom de l'auteur — que la géhenne est un feu à
 l'état d'élément pur, dont sont faits aussi les éclairs, dit-
 on, qui n'ont aucune base matérielle ni support, et dont la
 violence est telle, lorsqu'ils tombent du ciel, qu'aucune
 matière ne peut leur résister. Seront donc aux prises : un
 feu qui ne peut s'éteindre et un corps qui ne peut brûler ;
 l'âme enfermée dans la prison d'un corps qui ne peut brûler
 ressentira, comme si elle se trouvait dans le taureau de
 bronze de Phalaris, les brûlures de la machine qu'est le
 corps, mais sans pouvoir s'en échapper. Il y en a qui
 refusent d'ajouter foi à cela parce qu'ils ont le cœur
 attaché aux valeurs du monde ; ils ne croiront à l'existence

nec credent esse infernum donec incidant in os eius, de quo propheta : *Infernus*, ait, *aperuit os suum absque ullo termino et descendit fortes gloriosique ad eum*^a. Quid alii faciant, nil mea refert : ego super anima mea sollicitus, mortem timeo et gehennam.

Timeo uermes immortales¹ et insomnes, timeo uincula et quadrantis exactionem². Quadrans terra est, quadripartiti mundi pars ultima : quatuor enim elementis constare dicitur³ et *caelum caeli Domino, terram autem dedit filiis hominum*^b. Quadrans iste, id est terra, a reprobis exigitur, id est terrena opera, qualia fecit cui dictum est : *Terra es et in terram ibis*^c. De omnibus his peccatis quae in terrae quadrante fecit qui *in uia noluit aduersario concordare*^d poenas pendet meritas, nec exhibit carcerem donec uniuersas pependerit. Haec sunt, ut omittam *tenebras stridoremque dentium*^e et sitim ardentis diuitis, quae me dies noctesque terriant, angunt, sollicitant.

Ad summam, iudicis districti aduentum reuereor, ante cuius tribunal astare me necesse est, *ut referam propria corporis prout gessi*^f in praesentia et audientia omnium angelorum omniumque iustorum. Tunc manifesta erunt omnibus iustus abscondita cordis mei, et quae nunc uni presbytero erubescio reterege omnibus palam fient; tunc

¹ 194 insomnes : et adf. Y | 198 hominum Y : os. T | id est terra en. Y | 200 his : igitur Y

^a Is. 5, 14. ^b Cf. Matth. 5, 26. ^c Ps. 113, 16. ^d Gen. 3, 19. ^e d. Matth. 5, 25. ^f e. Matth. 8, 12. | f. II Cor. 5, 10.

1. *Uermes immortales* : allusion à Is. 3, 24 : *uermes earum non morietur*, expression reprise trois fois par Mc 9, 43; 45; 47. On la trouve d'abord dans le PSEUDO-AUGUSTIN, *De triplici uoluntate*, 2 ; elle fut adoptée ensuite par des auteurs aussi différents que : saint BERNARD, *Sermo de Dila.*, 42, 6 ; BERNARD LE CLAUSSINIS, *Instructio Sacerdotii*, III,

de l'enfer que lorsqu'ils y seront tombés. De cette gueule d'enfer le prophète dit : « L'enfer a ouvert une gueule immense où seront engloutis les esprits forts et les orgueilleux^a. » Mais je ne m'occupe pas de ce que font les autres : je pense à ma propre âme, je redoute la mort et la géhenne.

Je crains les vers éternels¹ et qui ne s'endorment jamais. Je crains d'être enchaîné et d'avoir à rembourser jusqu'au dernier quadrans². Le quadrans, c'est la terre, qui est la dernière des quatre parties en lesquelles l'univers est divisé. Quatre éléments, en effet, constituent, dit-on, l'univers³. Et « le ciel est au Seigneur du ciel ; quant à la terre, il l'a donnée aux fils des hommes^b ». Ce quadrans, c'est-à-dire la terre, est exigé des réprouvés ; celui à qui l'on a dit : « Tu es terre et tu iras en terre^c » doit rendre compte de ses actions terrestres. Tous les péchés commis sur ce quadrans qu'est la terre par celui qui « a refusé de se réconcilier avec son adversaire tandis qu'il était encore en chemin^d », il devra en subir la peine, et ne sortira de prison qu'après avoir intégralement payé. Voilà, pour ne rien dire « des ténèbres, des grincements de dents^e » et de la soif qui brûle le riche, voilà ce qui, joar et nuit, me tourmente, m'angoisse, me terrifie.

Pour tout dire, je crains l'avènement du juge sévère « devant le tribunal duquel » il faudra que je me présente « pour rendre compte de ce que j'aurai accompli étant dans mon corps^f » ; et cela, tous les anges et tous les justes y assisteront et l'entendront. Alors seront manifestés à tous les justes les secrets de mon cœur ; ce que je rougis actuellement de dévoiler à un seul prêtre sera publiquement révélé ; ceux qui actuellement m'estiment et me

14 (PL 184, 792) ; Ps.-ANSELM, *Prise à l'ange gardien* (A. WILMART, *Autres spirituels et textes dévots du m. d.*, Paris 1932, p. 548) ; ALGUIN, *De Profaneux* nœs, 1, 6 (PL 101 477) ; GABRIEL D'AUZENNE, *Deuotionales*, 50 (PL 184, 469). FOUR HONORIUS AUGUSTIN, *Ethicalium*, voir AHMA, 1961, p. 31, n. 62.

² Cf. *Sermon* 24, § 61.

qui me modo uenerantur et colunt, uidentes animae meae
 15 tarpitadinem, erubescunt, immo me erubescere faciunt (51)
 et eorum sanctas facies plus cunctis qui adierunt reuerbor.

Præuidit illud iudiciū Sibylla uates et horruit quando
 ait : Iudiciū signum, tellus sudore madescit. Sudabit
 tunc terra arsura in proximo, et quasi iram iudicis immi-
 20 nentis sentiens et poenas mortalium quos aluit quo-
 rumque mater dicitur, lacrimabit. Nam sudare illius
 lacrimare est : Graue, inquit, iugum super filios Adam
 a dte exitus de ventre matris eorum in sepulchrum < in >
 matrem omnium *. Ossa < matris >, magni patris iussu †,
 25 uates post terga Deucalion iecit, et de lapidibus homines
 fecit ‡. Inde quoque laici dicuntur, id est lapidei, nam
 Laos graece Lapis dicitur latine †. Laicorum corda lapi-
 descet duritia, sed auferet Deus cor lapideum, et lapideum
 mutat in carneum ‡. Madefit igitur tunc mater terra
 sudore, instar hominis morientis qui frigidum sudat
 30 imminente et argente mortis articulo. Terrebutur hoc
 signo mortales miserī, relicti sedes patrias terrae genitricis
 et partim sursum partim deorsum, id est in caelo
 uel inferno mansiones perpetuas sortituri.

Erit, teste Sibylla, hoc iudiciū signum ; erunt et signa
 35 in sole et luna et stellis, et in terris pressura gentium prae
 confusione sonitus maris et fluctuum, arescentibus homi-
 nibus interitibusque uicibus.

* 217 madescit ; madescit Y | 221-228 Graue — carneum om. Y | 222 in
 om. T | 223 matris om. T | 228 igitur om. Y | 234 et om. Y | 235 et luna
 om. T

g. Sir. 40, 1. — h. Cf. Ec. 11, 19. — au & uoluptatis qd immunditatis

1. Son père était Prométhée. En fait, c'est l'oracle de Gaïa, à Delphes, qui ordonne de jeter des pierres. Prométhée n'a fait que conseiller à Deucalion et Pyrrha de se soustraire au déluge en utilisant une herque.

2. L'oracle avait ordonné à Deucalion de prendre et de jeter « les os de sa mère ». L'allusion à ce fait est amenée par le mot *matrem* au lieu de la citation biblique qui précède. Il faut donc, semble-t-il, restituer dans le texte le mot *matris*, tombé par homographie initiale.

3. Jean Balza de Gênes, dans son *Dictionnaire universel des arts libéraux*

vénèrent verront alors la honte de mon âme et rougiront,
 ou plutôt ils me feront rougir, et je serai plus confus sous
 leurs saints regards que devant tous les autres là présents.

Prophétesse, la Sibylle a prévu ce jugement et en a
 frémi d'horreur, lorsqu'elle dit : « Signe précurseur du
 jugement, la terre sera trempée de sueur. » Destinée à
 brûler bientôt, la terre alors transpirera comme si elle
 sentait venir la colère du juge dont l'avènement est
 proche, et elle pleurera sur les peines qui attendent les
 hommes qu'elle a nourris et dont elle est appelée la mère.
 Car cette sueur dont parle la Sibylle, ce sont ses larmes.
 « Un joug pesant a été imposé aux fils d'Adam depuis
 le jour où ils sortent du sein de leur mère jusqu'au jour
 de leur sépulture dans le sein de leur mère commune †. »
 Dans une action prophétique, Deucalion, sur l'ordre du
 géant son père †, lança derrière son dos « les os de sa
 mère », et de ces pierres il fit des hommes ‡. D'où mainte-
 20 nant le terme de « laïcs », c'est-à-dire « lapidei », de pierre,
 car le mot grec « laos » se traduit en latin « lapis », pierre ‡.
 L'insensibilité égoïste des laïcs rend leurs cœurs durs
 comme pierre, mais Dieu enlève le cœur de pierre pour le
 remplacer par un cœur de chair ‡. Donc notre mère la
 terre sera trempée de sueur, comme un mourant couvert
 de sueur froide à l'approche angoissante de l'instant de la
 mort. Les malheureux mortels seront terrifiés à la vue de
 ce signe et à la perspective de quitter la demeure de leur
 mère la terre, leur patrie, et de se voir affecter une
 demeure éternelle, qui en haut, qui en bas, c'est-à-dire
 au ciel ou en enfer.

Tel sera donc, au témoignage de la Sibylle, le signe
 précurseur du jugement. Mais il y aura aussi « des signes
 dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre une
 angoisse des nations inquiètes du fracas de la mer et des

(le Catholicon) interprète encore, en 1256, le mot laicus : « A Laos, lapis. Inde laicus, i.e. lapideus, quis durus est... »

nibus prae timore et expectatione quae superuenient uniuerso orbi ¹. Erit tunc uidere terrificum ², sol cuius nunc iucundatur lumine, et luna noctilua noctis caecitatem sua claritate collustrans, et stellae caelitus iucundum uibrantes iubar, in aduentu iudicis mutabunt lucem tenebris, sui proximi ministerii terminum sortitara in quo ne irremunerata pro officio quasi causerunt, maiori ea Dominus claritate donabit. Fiet in terris pressura gentium prae confusione sonitus maris et fluctuum. Terrebutur illius temporis homines uisu, terrebutur auditu : rugiet mare, fluctus forte et flumina forte conclamabunt, et gentes proximae ab eorum uicinia elongando fugientes rugitum maris et fluctuum formidabunt. Hac de causa fiet mirabilis et intolerabilis pressura gentium, constipantibus et comprimentibus se, hinc inde confugientibus populis et relinquentibus prae timore loca mari fluctibusque uicina. Arescent igitur homines prae timore tot signorum, sudantis nimirum terrae, solis lunae, siderum, sonitusque maris et fluctuum et expectatione malorum quae superuenient uniuerso orbi. Superuenient, id est desuper uenient, cum recidet e caelo ignisque et sulphuris amnis. Rident me qui ista nec intendunt nec metuunt, et sicut de amicis Lot legitur, uideor illis quasi *indens et delirus loqui* ³; sed haec modis omnibus enuntiet, et tunc dicent : *Haec sunt quae aliquando habuimus in derisum* ⁴. Sic

¹ 247 lecte ² om. Y || 258 intendunt ; credunt Y || 259 Loth est Y, sed ponit cor. in loth

³ *ut dixit illi de eorum uicinia elongando fugientes rugitum maris et fluctuum formidabunt. Hac de causa fiet mirabilis et intolerabilis pressura gentium, constipantibus et comprimentibus se, hinc inde confugientibus populis et relinquentibus prae timore loca mari fluctibusque uicina.*

⁴ *Loth 21, 25-26. J. Gen. 19, 14. I. Sag. 5, 3.*

¹ Si l'on veut un témoignage contemporain de Julien sur le sentiment religieux populaire à l'égard du Jugement, on peut lire le pittoresque dis-

flots, les hommes séchant de frayeur et d'angoisse dans l'attente de ce qui doit frapper l'univers ¹. Le spectacle sera terrifiant ² : le soleil, dont la lumière nous procure tant d'agrément, la lune, flambeau dans l'obscurité, qui répand sa clarté sur les ténèbres des nuits, et les étoiles qui brillent au ciel d'un scintillement joyeux : à l'arrivée du juge, tous changeront leur lumière en ténèbres, mais se verront attribuer un nouvel emploi dans lequel, pour éviter qu'ils se plaignent d'être mal récompensés de leurs services, le Seigneur leur confèrera un éclat supérieur au précédent. Sur terre régnera l'angoisse chez les nations inquiètes du fracas de la mer et des flots. Terreur pour les hommes de ce temps-là à cause de ce qu'ils verront, terreur à cause de ce qu'ils entendront : la mer rugira, les rivières et les flots retentiront, et les nations habitant leur voisinage prendront la fuite pour s'en éloigner, terrifiées par le mugissement de la mer et des flots. C'est cela qui provoquera chez les nations cette étrange et intolérable angoisse ; tous les peuples se rassembleront et s'entasseront, car tous fuiront et abandonneront, dans leur frayeur, les régions proches de la mer et des eaux. Les hommes sécheront donc de frayeur devant ces signes : sueur de la terre, signes dans le soleil, la lune et les étoiles, fracas de la mer et des flots ; d'angoisse dans l'attente des fléaux qui doivent frapper l'univers. Ces fléaux doivent survenir, c'est-à-dire venir d'en haut, lorsque du ciel tomberont la foudre et un fleuve de soufre. Ceux qui n'accordent à cela aucune attention et n'en ressentent nulle crainte se moquent de moi ; comme il est écrit des amis de Loth, je leur donne l'impression de « divaguer comme un farceur ³ » ou comme un fou. Mais de toute façon l'événement s'accomplira, et ils avoueront alors : « Voilà ce que jadis nous avions tourné en dérision ⁴ ! »

ours de Nabuchodonosor sur les quinze signes du Jugement, dans le *Mystère d'Adam*, 945-1395, édit. P. Achiche, Paris-Genève 1964, p. 93-104.

sanctus Noe ludebatur a sui temporis hominibus quando, facta inastimabili congerie lignorum, cum fabris pluribus instaret operi diceretque se arcam imminenti praeparare diluio, in qua saluaret perituri mundi paucas reliquias.

265 Sed ut reuertar ad ea quae coeperam, arescent homines signis praefatis stapefacti, et eorum corpora macies tenuabit, quibus prandere et bibere tot fiet prodigiis iniucundum. Arescent loca humentia in quibus dormit *Beemoth*¹, id est membra genitalia², nemine (51 %) inter tot miracula rem ueneriam cogitante. Quam uellem nunc arescent homines prae timore et expectatione quae superuenient uniuerso orbi! In multorum enim locis humentibus pausat *Beemoth*, eorumque femora humor foetidus putidusque dedecorat; sordent loca humentia nec tot terroribus ariunt.

270 Post signa quae dixi, post sudorem terrae, ignis ante iudicem praecedet et iam in igne reuelabitur et in flammabit in circuitu inimicos eius³. Mirari soleo hoc librisque gentilium contineri, et arsurum in fine mundum praesago spiritu ethnicos prophetasse: Naso, in fabula Phaetonis², cum malus auriga mundum curru torreret igneo, louem fabulator suo tonuisse caelo et ignis ultimi meminisse; esse ait in fati, reminiscitur affore tempus quo mare, quo tellus correptaque regna caeli³ ardeat. Ecclesia quoque sancta credit Dominum uenturum iudicare uiuos

269 fiet Y : on. T || 271 later : in Y || 273 arescent : arescerent Y || 274 ebi uniuerso Y || 280 librisque : libris quoque Y || 281 praesago an. Y || 284 tonuisse : tonuisse Y || 285 in fati : infansis Y

1. Job 40, 15. m. Ps. 96, 3.

1. Même interprétation de *Béhémoth* dans MAURICE DE SULLY (P. HILDEBERT), (Sermon 76, PL 171, 716).

2. Ovide, *Métem.* II, 30 s.

Ainsi les contemporains de saint Noé le raillaient lorsqu'il accumulait des quantités innombrables de planches, se mettait à l'œuvre avec une armée de charpentiers, et déclarait qu'il préparait en vue du déluge imminent une arche dans laquelle il sauverait le petit reste d'un monde destiné à périr.

Mais revenons à ce que j'étais en train de commenter : les hommes sécheront de frayer à la vue des signes énumérés plus haut. Ils maigriront, car le spectacle de tant de prodiges leur ôtera toute envie de manger et de boire. Sécheront aussi « ces lieux humides » où « dort *Béhémoth*¹ », c'est-à-dire les organes génitaux², car personne, au milieu de tant d'événements extraordinaires, ne pensera aux jeux amoureux. Comme je voudrais que, dès maintenant, les hommes séchent de frayer à la perspective de ce qui doit frapper l'univers! Beaucoup ont en effet dans leurs lieux humides un *Béhémoth* qui sommeille et qui souille leurs cuisses d'une humeur honteuse et fétide; ces lieux humides sont souillés sans que tant de frayeurs puissent les dessécher.

Après ces signes que j'ai mentionnés, après la sueur de la terre, viendra « le feu qui précède » le juge, qui l'annonce, « et qui consumera à l'entour ses ennemis³ ». Je constate souvent, pour mon émerveillement, que cette affirmation est contenue même dans les livres des païens qui annoncent d'avance, par inspiration prophétique, que le monde finira dans le feu. Ovide, dans l'histoire de Phaéton², raconte que ce cocher maladroit «, dans sa course enflammée, embrasé l'univers, que Jupiter a envoyé du ciel son tonnerre et qu'il a ainsi évoqué l'embrasement final : « Ainsi en a décidé le destin, affirme-t-il; un temps viendra où la mer, la terre et les palais des cieux³ seront saisis et consumés par le feu. » La sainte Église croit, elle aussi, que le Seigneur « viendra juger par

3. Ovide, *Métem.* II, 298.

et ad aegrum uisendum regem isse ; eumque rex blande
 commouit ut peccata sua priusquam morbus ingraues-
 ceret confiteretur. Neglexit homo regis monita, nihil de
 uicina morte reueritus. Recessit rex inauditus, et aegri
 morbus inualuit. Adest angelus bonus solus soli, librum
 pulcherrimum sed paruum prae manibus praefrens in
 quo conscripta erant opera eius cuncta bona, sed spa-
 tiosae lineae ab inuicem ualde distabant, marginibus non
 paruis sua uacuitate patentibus. Expandit eum angelus
 coram aegro, et pauca bona quae gesserat ibi se scrip-
 sisse perhibuit. Sed materiae paruitas similem libelli et
 scripturae meruit quantitatem. Clauso libello, discessit
 angelus, et malignus spiritus subintravit : attulit et
 expandit coram aegro librum mirae magnitudinis, plenis
 summotenus minutissima scriptura (52) marginibus, in
 quo quicquid uerbo actuque peccauerat pessimus ille
 scriptor conscriperat. Terruit hominem enormitate libri
 et quantitate peccaminum, adeo ut de saluatione sua
 penitus desperaret et nollet ulterius mala quae fecerat
 confiteri. Quid ergo nos miseri acturi sumus, cum tales
 libri aperti fuerint et confusibilis uitae nostrae lectio
 recensita ?

Sunt et alii libri quorum nos, ut monachus monachus
 loquar, breuis lectiuicula magnifice terribabit, chartulas
 illas dico quas abbas, cum nos monacharet, desuper
 altare tulit, in nostrae uel salutis uel damnationis testi-
 monium reseruandas¹. Conscriptimus ibi tria quaedam
 quae, teste Deo, iurauimus obseruare : obedienciam
 regularem, morum conuersionem et in loco finetum
 stabilitatem.

322 praefrens : ferens Y || 323 bona cuncta Y || 342 salutis : saluti I ||
 344 Deo teste Y

1. I : Julien tel suppose connu le rite de la profession tel qu'il est fixé dans
 la Règle de saint Benoît, ch. 58. Il utilise aussi plusieurs réminiscences de

du roi d'Angleterre. Il tomba malade, le roi s'en vint le
 visiter et l'incita gentiment à confesser ses péchés avant
 que la maladie s'aggrave. L'homme négligea les avis du
 roi, sans craindre sa mort prochaine. Le roi s'en alla sans
 avoir été écouté, et l'état du malade empira. Alors qu'il
 était seul, un bon ange lui apparut, seul aussi, avec dans
 les mains un livre, très beau mais bien petit, portant
 inscrites toutes ses bonnes actions ; les lignes étaient très
 espacées, les marges étaient vierges et très larges. L'ange
 ouvrit le livre devant le malade et lui montra qu'il n'avait
 eu que bien peu de bonnes actions à y consigner. L'in-
 suffisance de la matière ne méritait guère un plus grand
 format ni une écriture plus serrée. L'ange ferma son livre
 et s'en fut. S'introduisit alors un esprit mauvais. Il
 apportait, et il ouvrit tout grand devant le malade, un
 livre énorme aux marges entièrement couvertes d'une fine
 écriture, où ce scribe maudit avait inscrit tous les péchés
 que l'homme avait commis en parole et en action. Ce
 dernier fut effrayé par les dimensions du livre et par le
 nombre de ses fautes, au point de désespérer complète-
 ment de son salut et de refuser à l'avenir de confesser ses
 péchés. Et nous, malheureux, que ferons-nous lorsqu'on
 ouvrira de tels livres sous nos yeux et qu'à leur lecture
 notre vie sera passée en revue, pour notre confusion ?

Il y a d'autres livres dont la lecture, brève pourtant,
 nous emplira d'une peur inexprimable. Je suis moine et
 je m'adresse à des moines : je veux parler de ces chartes
 que l'abbé, au jour de notre profession, a prises sur l'autel
 et qui sont mises en réserve pour notre salut ou pour notre
 damnation¹. Nous y avons inscrit trois promesses que,
 devant Dieu, nous avons juré d'observer : l'obéissance
 régulière, la conversion des mœurs, et la stabilité jusqu'à
 la mort.

1. I : Julien tel suppose connu le rite de la profession tel qu'il est fixé dans
 la Vie de saint Benoît (Grégoire le Grand, Dialogues, PL 65, 126-204,
 éd. Moricca, 1924).

Oboedientiam qui uoluntarie conseruauit nec ei suam licet bonam forte et utilem praetulit uoluntatem, in hac parte iudici securus astabit. Bonam uoluntatem eapropter notauerim ut recolas oboedientiam uictimis praenalere x. Victima optima est Eucharistiae oblatio, sed cum illud uis agere, si tibi aliud iubeatur, pone uoluntatem tuam et magistri pare imperio, nam non placeret hostia quam inoboedientia rea periurii conseraret. Tantum si malum iubeat non est audiendum y, sed sicut asella Balaam z praeepto Domini obsistente se id implere non posse nec ultra procedere discipulus eloquatur. Tundat licet ferula sensor malus et calcaribus urgeat anteire, fiat asella retrograda nec praeepto Domini praeeptum hominis anteponat.

Conuersionem morum ibi et scripsimus et promissimus, sed sunt, ut ait Dauid, *quibus non est commutatio* x nec eos mutat in melius dextera Excelsi a. Assument noui hominis habitum et retentant mores ueteris, Deo per tonsuram et habitum mentientes b. Polluant sacras uestes et incestant in terra et loco sanctorum iniqua gerentes, ideoque, teste propheta, *Dei gloriam non uidebunt* b. Videas alios, more Iudae, de re publica domus Dei furtiuos loculos facientes a et pecuniam

348 utilem Y 1; utilitatem T | 351 Eucharistiae : Eucharistia Y | 364 mores : more | 369 facientes : facientes Y

x. 1 Sam. 15, 22. y. Cf. Nomb. 22. z. Ps. 54, 20. a. Ps. 70, 11. b. Is. 20, 10.

1. Saint GREGOIRE LE GRAND, *Moeur*, XXXV, 14 ; « Scilendum nunquam per oboedientiam malum fieri. »
2. Saint BENNET, *Œuyle*, ch. 1.

Celui qui aura volontairement pratiqué l'obéissance, sans lui préférer sa propre volonté, même lorsqu'elle était peut-être bonne et utile, celui-là se présentera tranquille, au moins sur ce point, devant le juge. J'exclus la volonté propre, même lorsqu'elle est bonne, pour que tu te rappelles que l'obéissance vaut mieux que toutes les offrandes x. La meilleure des offrandes, c'est l'Eucharistie ; eh bien ! si, au moment où tu veux l'accomplir, tu reçois l'ordre de faire autre chose, abandonne ta volonté et obéis à l'ordre du maître, car ton offrande ne serait pas agréable si ta désobéissance l'entachait d'un parjure. C'est uniquement si l'on commandait de faire le mal que tu devrais refuser d'obéir y. Si l'ordre est contraire au commandement du Seigneur, que le disciple, comme l'ânesse de Balaam z, déclare qu'il ne peut obéir ni prendre ce chemin. Même si son mauvais cavalier la roue de coups de bâton et l'éperonne pour la faire avancer, que l'ânesse aille à reculons et ne préfère pas l'ordre d'un homme à l'ordre du Seigneur.

Nous avons écrit sur notre charte et nous avons promis la conversion des mœurs. Mais il y en a qui, comme dit David, « n'opèrent pas ce retournement qu'est la conversion » ; « la droite du Très-Haut ne les amende pas » a. Ils endossent l'habit de l'homme nouveau mais conservent les habitudes du vieil homme : leur tonsure et leur habit sont un mensonge envers Dieu b. Ils souillent et déshonorent leur saint habit en commettant le mal sur le territoire et dans la maison des saints, et c'est pourquoi, selon l'affirmation du prophète, « ils ne verront pas la gloire de Dieu » b. On en voit d'autres qui ressemblent à Judas : en dérobant ce qui appartient en commun à la maison du Seigneur, ils se font des magots cachés c.

3. Cf. GREGOIRE D'AUXERRE, *Declinationes*, 14, *De Loculis Iudae*, (PL 184, 465).

370 quantam nec in saeculo possederant queritantes, dum
iuxta Pauli uocem, *pietatem questum deputant* ¹ nec
saluari sed ditari sub religionis umbra et nomine concu-
piscunt. *Vino optimo in quo est luxuria* ² debriantur,
carnibus nec aegroti nec debiles abutuntur, et edulium
375 quod pater Benedictus ob reparationem omnino debilibus
et aegrotis indulsit ³, ubi nulla est necessitas usurpat
uoluptas. Sordent enim pulmenta monastica, et cum
Ieronimus monacho pisciculis paucos indulgeat ⁴, eis
nec capitati sufficiunt. Ad carnes curritur, ut inter mona-
380 chum inuicemque non uictus sit sed habitus sola discretio.
Rogo te, pater Benedicte, cum in illa die cum ceteris
senioribus iudici assisteris, portabisne, ut uulgariter
loquar, guarentiam talibus et habebis eos excusatos?
Puto quod, sicut ait Dominus Iudaeis : *Accusabit nos*
385 *apud Patrem Moyses in quo sperastis* ⁵, sic carnales
istos monachos Benedictus in quo sperant grauitur accu-
sabit. Tales de conuersione morum promissa nec exhibita
professionis cartula condemnaabit.

Promisimus sub iuramento stabilitatem in loco, sed
390 scandalizati forte uel abbatis uel confratrum malis
moribus, professionis uinculum rumpimus et ad alia
monasteria quasi sub meliorandi specie demigramus.
Assumimus illud de regula in argumentum et tegumen-
tum (32 v) mobilitatis nostrae quod ubique uni regi

ils accumulent une fortune qu'ils n'avaient même pas
lorsqu'ils étaient encore dans le monde ; selon le mot de
Paul, « ils considèrent la piété comme une affaire avan-
tageuse » ¹, et tout ce qu'ils désirent, c'est utiliser le nom
et l'apparence du religieux non pour se sauver mais pour
s'enrichir. Ils s'enivrent « des meilleurs vins, source de
385 de luxure » ² ; ils se gorgent de viande alors qu'ils ne sont
ni malades ni anémiés ; pour leur seul plaisir ils s'arrogent
sans nul besoin les régimes supplémentaires que notre
Père Benoît permet uniquement pour la guérison des
malades et des anémiés ³. L'ordinaire du monastère n'est
380 pas assez bon pour eux, et alors que Jérôme n'accorde
au moine que quelques petits poissons ⁴, eux trouvent
encore insuffisants les gros poissons apportés à titre de
tribut. Ils se ruent sur les viandes, au point qu'on ne peut
plus distinguer un laïc d'un moine grâce à leurs menus,
385 mais seulement grâce à leur habit. Je t'en prie, Père
Benoît, dis-moi : en ce jour où tu siègeras avec les autres
vieillards près du Juge, apporterai-je à ces moines-là une
« garantie » — pour utiliser un mot du langage courant —
et les excuserai-je ? De même que le Seigneur a dit aux Juifs :
390 « Moïse, en qui vous mettez votre espoir, c'est lui qui vous
accusera devant le Père » ⁵, de même, à mon sens, Benoît,
en qui ces moines charnels mettent leur espoir, les char-
gera de graves accusations ; et ils seront condamnés par
leur charte de profession, pour avoir promis et n'avoir
pas réalisé leur conversion des mœurs.

Nous avons promis par serment la stabilité. Mais,
scandalisés peut-être par les habitudes blâmables de
l'abbé ou de nos confrères, nous brisons les liens que nous
nous étions imposés par la profession, et nous partons
pour d'autres monastères, sous le motif coloré de mener
une vie meilleure. Pour justifier ou couvrir nos allées et
venues, nous tirons à nous cet axiome de la Règle : « En
n'importe quel lieu, c'est le même Roi que l'on sert, le

377 enim : eis Y | 384 quod em. Y | 390 scandalizati : scandalizantur ?

1. c. 1 Tim. 6, 5. d. Ephés. 5, 18. e. Jn 5, 45.

1. *Sigle*, ch. 39.
2. 1 : saint Jérôme, *Épist.* 58, 6 ; cf Paulinum, (CSEL 54, p. 385, 9-10).

325 seruitur, uni Domino militatur¹. Ceterum rex iste cui
uni seruitur, ubique periculum detestatur et odit. Iuraueras
certe, Deo teste et sanctis omnibus, te in loco stabilem
fore, et sacramenti vinculum nodo insolubili colligaras,
dammandum ab eo quem irrides si secus egeris. O uide
400 quam diligenter ligaturam professionis legislator noster
innodat.

Iubet tuam te professionem, si litteras nosti, manu
propria scribere et ore proprio profiteri; quod si litteras
forte non nosti, rogabis aliquem litteratum ut scribat
405 tibi, et sic tibi adscribatur quod rogatione scripserit
alius, ut iam tua sit, non illius. Tu tamen aliquod manu
propria in breuiculo signum facies et super altare char-
tulam offeres, quam tollens abies diligentissime reser-
uabit, testis ante iudicem futurus custoditae professionis
aut incustoditae accusator si secus egeris. Nouerat dia-
410 bolus chirographum istud nulla posse ratione dissolui,
qui Theophilum se illi deditem professionis uinculis
alligauit² et scripturam conditionis fortis armatus in
pace possedit donec eam fortior illo³. Dominae nostrae
415 manus eripuit et peccatori paenitentia restituit, nec legetur
coram filio iudice libellus Theophili quem mater iudicis
oblitterauit dum reddidit.

Vide ergo nunc si cautionem hanc tuam tanta dili-

407 chartulam Y 1; chartula T 412 deditem; cedentem F 414 Domi-
nae Y 1; domino T 418 tuam hanc Y

f. Le. 11, 21.

1. Bègè, ch. 61.

2. Sur les témoins de la Penitentie Theophilè, voir Bibliogr. Hag. Lat. Bruxelles 1909-1910, n. 8121-8126. — Cf. aussi FARAL-BASTIN, *Rubéuf*, Paris 1950, t. II, p. 187 s. et É. MAILLÉ, *XIII^e s.*, p. 262. L'épisode avait reçu la consécration de la liturgie; on chantait à l'Office de la Vierge :

même Seigneur pour lequel on combat⁴. » Mais ce même
Roi que l'on sert partout exècre et déteste partout aussi
le parjure. Tu avais promis par serment, devant Dieu et
tous ses saints, de garder la stabilité, et tu avais solide-
ment fixé ce lien du serment par un nœud définitif, acceptant
d'être, en cas de rupture, condamné par celui dont
400 tu te moques. Vois quel soin notre législateur met à nouer
ce lien de la profession.

Il te prescrit de prononcer toi-même ta formule de pro-
fession, et de l'écrire de ta propre main si tu sais écrire;
si par hasard tu ne sais pas écrire, tu dois demander à
un lettré de l'écrire pour toi : de la sorte, tu prends à ton
compte ce que sur ta demande un autre a écrit; c'est ta
profession et non la sienne. Quant à toi, tu traces un
signe quelconque de ta propre main sur le document, et
tu offres sur l'autel cette charte que prendra l'abbé pour
la conserver soigneusement, car devant le juge ou bien
le témoinnera que tu as observé ta profession, ou bien, si
tu t'en es écarté, il t'accusera de ne pas l'avoir observée.
Aucun artifice ne peut anéantir ce chirographe. Le diable
le savait bien : il enchaîna, par un lien de profession,
Theophile qui s'était donné à lui⁵, et cette charte de
soumission il en garda la paisible possession : jusqu'au
415 jour où, comme l'homme fort et armé, il rencontra plus
fort que lui⁶; la main de Notre-Dame la lui arracha et
la restitua au pécheur pénitent, et l'on ne lira pas devant
le juge, qui est le fils, le contrat de Theophile que la mère
du juge a effacé en le lui rendant.

Vois donc maintenant si tu peux, sans risque d'être

« Tu cunctis regis iusticiam,

Tu mater es misericordiae;

De lacu dicitis et miseris

Theophilum reformans gratis. »

(U. CHEVALER, *Poésie liturgique traditionnelle de l'Église catholique en Oc-
cident*, Tournai 1894, p. 134). — Voir aussi PSEUDO-ANSELME (ANSELME
DE BEUY ?), *Oratio* 61 (PL 158, 967).

gentia conscriptam, oblatam, reservatam, sine tua potes damnatione dissolvere.

420 Et cur, inquis, legislator noster dicit ut peregrinus frater aduentans non solum si rogauerit suscipiatur si utilis fuerit, uerum etiam rogetur ut stet¹? — Et cur, die mihi, queso te, iubet ut idem susceptus frater
425 stabilitatem suam professione firmet, si eam cum uoluerit ualuerit infirmare, et sicut ei liberum et inculpabile fuit aduentare, sic ei liberum sit et inculpabile, cum uoluerit, abire? An non est damnandus ab eo quem irridet? An
430 nane quasi ioco non serio se professionis uinculis illigauit? Si talia non sunt haec uincula ut tenere ualeant monachum, si non est catena Christi², frustra eam plenus spirita omnium iustorum³ pater Benedictus innexuit. Quæris ergo cur et peregrinum iubet suscipi, et ne
435 denno possit euadere regularibus uinculis alligari, praesertim cum ubique uni regi et Domino posse dixerit militari. Audi quid mihi super hac repugnantia et legis sub qua militamus controuersia uideatur :

Legerat pater Benedictus regulas sanctorum patrum Basili, Pachomii, Augustini, aliasque nonnullas quas nos quoque uidimus et nusquam in eis ligamen tale quo
440 unicuique ecclesiae sui perpetuo filii tenerent inuenit; uidit et pessimum sui temporis ab antiquo inolitum morem, fratres uidelicet pro arbitrio ubique discurrere et ad libitum more apum nunc intrare monasteria nunc
445 exire⁴. Cum haec, inquam, animaduertet et in uia morum grauitur eos errare cerneret, sicut in ceteris ita

427 cum uoluerit oss. T || 428 An — irridet oss. Y || 429 illigauit : alligauit Y || 431 est : haec oss. Y

1. Règle, ch. 61.

2. 1: GRÉG. LE GRAND, Dial., III, 16.

3. 1: GRÉG. LE GRAND, Dial., II.

4. Règle, ch. 1.

condamné, te dégager de ta promesse si scrupuleusement écrite, offerte et conservée.

Pourquoi donc, m'objecteras-tu, notre législateur envisage-t-il le cas d'un frère en voyage arrivant au monastère, et ordonne-t-il non seulement de l'accueillir s'il le demande et s'il est utile, mais encore d'insister pour qu'il reste¹? — Et pourquoi, dis-moi, je t'en prie, ordonne-t-il que ce même frère qu'on accueille promette la stabilité par une profession s'il lui était loisible de rétracter celle-ci à sa guise? Libre et non coupable lorsqu'il arrive, serait-il de même libre et non coupable quand il part de sa propre initiative? Ne sera-t-il pas condamné par celui dont il se moque? Serait-ce en vain, comme par jeu, et sans gravité, qu'il s'est enchaîné par les liens de la profession? Si ces liens ne sont pas capables de retenir le moine, s'ils ne sont pas la chaîne du Christ², c'est en vain que notre Père Benoît, rempli de l'esprit de tous les justes³, les a façonnés. Tu demandes donc pourquoi il prescrit aussi de recevoir le frère en voyage et de lui imposer les liens prévus par la Règle afin qu'il ne puisse à nouveau s'échapper, alors que, de son propre aveu, on peut combattre partout sous les ordres d'un même et unique Seigneur et Roi. Voici mon avis sur cette contradiction et cette difficulté concernant un point de la loi qui règle notre vie de soldats :

Notre Père Benoît avait lu les règles des saints Pères Basile, Pacôme, Augustin, et quelques autres que nous connaissons aussi : dans aucune il n'a trouvé mention d'un lien perpétuel rattachant à chaque église ses propres fils. En revanche, il avait constaté de son temps une habitude détestable implantée depuis longtemps : les frères voyageaient partout comme bon leur semblait ; à leur guise, comme des abeilles, tantôt ils quittaient le monastère et tantôt le réintégraient⁴. S'étant donc avisé de cette situation et considérant que c'était là une grave

et in hoc quoque succurrendum fore existimavit falsae opinionis eorum. Textuit igitur catenam non ferream sed Christi, cuius ansulas tanta diligentia et vigilantia concatenavit ut sine rumpentis pernicie rumpi nequeat vel dissolui. Quia ergo ante eius tempus haec professio non fiebat, placuit Spiritui Sancto, qui per os eius loquebatur et recte vivendi regulam componebat, unicuique abbati et ecclesiae suos filios stabilire ut, sicut Apostolico praecepto serui dominis subditi esse iubentur, damnandi si se ab illis, licet dyscolis, alienauerint, sic fratres qui (53) propter Christum *formam serui induunt* * et tenacius illigantur, suis sint abbatibus *non solum bonis et modestis sed etiam dyscolis serventes* ¹.

460 Lot in Sodomis iuste uixit; peccavit in monte ¹. Si tibi monasterii tui fratres exemplificant male, tu illis exemplifica bene. Certe tu qui fugam meditaris, aut bonus es aut malus es : si bonus es, necessarius es aliis ; si malus es, necessarii sunt tibi alii. Vidi saepe in dissolutis monasteriis optimos fratres, et pessimos in bene ordinatis ¹. Noli ergo locum mutare sed mores, et tanto regi tuo gloriosius militabis quanto erit commilitonum tuorum uita corruptior, nec corrumpere tamen poterit bene morati animi tui sanctum propositum. Lucerna eris in obscuro loco et ad bene uiuendum, si non uerbo, exemplo certe et ceteros informabis, enormes inuormabis. Annon potuit Maria Magdalene et deuotae comites eius ungere die sabbati corpus Iesu ? Sed in Iesu contra

* 669 morati : morali | | propositum : tuum adf. Vouliez-vous voir un b

g. Phil. 2, 7. h. I Pierre 2, 18. i. Cf. Gen. 19, 30 s.

1. Sur cette possible réminiscence augustinienne, voir notre Introduction, p. 11, § 1.

déviations de la droite ligne morale, il jugea qu'il fallait, sur ce point comme sur les autres, redresser cette erreur. Il imagina donc une chaîne, non pas de fer, mais la chaîne du Christ, dont il agença les anneaux avec tant de soigneuse précaution que seule la mauvaise volonté du réfractaire peut la briser ou s'en débarrasser. Avant lui, on n'imaginait pas ce vœu ; mais il a plu à l'Esprit-Saint qui parlait par sa bouche et par lui composait cette règle de vie sainte, de rattacher à chaque abbé et à chaque église leurs propres fils : de même que, selon le précepte de l'Apôtre, les esclaves doivent obéir à leurs maîtres et sont condamnés s'ils se soustraient à leur autorité, même si les maîtres sont durs, de même voulait-il « qu'après avoir revêtu pour le Christ la forme d'esclaves », et après s'être solidement enchaînés, les frères se soumettent à leurs abbés, « non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont durs » ¹.

En pleine Sodome, Loth menait une vie sainte ; sur la montagne il commit le péché ¹. Toi, si les frères de ton monastère te donnent un mauvais exemple, donne-leur le bon exemple. Toi qui projettes de fuir, ou bien tu es bon, ou bien tu es mauvais : si tu es bon, tu es nécessaire aux autres ; si tu es mauvais, c'est toi qui as besoin des autres. J'ai souvent vu d'excellents frères dans des monastères relâchés, et des frères corrompus dans des monastères bien ordonnés ¹. Ne change donc pas de domicile, mais de comportement. Ton combat pour ton Roi sera d'autant plus glorieux que la vie de tes compagnons d'armes sera plus corrompue sans arriver à entamer pourtant la résolution de sainteté de ton âme bien disciplinée. Tu seras une lampe dans l'obscurité, tu porteras les autres au bien par l'exemple sinon par la parole, et tu ramèneras dans le droit chemin les égarés. Marie-Madeleine et ses pieuses compagnes n'auraient-elles pas pu oindre le corps de Jésus le jour du sabbat ? Mais, tout en s'occupant de

SERMO XXII¹

Misericordia et Veritas obtinuerunt sibi; Iustitia et Pax osculatae sunt^a.

Peccauerunt regi Pharaoni duo serui eius : pistor et pincerna^b. Quorum alterum, ut timorem seruis incuteret et iustitiae suae rigidam districtamque censuram cunctis ostenderet, suspendio interemit, et paut in cruce cornus; alterum, ne inamicos et inclemens putaretur, data uenia, pristino reddidit miseratus officio.

Sic, sic Domino Deo nostro serui peccauerunt : homo et diabolus. Quorum alterum, iram suam uolens ostendere, Dominus tradidit ignibus gehenninis sine fine torquendum; alterum, *diuicias suae bonitatis*^c ostentans, reddit primae gratiae eumque a peccato et poena peccati mirabiliter liberat. Mirabiliter inquam. Verum, ut huius liberationis mirabilis modus plenius et iucundius innotescat, colloquium quatuor caelestium Dominarum, Misericordiae dico et Veritatis, Iustitiae et Pacis, tractare et in medium propalare fert animus².

Et primo quidem combinatae sunt ut Misericordia Veritati, Iustitia Paci, illa obtinet, haec osculum ferat; Misericordia igitur et Veritas obtinuerunt sibi, et quasi ex condito Pax et Iustitia conuenerunt. Si uero locum

a. Ps. 84, 11. b. Cf. Gen. 46, 1. c. Rom. 2, 4.

1. Sur les « Procs de Paradis », voir : J. REVELAS, *Le Dogme de la Rédemption au début du sc. d.*, Paris 1934, p. 369-392; le *Dic. de Spiritualité*, article « Entretiens spirituels », col. 796; DAM J. LASCARICA, « Un nouveau témoin du Conflit des Filles de Dieu », dans *Rev. Bén.*, 58 (1948), p. 110-124; A. LANGROSS, *Le Thème des Quatre Filles de Dieu*, dans *N. Ét. Extr. des ms de la B. N.*, t. 42, Paris 1933, p. 139 s. — Sur l'évaluation ultérieure du genre; G. COMES, *Théâtre en France au sc. d.*, Paris 1928, tome I, p. 46. Le Pseudo-Bonaventure ouvrit aussi les Médiations sur la Vie du Christ par un Procs de Paradis.

SERMON XXII¹

(Le débat de Miséricorde, Vérité, Justice et Paix)

« Miséricorde et Vérité se sont rencontrées; Justice et Paix se sont embrassées. »

Deux serviteurs du roi Pharaon; le panetier et l'échanson, l'avaient offensé^b. Pour frapper de crainte ses serviteurs, pour prouver à tous la dure et sévère rigueur de sa justice, Pharaon fit périr le premier en le suspendant au gibet, et le malheureux sur sa croix devint la pâture des corbeaux. Mais pour éviter qu'on l'accusât de manquer de cœur et de pitié, il pardonna au second et le rétablit dans son ancienne fonction.

De la même manière, les serviteurs du Seigneur notre Dieu : l'homme et le diable, ont péché contre lui. Dans le dessein de manifester sa colère, le Seigneur a livré le second aux feux de la géhenne, pour qu'il y soit tourmenté sans fin. Et pour montrer « les richesses de sa bonté^c », il a rétabli le premier dans sa grâce primitive et l'a, d'une manière merveilleuse, délivré du péché et de la peine du péché. Je dis bien : d'une manière merveilleuse. Mais, pour mettre davantage en lumière la merveille de cette libération et rendre l'exposé plus agréable, je veux évoquer² et retracer sous vos yeux les entretiens des quatre Dames du ciel : Miséricorde et Vérité, Justice et Paix.

Et d'abord, elles vont se grouper deux à deux : Miséricorde vient au-devant de Vérité, Justice vient vers Paix pour l'embrasser. Miséricorde et Vérité se rencontrèrent donc, Justice et Paix s'accordèrent et signèrent pour ainsi dire un pacte. Où se déroula ce colloque? demande-

2. *Fert animus* : avons-nous ici une simple réminiscence liturgique (*Gilvencs fert animus*, De plusieurs martyrs, hymne) ou bien l'emploi d'une formule de style épique pour introduire le récit d'un débat d'où dépend le destin éternel de l'humanité (Ovide, *Métem.* I, 1)?

Iesum facerent si sabbatum uiolarent! Noluerunt, ut bene facerent, facere male et opus iustitiae peccati sorde polluere. Tu ergo uis uel ad eremum uel ad ordinatus monasterium, periurio mediante, transire? Putas bonum et acceptum regi tuo erit quod periurus facies, in cuius antea tiro nous sacramentum iurasti sed primam fidem irritam fecisti?

Dic, rogo, mihi, si de ecclesia tua calicem uel pallam aut aliquid ecclesiasticae suppellectilis uel et pretiosum surripuisses et mihi attulisses, surrip hoc consilium quaeritans, quid tibi consultius responderem quam ut rem furtiuam suo redderes loco? Abstulisti ecclesiae tuae rem per necessariam et perutilem: te ipsum! et saluari posse te putas (ut de periurio interim taceam cuius iam reus es) nisi ecclesiae tuae quod inde furatus es, te ipsum dico, restitutas?

Verum ut ad me redeam et illo redeam unde discessi, terret me iudicii metus, terret libri mei lectio et lectionis recordatio, terrent uultus et facies tot sanctorum in quorum oculis aperietur et legetur, ut de professionis chartula taceam, turpissimae uitae meae praegrans liber. O genus meum, genus humanum, quid filii miselli Adae, quid in illa terribili die acturi, quid dicturi sumus? Do consilium miseris miser: declamemus

*Memento, salutis auctor,
Quod nostri quondam corporis
Ex illibata uirgine
Nascendo formam sumpseris*¹.

¹ 479 sacramentum Y : sacramenta T || 481 calicem om. I || 491 lectio et om. T

Jésus, elles seraient allées contre la volonté de Jésus si elles avaient violé le sabbat! Elles ne voulurent pas, sous prétexte de bien faire, faire le mal, ni souiller par un péché leur sainte démarche. Et toi, tu veux, au prix d'un parjure, te réfugier dans un ermitage ou un monastère mieux réglé? Crois-tu que ton action de parjure plaira et conviendra à ton Roi? Jeune novice, tu l'es enrôlé autrefois par serment sous sa bannière, et tu violes la foi que tu as engagée.

Dis-moi, je te prie : si tu avais dérobé à ton église un calice, une pale ou quelque autre objet utile et précieux du mobilier, et si tu me le rapportais en me demandant conseil, quelle meilleure réponse pourrais-je donner que celle-ci : « Va remettre ton larcin où tu l'as pris! » Eh bien! tu as dérobé à ton église un objet autrement nécessaire et utile : toi-même! Penses-tu pouvoir te sauver — sans parler du fait que tu es déjà coupable de parjure — si tu ne restitues pas à ton église ce que tu lui as volé : toi-même?

Mais je reviens à ma propre personne, et je reviens là d'où j'étais parti : je suis effrayé à la pensée du jugement; je suis effrayé à la perspective de la lecture du livre de vie; je suis effrayé d'avance par le visage et le regard de tant de saints devant lesquels on ouvrira et on lira, outre ma charte de profession, l'énorme livre de ma honteuse vie. O mes frères, ô genre humain, malheureux fils d'Adam, que faire et que dire en ce terrible jour? Misérable moi-même, je donne ce conseil à d'autres misérables : crions tous ensemble :

« Souviens-toi, auteur de notre salut, que jadis, en naissant de la Vierge immaculée, tu as pris la forme de notre corps¹ »

¹ Noël, à Vêpres; Hymne; Christe Redemptor gentium. Cf. Sermon 10, p. 25^e.

colloqui huius requiris, uideri mihi uideor eas in corde
 25 Summi Patris habere (53 v) conflictum et super causa
 perditu hominis aduersis frontibus disceptare, dum duae
 earum student homini, duae uero reliquae partes eius
 impugnant. Verum de conflictu Pax arbitra palmam
 reportat, quae ceteras dissidentes suo mirabili arbitratu
 30 conciliat. Sed iam colloqui uel potius sacrae huius litis
 uerba tractemus.

Misericordia igitur beniuola nostra prima omnium
 in Patris corde sic loquitur : *Vsquequo, Domine, irasceris*
in finem, accendetur uelut ignis zelus tuus ^a ? Itane peren-
 35 nabit ira tua nec te mouebit hominis perditu tam
 producta miseria ? Vbi, quaeuo, sunt *uiscera misericordiae*
 tuae ^e ? Numquid *oblitiuisceris misereri aut continebis in*
ira tua misericordias tuas ^f ? Certo de te ueraciter dicitur :
 40 *cum iratus fueris, misericordiae recordaberis* ^g. Videns,
 Domine, *uide afflictionem populi tui* ^h qui est in Egypto,
 et gemitum eius, pie Pater, ausculta. Satis iam superque
 inoboedientiae suae poenas dedit miser homuncio.
 Recepti pro omnibus peccatis suis non dico duplicita sed
 centuplicia. Nam, ut de morte taceam quae poena poe-
 45 narum est, ita morificata corpus eius ut *planta*
pedis usque ad uerticem non sit in eo sanitas ⁱ. Quis mor-
 borum eius uel nomina nouit ? Heu, quot poenas una
 culpa promeruit ! Audi, Pater, miserum de lacrimarum
 alta ualle clamantem : *Heu mihi quia incolatus meus pro-*
 50 *longatus est; habitauit cum habitantibus Cedar; multum*
incola fuit anima mea ^j. Infelix ego homo, *quis me libe-*
rabit de corpore mortis huius ^k ? *Tempus est iam, Domine,*

24 requiris huius colloqui Y || 34 accendetur Y : accendetur T || 39 Videns :
 ergo est. Y || 41 iam : est adl. T

d. Ps. 78, 5. e. Le 1, 78. f. Ps. 76, 10. g. Heb. 3, 2. h. Ex.
 3, 7. i. Is. 1, 6. j. Ps. 119, 5. k. Rom. 7, 24.

ras-tu peut-être. Il me semble que c'est dans le cœur du
 Père souverain qu'elles tiennent leur procès et s'affron-
 tèrent en un débat sur la cause de l'homme perdu : deux
 d'entre elles plaidaient pour l'homme, les deux autres
 l'attaquaient. La palme du combat fut remportée par
 Paix qui en fut l'arbitre : sa merveilleuse intervention
 mit d'accord les autres qui soutenaient des thèses incom-
 patibles. Mais il nous faut maintenant rapporter les dia-
 logues de cette rencontre, ou plutôt de ce saint procès.

Donc, Miséricorde, bienveillante à notre égard, fut la
 première de toutes à prendre la parole en ces termes dans
 le cœur du Père : « Combien de temps encore, Seigneur,
 seras-tu irrité ? Est-ce pour toujours ? Ta colère brûlera-
 t-elle comme un feu ^a ? Sera-t-elle éternelle ? Ne te laisse-
 ras-tu pas toucher par la misère prolongée de l'homme
 perdu ? Où est, je te prie, ton cœur miséricordieux ^e ?
 Est-ce que tu oublies d'avoir pitié, ou bien dans ta colère
 maîtrises-tu ta bonté ^f ? Pourtant on dit de toi avec
 juste raison : « Quand tu seras irrité, tu te souviendras
 de ta miséricorde ^g. » Regarde, Seigneur, et vois l'afflic-
 tion de ton peuple ^h qui est en Egypte ; Père aimant,
 entends-le gémir ! Pauvre petit homme, il a suffisamment
 payé jusqu'ici, et même surabondamment, sa désobéissan-
 ce ! En punition de ses péchés, il a subi je ne dis pas
 le double, mais le centuple. En effet, sans parler de la mort,
 qui est le châtement des châtements, tu as mis son corps
 tellement à mal que de la plante des pieds jusqu'au
 sommet du crâne il n'y a plus en lui rien de sain ⁱ. Qui
 connaît ne serait-ce que le nom de toutes ses maladies ?
 Hélas ! que de peines pour une seule faute ! Entends, Père,
 ce malheureux qui crie du fond de sa vallée de larmes :
 « Hélas pour moi, mon séjour ici se prolonge ! J'habite
 avec les citoyens de Cédar ; l'exil est trop dur pour mon
 âme ^j ; malheureux que je suis, « qui me délivrera de ce
 corps de mort ^k ? » Il est temps maintenant, Seigneur,

*miserendi eius*¹. Tuas satis es ultus iniurias. Nec tacebo quod extenuat culpam eius aliena suggestio, quam ei
 55 culpam scelerosus ille et primarius homicida suggestit. Ideo miser, alio suggerente corruptus, clamat : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam et salutare tuum da nobis*². Non seductori, sed nobis. Noscat ergo, sancte Pater, mundus quod haecenus ignorauit : *diuitem te in*
 60 *miseriordia esse*³. Ostende illi misericordiam tuam qua *attingis a fine usque ad finem fortiter, disponens cuncta suaviter*⁴, fabricatus omnia in mensura, pondere, numero⁵, quae animaduertit, licet miser, homuncio, per ea quae *facta sunt intellecta conspiciens*⁶. Ostendisti itaque illi
 65 sapientiam tuam, ostendisti potentiam, sed quando, quae so te, ostendes misericordiam tuam? Tempus est, Domine, tempus est miserendi eius! — Et haec quidem Misericordia.

Contra uero, Veritas : Non est, inquit, hominis miserendum, *quia cum in honore esset non intellexit*, pro quo
 70 districta exigente iustitia, *comparatus est iumentis insipientibus et similis factus est illis*⁷. Porro diuina iam lata lege cautum est : *Non miserearis pauperis in iudicio*⁸; et illud quod a me per quem uolui dictum est : *Eos qui de*
 75 *rebus dubiis consultant, ab odio, ira, amicitia et misericordia uacuos esse decet*⁹. Non relinquitor igitur iudici, si haec uera sunt, locus miserendi : misericordia, inquit, uacuos esse decet. Denique apud illum *apud quem non est transmutatio*¹⁰ et apud quem *non est est et non*¹¹, sed « est » in illo est, semel data sententia

57-58 et — da nobis em. Y adf. T in uersp. || 62 mensura : in adf. T || 64 illi em. Y || 65 ostendisti : illi adf. Y || 72 est em. Y || 76 decet : misericordia, inquit, uacuos esse decet adf. Y || 77-78 misericordia — decet em. Y || 79 et em. Y

1. Ps. 101, 14. m. Ps. 84, 8. n. Ephés. 2, 4. o. Sag. 8, 1.
 p. Sag. 11, 21. q. Rom. 1, 20. r. Ps. 48, 21. s. Ex. 23, 3.
 t. Jac. 1, 17. u. II Cor. 1, 18-19.

d'avoir pitié de lui¹. Tu as suffisamment vengé ton offense. J'ajouterais que sa culpabilité était diminuée du fait de la pression d'autrui : c'est le premier des homicides, ce scélérat, qui lui a suggéré sa faute. C'est pourquoi le malheureux, corrompu par un autre qui l'influença, te crie : « Montre-nous, Seigneur, ta bonté, et donne-nous ton salut² ! » Non pas à notre séducteur, mais à nous ! Que le monde apprenne donc, Père saint, ce qu'il a jusqu'ici ignoré : « que tu es riche en miséricorde³ ». Montre-lui ta bonté⁴ qui règne souverainement d'un bout du monde à l'autre en organisant toutes choses avec douceur⁵ puisque tu as tout créé « avec mesure, poids et nombre⁶ » ; cette bonté que reconnaît le pauvre homme, bien que misérable, lorsqu'il contemple et « qu'il comprend ce que tu as créé⁷ ». Tu lui as montré ta sagesse, tu lui as montré ta puissance : quand donc, je t'en prie, lui montreras-tu ta miséricorde ? Il est temps, Seigneur, il est grand temps d'avoir pitié de lui ! — Ainsi parla Miséricorde.

Mais Vérité protesta : « L'homme ne mérite pas de pitié : « au temps de sa splendeur, il n'a pas utilisé son intelligence », et c'est en toute rigueur de justice « qu'il est maintenant ravalé au rang des bêtes sans intelligence et qu'il est devenu semblable à elles⁸ ». D'ailleurs une loi portée par Dieu prévoit : « Dans un jugement, tu n'auras pas pitié du pauvre⁹. » Et j'ai moi-même établi ce principe, énoncé par un auteur que j'ai voulu inspirer : « Tous ceux qui ont à délibérer sur un cas douteux doivent être exempts de haine, de colère, d'amitié et de pitié¹⁰. » Si cela est vrai, aucune faculté de s'apitoyer n'est laissée à un juge : il doit être, dit le texte, exempt de pitié. Enfin, au tribunal de Celui¹¹ en qui n'existe pas le changement¹², en qui « n'existe pas le Oui-et-Non¹³ » mais uniquement le Oui, la sentence, une fois prononcée, ne peut plus être

1. SALLUSTE, *Catiline*, LI, 1.

mutari non poterit, praesertim cum, ut praetaxatum est, non est pauperis in iudicio miserendum et cor a misericordia uacuum debeat habere omnis qui iudicat. Vt ergo datae sententiae rigor et censura perennet, qua dictum est : *In quacumque die comederis uetitum, morte morieris* v, et legis ueritas illibata seruetur : *comedat in sudore sui uultus panem suum* * qui noluît in sancto otio comedere panem angelorum. Ad summam, debet sententiae illius dietae per Spiritum Sanctum ueritas custodiri : *Perdes omnes qui loquantur mendacium* *. Perdendus igitur omnis homo, quia *mendax omnis homo* *, in hoc illi similis qui in ueritate non (54) stetit et *ab initio mendax fuit* *, nisi forte aliquis ex illo prodeat genere qui ueritatem sic loquatur ut *dolus in ore eius non inueniatur* * et iustitiam sic conseruet ut peccatum non nouerit. Peccator enim peccatores, et mendax mendaces nulla poterit ratione saluare. Sed quando uel quomodo de mendaci et culpabili illo genere homo poterit uerax et iustus emergere ? — Sic Misericordiae praecocutae Veritas obuiat et obsistet et hominis liberationem moratur et impedit.

Acclamat uocibus Veritatis tertia Dominarum, Iustitia, partibus eius fauens, et homini iudicat non parcendum : Si iustitiae, iniquens, aequitas custoditur, qui noluît iustitiam seruare dum potuit, non carebit poena quam meruit. In tali enim statu erat eo tempore quo peccauit, ut ex arbitrii liberrima tunc facultate posset non peccare et non mori. Nondum caro corruptiua mole

81 cum ut Y : ut cum T | 86 seruetur : seruat Y | 86-87 uultus sui Y | 106 impedit : impendit Y, puto corr. (in marg.) in suggestit. | 105 enim est. Y | 80 em. Y : in eiq. seruetur et sup. m. (sic) et in uultu sui inuoluptatis aliam * * * non-je-in-O et inq. stitit'o * * * sup. no

v. Gen. 2, 17. w. Gen. 3, 18. x. Ps. 5, 7. y. Ps. 115, 11.
z. Jn. 8, 44. a. 1 Pierre 2, 22.

changée, surtout compte tenu, comme nous l'avons déjà dit, qu'un juge n'a pas à se laisser émouvoir par le pauvre et qu'il doit être exempt de pitié. La sentence a été portée ; elle doit continuer de s'appliquer dans sa rigueur et sa sévérité selon ce qui fut promis : « Le jour où vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez de mort ! » Pour cela, et pour garder intacte la vérité de la loi, que « l'homme mange son pain à la sueur de son front », lui qui, dans l'état de saint repos, refusa de manger le pain des anges. Enfin il faut aussi sauvegarder la vérité de la sentence énoncée par le Saint-Esprit : « Tu perdras tous ceux qui profèrent le mensonge ». Puisque « tout homme est menteur », puisque tout homme ressemble en cela à celui qui ne s'est point tenu ferme dans la vérité et qui fut menteur dès le commencement, tout homme doit donc être perdu, à moins que par hasard cette race donne un jour naissance à un individu n'exprimant que le langage de la vérité, au point qu'on ne puisse découvrir nulle ruse sur ses lèvres, et menant une vie tellement sainte qu'il soit exempt de péché. Car un pécheur n'arrivera jamais à sauver des pécheurs, ni un menteur d'autres menteurs. Mais quand et comment un homme juste et véridique pourrait-il sortir d'une race menteuse et pécheresse ? — Ainsi parla Vérité en réponse et en opposition au discours de Miséricorde : elle repoussa et empêcha la libération de l'homme.

Justice, la troisième de ces Dames, abonda avec enthousiasme dans le sens de Vérité, appuya sa thèse, et prononça que l'homme ne devait pas être amnistié : « Pour observer l'équité, doit-elle, celui qui n'a pas pratiqué la justice alors qu'il le pouvait ne doit pas échapper à la peine qu'il a méritée. Le jour de son péché, en effet, il était dans une condition de conscience et de totale liberté telle, qu'il avait la possibilité de ne pas pécher et donc de ne pas mourir. La chair ne faisait pas encore pression sur le libre

sua premebat arbitrium aut spiritui beniuolo resistebat,
 nec fames eduli desiderium generauit : cui non erat edere
 110 necessitas sed facultas, praesertim cum in deliciis para-
 disi pomorum omni genum copia circumsaepus, cibo non
 eguit quem Deus uetuit. Porro seductus Adam non est,
 nec serpenti credidit, sed dum morem gerit uxori uir
 uxorius et maualt coniugi parere quam Deo, et libertatem
 115 mutilauit arbitrii et morti iustissime addictus est, quia
 non peccare et non mori ualuit nec uoluit. Adde quod
 misericordia iustitiae contraria semper est, nec recte
 iudicet omnis quem miseret, adeo ut misericordia sine
 iustitia non sit misericordia sed fatuitas!

120 Ad haec Misericordia : Nec iustitia, inquit, sine mis-
 ericordia iustitia est, sed crudelitas! et optime dictum
 est ut *superezzalt misericordia iudicio* ^b. Sed et uulgo
 dicitur solere iudices mitius iudicare quam leges.

Ad haec Iustitia : Si homo, cui patrocinaris, mox ut
 125 peccauit a Deo uocatus et quasi ad paenitentiam prouo-
 catus, uel paenitens emendaret offensam uel ibi saltem
 sisteret nec adderet peccata peccato, ferenda utcumque
 tua esset oratio. Nunc autem, ad quantum Creatoris
 sui contemptum ceruicatus¹ ille deuenerit, uideatur.
 130 Cognouerat *inuisibilia Dei per ea quae facta sunt, rationis
 ductu* ^c, quam Deus nec peccanti abstulit, et cum co-
 gnouisset Deum non sicut Deum glorificauit aut gratias
 egit, sed euauit in cogitationibus suis et *obscuratum*

110 paradis : in eod. T // 114 maualt Y : maualt T // 117 iustitiae : iusti-
 tiae eod. T

^b b. Jac. 2, 13. ^c Rom. 1, 20.

¹ L'adjectif *ceruicatus*, hépax dans la Vulgate (Sir. 16, 11) a déjà été
 employé, mais dans un autre contexte, *Sermon* 20, § 46^a, et il le sera encore
Sermon 25, § 65^a. L'utilisation courante pour désigner le cheval, symbole
 de l'orgueil : cf. *Distinctiones monasticae*, II, De Ego, ed. Pitra, *Spicil.*
Solom., III, p. 8.

arbitre, de toute sa pesanteur malfaisante ; elle ne faisait
 pas encore obstacle à l'esprit orienté vers le bien. La faim
 n'entraînait pas encore le désir de manger ; l'homme possé-
 dait la faculté de manger, sans toutefois en ressentir le
 besoin, et comme, au sein des délices du Paradis, il vivait
 dans une abondance de fruits de toute espèce, il n'avait
 nul besoin de celui que Dieu avait interdit. D'ailleurs
 Adam n'a pas été séduit, ce n'est pas au serpent qu'il a
 fait confiance : cet homme faible devant la femme s'est
 plié à la volonté d'Ève et préféra obéir à son épouse qu'à
 Dieu. C'est pourquoi son libre arbitre reste mutilé, et il a
 été très justement condamné à mourir, car il aurait pu,
 mais il n'a pas voulu, éviter le péché et la mort. Ajoute à
 cela que miséricorde s'oppose toujours à justice, et que
 celui qui fait miséricorde est incapable de juger droite-
 ment : miséricorde sans justice, ce n'est plus de la pitié,
 mais de la folie !

« Et justice sans miséricorde — interrompt alors Misé-
 ricorde — ce n'est plus de la justice, mais de la cruauté. On
 a dit excellemment : 'La miséricorde surpasse le juge-
 ment' ^b. Et l'on entend dire couramment que les juges
 sont moins rigides dans leurs sentences que les lois. »

Justice répond : « On pourrait prendre en considération
 ta plaidoirie si l'homme dont tu te fais l'avocate, l'homme
 que Dieu appela aussitôt après le péché comme pour l'in-
 citer ainsi au repentir, avait racheté sa faute par la péni-
 tence, ou du moins n'avait pas persisté dans le mal et
 accumulé péché sur péché. Mais il faut voir, au contraire,
 jusqu'où est allé cet obstiné¹ dans le mépris de son
 Créateur : 'par l'intermédiaire des créatures' il connais-
 sait 'Dieu et ses attributs invisibles' ^c ; il n'avait qu'à
 suivre pour cela sa raison, que Dieu ne lui ôta point, même
 après le péché. Et cependant, en dépit de cette connais-
 sance de Dieu, il ne le glorifia ni ne le remercia de la
 manière qui convient pour un Dieu ; il préféra se dissoudre

insipiens cor illius ^a, et paene dicens in corde suo : Non
 135 est Deus ^a, immutavit gloriam incorruptibilis Dei in simi-
 litudinem imaginis corruptibilis hominis volucrumque
 et serpentium ^b. Vade et Dominus conquerendo super hoc :
 Audi, inquit, caelum, et auribus percipe, terra : filios
 enudatui et exaltatui, illi autem spreuerunt me. Cognouit
 140 bos possessorem suum, et asinus praesepe domini sui,
 populus autem meus non intellexit ^a, boue asinoque bruti-
 or atque stolidior. Adoravit idola, utiuli caput et
 uaccas Bethanen ^b, et fabricans sibi deos in contemptum
 Creatoris, colit creaturas. In contemptum Dei uiui,
 145 mortuis struunt aras atque thurificant. Aspice uiluersum
 mundum : quasso, ubi non filii Adam fornicantur a
 Domino ? Quae urbs, quod oppidum, quae uillula fanis
 caret et idolis ? Quando, dic mihi, idolatria cultior fuit ?
 Dicit Misericordia : Tempus est miserendi ¹ ? Ego contra :
 150 Non, sed potius succedendi !

Sic causam miseri hominis, hinc Veritas, hinc Iustitia,
 iunctis manibus labefactant, nec salutis eius spes aliqua
 superesset, nisi Pax Dei quae omnem sensum superat !
 litigantibus interesset.

155 Pax igitur, amplexata et osculo molli osculata Iustitiam,
 in haec uerba prorupit : Audiens uerba controuersiae
 uestrae, interim silui, cogitans apud me si quo forte
 modo possem hanc (54 ^v) dirimere litem et hanc tranqui-
 lare atque concordare discordiam. Mei officii est pacificare
 160 quae dissident in caelo et in terra. Per me Pater et Filius
 et Spiritus Sanctus seruant unitatem spiritus in uinculo
 pacis ^a et licet sit in personis proprietates, est tamen in

^a 137 serpentium Y : serpentium T | hoc : haec Y | 138 terra Y : terram
 T | 142 atque : ac Y | 144 Creatoris colit : Sabastoris coluit Y | creaturas :
 creatura T | 146-147 quasso — oppidum om. Y | 149 est : esse Y | 151 miseri
 Y : miserendi T

d. Ephés. 4, 18. e. Ps. 13, 1. f. Rom. 1, 23. g. Is. 1, 2-3.
 h. Os. 10, 5. i. Ps. 101, 14. j. Phil. 4, 7. k. Ephés. 4, 3.

dans ses propres imaginations, 'son cœur devint insensé
 et aveugle ^a'. Il en vint presque 'à dire en son cœur : Il
 n'y a pas de Dieu ^a ! et il transforma la gloire du Dieu
 incorruptible à la ressemblance d'une représentation de
 l'homme corruptible ^b, des oiseaux et des serpents. C'est
 pourquoi Dieu se plaignit : « Cieux, écoutez ! » et toi, terre,
 prête l'oreille ! J'ai nourri des enfants et je les ai élevés,
 mais eux m'ont tourné le dos. Le bœuf connaît son maître,
 et l'âne la crèche de son patron, mais mon peuple n'a rien
 compris ^a : il est plus borné et plus épais qu'un bœuf et
 qu'un âne. Il a adoré des idoles : la tête d'un veau ou les
 'vaches de Bethaven ^b ; il s'est fabriqué des dieux et, au
 mépris du Créateur, il adore des créatures ; au mépris du
 Dieu vivant il élève des autels à des morts et les encense ! »
 Passe en revue le monde entier ; dis-moi : y a-t-il un point
 où les fils d'Adam ne soient pas infidèles au Seigneur ?
 Y a-t-il une ville, un bourg ou le moindre hameau qui
 n'ait ses temples et ses idoles ? A quelle époque, dis, l'ido-
 lâtrie fut-elle plus répandue ? Misericorde affirme que
 'c'est le moment d'avoir pitié ¹'. Non ! Je prétends, au
 contraire, que c'est le moment d'y mettre le feu ! »

Ainsi donc Justice et Vérité, la main dans la main,
 portaient de rudes coups à la cause de l'homme, ce mal-
 heureux auquel nul espoir de salut ne serait resté si « la
 Paix de Dieu, qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir ¹ »
 ne s'était interposée entre les parties en conflit.

Paix attira donc Justice dans ses bras et l'embrassa
 tendrement, puis elle dit : « J'ai écouté vos argumenta-
 tions contradictoires, et je me suis tue pendant tout ce
 temps. Je réfléchissais à la manière de trancher ce procès,
 d'apaiser la querelle et d'accorder les divergences. Ma
 fonction est de pacifier les conflits au ciel et sur la terre.
 C'est par moi que Père, Fils et Esprit-Saint conservent
 'l'unité de l'esprit dans le lien de la paix ^x', et bien que
 chacun soit une personne propre, leur substance est pour-

substantia unitas atque identitas¹. Vt ergo comperi, bono animo Misericordia causatur pro homine nec uos inimico animo repugnatis uel sic perose hominem ut numquam eum saluificari uelit si emergat aliquo modo salutis eius occasio qua nec Veritas laedatur nec iustitia demeretur. Bonum igitur esset, nec uobis, o Iustitia et Veritas, arbitror displicere, ut Misericordia quod rogitat impetret dummodo partes uestrae nullam patientiam iniuriam. Nec enim sic audienda Misericordia est ut nobis scandalum generetur. Bonum itaque est, ut dixi, quatenus uobis inoffensis repulsam Misericordia non reportet, si modus qualem dixi salutis humanae ualeat inueniri.

165 Et primo quidem per unum hominem peccatum in mundum intrauit et per peccatum mors et ita in omnes homines peccatum et peccati poena pertransiit in quo omnes peccauerunt¹. Erat in lumbis eius causaliter et materialiter omne genus humanum² et traduxit in omnes, sicut carnis originem, sic peccati mortisque propaginem. Per unum itaque peccatores constituti sunt multi³ et unius mortui praemortui. Praemortui plane quibus a genitore mortuo datum prius est mori quam uiuere; peccare quam iustitiam uel nosse uel colere. Peccato ergo exigente et merente, homo a suo Creatore desertus 185 iuri diaboli mancipatur, nec ab eius potest iuste tyrannide liberari nisi ab eo quem uicerat superetur. Oportet ergo ut qui uicit hominem uincatur ab homine uictorque restituat quod uictus amisit. Nec se laesam merito

165 repugnatis : repugnantis Y | 166 eum : eum T | emergat : emergerit Y | 171 sic Y | si T | 172 est Y : est. T | 179 humanum genus : Y | 180 sicut : et adf. Y

1. Rom. 5, 12. m. Rom. 5, 19.

1. Missel : Préface de la Trinité.

tant unique et identique¹. Si donc j'ai bien compris, d'une part Miséricorde, bien disposée en faveur de l'homme, plaide pour lui, et vous, d'autre part, vous ne lui êtes pas hostiles au point de vous opposer odieusement à son salut si l'on trouve un moyen de le sauver sans que Vérité soit blessée ou Justice déshonorée. Il serait donc bon — et ce disant je ne pense pas vous vexer, Justice et Vérité — que Miséricorde obtienne ce qu'elle sollicite, à condition que vous n'en subissiez aucun dommage. Car il ne faudrait pas que le fait de céder à Miséricorde donne lieu à scandale pour nous. Il est donc bon que, sans dommage pour vous, comme je l'ai dit, Miséricorde n'essuie pas une rebuffade si l'on peut trouver pour l'humanité un moyen de salut remplissant ces conditions.

« Tout d'abord, c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort¹. Ainsi passèrent chez tous les hommes et le péché et la peine du péché : en lui tous ont péché² ; dans ses reins se trouvait tout le genre humain, comme dans sa cause et matériellement³, et à tous il a transmis la succession du péché et de la mort en même temps que la procréation de la chair. A cause d'un seul homme donc beaucoup ont été constitués pécheurs⁴ et morts d'avance à cause de la mort d'un seul : ils sont morts d'avance assurément ceux qui, avant même de vivre, doivent déjà à leur ancêtre mort leur condition de mortels ; ceux qui sont déjà dans le péché avant même de connaître ou de pratiquer la justice. C'est la loi et la conséquence du péché : l'homme abandonné par son Créateur tombe sous la domination du diable et ne peut en toute justice se libérer de cette tyrannie si ce dernier n'est pas vaincu par celui-là même dont il avait triomphé. Il faut donc que le vainqueur de l'homme soit vaincu par un homme et qu'il restitue ce qu'il avait emporté lors de sa victoire. Justice ne pourra

2. Cf. Sermon 5 (14^e), 13 (30^e) et 15 (33^e).

190 Iustitia dicit si, sicut per unum hominem in mundum peccatum et mors introiit, sic per unum qui peccatum non faciat et sic uerax sit ut non inueniatur dolus in ore eius, Iustitia et Veritas reuocentur et iusti hominis merito iniusti deliquimus sopiatur. Verum ut ueritas illius sententiae conseruetur : Cum peccaueris morieris, moriatur corporaliter omnis homo donec, *expleto saluandorum numero* ²⁰⁴, per obedientiam iusti hominis quod inobedientia iniusti perdidit reformetur. Erit hoc modo Veritas et Iustitia penitus inoffensa et Misericordiae satisfiet.

200 Fiat ergo de homine homo uerax et iustus, non uirili coitu sed uirginali conceptu et, ut quod cogito totum proferam nec uos morer attentos, fiat Verbum caro ⁹, et imago Patris Filius suam quaerat ac reformet imaginem. 205 Fiat homo Deus ne homo reus pereat, fiat homo nouus ueteris hominis reparator, fiat nouo creandi ordine de uirgine sine semine. Concipiat uirgo de Spiritu Sancto, *aperiatur terra et germinet Salvatorem* ⁹, incorrupta dum concipit, ilibata dum parturit. *Circumdet sacra illa muller uirum* ⁹, a uiro uirgo non uirago dicenda ¹, « a » littera mediante sublata, quae dicere possit ad filium gloriantur : *Hoc os de assibus meis, haec caro de carne mea* ¹. Verum, ne mirabilis uirgo illa de qua habent uirginitas et maternitas praedicari, huius nostri ignara consilii, cum se grauidam senserit causamque nescierit ad laqueum conuolet et homicidas sibi manus inferat, mitta-

²⁰⁴ ac reformet om. Y // 211-212 gloriantur ad filium Y

⁹ Apoc. 9, 11. o. Cf. Jn 1, 14. p. Is. 45, 8. q. Jbr. 31, 32. r. Gen. 2, 25.

1. Cf. Sermon 11, p° 28°.

pas se dire blessée : de même que par un seul homme le péché et la mort sont entrés dans le monde, de même, par un seul homme exempt de péché et véridique au point qu'on ne puisse trouver de mensonge sur ses lèvres, Justice et Vérité seront ramenées dans le monde, et le mérite d'un seul juste éteindra la culpabilité d'un injuste. Mais il faut continuer d'appliquer la sentence : « Si tu pêches, tu mourras ! » Tout homme devra donc mourir corporellement jusqu'à ce que, ' une fois atteint le nombre des élus ⁹, l'obéissance d'un juste ait rendu ce qu'avait perdu la désobéissance d'un injuste. De cette manière Justice et Vérité ne ressentiront nulle offense, et Miséricorde recevra satisfaction.

« Donc, que de la race des hommes surgisse un homme juste et vrai ; qu'il soit le fruit non d'une union charnelle mais d'une conception virginal ; et pour vous livrer intégralement ma pensée sans vous tenir plus longtemps en haleine, que ' le Verbe se fasse chair ⁹ ; que le Fils, image du Père, revête et réforme sa propre image. Que Dieu se fasse homme pour que l'homme coupable ne périsse pas ; que cet homme nouveau germe le vieil homme. Que cela se réalise selon les lois d'un ordre nouveau de création : qu'une vierge conçoive du Saint-Esprit, ' que la terre s'ouvre et donne naissance au Sauveur ⁹ ' sans rien perdre de son intégrité et pureté ni à la conception ni à la naissance. Que cette ' femme ' sainte ' porte en elle un homme ⁹ — de la racine « vir », homme, elle sera appelée non pas « virago », femme, mais « virgo », vierge ¹, après suppression de la lettre « a » qui se trouve à l'intérieur du mot — et qu'elle puisse dire à son fils avec fierté : ' Celui-ci est os de mes os et chair de ma chair ¹. ' De cette vierge admirable on pourra proclamer à la fois la virginité et la maternité ; mais, ignorant notre décision, elle risquerait, en s'apercevant qu'elle est enceinte et n'en sachant pas la cause, de recourir à la pendaison et de se tuer ; qu'on

tur angelus Gabriel ad illam, qui eam nostri huius consilii faciat consciam.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet (55) Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et peccatorum controvérsia dissidentium Dominarum.

220 Placet : esse adf. T

lui envoie donc l'ange Gabriel pour l'informer de ce que nous aurons décidé ! »

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

SERMO XXIII

Nunc iudicium est mundi, nunc princeps huius mundi eicietur foras.

Putabamus in fine mundi futuram iudicium, quando
5 Filius hominis, cui Pater omne iudicium dedit^b, uenturus
est, tremante et ardente mundo, iudicare uiuos et mor-
tuos^c; sed nunc, ut ait Veritas, iudicium est mundi.
Et quoniam de illo satis constat extremo generalique
iudicio in quo ante iudicem omnis caro ueniet, redditura
10 de suis cogitationibus, uerbis et actibus rationem, uideamus
quod est iudicium quod nunc ait Veritas actitari.

Exponat igitur nobis Apostolus quod ait Dominus,
Si nosmetipsos iudicaremus, inquit, non utique indica-
remur^d. Ecce iudicium quod nunc est! Nouerat et hoc
15 iudicium quod nunc fit, qui ait : *Cogitationes iustorum*
iudicatae^e. Quae autem sunt ista iustorum iudicia? Num
intus corde se iustificant, latitante iudicio, aliosque
condemnant, praesertim cum Paulus dicat : *Tu, quid*
iudicas alienum seruam?^f Absit hoc a iustis ut ita
20 iudicent et de oculis alieni cordis superbam stultamque
sententiam ferant! Fecit hoc phariseus^g se apud se
iudicans iustum, et maior sibi se; publicanum iustiorum
se sui comparatione condemnat.

Alter quoque phariseus, etsi iam non carne, mente
25 certe leprosus, apud quem Dominus hospitabatur sed

13 inquit iudicaremus Y || 16 iudicia³ Y : iustitia T || 17 iustus : in edf
Y || 24 phariseus : publicanus T

a. Jn 12, 31. b. Jn 5, 22. c. Jn 12, 31. d. I Cor. 11, 31-32.
e. Prov. 12, 5. f. Rom. 14, 4. g. Lc 18, 10 s.

SERMON XXIII

(Sur le jugement du monde)

« C'est maintenant le jugement du monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ».

Nous pensions que le jugement aurait lieu à la fin du monde, le jour où le Fils de l'Homme, « auquel le Père a remis tout jugement^b », viendra juger les vivants et les morts^c dans un monde en proie à la terreur et aux flammes. Mais c'est maintenant, affirme la Vérité, qu'a lieu le jugement du monde. Puisque nous sommes suffisamment renseignés sur le jugement général et dernier au cours duquel toute chair viendra devant le juge rendre compte de ses pensées, de ses paroles et de ses actes, voyons plutôt ce qu'est ce jugement dont la Vérité nous dit qu'il se déroule dès maintenant.

Demandons à l'Apôtre l'explication de ces paroles du Seigneur : « Si nous nous jugeons nous-mêmes, dit-il, nous ne serions certainement pas jugés^d. » Voilà le genre de jugement qui se déroule dès maintenant ! Il connaissait aussi ce jugement actuellement en cours, celui qui disait : « Les pensées des justes sont des jugements^e. » Quels sont ces jugements portés par les justes ? Serait-ce qu'au cours d'un jugement secret dans l'intime de leur cœur ils se justifient eux-mêmes et condamnent les autres, alors que Paul dit : « Pourquoi juges-tu le serviteur d'autrui^f ? » Jamais de la vie les justes ne jugeront ainsi ni ne porteront une sentence aussi orgueilleuse et sottise sur ce qui est caché dans le cœur d'autrui ! Le pharisien, lui, l'a fait^g : il se considérait comme juste et s'en faisait accroire, et il condamnait le publicain qui était pourtant plus juste que lui.

Il y avait aussi un autre pharisien, atteint de lèpre sinon dans sa chair du moins dans son âme; il avait reçu le

foris non intus : *Hic si esset, inquit, propheta, sciret utique quae et qualis est mulier quae tangit eum, quia peccatrix est*¹. Mentiris, Simon, et apud te peruerse iudicas! Non est peccatrix haec mulier, sed fuit. Si « fuit » diceres, uerum diceres. Si aegra fuisset haec mulier et de infirmitate plene perfectaque conualuisset, si diceres « aegra est », mentireris; si autem diceres « fuit », nemo te mendacii posset arguere¹. Sic est et in causa sanctae huius peccatrix: dum quaestum corpore fecit illudque fornicaria uenale prostuit, peccatrix uere fuit; sed nunc lacrimas eius uidens sparsosque crines in officio pietatis, dicitis : Peccatrix est, et non potius : *Haec mutatio dexterarum Excelsi* !?

Sic apud se superciliosi iniqui iudicant, et se in se magnificantes, alios floccipendant, facti, ut ait Apostolus, *iudices cogitationum iniquarum*¹. Non sic autem, non sic iusti iudicant, quorum cogitationes sunt, Salomone teste, iudicia. Iudicant itaque iusti, sed seipsos, non alios. Ascendant introrsus tribunal mentis et se ante se ponentes, ream intus animam examine districto diiudicant iuxta illud : *Delictum meum coram me est semper*¹. Delictum meum, non iustitia mea; si quid boni facio, libet illud obliuisci; si quid mali, illud retractans saepe diiudico. Sic iusti *recogitant omnes annos suos in amaritudine*¹ ne qua praeteritae uitae culpa uel lateat uel iudicata praeteract.

¹ Cf. 404. Sermon 17, fr 38^o.
 h. Le 7, 39. 1. Ps. 76, 11. 1. Jac. 2, 4. k. Ps. 50, 5. 1. 1s. 38, 15.

Seigneur chez lui, mais physiquement, non pas intérieurement, et il disait : « Si cet homme était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, que c'est une pécheresse¹ ! » Tu mens, Simon ! et le jugement que tu portes est calamiteux. Pécheresse, cette femme ne l'est pas ; elle l'a été. Si tu disais : « Elle a été pécheresse », tu dirais vrai. Suppose que cette femme ait été malade et qu'elle ait retrouvé ensuite une pleine et parfaite santé ; si tu disais : « Elle est malade », tu mentirais ; si tu disais, en revanche : « Elle a été malade », personne ne pourrait t'accuser de mensonge¹. Il en va de même dans le cas de cette sainte pécheresse : elle fut vraiment pécheresse au temps où elle trafiqua de son corps et le prostitua pour de l'argent ; mais tu vois maintenant ses larmes et l'emploi pieux de ses cheveux dénoués, et tu dis : « C'est une pécheresse ! » au lieu de dire plutôt : « Voilà une conversion due à la droite du Très-Haut ! ! »

Ainsi jugent les hommes méchants et présomptueux : ils font grand cas de leur propre personne dans leur propre estime, et considèrent les autres comme sans valeur ; « ils deviennent », selon le mot de l'Apôtre, « des juges aux pensées iniques¹ ». Mais les justes se comportent tout autrement, eux dont les pensées sont des jugements, au témoignage de Salomon. Ils jugent, certes, mais c'est eux-mêmes qu'ils jugent, et non les autres. Ils gravissent les degrés du tribunal de leur conscience, ils se présentent devant eux-mêmes et soumettent intérieurement l'accusée, qui est leur âme, à une enquête méticuleuse. C'est ce que dit le verset : « Mon péché est sans cesse devant moi¹, » Mon péché, pas mes vertus. Si j'ai fait une bonne action, je préfère l'oublier ; une mauvaise, je la repasse souvent en mémoire pour la juger. Ainsi les justes « se remémorent toutes leurs années dans l'amertume de leur conscience¹ », de peur que reste cachée ou non jugée quelque faute de leur vie passée.

Sunt in omni iudicio quatuor personae : iudicis, actoris, rei et testis, quae in hoc quoque cordiali iudicio assolent interesse¹. Adest iudex districtus cognitor, seuera et vera ratio, cuius errare nescit arbitrium. Adest reus, ipsa anima examinanda iudicis rationis arbitrio. Adest accusator uel potius actor, ut legali utar uocabulo, accusatrix cogitatio, iuxta illud Pauli : *Cogitatum accusantium aut etiam defendentium* m. Agit enim aduersus animam, eam constanter accusans eique amarissime peccata neglectae et praeuaricatae legis improprians. Et ut in ore duorum testium stet uerbum hoc n, producantur ad testimonium duo ueridici et legitimi testes : memoria et conscientia. Testantur et inconcussa ueritate confirmant peccata turpiter, grauiter, insolenter animam peccatricem et foedissimos actus eius in oculos uerecundantis et dolentis impingunt. Ratio igitur, quoniam de (55 v) obiectis constat et rea se nulla tergiversatione purgare praeualet uel obiecta refellere, iudicat animam mundo huic mori debere, desideria carnis ulterius minime facere, immo ipsam ieiunando, legendo, dolendo, quae se occiderit occidere. Iubet deinde eam esse hospitalem, misericordem, in epulis parcam, in elemosinis largam, et ad omnium proximorum necessitatem, exemplo euangelici Samaritae, munificam o.

Sic iudicat ratio, sic fit nunc iudicium mundi, sic sunt cogitationes iustorum iudicia, sic se iudicant ne iudi-

56 accusator : causator Y | 57 actor : auctor Y | 63-64 memoria et conscientia : adf. T in marg. osti. Y | 68 tergiversatione : transgressionem Y | 73 parcum : et adf. Y

m. Rom. 2, 15. n. Matth. 18, 16. o. Cf. Le 10, 35.

1. L'ellégogie du tribunali sera réutilisée Sermon 24.

Dans tout jugement interviennent quatre personnages : le juge, le procureur, l'accusé et le témoin¹. Dans le jugement qui se déroule au cœur de la conscience, ils sont d'ordinaire également présents. Il y a le juge, enquêteur intraitable : c'est la raison droite et sévère dont les décisions ne connaissent pas l'erreur. Il y a l'accusé, l'âme, qui doit se soumettre à l'enquête et au verdict de la raison. Il y a l'accusateur, ou plutôt le procureur, pour employer le langage du prétoire : c'est la pensée accusatrice n, cette pensée dont Paul dit qu'elle peut « accuser ou défendre m ». Elle requiert en effet contre l'âme, l'accusant sans relâche et lui reprochant avec beaucoup d'après les péchés commis par négligence ou par violation de la loi. Enfin, « pour que tout se passe sur la foi de deux témoins p », on en produit deux qui sont légitimes et véridiques : la mémoire et la conscience. Ils déposent, et leur témoignage est d'une vérité à toute épreuve, que l'âme a péché gravement, honteusement et souvent, et ils retracent devant ses yeux ses tristes méfaits pour qu'elle en conçoive de la honte et du remords. La raison prononce donc le jugement : attendu que les faits sont reconnus, que l'âme ne peut fournir aucune excuse pour se disculper ni récuser les faits, elle doit mourir au monde, s'abstenir désormais de toute soumission aux désirs de la chair, bien plus : elle doit mortifier par le jeûne, le repentir et les larmes cette chair qui autrement serait cause de la mort de l'âme. La raison ordonne en outre que l'âme pratiquera l'hospitalité, la miséricorde, la sobriété dans les aliments, la largesse dans les aumônes, et, à l'exemple du Samaritain dont parle l'Évangile, une générosité sans bornes pour toutes les nécessités du prochain o.

C'est ainsi que juge la raison, ainsi qu'à lieu dès maintenant le jugement du monde, ainsi que les pensées des justes sont des jugements, ainsi que les justes se jugent eux-mêmes pour n'être pas jugés. En effet, « le juste com-

centur. *Iustus enim in principio accusator est sui* [¶], et peccator, teste Gregorio, *iam iustus esse inchoat cum incipit accusare quod fecit* [¶].

Sic se publicanus iudicauerit, conscium peccatis tundens et : *Deus, iniquiens, esto propitius mihi peccatori* [¶]. Sic se et Paulus iudicauerat cum dicebat : *Christus Iesus venit in hunc mundum peccatores saluos facere, quorum primus ego sum* [¶]. Et propheta, dum eius adhaeret anima pavimento [¶], dum *conglutinatus est in terra uenter eius* [¶] facto interius iudicio rationis: *Tibi, inquit, Domine, soli peccati et delictum meum non post me sed coram me est semper* [¶], *Eapropter infirmantur eius genua a ieiunio* [¶], teguntur hirsu membra cilicio, fiunt ei *lacrimae panes die ac nocte* [¶], dum *lauat per singulos noctes lacrimis lectum* [¶] miscetque rex abstemius *pocalum cum fetu* [¶]. Sic illum districta iudex ratio condemnarat, sic in reum seueram sententiam tulerat, ut nec aquam hiberet quam ante cupierat [¶]. O quam uere melior est *iniquitas uiri quam benefaciens mulier* [¶]! In iudicio rationis impii non resurgunt, in quo Maria Magdalene resurrexit, melius suscitata quam Lazarus. Multos hoc iudicium tonsorauit, monachauit, clericauit, relegauit in solitudines heremitas, dum iudicium Dei, se praedicando, declinant.

Facto itaque ut praescriptum est intestino iudicio rationis, non contenta ratio iudex arbitrio suo, mittit

82 propitius esto Y | 92 abstemius : abstemius Y

C'est ainsi que juge la raison, ainsi que l'un des mains
 portant le jugement de Dieu, ainsi que les mains
 d. Prov. 18, 17. g. Le 18, 13. r. 1 Tim. 1, 15. s. Ps. 118, 25.
 l. Ps. 43, 25. n. Ps. 50, 6. 5. v. Ps. 103, 24. w. Ps. 41, 4.
 z. Ps. 6, 7. y. Ps. 101, 10. z. II Sam. 23, 15-17. a. Sir. 42, 14.

mence par s'accuser lui-même [¶] ; quant au pécheur, « il commence à être juste », dit saint Grégoire, « quand il commence à confesser ce qu'il a fait [¶] ».

Ainsi se jugeait lui-même le publicain : conscient de son état, il se frappait la poitrine et disait : « Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur [¶] ! » Ainsi se jugeait lui-même Paul lorsqu'il disait : « Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier [¶] ». Ainsi encore le prophète : « il prosterner son âme jusqu'à terre [¶] », « son ventre est collé à la poussière [¶] » et il proclame, après le jugement rendu par la raison dans son for intérieur : « Seigneur, contre toi seul j'ai péché et ma faute est toujours, non pas derrière moi, mais devant moi [¶] ». C'est pourquoi « il jeûne au point que ses genoux flageolent [¶] », il couvre son corps d'un cilice rugueux, ses larmes « lui servent de nourriture jour et nuit [¶] », « chaque nuit il baigne de larmes sa couche [¶] », et ce roi qui s'abstient de vin « mêle des pleurs à l'eau qu'il boit [¶] ». Tels étaient les termes de sa condamnation par la raison, juge sévère ; telle était la dure sentence portée contre ce coupable : il ne pouvait même pas boire de cette eau qu'il avait auparavant tant désirée [¶]. Il est bien vrai que « l'iniquité d'un homme vaut mieux que la bonté d'une femme [¶] ». A ce tribunal de la raison, les impies ne retrouveront pas la vie, comme l'y retrouva Marie-Madeleine qui bénéficia là d'une résurrection préférable à celle de Lazare. A de nombreux pécheurs ce jugement inflige aussi la tonsure, l'état monastique ou clérical, la rélegation dans la solitude en ermitage : là ils se jugent eux-mêmes par avance et ils évitent ainsi le jugement de Dieu.

Après clôture du jugement de la raison, rendu comme prescrit au for intérieur, la raison qui est juge estime qu'il ne suffit pas qu'elle ait prononcé son verdict : elle envoie

1. Même citation Sermon 17, 1^{re} 38^e : saint GRÉGOIRE le GRAND, *In Ev.* I, 7, 24 (PL 76, 858).

reum suum foris etiam ad sacerdotem dicitque illi :
Ostende te sacerdoti ! Inducata interius peccatrix anima
 105 exterius quoque iudicanda ad sacerdotem mittitur ut sit
 paenitentiae primitivus fructus confessio et confusio qua,
 dum peccata confitentur, confunditur. Missa sacerdoti,
 reteggit seriem peccatorum, satisfactoria Deo ad ipsius
 arbitrium. Retegitur conscientiae turpe et triste oleus
 110 cancerum, referuntur cum verecundia quae facta sunt
 cum lascivia, et pudet dicere quod non puduit perpetrare.
 Tenetur sub iudice reus et confitens, et indices paenitentiae
 fundit lacrimas cum rubore. Redivivus Lazarus
 vocante Domino venit foras, extumulator et, manu
 115 sacerdotis solutus, audit : *Ecce sanus factus es, iam noli
 peccare ne deterias tibi aliquid contingat* *.

Verum, ne et de hoc iudicio quod nunc fit indemnitas
 exeat, addicitur pro culpae qualitate et quantitate supplicio,
 poenam voluntariam luiturus, liber in extremo
 iudicio Christo et XII iudicibus astaturus si deinceps
 120 caste et sobrie vixerit, si interno iudicio rationis et
 externo sacerdotis cum debita reverentia parere voluerit.
 Iam iudicatus est examine vicarii illius iudicis cui *Pater
 omne iudicium dedit* ^a, nec retractatur coram illo quod
 125 coram suo vicario fuerit definitum. Audi Dominum per
 prophetam dicentem : *Nec memor ero nominum eorum
 per labia mea* *. Quae sunt autem nomina peccatorum
 quae se dicit Dominus per sua labia minime memorare ?
 Nimirum fornicator, adulter, sodomita, immundus, homi-

183 dicitque Y : diciturque T : illi : unde edf. Y || 114 extumulator : extumulator Y || 127 autem en. Y

son accusé à un tribunal extérieur, au prêtre, et lui dit :
 « Montre-toi au prêtre ^b ! » L'âme pécheresse a été jugée
 intérieurement, mais il faut qu'elle le soit encore extérieu-
 rement, et on l'envoie à un prêtre pour que le premier
 fruit de sa pénitence soit la confession et aussi la honte
 dont elle est envahie en se confessant. Au prêtre elle
 découvre la série de ses péchés, disposée à en donner
 satisfaction à Dieu de la manière dont le prêtre décidera.
 Elle lui découvre le chancre honteux et nauséabond de sa
 conscience, elle lui raconte en rougissant ce qu'elle a
 commis en donnant libre cours à son dévergondage, et
 101 elle ressent de la honte à avouer ce qu'elle n'a pas eu honte
 de perpétrer. Elle se soumet à son juge, en accusé qui
 avoue ; elle rougit et pleure, et ce sont là les indices de
 son repentir. C'est un nouveau Lazare, rappelé à la vie,
 qui sort du tombeau à l'appel du Seigneur, qui est délié
 102 par la main du prêtre, et qui s'entend dire : « Te voilà
 guéri, ne pèche plus désormais pour éviter qu'il t'arrive
 quelque chose de pire * ».

Mais il ne doit pas sortir quitte intégralement de ce
 jugement qui se déroule dès maintenant : selon la gravité
 et la quantité de ses fautes, il est condamné au supplice,
 il doit acquitter une peine volontaire ; ainsi, au Jugement
 dernier, il pourra se présenter libre devant le Christ et
 les douze juges, s'il a mené après sa peine une vie chaste
 et réglée, s'il a accepté de se soumettre avec le respect
 qui leur est dû au jugement intérieur de la raison et au
 jugement extérieur du prêtre. Son affaire est classée après
 avoir été instruite par le vicaire de Celui « auquel le Père
 a remis tout jugement ^d », et l'on ne cassera pas devant
 ce dernier les sentences rendues par devant son vicaire.
 Entends le Seigneur qui dit par son prophète : « Mes lèvres
 ne rappelleront pas leurs noms * » Quels sont les noms de
 pécheurs dont le Seigneur affirme que ses lèvres ne les
 rappelleront pas ? Ce sont : fornicateur, adultère, sodo-

b. Le 5, 14. c. Jn 5, 14. d. Jn 5, 22. e. Ps. 15, 4.

mortuum, extumulau Lazarum, prodiit rediuius sed ligatus. Nam funiculis peccatorum suorum unusquisque uinculatur, tantoque arctius quanto ea crebrius iterauit. *Soluite ergo, inquit, eum uos et sinite abire.* Et quid ei proderit redux uita si ligatis manibus pedibusque abire non poterit? Soluite itaque, quia uestri interest officii uincula soluere peccatorum quos a morte animae spiritu compunctionis excitante uiuifico. Poteram per me totum facere, sed uolo uos rei huius habere consortes. Qui igitur in hac parte contempserit quod uestrum est, habebit inutiliter quod meum est.

Si igitur nil ibi ageret sacerdotis officium, nec diceret Dominus : *Soluite eum uos nec totiens ad sacerdotem mitteret quos curabat, praesertim cum dixerit : Quodcumque solueritis super terram erit solutum et in caelis*¹. Praeterea inter confitendum saluberrima monita sacerdotum, et quod nonnulla peccata quae leuia forte putantur, quam sint metuenda et defendenda monstrantur. In huius rei figura in ueteri Testamento sacerdotibus lepra-rum notitia et iudicium reseruatur¹.

Absit igitur a paenitente, si uere paenitens est, confusio adducens peccatum; assit uero illa quae adducit gloriam; nam est, ut ait Scriptura, *confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam*²; haec assit, absit uero illa, id est assit in confessione confusio gloriam adductura, absit autem a confessione confusio adducens peccatum, eclatura commissum. *Non me absorbeat, inquit, profundum neque super me urgeat puteus os suum*³. Peccator cum

un mort, j'ai sorti Lazare du tombeau, le voilà qui s'avance, vivant mais ligoté. Tout homme est ligoté par les liens de ses fautes, et d'autant plus étroitement qu'il a péché plus fréquemment. « Déliez-le » donc, « vous, maintenant, et laissez-le aller ». A quoi bon avoir recouvré la vie si ses pieds et ses mains enchaînés l'empêchent de partir? Déliez-le donc : c'est votre office de détacher les pécheurs que moi j'ai ressuscités et arrachés à la mort de l'âme en réveillant en eux l'esprit de componction. J'aurais pu tout faire par moi tout seul, mais je veux vous avoir pour auxiliaires en cette besogne. Qui aura rejeté en ce point votre office aura donc été inutilement bénéficiaire du mien !

Si le ministère du prêtre n'avait là rien d'indispensable, le Seigneur ne dirait pas : « Déliez-le vous-mêmes »; il n'aurait pas si fréquemment adressé aux prêtres ceux qu'il guérissait, surtout après avoir dit : « Tout ce que vous aurez délié sur terre sera délié aussi dans les cieux »¹. Je passe sous silence les salutaires avis reçus du prêtre à l'occasion de la confession, et le fait qu'il peut montrer à quel point sont à redouter et à pleurer certains péchés que l'on croyait peut-être légers; cela est préfiguré dans l'Ancien Testament : le diagnostic et la reconnaissance de la lèpre étaient réservés aux prêtres².

Que le pénitent donc, s'il est vraiment pénitent, bannisse de son cœur la confusion qui est source de péché, mais qu'il admette celle qui est source de gloire. Car il y a, selon l'Écriture, « une confusion source de péché, et une confusion source de gloire »³. Qu'il se laisse envahir par celle-ci, mais qu'il chasse celle-là, c'est-à-dire : que se manifeste dans l'aveu la confusion qui procure la gloire, mais qu'en soit bannie celle qui, poussant à cacher une faute, en ajouterait une autre. « Que l'abîme ne m'engloutisse pas », dit le psalmiste, « et que le puits ne referme pas sur moi sa bouche ». Le pécheur parvenu au fond

¹ 160 quanto en : quantoque Y || 165 totum per me Y || 169 nec Y : ne T

¹ Matth. 16, 19. ² Cf. Lévit. 13, 14. ³ Sir. 4, 25. ⁴ 1. Ps. 68, 16.

uenerit in profundum malorum contemnit et in puteum desperationis demersus, dum putei os desuper urgetur et clauditur, ne per confessionem exeat ore clauso exitus denegatur. Non ergo confusio a confessione os urgeat, sed recolat scriptum : *Veniens usque ad Babylonem, ibi liberaberis* ¹. Quia enim Babylon confusio interpretatur ², cum ad confusionem confessionis ueneris, ibi proculdubio liberaberis. Liberaberis ab illa confusione quam tibi peccata tua in die iudicii coram Christo iudice et tot sanctis eius facerent si inconfessus (56 v) moreris.

Recolte scriptum : *Qui absconderit scelera sua non dirigitur ; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea misericordiam consequetur* ³. Job ipse in oculis aduersarii Domini uoce laudatus glorianter dicit : *Si celauit quasi homo peccatum meum* ⁴. Quod in illo tantae excellentiae uiro mirabile fuit, sua uidelicet nescientibus peccata retegere, cum posset si uellet omnibus occultare. Sunt enim nonnulli in honoris culmine positi uel sanctitatis opinione laudati, qui confessionem suam eo amplius tegunt atque dissimulant quo maiores uel meliores ceteris aestimantur ; uilescere metuunt si quales sunt, tales exterius innotescant.

Huius iudicii quod nunc est et in conspectu sacerdotis iudicis uentilatur, utilitatem nouerat qui dicebat : *Dixi : Confitebor aduersum me in iustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* ⁵. Vbi notandum quia ait, non : Confessus sum et tu remisisti ; sed : *Dixi : Confitebor et tu remisisti*, innuens nobis nosque certifiens

taq. uideris uelut ex illud » « uelut ex uelut ex uelut ex
 de sup : uelut ex illud » « uelut ex uelut ex uelut ex

¹ 191 Babylon am. Y || 193 liberaberis (bit) ; liberaberis (Joa) Y || 212 non ait Y
 xxx. uelut ex illud » « uelut ex illud » « uelut ex illud » « uelut ex illud »
 m. Mich. 4, 10. uelut ex illud » « uelut ex illud » « uelut ex illud » « uelut ex illud »
 uelut ex illud » « uelut ex illud » « uelut ex illud » « uelut ex illud »

1. Cette interprétation de Babylone = Confusion a déjà été utilisée

de l'abîme du mal n'en a cure, mais plongé dans le puits du désespoir, lorsque la bouche du puits se rétrécira et se fermera au-dessus de sa tête, toute échappée lui sera interdite : cette bouche close du puits signifie l'impossibilité d'en réchapper par l'aveu en confession. Que la honte de l'aveu ne lui baïllonne donc pas la bouche ; qu'il se rappelle ce texte : « Viens jusqu'à Babylone, là tu seras délivré ¹ ! » Babylone veut dire confusion ². Donc si tu vas jusqu'à la confusion de l'aveu, tu seras certainement délivré. Tu seras délivré de la confusion que tu ressentirais à cause de tes péchés lors du Jugement devant le Christ juge et devant tant de saints si tu mourais sans confession.

Rappelle-toi : « Celui qui cache ses fautes n'atteindra pas le but ; mais celui qui les avoue et cesse de les commettre obtiendra miséricorde ³. » Job lui-même, félicité par le Seigneur en présence de l'aduersaire, dit fièrement : « Je n'ai pas, comme les autres hommes, déguisé mes péchés ⁴. » Chez un homme d'une si grande sainteté cela est admirable : découvrir ses fautes à ceux qui les ignoraient, alors qu'il aurait pu les cacher à tous s'il avait voulu. Il y en a qui, placés au faite des honneurs ou renommés pour leur sainteté, enveloppent et embrouillent d'autant plus leurs yeux qu'ils passent pour plus grands ou meilleurs aux yeux des autres ; ils craignent qu'on les méprise si l'on apprend extérieurement ce qu'ils valent en réalité.

Quels sont les effets de ce jugement qui a lieu dès maintenant et que l'on mène en présence d'un prêtre qui en est le juge ? Il les connaissait bien, celui qui disait : « J'ai dit : Je confesserai mes fautes au Seigneur ; et toi tu as pardonné l'impiété de mon péché ⁵. » Il est à remarquer qu'il ne dit pas : « J'ai confessé et tu as pardonné », mais bien : « J'ai dit : Je confesserai ; et toi tu as pardonné. » Il nous suggère par là et nous rend certains que nos fautes

Sermon 14. On la retrouve aussi, appliquée comme ici à la confession, dans P. ARZLARO, *Serms in Ravis Palustris*, edit. V. Cousin, t. I, p. 416-417.

quod ex eo nostra nobis sunt commissa dimissa, quo in corde nos ea confessores ueridica sanctione proponimus. Et si ante confessionem pro sola eius deliberatione nostra nobis iniquitas qualiscumque et quantacumque dimittitur ab illo qui *nullus est ad ignoscendum* et *praestabilis super malitiam* ? quid sperare debet humilitas et ueritas confitentis ? Speret omnimodam ueniam si ad arbitrium iudicis dignos paenitentiae fecerit fructus. Magni est apud Deum meriti humilitas confessionis et uoluntarius rubor ipse confusionis, quem qui sibi fecerit, *hunc Filius hominis non erubescet*, il est erubescere non faciet eum uenerit in maiestate sua, nec audiet : *Haec fecisti et lacui*. Oboediatur igitur ecclesiasticae regulae quoniam *melior est oboediencia quam uictimae* et *ne transgrediaris terminos quos fixerunt patres nostri*, apostoli uidelicet et apostolici uiri. Quoniam igitur haec ita se habent, dicat Veritas, dicat : *Nunc iudicium est mundi*.

Est item et aliud nunc iudicium mundi, capitulum scilicet monachorum aut etiam clericorum, eorum duntaxat qui, quoniam regulariter uiuant, canonici nominantur. Nam ceteros, quos saeculares appellant, nec clericos quidem dixerim, quippe *ubi nullus ordo est*, et mentiri Deo per tonsuram noscantur. Quorum si uestes consideres, phaleratos si equos, ut omittam cetera, milites potius quam clericos dicas. His omissis, ad capitulum fratrum < et clericorum > regularium reuertamur, ubi erux ideo pingitur ut locus esse iudicii demonstretur.

214 nobis sunt nostra Y | 235 quidem est. Y | 237 consideres — equos : si phaleratos equos conspicias Y | 240 locus est. Y

214 nobis sunt nostra Y | 235 quidem est. Y | 237 consideres — equos : si phaleratos equos conspicias Y | 240 locus est. Y

q. Is. 55, 7. r. Joel 2, 13. s. Le 9, 26. t. P. 49, 21. u. I Sam. 15, 22. v. Prov. 22, 28. w. Jo 12, 31. x. Job 16, 22.

sont pardonnées dès le moment où dans notre cœur nous avons pris la résolution loyale et ferme de les confesser. Avant même la confession, le seul fait d'avoir pris cette décision vaut à notre iniquité, si grande et si grave soit-elle, d'être effacée par Celui qui « est riche en pardons » et « qui se laisse fléchir par les pécheurs » ; si cela est, que ne doit donc pas espérer l'humilité et la loyauté de celui qui se confesse de fait ? Qu'il espère le pardon complet s'il fait de dignes fruits de pénitence conformément à la sentence du juge. L'humilité de l'aveu a beaucoup de prix aux yeux de Dieu, ainsi que la rougeur de la confusion que l'on s'inflige ; celui qui agit ainsi, « le Fils de l'Homme ne rougira pas de lui » lorsqu'il viendra dans sa majesté, c'est-à-dire ne les fera pas rougir ; celui-là ne s'entendra point dire : « Tu as fait tout cela et moi je me suis tu ». Il faut donc obéir à la règle établie par l'Église, car « l'obéissance vaut mieux que les sacrifices », et « ne pas franchir les limites fixées par nos pères », à savoir les apôtres et les successeurs des apôtres. Puisque notre condition est telle que nous l'avons décrite jusqu'ici, que Celui qui est vérité dise et proclame : « C'est maintenant qu'a lieu le jugement du monde » !

Mais il existe un autre jugement du monde actuellement en cours : c'est le chapitre des moines, et aussi des clercs, de ceux du moins qu'on appelle chanoines parce qu'ils vivent selon une règle ; les autres, qu'on appelle clercs séculiers, moi je ne les appellerais même pas des clercs, puisqu'« il n'y a là aucun ordre » et que leur tonsure est un mensonge notoire à Dieu !. A considérer leur tenue, leurs chevaux luxueusement équipés, on croirait plutôt des chevaliers que des clercs. Mais ne nous occupons pas d'eux et revenons au chapitre des frères et des clercs réguliers. Dans la salle du chapitre on a peint un crucifix pour bien montrer que là se tient un jugement.

Hoc quippe signum crucis erit in caelo cum Dominus ad
 indicandum uenerit¹. Culpa igitur quae coram cruce
 hac emendabitur coram illa minime retractabitur, si
 tamen qui in hoc iudicio iudicandus assistit, culpam suam
 minime defendit. Culpa, inquit Gregorius, cum defenditur
 geminatur².

Sedet in hoc iudex abbas qui uices Christi in monasterio
 agere uidetur³. Clamatur reus et coram fratrum uene-
 rando senatu negligentiae suae caritative arguitur.
 Corripit enim iustus in misericordia⁴, sciens quia si ei
 tacendo parceret, alienae culpae se participem faceret,
 et quae erat antea unius, per hanc quae consentientiam
 fit duorum, ut dicere iam possit reus: peccatum nostrum,
 id est meum et tuum, meum quidem agendo, tuum
 autem (57) silenter consentiendo. Sic igitur agamus, sic
 clamemus, ut culpa non nostra sit sed illius, immo nec
 illius si clamatus et redargutus emendauerit quod admisit.
 Porro probatur non diligere quem non uult clamando
 corrigere. Nonne dicis Deo in psalmo : *Et ab alienis parce*
*seruo tuo*⁵? Quid tua tibi iniustitia proderit, quem peccata
 aliena condemnant? Iustus itaque in hoc iudicii loco in
 misericordia clamet et peccati alieni participium deuitet.
 Verum, ne quem sanare cupit exulceret, clamorem uel
 correptionem suam sic temperet, leniat atque modifiet,
 ut reus se non ex inuidia aut rancore aliquo, sed ex
 misericordia, sed ex caritate sentiat accusari. Sic Nathan
 propheta Dauid regem quasi palpat aegrum, parabola
 stansit ueni sup te e uobis uocauit et a y'o il' u'paizy
 uel' uocauit et a y'o il' u'paizy

258 clamando : non ois. Y || 260 tibi tua Y || 267 regem Dauid Y
 2. Ps. 140, 5. 3. Ps. 18, 34.

1. Verset et répons des Vêpres du 3 mai, Invention de la Sainte Croix.
 Month. 24, 30.

2. Déjà cité Sermon 13, p 31.

Car « ce signe de la croix apparaitra dans le ciel lorsque
 le Seigneur viendra pour juger¹ ». Une faute corrigée
 devant la première de ces deux croix ne sera pas remise
 en question devant la seconde, si toutefois celui qui vient
 au chapitre pour y être jugé ne se défend pas d'avoir
 pêché. « On multiplie par deux, dit saint Grégoire, une
 faute que l'on recuse² ».

Le juge qui préside, c'est l'abbé qui dans le monastère
 représente le Christ³. Le coupable est accusé, et devant
 le vénérable sénat de frères sa négligence lui est charita-
 blement reprochée. « Le juste », en effet, « reprend son
 frère avec bonté⁴ », sachant que, s'il se taisait afin de
 l'épargner, il participerait à la faute d'autrui; ce qui
 n'était auparavant que la faute d'un seul deviendrait leur
 faute à tous deux en raison de cette complicité, et l'accusé
 pourrait dire : « notre » pêché, le mien et le tien, le mien
 par mon action, le tien par ton silence qui vaut consen-
 tement. Comportons-nous donc et accusons de manière
 que la faute ne soit pas imputée à nous deux, mais à lui.
 Mieux : qu'elle ne lui soit même plus imputée à lui, s'il
 la reconnaît et s'en corrige après avoir été repris et accusé.
 Si on ne veut pas corriger un frère en l'accusant, on prouve
 qu'on ne l'aime pas. Ne dis-tu pas à Dieu dans un psème :
 « Épargne à ton serviteur les fautes d'autrui⁵ »? A quoi
 te sert ta justice personnelle si les fautes d'autrui te
 condamnent? Que le juste exprime donc avec bonté ses
 accusations en ce lieu du jugement, pour ne pas devenir
 complice du pêché d'autrui. Mais pour ne pas blesser celui
 qu'il désire guérir, qu'il accuse et reprenne avec calme,
 douceur et modération, de manière que le coupable sente
 bien qu'on ne l'accuse pas par jalousie ni pour assouvir
 quelque vengeance, mais par bonté et parce qu'on l'aime.
 Ainsi procéda le prophète Nathan : au roi David, comme
 à un malade qu'on apaise en le caressant, il proposa

3. S. BENOÎT, Règle, ch. 2.

præostensa, et sic leni et caritativa correptione ex ore
 paenitentis elicit : Peccavi ^a. *Confessus est et non*
 270 *negavit* ^b. Sic nunc facit caritativa clamatio confitentem
 quem inuictiva et aspera faceret diffitentem.

Ceterum, quocumque animo, quacumque inuentione
 clamator accuset, confiteatur culpam qui clamatur humi-
 liter, certus et indubitans quia hoc peccatum, ut vulgo
 dicitur, non portabit in terram quod coram cruce et
 275 iudice humili et veraci confessione purgabit. Portabit
 autem peccatum in terram et aeterno iudici reseruetur
 iudicandum si id diffitetur et negat, uel contumaciter
 defendere non ueretur. Sunt enim qui culpam suam
 280 penitus paene manifestam sic contegunt, sic defendunt,
 ut quem reum manifeste credideras, inuolucro uerbosae
 et spinosae defensionis amittas. Sic herinacius, mox ut se
 uisum senserit, articulos suos et se totum in sphaeram
 colligit, et ne apprehendatur aculeis pungentibus inhor-
 285 rescit. Humilis autem frater nec culpam contegit herinacii
 more, nec accusatorem suum intortis uerborum pungit
 aculeis. Dicit in corde suo, extens ecclesiam capitulum
 subiturus : *Ecce ego in flagella paratus sum* ^c; corpus
 meum dabo percutientibus etiam si me sine causa ceci-
 290 derint, *quinq̄ies quadragenas, ne una quidem minus* ^d,
 promptus accipere. Gloriat̄ Paulus quod *ter uirgis*
 caesus sit ^e, gloriabatur et ego quod pro peccatis meis
 saepissime et patientissime caesus sum. Laudatur a

a. Cf. II Sam. 12, 12. b. Jn 1, 20. c. Ps. 57, 18. d. II Cor.
 11, 24. e. II Cor. 11, 25.

d'abord une parabole, et par cette réprimande pleine de
 douceur et d'amour il finit par obtenir de la bouche du
 pénitent cet aveu : « J'ai péché ^a ! » David « avoua et ne
 nia point ^b ». C'est ainsi qu'une accusation faite par
 amour conduit un frère à l'aveu, alors que, méchante et
 hargneuse, elle le pousserait à la révolte.

De toute manière, quelles que soient les dispositions
 qui animent celui qui accuse, quelles que soient même les
 invectives qu'il emploie, l'accusé n'a qu'à confesser hum-
 blement sa faute, sûr et certain que, selon l'expression
 courante, il n'emportera pas en terre ce dont il se sera
 débarrassé devant la croix et devant son juge par un aveu
 humble et sincère. Mais il l'emportera en terre, ce péché,
 et il sera réservé pour être jugé plus tard par le Juge
 éternel, s'il le conteste et s'il le nie, ou s'il ne craint pas
 de s'obstiner dans ses dénégations. Il y en a, en effet, dont
 la faute est presque évidente, mais qui la déguisent et la
 justifient avec tant d'adresse qu'après cette défense
 hérissée d'arguments et enveloppée d'un flot de paroles,
 ils sortent blanchis, alors qu'on les aurait crus manifes-
 tement coupables. Ainsi fait le hérisson : dès qu'il s'aper-
 çoit qu'on l'a vu, il recroqueville ses pattes, il se roule tout
 entier en boule et il hérise ses piquants acérés pour
 empêcher qu'on se saisisse de lui. Un frère qui est humble
 ne cache pas sa faute à la manière du hérisson, ni ne blesse
 son accusateur en lui lançant des flèches au fil de son
 discours. Non : déjà au sortir de l'église et se préparant
 à descendre en salle capitulaire, il dit dans son cœur :
 « Je suis disposé à recevoir les coups de fouet ^c ; j'aban-
 donnerai mon corps à ceux qui me battent, même s'ils
 me frappent sans motif ; je suis prêt à recevoir ^d cinq fois
 les quarante coups de fouet, le dernier y compris ^e ». Paul
 se félicite ' d'avoir été trois fois battu de verges ^e ', je me
 féliciterai, moi aussi, d'avoir été très souvent et avec
 beaucoup de patience battu à cause de mes péchés. Le

Domino publicanus ¹ quia peccata tutadit : quid si uirgis nudum corpus cecidisset ? Tanto ero ante districtum iudicem a peccatis purgator quanto hic durius afflictus. *Nemo*, inquit Paulus, *uestrum patiatur sicut, fur aut homicida* ², qui cum digna factis recipientes tormentantur, stridunt dentibus, clamant et euilant ; tu autem sic patere flagella ut nulla uox penitus audiatur, sed, *aemulator Domini, sicut agnus coram tondeute se obmutescere* ³ ; quin potius gaude quia dignus habitus es in conspectu sancti huius concilii purgatoria flagella sufferre ⁴.

Ecce nunc quoque in capitulo iudicium est mundi, ita ut in quodam honorum fratrum conuentu, sicut ueraciter accepi, Christus abbati uisus sit assidere, et quicquid abbas fratri clamato iusserit, uerbis propriis iterare, ut uerbi gratia, cum dicebat abbas fratri : « Surge ; uade sessum ; dic Pater Noster uel Miserere mei Deus », hoc idem Dominus assidens imperabat.

Est et aliud iudicium mundi quod nunc est, quando potestas quae non sine causa gladium portat (57 ^o) reum in facinore deprehensum uel exoculat ¹ uel decapitat uel membris aliis immutat, uel fracto iugulo facit interire suspendio ; quod tamen non sine pietate et dolore cordis debet qui praesidet imperare. Recolat egregium illud Neronis dictum, quod Seneca in libro de Clementia ad Neronem miris laudibus effert : qui, cum a praefecto

¹ 301 obmutescere ; obmutescere Y | 307 abbati ; abbas Y | 315 immutat ; mutat Y. ² « Nemo de uobis debet patiur sicut homicida aut fur ».

³ Cf. *Le 18, 28*. Il s'agit en fait de 1 Pierre 4, 15. *ib. h. s. 33, 7*, *l. Cl. Act, 5, 41*.

1. En 1150, un moine de Vézelay surprit dans les bois de Chameux, dépendant de l'abbaye, un habitant qui le traquo et qui, en représailles, tira les yeux crevés... (HISTOIRE DE PORTREUX, *Chronique de Vézelay*, Pl. 104).

publicain est loué par le Seigneur ¹ pour s'être frappé la poitrine : que serait-ce s'il avait battu de verges son corps dévêtu ? Je serai d'autant mieux lavé de mes péchés devant le juge sévère, que j'aurai été ici plus durement frappé. ² Que parmi vous, dit Paul, « personne ne souffre à la manière des voleurs et des homicides ³ » : lorsqu'ils subissent des tortures qui ne sont que le juste salaire de leurs actes, ils grincent des dents, écrient, hurlent ; pour toi, supporte les coups sans laisser échapper un cri ; imite plutôt le Seigneur : reste muet ⁴ comme l'agneau devant celui qui le tond ⁵. Mieux encore : réjouis-toi d'avoir été reconnu digne de subir en présence de cette sainte assemblée des coups qui te purifient de tes fautes ⁶.

Le chapitre est donc bien ce jugement du monde qui a lieu dès maintenant ; en voici d'ailleurs comme illustration un fait qu'on m'a donné comme véridique : dans un chapitre de saints frères, le Christ est apparu, assis à côté de l'abbé ; et tous les ordres donnés par l'abbé à un frère accusé, il les répétait en les prononçant lui-même à son tour. Par exemple l'abbé disait à un frère : « Lève-toi ; va t'asseoir ; dis un Pater ou un Miserere... » Le Seigneur assis près de l'abbé donnait au frère le même ordre.

Il existe encore un autre jugement du monde, actuellement en cours, c'est celui qui est exercé par une puissance dont on dit, non sans raison, qu'elle a droit de glaive : c'est lorsque, après avoir arrêté un homme coupable de crime, elle ordonne de lui crever les yeux ¹, de le décapiter, le mutiler ou le pendre. Celui qui est investi de ce pouvoir ne doit pas donner de pareils ordres sans un sentiment de pitié ou un déclinement de cœur. Qu'il se rappelle ce mot magnifique de Néron, dont Sénèque fait un si bel éloge dans son livre A Néron, de la Clémence :

— L'abbé de Vézelay avait droit de haute et basse justice. Un hameau, appelé précédemment « La Justice », existe actuellement sur l'emplacement de l'ancien gibet.

320 rogaretur ut calusdam qui reus mortis erat, ut moris
 erat, dictaret scriberetque sententiam, motus Nero
 pietate in crastinum distulit, et item procrastinavit; ad
 ultimum, cum ferre sententiam cogeretur, in illam lau-
 325 dabilem et dignam principe uocem erupit: *Vitam*,
 inquit, *litteras nescire!* inuito animo et flente dic-
 tans qua reus mortis morte moreretur. O quam mutata
 in impietatem postea mens eius, quem laudat Suetonius
 in gentem nouellam christianorum primam persecutionem
 impie et crudeliter excitasse.¹

330 Refert neque bonum pietatis exemplum in libro suo
 Valerius Rufus, quod compendiose et paucis expedi-
 diam². Matrōna quaedam peremptorium quoddam
 crimen admiserat, et procepto est retrusa in carcerem,
 iussumque custodi carceris ut ibi eam perimeret. Ille,
 335 motus pietate, distulit nec in illam manum mittere
 uoluit, leuis iudicans si periret fame quam gladio.
 Habebat illa filiam infantem nuper enixam, quae ad
 uisendam matrem ueniens custodem carceris rogauit ut
 ei matrem uisere liceret. Negauit ille ne matri cibi aliquid
 340 deferret, quam uolebat inedia deperire. Cumque illa
 certum eum reddidisset se nihil eduli attulisse, permisit
 ingressam. Ingressa matrem reperit fame pessima labo-
 rantem. Quid faceret pietas? Quo se uertere? Reperit
 tamen ingeniosa consilium: protulit mammas et miserae
 345 matri suggendas obtulit. Suxit mater, et quam lactauerat
 nunc lactebat. Fecit hoc filia diebus plurimis, matrem
 reuisens, eius uitam tali cibo uel potius potu refocilans.
 Miratus carceris custos cur tamdiu rea illa uiueret, et

320 moris : mos Y | 322 item : ita Y | 324 erupit : prorupit Y | 334
 iussumque : est add. Y | carceris : carceri Y | 344 tamen : tum Y | 348
 uiueret : Ille distulit Y

1. SÉBASTIEN, De Clementia, II, 1. Le préfet est Burrhus. Il y avait, en
 réalité, deux condamnés. Julien mêle ici au récit de Sénèque celui de Suf-
 rose, Néron, 16.

Le préfet demandait à Néron de prononcer et rédiger,
 ainsi que le voulait la coutume, un arrêt de mort contre
 un coupable passible de cette peine. Pris de pitié, Néron
 remit cela au lendemain, puis au lendemain encore.
 Contraint finalement d'ordonner l'exécution, il eut un
 mot admirable, digne d'un prince : « Si seulement je ne
 savais pas écrire! » s'écria-t-il en décidant, à contre-
 335 cœur et avec larmes, le genre de mort que devait subir
 le coupable. Comme ces dispositions, hélas! se transfor-
 mèrent en impiété! Car c'est avec impiété et cruauté qu'il
 déchaîna — Suetone le loue pour cela¹ — la première per-
 sécution contre le tout jeune peuple des chrétiens.

Une autre bonne leçon de pitié est rapportée par Valé-
 rius Rufus; je la résume en quelques mots². Une matrone
 s'était rendue coupable d'un crime passible de mort. Elle
 fut jetée en prison, où le gardien reçut l'ordre de l'égorger.
 Ému de pitié, il différa et ne voulut pas la tuer lui-même,
 jugeant qu'il serait moins dur pour elle de mourir de faim
 que d'être égorgée. Cette dame avait une fille récemment
 accouchée, qui vint rendre visite à sa mère et demanda
 au geôlier la permission de la voir. Celui-ci interdit qu'elle
 apportât de quoi manger, car il voulait laisser la prison-
 340 nière périr de faim. La fille lui fit constater qu'elle n'avait
 apporté aucune victuaille, et il lui permit d'entrer. Elle
 trouva sa mère souffrant atrocement de la faim. Mais
 qu'y pouvait-elle, malgré tout son amour? Quel moyen
 inventer? Son ingéniosité lui suggéra une solution : elle
 découvrit son sein et le présenta à sa pauvre mère qui
 suçait le lait, allaitée maintenant par celle qu'elle avait
 allaitée autrefois. La fille renouvela son stratagème assez
 longtemps, revenant voir sa mère et soutenant sa vie en
 la faisant manger ou plutôt boire ainsi. A voir sa condam-
 née survivre si longtemps, le geôlier fut troublé : il soup-

2. SUETONE, Néron, 16.

3. VALÉRIE MAXIME, V, 4, 7.

habens filiam iam suspectam, coepit rem diligentius
 350 explorare, uidentque et deprehendit filiam matrem lactan-
 tem, et stupidos factus nouitate rei atque miraculo,
 properus currit ad iudices, rem hanc mirabilem relaturus.
 Flectantur iudices pietate facti, redduntque filiae matrem
 absolutam crimine. Et carcerem uocant carcerem pietatis.
 355 Ecce exempla pulchra clementiae quae semulari debent
 qui puniunt reos, ut id faciant non crudelitate sed amore
 iustitiae et ut alios a malis talibus ualeant detertere.
 Vellem tamen ne perimerent reos, sed sie puniant ut
 ad agendam paenitentiam uita, licet dedecorosa, miseris
 360 superesset. Qui tamen, si dum ad mortem ducuntur,
 paenitentes toto corde peccatum suum confessione
 febili confitentur, si meritam poenam humiliter amplec-
 tuntur, audient ab illo qui *diues est misericordia*¹ :
Hodie mecum eris in Paradiso. Latro ille quem baptiza-
 365 tum beatus aestimat Augustinus² a faece est ductus
 ad iudicem, a iudice actus in crucem, dum se digna factis
 recipere confitetur, paenitens clamat ad Dominum :
*Memento mei, Domine, dum ueneris in regnum tuum*³.
 id est cum ueneris in extremo iudicii tui die *traditurus*
 370 *regnum Deo et Patri*⁴. Tunc saltem, Domine, memento
 mei ! Non audeo propiore ueniam petere : satis mihi
 est, Domine, si uel tunc memineris mei. Ne (58) *iudices*,
 quaeso, *bis in idipsum*⁵, nunc et tunc. Sed quid respondit
 publica illa et uere magna misericordia misero paenitenti ?
 375 *Hodie mecum eris in paradiso*. Petis ueniam in extremo

conna la fille et se fit plus vigilant pour surveiller ses
 agissements. C'est ainsi qu'il la surprit en train d'allaiter
 sa mère. Interloqué par ce fait inouï et merveilleux, il
 courut en hâte chez les juges pour les tenir au courant
 de l'affaire. Les juges se laissèrent fléchir par cette preuve
 350 d'amour et de pitié, ils amnistiaèrent la mère et la rendirent
 à sa fille. Et l'on appela cette prison la prison de la Pitié.

Voilà de beaux exemples de clémence. Et ceux qui ont
 à punir des coupables devraient s'en inspirer, pour agir non
 par cruauté mais par amour de la justice et pour détour-
 355 ner les autres de commettre des forfaits identiques. Je
 voudrais toutefois qu'ils n'aillent pas jusqu'à la peine de
 mort, mais qu'ils infligent une peine permettant à ces
 malheureux de vivre, dans la honte peut-être, mais de
 manière à faire pénitence. Quant à ceux qui sont menés
 360 à la mort, s'ils se repentent de tout leur cœur, confessent
 leur péché en pleurant, acceptent avec humilité le châ-
 timent qu'ils ont mérité, ils s'entendraient dire par Celui
 qui « est riche en miséricorde »¹ : « Aujourd'hui tu seras
 avec moi en Paradis ! » Le Bon Larron, que saint Augustin
 365 considère comme ayant reçu le baptême², passa de la
 fange du crime au tribunal, du tribunal à la croix ; mais
 lorsqu'il confesse qu'il reçoit le digne châtiment de ses
 fautes, il se repent et crie au Seigneur : « Souviens-toi
 de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume »³,
 370 c'est-à-dire lorsqu'au Jugement dernier tu viendras⁴ pour
 remettre ton royaume à Dieu et au Père⁵. Au moins
 alors, Seigneur, souviens-toi de moi ! Je n'ose demander
 un pardon à plus courte échéance : il me suffira qu'à ce
 moment-là du moins, Seigneur, tu te souviennes de moi.
 Je t'en prie, ne juge pas le même cas deux fois⁶ :
 maintenant et alors. » Et que répond à ce malheureux
 qui se repent Celui qui est la bonté universelle et immense ?
 375 « Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis ! » Tu
 demandes le pardon pour le dernier jour ? Aujourd'hui

1. Saint AUGUSTIN, De anima et eius origine, I 9 ; et De Baptismo, IV, 22, rapportant une affirmation de saint Cyprien : le larron fut baptisé dans son sang.

die? Percipis hodie! *Hodie mecum eris in paradiso.*
 Quid est hoc, Domine? Cruentus attulit manus ad iudicem, nihil illis quibus abstulit reddidit, et intrabit hodie paradysum? *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso.*
 380 In quacumque die peccator ingemuerit, saluus erit. Nolo mutare sententiam, nolo desperare in extremis positi peccatores. Mirum ualde est: Petrus diligens et Ioannes quem diligebat Iesus reseruauerunt ad poenam, et hodie latro migrat ad pausam; hunc attendant ceteri,
 385 et de spe saluationis etiam moriendo praesumant. Non est apud Christum: Est et non est sed Est in illo est. *Ego*, inquit, *sum Deus et non motor*. Sicut ergo erga hunc latronem misericors extitit, sic erga ceteros erit, quos gladius potestatis occidit, si digna factis recipientes digne fuerint paenitentes. Sic igitur agitur
 390 nunc quoque iudicium mundi, dum semel iudicat iudex mundi.

Sed quaerit forte aliquis: si conuersus uel monachus in furto fuerit prehensus, ut de re publica domus
 395 Dei, more Iudae, fecerit fraudem, utrum debeat in eum potestas saeculi uindicare. Hoc mihi quidem perplaceret, ut tales iudici traderentur et animaduertent in eos dirius et durius quo ipsi sceleratius egissent, sanctitatis uoto et habitu palliati qui ideo nunc licentius
 400 peccant quo saeculare iudicium minime reformidant. Sed quae potestas mitior aut clementior Petro? Ille tamen Ananiam et Saphiram, quia de sua ipsorum substantia fraudem fecerant, morte multauit. Iudas uo

tu le reçois, 'aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis!' » Voyons, Seigneur! Cet individu est arrivé devant le juge les mains souillées de sang, il n'a rien rendu de tout ce qu'il a dérobé, et il entrera aujourd'hui en Paradis? « Oui, 'aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi en Paradis'. Quel que soit le jour où le pécheur se repent, il sera sauvé. Ainsi en ai-je décidé et je ne veux rien y changer; je ne veux pas que les pécheurs désespèrent au moment de mourir. » Cela est étrange vraiment: Pierre qui aimait Jésus, et Jean que Jésus aimait, doivent attendre en purgeant leur peine, et le Larron, lui, s'en va vers le repos! Que les autres larrons, méditant cet exemple, nourrissent même en mourant l'espoir d'être sauvés. Il n'existe pas de Oui-et-Non chez le Christ^a mais seulement le Oui. « Je suis Dieu, dit-il, et je ne connais pas le changement^b. » Si donc il s'est montré bon envers ce larron, il le sera aussi envers les autres que le glaive du pouvoir met à mort, si du moins en recevant le salaire de leurs fautes ils se repentent comme il convient. — Voilà donc comment se déroule dès maintenant le jugement du monde: le juge du monde ne juge qu'une fois.

On me demandera peut-être: Mais si un conuers ou un moine est surpris à voler; si par exemple, à la manière de Judas, il dérobe un bien appartenant à la maison de Dieu, les pouvoirs civils doivent-ils procéder contre lui? Je serais tout à fait d'avis que ce genre de voleurs soient traînés devant le juge, et que la sanction soit d'autant plus dure et plus rigoureuse que leurs actions sont plus scélérates: sous le couvert du vœu et de l'habit de sainteté, ils sont d'autant plus à l'aise pour pécher qu'ils n'ont rien à redouter de la juridiction séculière. Mais qu'ils prennent garde: quel pouvoir est plus doux et plus clement que celui de Pierre? et pourtant celui-ci punit de mort Ananie et Saphire qui avaient fraudé sur des biens leur appartenant en propre. Judas se jugea

a. II Cor. I, 19. b. Mat. 3, 6. p. Cf. Act. 5.

ipsius iudicio laqueo sibi iugulum fregit⁹. Non tenetur
 405 potestas ante Deum reus sanguine si zelo iustitiae reos
 punit. Clericus sis, monachus sis, si male feceris, time.
 Timet illa potestas si negligenter circa reos egerit et
 eorum culpas dissimulaverit, ante districtum iudicem de
 negligentia condemnabitur. Phinees fornicantes in ipso coitu
 410 pogione transerberat, et reputatur ei ad iustitiam⁷.
 Moyses ille mitissimus omnium pro piculo utiuli aurei
 multa milia trucidat gladio⁸. Pulchre in Francia Ricardus
 quidam, Iustitarius cognominatus¹, pro eo quod dis-
 trictam et inexorabilem iustitiam super maleficis faciebat
 415 et nulli parceret deprehensio, et ad mortem veniens et
 peccata confitens, cum a sacerdote rogaretur ut culpam
 suam faceret quod nimias de maleficis vindictas fecisset :
 Mea culpa, inquit, quia paucas feci ! Sciebat homo ille
 Dei scriptum esse : Maleficos ne patiaris uiuere².
 420 Est et alius in Ecclesia longe districtior gladius,
 quem si male feceris time. Et gladius quidem potestatis
 saecularis corpora necat et post hoc non habet quid faciat³ ;
 spiritalis autem gladius, quem sacerdotalis ordo portat,
 animas trucidat. Ecce gladii duo hic⁴ : utrumque, si male
 425 feceris, reformida⁵.

Bene ergo dixit Dominus : *Nunc iudicium est mundi.*

418 paucas : sic T, sef s enquisit. || 423 quem : que T

q. Cf. Matth. 27, 5. r. Cf. Nomb. 25, 7-8. s. Cf. Ex. 32, 28,
 t. Ex. 22, 18. u. Le 12, 4. v. Le 22, 38.

lui-même et se pendit⁹. Aucun pouvoir n'est reconnu
 faustif devant Dieu pour avoir, par zèle pour la justice,
 puni un coupable. Clerc ou moine, si tu as fait le mal,
 prends garde ! La juridiction de Pierre craint, elle,
 d'être condamnée pour négligence devant le juge sévère
 si elle n'a pas rempli tout son devoir à l'encontre des
 coupables et si elle a fermé les yeux sur leurs fautes.
 Phineés a transpercé de son épée les fornicateurs en
 pleine faute, et l'on considéra cet acte comme juste⁷.
 Le très doux Moïse fit passer au fil de l'épée plusieurs milliers
 d'hommes en réparation du sacrilège du veau d'or⁸. Et
 en France Richard fut surnommé fort à propos « le
 Justicier » parce qu'il exerça contre les malfaiteurs une
 justice stricte et inexorable et n'épargna aucun coupable
 convaincu de crime¹ ; près de mourir il confessait ses
 péchés à un prêtre, et celui-ci lui demanda de battre sa
 coule pour en avoir trop fait contre les malfaiteurs :
 « Mea culpa, dit-il, d'en avoir fait trop peu ! » Il savait,
 cet homme de Dieu, que l'Écriture dit : « Ne laisse pas
 vivre les malfaiteurs !² »

L'Église possède un autre glaive, de beaucoup plus
 redoutable ; si tu as commis le mal, crains-le ! Car le glaive
 du pouvoir séculier ne tue que les corps et « ensuite ne
 peut rien faire de plus³ » ; mais le glaive spirituel qui est
 aux mains de l'ordre sacerdotal a pouvoir de tuer les
 âmes. « Il y a ici deux glaives⁴ » ; crains-les tous deux si
 tu as commis le mal⁵.

Il est donc bien vrai que, comme le dit le Seigneur :
 « c'est dès maintenant qu'a lieu le jugement du monde. »

1. Duc de Bourgogne en 577 ; comte d'Auxerre, abbé ; † 921.
 2. Allusion probable à la double juridiction, séculière et ecclésiastique,
 de l'abbé de Vézelay.

J. de Vézelay. (11) 7.

SERMO XXIV

Fac bonum ¹.

Amicum quemdam habeo quem prae ceteris omnibus diligo et cuius salutem modis omnibus exopto ¹. Huic iam per quinquaginta plus minus annos persuadere studui, nec ualui, ut faceret bonum, id est ut saeculi huius toto animo sperneret uanitatem, fieretque monachus nunc saltem cum iam ceteris transactis aetatibus anni uergunt in senium. Dico (58 v) illi : quid expectas ? quid tardas ? quid procrastinas et non facis bonum ? Fugit, fugit diatim, tamquam dictio syllabatum, uita uolatica, fugit irremediabile et irreuocabile tempus ², et dum oscitans pigritaris, atra dies mortis accelerat. Sic huic amico meo diebus et noctibus, dum uacat et copia datur cum conueniendi, frequenter inculco, omnemque sententiam dignam scita et memoratu quoad possum cordi eius inuissero. Sed perit opera, cassatur labor, auribus surdis loquor, nec capit in eo sermo meus.

Habet enim quinque alios necessarios quorum consilio sua cuncta disponit, qui ei irremoti comites adhaerendo quicquid loquor aut moueo dehortantur, falso ei uitam productionem pollicentes et corporis bonam ualde ualetudinem mentientes, tamquam non sit senibus aetas ipsa infirmitas ³ !

2 Sermo fratris Iuliani ord. T || 11 syllabatum : sigillatim Y

3. Ps. 36, 27.

1. PALLADEUS, que Julien a lu (cf. Sermon 26, 64^r) et dont un exemplaire manuscrit figurait à la bibliothèque de Vézelay (cf. PL 73, 85) parle, lui aussi, de « frère qui est avec lui depuis son enfance » pour décrire simplement ses propres expériences (Hist. Lais., LXXI). Ici, d'ailleurs, l'énigme est levée dès le début du paragraphe suivant.

SERMON XXIV

(Qu'est-ce que le bien ?)

« Fais le bien » ¹.

J'ai un ami que j'aime par-dessus tous les autres et que je voudrais sauver par tous les moyens ¹. Cela fait à peu près cinquante ans que je m'emploie, sans y parvenir, à le persuader de faire le bien, c'est-à-dire mépriser de toute son âme la vanité de ce monde et devenir moine, au moins maintenant, puisqu'il a parcouru toutes les autres saisons de la vie et qu'il s'en va vers la sénilité. Je lui dis : « Qu'attends-tu ? Pourquoi tarder ? Pourquoi remets-tu toujours au lendemain et ne fais-tu pas le bien ? La vie s'enfuit à tire d'ailes, elle s'enfuit jour après jour, comme la phrase laisse tomber syllabe après syllabe ; le temps s'enfuit inexorablement, irrévocablement ², et tandis que tu bâilles et que tu restes désœuvré, le sombre jour de la mort accourt. » Voilà ce que je ressasse jour et nuit à mon ami pour le lui inculquer alors qu'il est encore disponible et que j'ai l'occasion de le rencontrer, et je lui enfonce tant que je peux dans le cœur toutes les sentences qui méritent d'être connues et retenues. Mais j'ai beau faire, je perds ma peine, je parle à un sourd, mes discours n'ont point de prise sur lui.

Car il a, lui, cinq autres amis sur le conseil desquels il organise toute sa vie, compagnons inséparables qui collent à lui, qui le détournent de tout ce que je peux dire ou conseiller, qui lui promettent faussement une longue vie et le persuadent mensongèrement qu'il a encore une très bonne santé. Comme si, pour un vieillard, l'âge n'était pas déjà par lui-même une infirmité ³ !

2. Cf. VIRGILE, Géorg., III, 284.

3. Inspiré peut-être de Sénèque, cf. Lucifium, 108, 28 : « Senectus insanabilis morbus est. »

25 Sed quis est hic amicus meus? Ego profecto, sicut
in Terentio quidam dicit : *Heus tu! Ego sum proximus*
*mihî*¹. Hinc ego amico et proximo, id est mihi, frequenter
inculo, et ex quo ad religionem ueni, per quinquaginta
30 Et *uelle quidem adiacet mihi, perficere autem bonum non*
*inuenio*².

Sunt mihi amici quinque coniunctissima et indiuidua
familiaritate uicinantes, qui mihi indesinentem quod eis
bonum uidetur insinuant. Et ipsi quidem, in sententiam
35 Epicuri declinantes, uoluptatem esse solum bonum
hominis fabulantur. Quam, iniquum, si sustulerit, uita
erit hominis inlucunda, et uiuere quam mori deterius.
Illam rident Tulli sententiam, qua dicit nil absurdum
a natura datum homini uoluptate³ : hæc uirtutem
40 effeminat, hebetat rationem, et hominem frugi temper-
rentemque esse non patitur. Quinque isti amici mei in
uis morum grauitur errantes, quinque sunt corporis sensus
notissimi : uisus, auditus, gustus, odoratus et tactus⁴.

Dicit itaque uisus : Si audieris monitorem illum qui tibi
45 ut bonum quod monet facias et ut fias monachus insu-
rurat, inter me et te parua erit deinceps et ingrata
communio, et quæ in rebus humanis maxima est oculo-
rum omnimoda uoluptate carebis. Et tamquam captus
oculis, *solem fulgentem et lunam incedentem clare*⁵,
50 ut faceam mulierum amabiles formas, et pulchra quæque

60 Mais qui est ce bon ami à moi? C'est moi-même, bien
sûr, au sens où tel personnage de Terence dit : « Hep là !
toi ! Celui qui m'est le plus proche, c'est moi ! » Voilà
pourquoi à cet ami, à ce proche, c'est-à-dire à moi-même,
depuis que je suis entré en religion, donc depuis cinquante
ans si je ne me trompe, je recommande fréquemment de
faire le bien, je me secoue et je forme le projet de faire
le bien. Mais « vouloir le bien est à ma portée ; le faire,
non³ ». Je suis donc avec lesquels j'entretiens des relations

65 J'ai cinq amis avec lesquels j'entretiens des relations
personnelles et très intimes de familiarité et qui, sans
discontinuer, s'emploient à me faire admettre leur propre
conception du bien. Partisans de la doctrine d'Épicure,
ils prétendent que le seul bien pour l'homme c'est le
plaisir. Si l'homme supprime ce dernier, affirment-ils,
l'existence devient terne, et il devient pire de vivre que
de mourir. Ils tournent en risée le principe de Cicéron
selon lequel la nature n'a rien donné à l'homme de plus
absurde que le plaisir² : il effémine la vigueur morale,
émousse les facultés intellectuelles et empêche l'homme
de pratiquer la tempérance et la modération. Mes cinq
amis, si gravement dévoyés sur les chemins de la morale,
ce sont les cinq sens corporels que tout le monde connaît
bien : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher⁴.

70 Voici ce que dit la vue : « Si tu écoutes le fâcheux pré-
cepteur qui cherche à te persuader de faire le bien qu'il
préconise et de devenir un vrai moine, nos rapports, entre
toi et moi, seront piétres et désagréables, et tu ignoreras
les jouissances procurées par les yeux, alors qu'elles sont
parmi les biens les plus précieuses accordés aux hommes.
Tu seras comme privé de la vue puisque, voyant, tu ne
verras pas « l'éclat du soleil ni la clarté de la lune⁵ », sans
parler des formes aimables des femmes et autres beaux

3. Saint AUGUSTIN décrit longuement, lui aussi, les concupiscentes des
cinq sens : *Confessions*, X, 32.

1. Portrait de l'égoïste par Charinus : TERENCIUS, *Andrienne*, IV, 1, 430.
2. CICÉRON, *Paradoxe*, III, 8 et 17.

similia uident minime uidebis. Vi auertes oculos ne uideant uarietatem ¹ ; panges foedus cum oculis ne uideant utrginis ² faciem rosulentam ; spectabiles humum cernuus et acclinis, sed nec florum eius uersicolorum iucunda uarietate pasces oculos inhiantes. Vides quanta uoluptate cariturus sis si illi tuo assensum dederis monitori. Et haec quidem uisus.

Auditus autem : Si me, inquit, audieris, auersabis illum qui te uult aurium uoluptate priuare. Nam, ut taceam rythmos et carmina ³ quorum soles esse flector audis et auditor, certe organi dulce melos quo plurimum soles delectari, si illum audieris, ultra non audies, nec garritus auium qui te in nemore conuersantem dulcisona uoce circumstrepunt. Porro unsa musica tam multa quae ob aurium uoluptatem reperta sunt, quibus et sanctus Dauid utebatur, posthabebis, surdus auditor. Si aurium munus respueris, uiues ritu pecudum quae talibus non laetantur ⁴.

Subinde odoratus : Sine meo, inquit, munere, uiuere non potes, nam (59) nare aerem attrahis et remittis qui si, spirantibus rosis et liliis aut aromatibus diuersi generis, uel thure Sabaeo, odoros extiterit, miram lucunditatem naribus infundit. Qua delectatione si carueris, non te hominem sed pecudem comprobabis. Porro in ecclesia, cum thus Domino in odorem suauitatis adoletur, nares obtura ne odorem haurias consecratum ! Quid tibi dicam ? Lucunditate muneris mei quantulumcumque fraudaberis

¹ 54 uersicolorum ; ² uersicolorum Y || 50 tuo ; ³ iusum Y || 58 auersabis ; auersaberis Y || 59 priuare ; priuari Y || 60 soles ; sobet Y || 61 soles ; sobet Y

d. Ps. 118, 37. e. Job 31, 1.

1. On pourrait aussi prendre ces mots au sens liturgique médiéval : trapes et séquences. Mais Julien a confié, en commençant le Sermon 16, qu'il n'entendait rien à ce genre de compositions. La culture classique que révèlent ses sermons incite à croire qu'il était plutôt friand de cursus et d'hexamètres.

spectacles semblables. « Tu te contraindras à détourner les yeux pour ne pas voir de vains objets ¹ » ; « tu passeras contrat avec tes yeux ² » pour ne pas regarder les joues roses des jeunes filles ; tu marcheras courbé et voûté, les regards fixés au sol, mais en refusant à tes yeux qui pourtant le désirent, jusqu'à la jouissance du multiple charme des fleurs diaprées. Vois de quel plaisir tu seras privé si tu donnes ton accord à ton précepteur. « Ainsi parle la vue.

Quant à l'ouïe : « Si tu veux m'en croire, dit-elle, tourne le dos à celui qui veut te priver des plaisirs de l'oreille. Si tu l'écoutes, tu fermeras l'oreille désormais non seulement aux proses rythmées et aux poèmes ³ que tu as l'habitude de composer ou d'écouter en amateur passionné mais encore aux douces polyphonies qui font tes délices et jusqu'au gazouillis des oiseaux qui t'environnent de leurs chants mélodieux lorsque tu te promènes dans les bois. Tu feras la sourde oreille et tu deviendras réfractaire à tant d'instruments de musique, inventés cependant pour le plaisir des oreilles et dont jouait saint David lui-même. A vouloir boucher les trésors de l'ouïe, tu mèneras une vie semblable à celle des bestiaux qui n'en retirent aucun plaisir ⁴. »

A son tour l'odorat prend la parole : « Sans mes services tu ne peux vivre : par le nez tu inspires et refoyles un air qui peut procurer à tes narines de délicates jouissances s'il est chargé des parfums des roses, des lis ou d'arômes divers, de l'encens de Saba par exemple. Si tu es privé de ce plaisir, tu auras le comportement non d'un homme, mais d'une bête. A l'église, lorsqu'on brûle de l'encens pour offrir au Seigneur un parfum de suavité, bouche-toi le nez pour ne pas sentir cette odeur sacrée ! Que te dire ? Si minces que soient mes services, ils procurent un agrément dont tu seras sevré si tu mets en pratique les recom-

⁴ Théorie déjà exposée Sermon 16, 1^o 37^o.

si monitoris illius tui hortamenta susceperis, et inter nos et te rupto foedere naturali, ponet triste discidium.

80 Gustus ad haec : Me, inquit, quomodo deseres aut offendas ? Eges quotidie opera mea, sed si feceris quod tibi instantissimus ille monitor persuadet, carnes assae uel elixae non tibi epuli lautioris dabunt ultra suauum. Carnes quoque piscium et uolucrum cognatorum³

85 uitabis edulia, nec gustabis pariter salsamenta peregrino pipere, gingibriae, uuae acris acrimonia et iure tuso simul alio temperata. O infelicem et misellum hominem, tantis uoluptatibus uiduatam, ferino more crudis oleribus uictitantem ! Ne fac, quaeso, care mi ; morem gere amico tuo,

90 unique meracissimi et mulsu uariis pigmentis temperata suauitas gutturi tuo miscet uoluptatem. Quid quod aqua debilitat stomachum, et aqueae intercutaneus humor hydropticos inflat ! *Vinum*, contra, *laetificat cor hominis*⁴ hilaratque conuiuas. Dominus ipse aquam uertit in

95 uinum, et uitis uera uinum optimum fecit⁵. Noli, noli abstemius esse, sicut de fonte

100 *Clitorio sitim quicumque leuaat* *Clitoris A. ambrosii* *lauris Vina fugit gaudetque meris abstemius undis*².

105 Quintus familiarium meorum, tactus, molliciem carnis praedicat alienae, de qua plura dicere supersedeo ne occidens littera^b et male blanda lectio titillet animum lectitantis,

110 Ecce hii sunt necessarii mei qui mihi uolenti bonum facere ne flam monachis dissuadent, scientes hanc esse

³ suauum ; suauis cithulim Y | 86 tuso ; tusio Y | 89 gère ; mlti add. Y | 95-98 noli — undis as. Y | 99 molliciem Y ; mollicem Y | 100 plura ; plurima Y | 104-105 arthsalim esse Y.

1. Ps. 103, 15. g. Cf. Ju 2, 10. h. II Cor. 3, 6.

1. De même origine : croyance usée répandue. Cf. : « Anlum quoque esum credo uide a patribus permisissum esse, eo quod ex eodem elemento, de quo et pièces, creatae sunt » (BARAN MAUB, *De Vitis clitoribus*, II, 27).

mandations de ton précepteur : il veut briser les liens établis entre toi et moi par la nature, et nous imposer un douloureux divorce.

Le goût vient ensuite et dit : « Comment peux-tu me répudier ou me blesser ainsi ? Tous les jours tu as besoin de mes services ; mais si tu mets en pratique les conseils répétés de ton précepteur importun, adieu le tendre baiser de ces aliments raffinés que sont les viandes bouillies ou rôties ; tu refuseras les plats de poissons ou d'oiseaux, animaux de même origine¹ ; tu ne toucheras pas davan-

115 tage aux plats en sauce relevés de poivre exotique, de gingembre, de verjus et d'ail pilé. O le pauvre homme, le malheureux, frustré de si grands plaisirs et réduit à survivre de légumes crus, comme les animaux ! Mon cher,

120 n'agis pas ainsi : fais-moi plaisir et permets à ton palais de savourer le vin pur ou sucré relevé d'épices variées. Sans compter que l'eau fait mal à l'estomac et qu'elle procure l'enflure de l'hydropisie par accumulation de liquide interstitiel ! « Le vin², au contraire, « réjouit le

125 cœur de l'homme³ » et met les convives de joyeuse humeur. Le Seigneur lui-même a changé l'eau en vin ; lui, la vraie Vigne, a donné un vin excellent⁴. Garde-toi bien d'être abstème, comme

130 « ceux qui, ayant étanché leur soif à la fontaine de Clitore, « détestent le vin et ne goûtent plus que l'eau pure⁵. »

135 « Le cinquième de mes amis, le toucher, me vante les douceurs de la chair d'autrui. Mais je n'en dirai pas davantage pour éviter que « la lettre qui tue^b » et la délectation perverse prise à sa lecture n'excite l'âme de celui qui s'y attarderait avec complaisance.

140 Voilà qui sont mes amis ; ils me dissuadent de faire le bien, de peur que je devienne vraiment moine, car ils savent que telle est bien « la voie étroite qui conduit à

2. Orens, *Métam.*, XV, 322 (*Leuaat* ; *lauris*). Et cf. PRISON, *Nat. Hist.* XXI, 2 (XXXI, 13).

105 *arctissimam viam quae ducit ad vitam*¹. Sed si mihi non persuadeo, vel ceteris dicam : *Declina a malo et fac bonum*¹. Ut speres et assequaris summum et indeclinabile bonum, fac bonum.

Est enim bonum fixum, immobile et indeclinabile quod
110 facienti bonum promittitur in mercede, quod qui adeptus fuerit, bonis mobilibus et declinabilibus non egebit. Mobilia bona sunt bona mundi huius, et in statione non permanent, sed semper ab uno mouentur et rotantur ad alterum. Huius rei consideratione numismata rotunda
115 fiunt ut, velut rotula, a te uoluntur ad alium ; haec est ut uulgo ioco dicitur rotula Martinet, quam non rebus maximis commutaret. O quam similes huius proprietarii fratres qui nummulus suos plus Christo diligunt, et malunt perire quam perdere rotulas suas ! Pulchre ergo
120 ut mobile bonum demonstraretur, grammatici uerbum unum ex duobus compositum, mutuum scilicet, reppererunt, quod ideo mutuum dicitur² quia de meo fit tuum. Quae duo uerba, id est meum et tuum, si de mundo hoc tollerentur, in pace maxima degerent filii Adam.
125 Mobile itaque bonum cum de meo fit tuum, mutuum recte nominatur. Et hoc est bonum quod facere praecipue debes, id est mutuum dare. Recordare lectiunculae tuae, cum paruulus esses et epistulam Catonis legeres² qua filium, more Tobiae, bonis moribus informaret ; ibi quippe
130 legisti : Da mutuum, et uolenti des commoda libenter ; et uolenti a te mutuari ne auertaris² ut sis iustus ille de quo in psalmo legitur : *Tota die miseretur et commodat*¹ (59^v). Duo bona sunt commodare et dono dare.

¹ 114 ad : in Y | 114-115 Huius — nihil om. Y | 119 ergo : etiam Y | 128 legeres Y : om. T | 130 des : deest Y

² L. Matth. 7, 14. — J. Ps. 36, 27. — k. Matth. 5, 42. — l. Ps. 36, 26.

1. Pour VARRON (*De Lingua Latina*, 179), mutuum vient du mot « skien - moulin. Julien suit ISIDORE DE SEVILLE, *Etym.*, V, 25, 18 (1).

la vie¹ ». Mais si je ne viens pas à bout de me persuader moi-même, qu'aux autres au moins je dise : « Évite le mal et fais le bien ! » Pour entretenir l'espoir d'atteindre, et pour atteindre en fait, le bien suprême et définitif, fais le bien ! »

Il existe en effet un bien permanent, stable et immuable, promis en récompense à celui qui fait le bien ; quiconque aura pris possession de ce bien-là n'aura plus besoin de nos biens furtifs et caducs. Les biens de ce monde sont des biens caducs ; ils ne restent pas en place, mais sont toujours en train de tourner et de passer de l'un à l'autre. En considération de ce fait, les pièces de monnaie sont fabriquées rondes pour qu'elles roulent, comme des rondelles, de ta bourse à celle d'autrui. C'est ce qu'on appelle communément et par jeu la rondelle de Martinet : il ne l'échangerait pas contre des monceaux de marchandises. Comme les frères propriétaires lui ressemblent ! Ils sont plus attachés à leurs deniers qu'au Christ, et préféreraient mourir que de perdre leurs rondelles. Pour montrer que ce bien est caduc, les grammairiens ont ingénieusement fabriqué un terme à partir de deux autres : c'est le mot *mutuum* (prêt ou troc), ainsi nommé parce qu'il fait passer un objet de *meo* « mien » à *tuum* « tien »¹. Si ces deux mots, « mien » et « tien », disparaissaient de ce monde, quelle paix pour les fils d'Adam ! Un bien qui est passager reçoit donc à juste titre le nom de prêt (*mutuum*) lorsqu'il passe de moi à toi. Le principal bien que tu dois faire, c'est de prêter. Rappelle-toi tes premières lectures, lorsque tu étais enfant et que tu lisais la lettre où Caton², comme le fit Tobie, enseigne à son fils les principes d'une bonne conduite ; tu y as lu : « Sache prêter et servir volontiers les intérêts d'un solliciteur. » Ne te détourne pas de qui veut t'emprunter² « afin de ressembler au juste dont on lit dans un psaume : « Tout le jour il a pitié et il prête ! »

2. Disticha Catonis, Prologue, 16 (601, citée, p. 594).

Non vis gratis dare, uelis commodare. Commodare autem dico sine spe luelli cuiuspiam, quod faeneratores turpis lucri amore faciunt. Ostendam tibi cui possis honestissime cum lucro maximo faenerari : Qui pauperi, inquit, tribuit, Domino faeneratur ¹. Da illi mutuum, depone apud illum substantiam tuam, qui potest depositum tuum seruare et restituere in illum diem ². Substantia, inquit, mea apud te est ³; tutius apud te est quam apud me. Eleganter quidam moriens ait : Hoc habeo quodcumque dedi ⁴. Si plus dedisset, plus habuisset. Da ergo libenter et commoda.

Amplius : fac bonum. Queris forte a me quid sit bonum ? Indicabo tibi homo, quid sit bonum et quid Dominus requirat a te : facere iudicium et iustitiam et sollicitum ambulare cum Deo tuo ⁵. Haec sunt quae a te Dominus requirit. Non requirit haec ab equo et mulo quibus non est intellectus ⁶. Non requirit ab eis Dominus ut faciant iudicium, quia iudicium et arbitrium non dedit eis quo iudicare ualeant et discriminare inter bonum et malum, iustum et iniustum, uel, ut philosophi loquuntur, turpe et honestum. Haec autem a te requiruntur, o homo, cui datum est hoc bonum singulare et praecipuum, id est ratio iudicandi, quamuis non bonum hoc, sed malum potius, Tullius appellet in libro de Natura Deorum ⁷, pro eo quod mala fere omnia ratione et ingenio machinantur. Sed non ad hoc data est ratio, licet ea

¹ Luc. 11, 41. ² Luc. 11, 41. ³ Luc. 11, 41. ⁴ Luc. 11, 41. ⁵ Luc. 11, 41. ⁶ Luc. 11, 41. ⁷ Luc. 11, 41.

¹ m. Prov. 19, 17. n. II Tim. 1, 12 ; 4, 8. o. Ps. 38, 8. p. Mich. 6, 8. q. Ps. 31, 9.

² Luc. 11, 41. ³ Luc. 11, 41. ⁴ Luc. 11, 41. ⁵ Luc. 11, 41. ⁶ Luc. 11, 41. ⁷ Luc. 11, 41.

1. Mot prêté par le poëte Rabulius à Marc Antoine réduit à se donner la mort. Sénèque, De Beneficis, VI, 3.

Prêter et donner sont deux bonnes actions. Tu ne veux pas donner gratuitement, sache au moins prêter ; mais quand je dis prêter, c'est en excluant ce que font les usuriers par amour d'un gain honteux, en excluant la prétention d'en retirer un intérêt quelconque. Je vais te montrer à qui tu peux prêter d'une manière très honnête et au plus haut intérêt : « Qui donne au pauvre prête au Seigneur ¹. » Prête-lui, mets en dépôt chez lui tout ton avoir : « il saura le garder pour te le restituer au dernier jour ². » « Tout mon avoir est chez toi », dit le psaume ³, et il est plus en sécurité chez toi que chez moi. Il y a une profonde finesse dans ce mot d'un mourant : « Tout ce que j'ai donné, c'est cela que je possède ⁴ ! » Il aurait possédé encore davantage s'il avait donné davantage. Sois donc pressé à donner et à prêter.

Mieux encore : « fais le bien ». Tu me demanderas peut-être ce qu'est le bien ? « Je vais t'indiquer, ô homme, ce qu'est le bien et ce que le Seigneur exige de toi : rendre un jugement, pratiquer la justice, et marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ⁵. » Voilà ce que le Seigneur exige de toi. Il ne l'exige pas « du cheval ni du mulet qui n'ont pas l'intelligence ⁶ ». Il ne leur demande pas de rendre un jugement, car il ne leur a pas accordé la faculté de juger et d'arbitrer ce qui leur permettrait de distinguer entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, ou, comme disent les philosophes, entre l'honnête et le honteux. Mais de toi, ô homme, il le réclame, car il t'a accordé ce bien éminent et singulier : la raison capable de juger, quoique Cicéron, dans son livre sur la Nature des dieux ⁷, l'appelle pas un bien mais plutôt un mal, puisque presque tous les maux sont inventés par la raison et l'intelligence. Mais ce n'est pas dans ce but que la raison fut donnée, même si beaucoup en abusent ; elle t'a

¹ Luc. 11, 41. ² Luc. 11, 41. ³ Luc. 11, 41. ⁴ Luc. 11, 41. ⁵ Luc. 11, 41. ⁶ Luc. 11, 41. ⁷ Luc. 11, 41.

2. Crotton, De Natura Deorum, III, 27-28. Cf. Sermon 28, § 55.

100 multi abutantur; data est autem tibi, o homo, ut facias iudicium et iustitiam.

Fac iudicium, id est iudica teipsum. Ascendat in te iudex ratio iudicarium tribunal, te sibi districte iudicandum exhibeat. Recogitentur omnes anni in amaritudine animae¹. Fungatur auctoritatis officio cogitatio accusatrix. Testes producantur irrefragabiles memoria et conscientia, quibus conuictus reus interior sententiam subeat ratione indicante districtam, sic tamen ut *supererallet misericordia iudicio*². Iudas se sine misericordia iudicauit, qui in se immisericordem sententiam tulit, iustus plus iusto. Imitare regem Ninivitarum, qui cum nulla ex parte pateret effugium, se suosque ad paenitentiae lamenta conuertit, districte iudicans in sacco et cinere mala praeterita punienda³. In hoc iudicio publicanus se iudicando reum iustificauit⁴, et Dauid per singulas noctes lacrimis rigat lectum⁵ et pro byssino ad carnem ueste utitur cilicina⁶. Fac tu quoque similiter, et facies iudicium quod a te Dominus requirit.

Fac et iustitiam. Iustitia autem est perpetua et constans uoluntas ius suum cuique tribuens⁷. Haec pacto nullo potest a rectitudine deuari, ut ait Flaccus in Lyricis :

Iustum et tenacem propositi uirum

Non citium ardor praua iustentiam,

Non uultus instantis tyranni

*Mente quatit solida*⁸.

Haec martyres nostros fecit per fidem uincere regna⁹

160 autem eos. Y || 165 auctoritatis auctoritatis Y || 168 indicante ; dictante Y || 175 reum iudicando Y || 186 Mente... solida : mentem... solidam Y

¹ Cf. Is. 38, 15. ² Jac. 2, 13. ³ Cf. Jonas 3. ⁴ Cf. Le 18, v. Ps. 6, 7. ⁵ Cf. Ps. 69, 12. ⁶ Hébr. 11, 35.

⁷ *Digesta Iustitiani*, I, 1. Cf. *Sermon* 25, f° 63^v. Saint AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XIX, 21.

été accordée, ô homme, pour que tu rendes le jugement et pratiques la justice.

Rends le jugement, c'est-à-dire juge-toi toi-même. Qu'à l'intérieur de toi-même le juge — la raison — grave les degrés du tribunal; qu'il te cite à sa barre pour te juger sévèrement. Que l'on rappelle, avec un sentiment d'amertume, toutes les années passées¹. Que la pensée accusatrice fasse fonction de procureur. Que l'on produise comme témoins irréfutables la mémoire et la conscience qui convaincront de sa faute l'accusé, et celui-ci sera frappé au for intérieur d'une sentence sévère portée par la raison, de manière cependant « qu'il y ait dans ce jugement plus de miséricorde que de rigueur² ». Judas s'est jugé lui-même, mais sans miséricorde; il a rendu contre lui-même une sentence sans pitié : il fut plus juste que la justice ne l'exigeait. Imite le roi de Ninive : ne voyant nulle autre issue, il s'imposa, ainsi qu'à ses sujets, la pénitence et les larmes, ayant décidé avec rigueur qu'il fallait punir par le sac et la cendre toutes les fautes commises jusque là³. C'est grâce à un jugement semblable que le publicain, se jugeant coupable, s'en trouva justifié⁴. David « chaque nuit baignait sa couche de larmes⁵ », et avait troqué le lin fin contre le poil de chèvre porté sur la peau⁶. Fais comme eux : ainsi rendras-tu le jugement comme le Seigneur l'exige de toi.

Pratique aussi la justice. La justice, c'est une volonté continue et sans défaillance de rendre à chacun ce qui lui appartient⁷. Rien ne peut la faire dévier de sa droite ligne, ainsi que le dit Horace dans les Odes :

« Rien ne peut entamer l'homme juste et ferme en sa résolution, ni la furie des citoyens lui ordonnant de faire le mal, ni le visage courroucé d'un tyran qui menace⁸. » C'est elle qui a permis à nos martyrs de « triompher des royaumes par leur foi⁹ » et de surmonter les tortures

² HORACE, Odes, III, 3, 1-4.

et exquisita superare tormenta. Nemo, inquit Boetius, me a iure ad iniustitiam deflexit¹. Fabricius laudans Pyrrhus Epirotarum rex, licet inimicus : Sicut, inquit, non potest sol a via sua dimoueri, sic nec a iustitia Fabricius². Iustitia igitur est constans et perpetua uoluntas, infracta malis, incorrupta blanditiis. Haec excutit manus suas ab omni munera; haec Simonem damnat³ et Giézi lepra perfundit⁴.

Iustitia autem nostra fides est, sicut scriptum est : Iustus ex (60) fide uiuit⁵. Viuit uero ex fide uiua, nam est fides mortua de qua nemo uiuit. Fides, inquit Iacobus, sine operibus mortua est⁶. Mortua ergo fides non est fides, sicut nec homo mortuus est homo⁷. Coniuncta enim pariter anima et corpus hominem constituunt, disiuncta destruunt. Sic, quoniam fides per dilectionem operatur⁸, dilectio anima fidei est, qua praesente et operante uiuit fides, absente moritur. Fides itaque mortua non est fides, nec fideles facit otiosa homines uel daemones. Nam et daemones credunt, et eo fortasse firmius quo subtilius diuina opera contuentur. Norunt Domini passionem cuius in inferno sensere uirtutem, uiderunt inuidi triumphantem cum Domino fortis et potens in proelio⁹, Dominus gloriae, caelos ascenderet et in altum duceret captiuam captiuitatem¹⁰. Habent igitur daemones et falsi christiani fidem, sed fideles non sunt quia confitentur uerbotenus se nosse Deum, factis autem

¹ 101 distoneri : moueri Y || 260 mortuus homo Y || 269 iussidi : mundi Dominum Y

Y. Is. 33, 15. X, Act. 8, 18. IV Rois 5, 27. a. Hébr. 10, 38. Rom. 1, 17. b. Juc. 2, 20-26. c. Gal. 5, 6. d. Pt. 23, 8. e. Ephés. 4, 8.

1. Boèce, *Philos. Cons.* I, 4, 10 : « Numquam me ab iure qui ad iniuriam quicquam detrahit. »

2. L'histoire est racontée par Cicéron, *De Officiis* I, 13; mais la citation du mot de Pyrrhus est empruntée à Eutropeus, *Bresiarum Hist. Rom.*, II, 8.

les plus raffinées. « Personne, dit Boèce, n'a réussi à me détourner du droit au profit de l'injustice¹. » Quant à Fabricius, il a été ainsi loué par Pyrrhus, roi d'Épire, son ennemi pourtant : « Pas plus que le soleil de sa trajectoire, Fabricius ne peut être détourné de sa ligne de conduite : la justice². » La justice est donc une volonté continue et sans défaillance : les mauvais traitements ne peuvent l'abattre, ni les gentillesse la corrompre. Elle repousse tous les cadeaux³; elle condamne Simon et frappe de lèpre Giézi⁴.

Mais notre justice, c'est la foi, puisqu'il est écrit : « Le juste vit de la foi⁵. » Mais c'est d'une foi vivante qu'il vit, car il existe aussi une foi morte, dont personne ne peut vivre. « La foi sans les œuvres, dit Jacques, c'est une foi morte⁶. » Morte, la foi n'est plus la foi, pas plus qu'un homme mort n'est encore un homme⁷. Pour constituer l'homme, il faut que l'âme et le corps soient unis; lorsqu'ils se séparent, l'homme est détruit. De même pour la foi : puisque « c'est par la charité qu'elle agit⁸ », la charité est l'âme de la foi. Si la charité est présente et agissante, la foi est vivante; la charité absente, la foi est morte. Une foi morte n'est donc plus une foi, et puisqu'elle reste inactive, elle ne peut faire, des hommes ou des démons, des fidèles. Car ils croient, les démons, et peut-être d'autant plus fermement qu'ils voient plus clairement les œuvres de Dieu. Ils connaissent la passion du Seigneur, pour en avoir dans les enfers éprouvé la puissance; ils ont assisté, pleins d'envie, à son triomphe lorsque le Seigneur, le Fort, le Vaillant des combats⁹, le Seigneur de gloire, est monté aux cieus, « emmenant captive là-haut la captivité¹⁰ ». Démons et faux chrétiens ont donc la foi, mais ce ne sont pas des fidèles, puisqu'ils renient par leurs actes le Dieu que leur bouche affirme

3. Comparaison empruntée à Boèce, *Philos. Cons.* IV, 2, 35.

negant. Tu uero, homo Dei, fac iudicium et iustitiam, habe fidem uiam et caritate animatam : haec enim sunt quae a te Dominus requirit.

Reddit autem iustitia cuique ius suum, reddit *Caesari quae Caesaris sunt, et Deo quae Dei sunt* ^f. Debet Deo obediendam praeceptorum cultumque deuotum, debet potestati saeculari *honorem, uectigal, tributum* ^g, quae si doctrina christiana principibus abstulisset, non immerito persecutionem pateretur Ecclesia ; nunc autem *principes*, inquit, *persecuti sunt me gratis* ^h, nihil eis de iure suo penitus auferentem.

Fuit heremita quidam, mira praeditus sanctitate, cuiusdam militis origine seruus. Hic annuatim domino suo pensionem debitam afferebat eumque, licet oppido renuentem, suscipere compellebat, afirrans quod si eam non reciperet, ipse ad seruiendum domino suo, dimissa heremo, domum rediret. Placebat ei genuina conditio, nec mutare uolebat libertate seruitutem. Legerat illud Pauli : *Serui, subditi estote dominis uestris, non solum bonis et modestis, sed etiam dyscolis* ⁱ. Dominus ipse tributum pendit Caesari ^j ; quique *formam serui acceperat* ^k et *ministrare uenerat non ministrari* ^l, tributum soluere non recusat. Tu quoque, si militas sub abbate, seruus es abbatibus, nec te amplius deicere aut humiliare poteris pro Domino, quam formam serui habitumque monachi despiciabilem induendo. Debes ergo abbati tuo obediendam seruilem, nec habere proprium quicquam potes, quia sicut in forensibus legibus legi : *Seruus nil habet proprium sed suo domino lucratur, quippe qui ipse*

223 inquit en. Y || 242 domino suo Y

f. Le 20, 25. Matth. 22, 21. g. Rom. 13, 7. h. Ps. 118, 104.
i. Il s'agit en fait de 1 Pierre 2, 18. j. Cf. Matth. 17, 24 s. k. Phil. 2, 7.
l. Matth. 20, 28.

reconnaître. Toi, homme de Dieu, rends le jugement et pratique la justice, entretiens en toi une foi vivante et animée par la charité : car c'est là ce que le Seigneur exige de toi.

La justice rend à chacun ce qui lui est dû : « elle rend à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ^f ». A Dieu elle doit l'obéissance aux commandements et un culte fervent ; au pouvoir séculier elle doit « les honneurs, la taxe et l'impôt ^g ». Si la doctrine chrétienne avait enlevé ces droits aux princes, l'Église aurait bien mérité la persécution qu'elle subit ; mais « c'est sans motif, dit-elle, que les princes me persécutent ^h », puisque je ne leur ai enlevé absolument rien de ce à quoi ils avaient droit.

Il y avait un ermite d'une sainteté remarquable. Par sa naissance, il était le serf d'un chevalier. Chaque année il apportait à son seigneur la redevance prévue et le forçait à l'accepter, malgré ses refus énergiques, affirmant que s'il n'acceptait pas il abandonnerait son ermitage pour revenir à la maison servir son maître. Il aimait la condition où sa naissance l'avait placé et ne voulait pas changer sa servitude contre la liberté. Il avait lu cette phrase de Paul : « Esclaves, soyez soumis à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont difficiles ⁱ. » Le Seigneur lui-même paie son tribut à César ^j ; « il avait pris forme d'esclave ^k », « il était venu pour servir, non pour être servi ^l » : il ne refuse donc pas d'acquiescer l'impôt. Toi aussi, puisque tu combats sous les ordres de ton abbé, tu es le serf de l'abbé, et tu n'aurais pas pu trouver meilleure abaissement, meilleure humiliation en faveur du Seigneur, qu'en prenant cette forme d'esclave et en endossant un habit monastique sans valeur. Tu dois donc à ton abbé une obéissance d'esclave, et tu ne peux rien posséder en propre, car, ainsi que je l'ai lu dans le Droit civil : « Un esclave ne possède rien en propre ; ce qu'il acquiert revient à son maître, puisqu'il ne s'appar-

245 *seruus non est sed est peccus alienum*¹. Dammandus est ergo lege diuina si fugerit dominum et de sub iugo debitae seruitutis ceruleum excusserit contumacem. Illum autem seruuum fecit conditio atque necessitas, te propria deuotio et uoluntas. Si igitur debitam fugeris seruitutem et de sub iugo leni Domini ceruleicatus aufugeris, eremumque petieris, ut te contra uotum tuum liberum facias, scito 250 quia non te Filius liberauit, quem imitando formam serui acceperas. Immo illos qui habitum sanctitatis abiciunt et tunicam ueteris hominis qua se expolauerant, apostatae facti, reinduunt, et cum apostaticis angelis damnabuntur, tales similes dixerim falsis christianis qui se 255 turcant et fidem Christi abnegant et abiurant, Turcis quibus se sociant per omnia nequiores.

Reddit iustitia cuique quod suum est. Attende itaque personam quam portas : Potestas es ? Debes subditis 260 leniter imperare, non superbe, non cum austeritate et potentia. Subiectus es ? Debes non ad oculum seruire, sed propter Deum tamquam Deo humiliter, sine mora, sine contradictione, murmuri, obaedire. Consiliosus es et habes (60^v) consilii gratiam quae propter me data est tibi ? Debes mihi consulere. Sic in ceteris charismatibus 265 quae *diuidit singulis* et uirum *Spiritus Sanctus prout uult*², ut alter altero egeat et sibi inuicem caritatis suae dona communicent, arbitrator faciendum. Fac quicquid

250 Filius non te y | 251 Immo ; omitto y

in I Cor. 12, 11.

1. De quel recueil de lois s'agit-il ? PIERRE COMESTON (Pa.-Hildesheim) cite, lui aussi, des « *seruina instrumenta* » (Sermon 89, PL 171, 673).

270 tient pas à lui-même mais qu'il est propriété d'autrui¹. » Il tombe donc sous le coup d'une condamnation par la loi de Dieu s'il s'évade de chez son maître et s'il refuse opiniâtement d'assujettir sa nuque au joug de ses devoirs d'esclave. Or lui, s'il est esclave, c'est en raison de sa naissance et des hasards de la destinée ; toi, c'est parce que tu l'as voulu délibérément et dans l'élan de ta ferveur. Si donc tu te soustrais à cet esclavage que tu t'es imposé, si tu t'obstines à secouer le joug, pourtant léger, du Seigneur, et si tu te réfugies dans un ermitage afin d'y vivre en homme libre, contrairement à ton vœu, sache que le Fils n'a pas fait de toi un affranchi puisque, pour l'imiter, tu avais voulu prendre forme d'esclave. Bien plus : ceux 275 qui quittent leur habit de sainteté, qui revêtent à nouveau, en devenant ainsi apostats, cette tunique du vieil homme dont ils s'étaient dépouillés, et qui sont englobés dans la condamnation des anges apostats, ceux-là je les mettrai sur le même pied que les faux chrétiens qui passent à la religion des Turcs et qui renient et abjurent la foi du Christ, devenant pires en tous points que les Turcs mêmes auxquels ils s'affilient.

La justice rend à chacun ce qui lui est dû. Tiens donc compte de ta situation. Tu détiens une autorité ? Tu dois donner des ordres à tes sujets avec douceur, non pas avec morgue, rudesse et hauteur. Tu es sujet ? Tu dois obéir, non pas uniquement si l'on te regarde, mais humblement, comme à Dieu lui-même et pour Dieu, sans délai, sans contester ni murmurer. Tu es un homme avisé et tu es doué de cette grâce de bon conseil qui t'a été dévolue à toi mais en ma faveur ? Tu as le devoir de m'assister de tes conseils. Il doit en être de même, à mon avis, pour tous les autres charismes que « le Saint-Esprit distribue comme il l'entend à chacun des hommes² » pris un par un, en sorte que chacun ait besoin d'autrui et que tous, dans un esprit d'amour, se communiquent les uns aux autres

potes pro persona quam portas, et dona Dei quae pro
mea utilitate accepisti reddere mihi. Cogat te iustitia
reddere cuique quod suum est.

270 Fecisti iudicium et iustitiam; superest ut ambules
sollicitus cum Deo tuo, *sollicitus quomodo placeas Deo* 1.
Quod omnino facere non potes nisi corde feriato et exoccu-
pato cura saeculi quae, si multiplex fuerit, totum cor
275 hominis sibi vendicare solet, nec patitur quicquam cogitare
caeleste. Oculi Sedechiae eruantur in Reblata 2
quae nunc Antiochia dicitur 3. Reblata autem multa
haec interpretatur, significans multitudinem curarum
quae, si occupaverit cor et sollicitaverit, interiorum homi-
280 nem ne solem iustitiae cernat exoculat. *Nolite*, ait Domi-
nus, *solliciti esse* 4. Ut sollicitus ambules cum Deo tuo,
pone sollicitudinem saeculi; *iacta super Dominum curam
tuam; ipse te enutriet* 5. *Dominus*, inquit, *regit me et
nihil mihi deerit* 6 et : *Dominus sollicitus est mei* 7. Sub
285 tali oeconomio non egebis. Ambula ergo cum Deo tuo
sollicitus. Ambulas nam quam nascendo intrasti, finies
moriendo 8. Ex quo existi de uentris ostiolo ambulare
coepisti, *spiritus uadens et non rediens* 9. *Vadens uadis
ad mortem*, et cum in dies foenae proximes non *cadit
290 super te formido mortis* 10. *Vadis et non redis*, ad hesternum
de hodierno repedare non potes; ambula ergo solli-
citus cum Deo tuo.

1. *Interpretationem suam subiungit et sic in h. interpresibus saep non*

269-270 Cogit — est em. Y | 279 occ occupaverit Y | 285-286 sollicitus
cum Deo tuo Y.

a. I Cor. 7, 32. a. Cf. Jér. 30, 7. p. Le 12, 22. q. Ps. 54, 23.
r. Ps. 22, 1. s. Ps. 30, 18. t. Ps. 77, 30. u. Ps. 54, 5.

1. D'après saint Jérôme, in Jr. 47, et Oransano, c. u.
2. Cf. Sermons 6 (17), 19 (43), et 20 (46).

les dons qu'ils ont reçus. Déploie toutes tes possibilités,
selon la fonction qui t'est départie, et rends-moi les dons
de Dieu que tu as reçus pour les utiliser à mon service.
Que la justice te contraigne à rendre à chacun ce qui lui
est dû.

Tu as rendu le jugement et pratiqué la justice : il te
reste l'obligation de marcher en compagnie de ton Dieu,
l'esprit occupé de lui seul, c'est-à-dire « occupé à recher-
cher comment plaire à Dieu » 1. Cela, tu ne peux absolu-
lument pas y parvenir si tu n'as pas le cœur en repos,
désencombré de tout souci trop humain : lorsque ce genre
de souci grouille dans le cœur de l'homme, il accapare
d'ordinaire toute la place et interdit toute considération
du ciel. Sedecias eut les yeux arrachés à Reblata 2, appelée
aujourd'hui Antioche 3. Reblata veut dire « beaucoup »
et désigne l'accumulation de soucis qui, à force d'encom-
brer et de solliciter le cœur, en arrivent à crever les yeux
de l'homme intérieur et à l'empêcher de voir le soleil de
justice. « Ne vous mettez pas en souci », dit le Seigneur 4.
Pour marcher avec le souci de ton Dieu, débarrasse-toi
des soucis de ce monde. « Jette en Dieu tes soucis : c'est
lui qui te nourrira 5. » « Le Seigneur me mène », dit le
psaume, « je ne manquerai de rien 6. » Et encore : « Le
Seigneur prend soin de moi 7. » Sous l'administration d'un
pareil économiste, tu ignoreras le besoin. Marche donc avec
l'esprit occupé de ton Dieu. Parcoure la route que tu as
entreprise le jour de ta naissance et que tu achèveras le
jour de ta mort 8. Tu as commencé cette marche dès que
tu as franchi la porte du sein maternel ; et depuis, tu es
« un esprit qui avance sans jamais rebrousser chemin 9 ».
Tu avances et tu vas vers la mort ; jour après jour tu te
rapproches de la fosse, et « tu n'es pas envahi par la
terreur de la mort 10 » ? Tu avances sans jamais reculer ;
d'aujourd'hui tu ne peux revenir à hier. Marche donc,
mais l'esprit occupé de ton Dieu.

295 Solus non ambulas : comitatur te aduersarius tuus. An forte Deus tuus est aduersarius tuus? Ita plane! Aduersatur enim malis desideriis tuis sermo eius, et ne ea pericias modis omnibus interdicat. Esto ergo, crede mihi, consentiens aduersario tuo cito dum es in uia cum illo, ne forte tradat te aduersarius iudici et iudex tradat te ministro et in carcerem mittaris. Amen dico tibi : non exies inde donec reddas nouissimum quadrantem *.

300 Si itaque iudicem, si carcerem times, consenti aduersario conulatori tuo et eius praeceptis et monitis obsecunda, sciens quod non naturae tuae aduersatur sed uitio. Praedicat castitatem ; tu si pollui uis, offendis comitem aduersantem. Neque molles, inquit, Neque masculorum concubitores regnum Dei possidebunt *. Scito quia omnis fornicator et immundus non habet partem in regno Christi *. Vis epulari quotidie splendide ? Sed tibi sermo Dei loquitur diuitem lautius epulatum trusum ad inferos. Quid irem per singula? Omnibus desideris tuis malis hic aduersarius contradicit. Verumtamen si eum audieris, non ibis in carcerem de quo nemo redimitur. Frater non redimit, redimet homo ? Quia igitur haec ita se habent, ambulans in uia quae ducit ad mortem, concordat et consenti cum coambulante aduersario tuo, nec traderis iudici uel ministro nec in custodiam illam et ergastulum tenebrosum traderis cum his qui descendunt in infernum uiuentes *. Ceterum concordat et consenti cito cum eo : Cito ait, quia cito

315 320 lypsi quae oportet fieri cito b. Dum ergo procrastinas et dif-

296 interdicat : contradicit Y || 297 in : eo Y || 303 naturae tuae non Y || 308 loquitur T in usq. am. Y || 309 inferos : deprecant adf. Y || 317-318 Ceterum concordat : concordat ergo Y .

v. Matth. 5, 25. w. I Cor. 6, 10. x. Ephés. 5, 5. y. Le 16, 10. z. Ps. 48, 8. a. Ps. 54, 10. b. Apoc. 1, 1.

« Tu n'es pas seul dans ta marche : ton adversaire t'accompagne. Mais ton adversaire ne serait-il pas ton Dieu? Mais oui, bien sûr! Sa Parole s'oppose, en effet, à tes mauvais désirs et s'emploie par tous les moyens à t'empêcher de les réaliser. Mets-toi donc d'accord, crois-moi, avec ton adversaire au plus tôt, tant que tu es en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au bourreau, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité je te le dis : tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier quadrans * ».

« Donc si tu redoutes le juge, si tu redoutes la prison, cède à ton adversaire qui est aussi ton compagnon de route, plie-toi à ses conseils et à ses ordres, sachant que ce n'est pas à ta nature qu'il s'oppose, mais au vice. Il prêche la chasteté ; toi, si tu prends le parti de commettre l'impureté, tu offenses ton compagnon qui s'y oppose. « Ni les efféminés », dit-il, « ni les homosexuels ne posséderont le royaume de Dieu » ; sache que « le fornicateur et l'impur n'ont pas de part dans le royaume du Christ * ». « Tu veux faire chaque jour des banquets splendides ? » La Parole de Dieu te rappelle que le riche, dont la table était plantureuse, fut précipité aux enfers. Mais pourquoi, un par un, les passer tous en revue ? A tous tes mauvais désirs ton adversaire s'oppose. Si tu l'écoutes, tu éviteras la prison dont nul ne se rachète. « Le frère ne rachète pas, l'homme rachètera-t-il ? » Puisqu'il en est ainsi, mets-toi donc d'accord avec ton adversaire et compagnon pendant que tu marches sur cette route qui conduit à la mort ; fais ce qu'il te dit, et tu ne seras livré ni au juge ni au bourreau, tu ne seras pas jeté au sombre cachot avec ceux qui descendent tout vivants aux enfers ». Mais fais vite : « au plus tôt », dit l'Évangile, car tu cours vers ta fin d'une allure rapide et sans pauses. Jean, dans son Apocalypse, a vu « ce qui devait arriver très vite » ». Tu diffères, tu remets au lendemain, et pen-

fers, funesta dies accelerat et apud inferos quo tu properas
 nec opus est nec ratio. Amen dico tibi, non exies inde donec
 reddas nouissimum (51) quadrantem. Quem quadrantem ?
 325 Quid est quadrans ? Ex quatuor elementis constat mundus¹ :
 summus et primus quadrans caelum est ; aer
 secundus ; tertius aqua ; quartus et nouissimus et cui
 supersunt ceteri, terra est. In hoc habitat homo, animal
 ut ait Apuleius Afer in libro de Deo Socratis, terrenum,
 breuis uitae et tardae sapientiae². In hoc quadrante,
 330 o homo, habitas et peccas, et cum in carcerem propter
 peccata tua ex sententia districti iudicis per ministrum
 diabolum trusus fueris, non exies inde donec luas poenas
 debitas pro omnibus quae in ultimo hoc quadrante com-
 miseris.

335 Haec sunt itaque quae a te Dominus requirit, o homo,
 id est facere iudicium et iustitiam, et sollicitum ambulare
 cum Deo tuo. Indicavi tibi quid sit bonum³ : iam non te
 de ignorantia excusabit, Fac igitur bonum !

324 est om. Y || 328 in libro — Secretis om. Y

dant ce temps le jour funeste accourt ; et dans l'enfer,
 vers lequel tu es emporté, tu n'auras plus loisir de faire
 de bonnes actions ni de les inscrire à ton compte : « En
 vérité je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé
 jusqu'au dernier quadrans. » Quel quadrans ? Qu'est-ce
 qu'un quadrans ? Quatre éléments constituent le monde¹ :
 le premier quadrans, tout en haut, c'est le ciel ; le deu-
 xième, c'est l'air ; le troisième, l'eau ; le quatrième et
 dernier, au-dessus duquel s'étagent les trois autres, c'est
 la terre ; l'homme y habite, lui qui, selon la définition
 d'Apulée dans son livre sur le Dieu de Socrate, est un
 être de terre, dont la vie est courte et la sagesse bornée².
 C'est dans ce quadrans, ô homme, que tu résides et que
 tu commets le péché ; et lorsqu'en raison de tes fautes
 tu auras été jeté en prison par le bourreau qui est le
 diable, en exécution de la sentence du juge sévère, tu
 n'en sortiras pas que tu n'aies purgé toute ta peine, pour
 tout ce que tu auras commis sur ce quatrième et dernier
 quadrans.

Voilà donc, ô homme, « ce que le Seigneur exige de toi :
 rendre le jugement, pratiquer la justice, et marcher en
 compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ». Voilà
 que je t'ai enseigné « ce qu'est le bien³ » : tu n'auras plus
 désormais l'excuse de l'ignorance. « Fais » donc « le bien » !

1. Cf. déjà Sermon 21, n° 50^a.

2. Apulée, De Deo Socratis, IV, édit. P. Thomas, 1908. Cité par saint
 AUGUSTIN, De Civitate Dei, IX, 8. Cf. déjà Sermon 19, n° 43^a.

SERMO XXV

Fac bonum ^a.

Declinasti a malo, superest ut facias bonum. Non enim sufficit ad salutem declinare a malo. Nam si male non feceris, non passes in cruce coruus, nec potestatem quae non sine causa gladium portat formidabis; sed nisi hospitem Christum collegis hospitio, nisi nudum algentemque uestieris, fecerisque ea quae ibi a Domino numerantur et remunerantur, non *dabitur auditui tuo gaudium et lactitiam* ^b quia Dominus bonos operarios hilarabit dicens: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* ^c. Habes unde facias bonum: fac igitur bonum! Nam si tibi est facultas et deest voluntas, inexcusabilis es, o homo. Exiget a te voluntatem qui tradidit facultatem; nouit ille quid possis.

Et quaeris forte quid sit bonum? Docebo igitur te, o homo, *quid sit bonum et quid Dominus requirat a te* ^d. Docui te declinare a malo, dedocui malum a quo declines, docebo te bonum quod facias et quod speres. Quinque declinationes a malo te docui ¹, quarum prima est a suggestione, secunda a delectatione, tertia a consensu, quarta ab opere, quinta a consuetudine. Has si nosti memoriter declinare, easque deuitare quos ibi inserui declinandos, merito doceri postulas quid sit bonum.

25 Docebo ergo te *quid sit bonum*.

2 Sermo eiusdem de eodem add. T || 16 te igitur Y || 17 a Y om. T

a. Ps. 30, 27. b. Ps. 50, 10. c. Matth. 25, 34. d. Mich. 6, 8.

1. Dans le Sermo 13.

SERMON XXV

(Comment pratiquer le bien)

« Fais le bien ^a. »

Maintenant que tu t'es détourné du mal, il te reste à faire le bien. Car pour être sauvé il ne suffit pas d'éviter le mal. Si tu ne commets pas le mal, tu ne deviendras pas la pâture des corbeaux sur le gibet, et tu n'auras pas à redouter le pouvoir dont on dit, non sans raison, qu'il a droit de glaive. Mais si tu ne donnes pas l'hospitalité au Christ pèlerin, si tu ne le vêts pas lorsqu'il est nu et qu'il a froid, si tu ne pratiques pas toutes les œuvres que le Seigneur énumère et promet de récompenser, « tu n'entendras pas la joyeuse nouvelle ^b » dont le Seigneur enchantera les bons ouvriers lorsqu'il leur dira: « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume ^c! » Quel motif tu as là de faire le bien! Fais donc le bien. Car si tu en as la possibilité, mais si la volonté te fait défaut, tu n'as, ô homme, aucune excuse. Celui qui t'a fourni la possibilité exigera de toi la volonté; il sait ce que tu peux faire.

Peut-être demanderas-tu ce qu'est le bien? Je vais t'enseigner, ô homme, « ce qu'est le bien et ce que le Seigneur exige de toi ^d ». Je t'ai enseigné les « déclinaisons » du mal, je t'ai décrit tout au long le mal que tu dois décliner; je vais t'enseigner le bien que tu dois accomplir et le bien que tu dois espérer. Je t'ai enseigné les cinq déclinaisons du mal ¹: la première décline le mal de la suggestion; la deuxième, le mal de la délectation; la troisième, le mal de l'acquiescement; la quatrième, le mal de l'action; la cinquième, le mal de l'habitude. Si tu as bien retenu par cœur ces cinq manières de décliner le mal et d'éviter les cas (ou chutes) que j'ai énumérés, tu es en droit de me demander maintenant ce qu'est le bien. Je vais donc t'expliquer « ce qu'est le bien ».

Est bonum indeclinabile, fixum et immobile; et est bonum declinabile, mobile, casuale. Illi primo si adhaeris, inde melioraberis, indeclinabilis fixusque et immobilis permanebis. Et cur dico 'melioraberis'? Quin potius: de malo quod nunc es (cum sitis, inquit, mali¹), bonus fles. Bonus Deus, si adhaeris ei, bonum te faciet, ut, bonus homo factus, de bono thesauro tuo proferas bona². Ipse enim est fixum illud et indeclinabile bonum atque immobile, a quo derivatam habent bona mobilia bonitatem. Nec sic tamen ab illo bono diffusa per omnia bonitas derivatur ut sua ei bonitas minuatur. Vide quale bonum, quam plenum, de cuius plenitudine cuncta accipiunt³ ut bona valde sint, nec tamen originalis illa bonitas pauperatur; omnibus dat nec minus abundat. Damno enim suo daret si dando perderet quod daret. Exquisite Sedulius ait: *Invidiae maculam de sese non abluit qui alteri conferre denegat quod cum dederit non amittit*⁴. A bono itaque Deo iam tibi datum est ut declines a malo: eius dono fugisti mundum qui in maligno positus es⁵, et ad hoc claustrum (61^o), civitatem uide licet refugii, occiso proximo, confugisti. Quo proximo? Teipso! *Heus tu*, ait quidam in Terentio, *ego sum proximus mihi*⁶. Et scis quia in Egypto quam fugisti non est domus in qua non sit mortuus⁷. Saluaberis in hac civitacula⁸, ardente Sodoma quam fugisti, sed uide ne

²³ melioraberis : et adf. Y || 32 tuo : cordis tui Y || 36 ut — minatur om. Y || 38 nec Y : ne T || 39 nec Y : et nec T || 40 dando — daret : quod daret minus abundaret Y || 43 amittit : De his verbis Epesimundinae... natalis appellat adf. T : quae verba ad pap. seq. transferenda sunt, sicut scribit Y || 45 hoc : in adf. Y

¹ a. Matth. 7, 11. f. Lc 8, 45. g. Jn 1, 10. h. I Jn 5, 19. i. Ex. 12, 30.

1. SEDULIUS, Carmen Paschale, *Destinatio* (PL 19, 537; CSEL 10, p. 4, 6d. 6d. Hoenner, 1885).

2. TÉRÉNOU, *Andrienne*, IV, 1, 636. Déjà cité sermon 24, p. 58^o.

Il existe deux sortes de biens : le premier est stable, permanent et immuable ; le deuxième, fugitif, fragile et caduc. Si tu t'attaches au premier, tu en deviendras meilleur et tu seras toi-même stabilisé, permanent et immuable. Mais pourquoi dire : « Tu deviendras meilleur » ? Il faut dire plutôt : « De mauvais que tu étais — « Vous êtes mauvais », dit l'Évangile¹ —, tu deviendras bon. » Dieu qui est bon te rendra bon si tu t'attaches à lui : devenu bon, « tu puieras de bonnes choses dans ton bon trésor² ». En effet Dieu est le bien stable, permanent et immuable d'où découle par dérivation, sur tous les biens caducs, une certaine valeur de bonté. Et pourtant cette valeur répandue en tout être par dérivation du bien suprême ne cause à ce dernier aucune diminution. Vois comme il est grand, vois comme il est riche, « ce bien à la plénitude duquel » tous les êtres « participent³ » au point d'être eux-mêmes très bons sans que soit appauvrie pour autant la Bonté originelle : elle donne à tous sans rien perdre de son abondante richesse. Elle subirait une préjudice si, à force de largesses, elle perdait ce qu'elle donne. Sedulius dit admirablement : « Il est odieux — et la tache ne peut s'en effacer — de refuser à quelqu'un une chose qui, une fois donnée, ne nous ferait pas défaut⁴. » Le Dieu bon t'a donc accordé d'éviter le mal : c'est par sa grâce que tu as fui « le monde » qui « est tout entier au pouvoir du Malin⁵ » ; c'est par sa grâce que tu t'es réfugié dans ce cloître, cité d'asile, après avoir tué ton plus proche prochain. Quel prochain ? Toi-même ! « Hep là ! toi ! dit un personnage de Térénce, celui qui m'est le plus proche, c'est moi⁶ ! » Et tu sais que dans la terre d'Égypte que tu as fuie, il n'est pas de maison où il n'y ait un mort⁷. Dans cette petite ville où nous sommes, tu seras sauvé⁸, tandis que flambe Sodome dont tu t'es échappé ; mais

3. Comparaison du cloître avec la cité d'asile, en référence à l'épisode de Sodome : déjà utilisé Sermon 4, p. 12^o.

excas, ne te sulphurantis incendii globus inuoluat¹. Sed reuertamur ad summum bonum.

55 « Dono eius datum tibi est ut in hac caelestis magisterii sculam et in hoc auditorium² auditor docilis aduentares, ubi non solum, praecceptore Benedicto, doceberis declinationes a malo, sed etiam quod et quale facias bonum. Adhaerescere itaque summo illi et indeclinabili bono, et faciet ut facias bonum : *Faciam*, inquit, *ut in praecipis meis ambulatis et iudicia mea custodiatis et operemini* ». Et David : *Spera in eo et ipse faciet*.
60 Quid faciet ? Vt facias bonum. Difficillimum tibi uidebatur facere bonum, uirtuosae ardua quaedam et inaccessibleis putabatur assuetio uoluptatibus et peccatis, sed dabit ille tibi cor nouum³ et, accepto spiritu eius bono,
65 facile iam factu facies bonum. Liberi quidem arbitrii es, sed non tanta est iam ista libertas ut, nisi te Filius liberet et a seruitute peccati emancipet, uere liber esse non ualeas. *Sine me*, inquit, *ritihl potestis facere*. Quibus hoc dicitur ? Sane liberi arbitrii hominibus. *Deus est*, inquit
70 Paulus, *qui operatur in uobis et uelle < et > perficere pro bona uoluntate*. Adhaerescere igitur bono illi, et eo faciente facies bonum, sine quo, etsi bonum uelle adiacet mihi, *perficere bonum non inuenio*.

75 Est aliud bonum, sed mobile, sed declinabile, sed casuale bonum, cui si amando adhaereris, fies ipse quoque declinabilis, mobilis, casualis.

53 illi datum Y | 57 indeclinabili Y : indeclinabile T | 60 iuss ista : illa Y | 71 igitur bono illi : illi bono Y | 72 uelle Y : on. T

1. Cf. Gen. 19. k. Ex. 11, 20. l. Ps. 36, 5. m. Ex. 30, 26. n. Jo 15, 5. o. Phil. 2, 13. p. Rom. 7, 18.

2. L'emplacement où se donnaient les leçons s'appelait *auditorium* dans les monastères où une salle spéciale était affectée à cet usage, comme

prends garde, ne sois pas, de peur d'être englouti dans le brasier de soufre et de feu¹. Mais revenons au souverain Bien.

Par sa grâce il t'a été accordé de venir ici, auditeur tout prêt à te laisser former, à l'école et dans la salle de cours² du Maître divin ; ici tu apprendras, sous la direction de saint Benoît, non seulement les déclinaisons du mal, mais encore la nature et le genre de bien que tu dois accomplir. Attache-toi à ce bien suprême et immuable, et il fera lui-même en sorte que tu fasses le bien : « Je ferai en sorte, dit-il, qu'ils suivent mes ordonnances, qu'ils gardent mes lois et les mettent en pratique ». Et David : « Espère en lui, c'est lui qui fera³, » Qui fera quoi ? Que tu fasses le bien. Faire le bien te paraissait extrêmement difficile ; la vertu te semblait dure et inaccessible, car tu étais un habitué des jouissances et des péchés ; mais « Il te donnera un cœur nouveau », tu recevras son Esprit qui est l'Esprit du bien, et tu feras le bien devenu facile à pratiquer. Tu es doué de libre arbitre, mais ta liberté ne s'étend pas jusqu'à faire de toi un homme vraiment libre si le Fils ne te libère et ne t'émancipe de l'esclavage du péché. « Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire ». A qui dit-il cela ? Précisément à des hommes doués de libre arbitre. « C'est Dieu, dit saint Paul, qui opère en nous le pouvoir et le faire, selon son bon plaisir ». Attache-toi donc à ce Bien, et tu feras le bien qu'il opérera lui-même en toi : en effet, même si « vouloir » le bien « est à ma portée, sans lui je suis incapable de le réaliser ».

Il existe un autre bien, mais un bien fragile, fugitif et caduc. Si tu t'attaches à lui, si tu en es épris, tu deviendras toi-même pareillement fragile, fugitif et caduc.

chez les Clunisiens et les Cisterciens » (PARÉ-BRUNET-TREHILAY, *Le Renouveau du XII^e s.*, Paris-Orléans 1933, p. 58). C'est ici le sens. Mais il semble qu'à Vézelay c'était aussi un lieu de rencontre, une « salle des pas-perdus » (cf. *Sermon 27*, p. 154). Était-ce la salle dite maintenant « gothique », encore visible, située au-dessus de la salle capitulaire ou Chapelle-basse ?

Et facies casum nominatum prius¹ quo cadunt qui uolunt uocari nomina sua in terris suis ita ut post mortem, quia non uiuunt corda eorum², uident saltem nomina eorum³, uiuat in terra nominis memoria unaque laudis humanae gloriola, quam alii militando, alii scribendo et philosophando sibi comparare magnis conatibus studuerunt, et propter hanc multi magni multa magna fecerunt. Epaminondas, dux ille nobilis Thebanorum, dum perrossus lancea moritur, se uana illa gloria consolatur : « Haec dies, inquit, o milites, natalis est mihi; hodie Epaminondas uere oritur, non moritur. (De his uerbis Epaminondae sumpsit, credo, sancta Ecclesia morem hunc ut diem mortis sanctorum non diem mortis sed natalis appellet). Aeternat nomen gloria gestorum. Ciuitatem meam seruientem accepi; imperitantem Graeciae relinquo⁴. » Dic mihi, quaeso te, o Epaminonda, pro hac gloria tantum laborasti? Hic solus fructus est laborum tuorum? Tanti aestimabas hanc gloriam ut hanc tantis laboribus comparares? Ecce mortuus es, ecce laudaris, sed nec audis nec intelligis laudes tuas. Si laudarem lapidem aut lignum, non audiret, sicut nec tu modo. Dum apud inferos Thebarum tuarum recordaris, laudis tuae uanitate non pasceris. Casuali igitur bono adhaerendo, cades nominatum hoc casu, unam uani nominis gloriam quaeritando.

¹ 79 uiuant Y : uiuent T | ² 80 memoria nominis Y | ³ 81 militando : militando Y | ⁴ 84 nobilis : magnus Y | 87-90 De his — appellet em. T | 94 Tanti : tantine Y | 96 nec : uel Y

Tu seras victime en premier lieu du « cas » du nominatif¹ : ainsi tombent ceux qui veulent que leur nom soit imposé à leur terre, de sorte qu'après leur mort, puisque « les cœurs ne survivent pas² », « survive » au moins « leur nom³ » ; ils veulent perpétuer sur terre le souvenir de leur nom et cette vaine gloire de la louange des hommes que d'autres se sont efforcés d'acquérir au prix d'immenses efforts, soit dans les combats, soit dans les lettres ou la philosophie : dans ce but, beaucoup de grands hommes ont accompli beaucoup de grands exploits. Épaminondas, le noble général thébain, étant sur le point de mourir, frappé d'un coup de lance, pânait dans cette vaine gloire sa consolation : « Soldats, dit-il, ce jour est jour de naissance pour moi : aujourd'hui Épaminondas naît vraiment, il ne meurt pas. — Sur ces paroles d'Épaminondas est fondée, je crois, la coutume adoptée par la sainte Église d'appeler non pas jour du décès mais jour de la naissance l'anniversaire de la mort des saints. — La gloire de mes hauts faits rend mon nom éternel. Lorsque j'ai pris en charge ma patrie, elle était réduite à l'esclavage ; je la laisse maîtresse de toute la Grèce⁴. » Dis-moi, je t'en prie, Épaminondas : est-ce pour cette gloire-là seulement que tu t'es dépesé ? Est-ce là le seul fruit de tes travaux ? Accordais-tu tant de valeur à cette gloire pour l'acquérir au prix de pareilles peines ? Te voilà mort, te voilà glorieux, mais tu n'entends ni ne comprends les louanges qu'on te décerne. Si je chantais la gloire d'une pierre ou d'un morceau de bois, ils seraient comme toi maintenant : ils ne l'entendraient pas davantage. Lorsque dans les enfers tu songes à ta ville de Thèbes, tu ne jouis pas du plaisir de ta célébrité. Lorsqu'on s'attache au bien qui est caduc, on est donc victime de la chute du nominatif, puisqu'on poursuit la vaine gloire d'une vaine renommée.

² CICKSON, *Trésoristes*, II, 24, à compléter par VALÉRIE-MAXIME, III, 2, str. 5.

q. Ps. 21, 27. r. Str. 44, 14.

1. Allégorie des cas ou chutes, déjà exploitée. Sermon 13, 10^e étape, chapitre

Cades etiam genitio si uoluptatem corporis sequens,
 genitio illo semine quo nullum nobilius, abutaris, quo
 male abutens Onan a Domino percussus interit⁴, cuius
 105 abusa Sodoma conflagrat⁵ tribusque Benjamin paene
 tota deletur⁶. Nam si animata sunt semina et ex traduce
 primae animae ceterae una cum semine traducuntur,
 quantorum uides homicidiorum rei sunt qui extra offi-
 110 cinam formandi hominis semen effundunt? Hoc casu
 cadunt fornicatores, adulteri, molles, masculorum concu-
 bitores, sui corporis (62) uoluptatem magnum bonum
 ducentes et indeclinabile bonum post corpus suum
 proicientes.

Cades etiam datiuo, si adhaeris casuali bono : quo
 115 cadunt qui dant rem publicam domus Dei parentibus
 suis, ludam furem dominici peculii imitando.

Cadunt accusatiuo qui falso aut, si non falso, malo
 tamen animo, uel in capitulo uel apud abbatem fratres
 accusant, imitatores facti illius qui est *accusator fratrum*
 120 *nostrorum*⁷.

Qui sunt autem qui cadunt uocatiuo, nisi qui uolunt
 uocari Rabbi, cum Dominus dicat : *Nolite uocari Rabbi*⁸ ?
 Isti uocatiua ista gloria delectati insiliunt in honores
 etiam non uocati. Libet inter haec meminisse Demosthenis
 125 qui, cum per uicam transiret et muliercula quaedam
 uidens eum dixisset : *Hic est Demosthenes, magnus ille*
orator! delectatum se dixit laudis mulierculae. Quem
 Tullius ridens, eleganter et ueraciter dicit : *Iste multa*

Interminum rei uocum insicere et dicit ab accusetur au
et ab male uocari. I. quodammodo acc. insicere. I. au. di
et ab male uocari. I. quodammodo acc. insicere. I. au. di

106 uides quantorum Y || 128-129 loquatur multa Y : si ab uiciniq
 iudicantur ab istis et ab amatores uocum et no. uocari et
 ab amatores uocum et no. uocari et ab amatores uocum et no. uocari et

⁴ Cf. Gen. 38, 10. ⁵ Cf. Gen. 19. ⁶ Cf. Jdg. 19-21. ⁷ v. Apoc. 12,
 10. ⁸ w. Matth. 23, 8.

Tu connaistras aussi le « cas » du génitif si, esclave des
 plaisirs des sens, tu fais mauvais usage de cette semence
 génitale, la plus noble de toutes. C'est pour en avoir mal
 103 usé qu'Onan fut frappé par le Seigneur et mourut⁴. C'est
 pour en avoir abusé que Sodome flambe⁵ et que la tribu
 de Benjamin est presque anéantie⁶. Car si cette semence
 est porteuse d'âme, et si par l'intermédiaire de la première
 105 âme créée toutes les autres sont transmises en même
 temps que la semence, vois de combien d'homicides se
 rendent coupables ceux qui répandent leur semence hors
 de ce laboratoire destiné à former un homme. Ce « cas »
 est donc celui des fornicateurs, adultères, efféminés,
 107 homosexuels, qui considèrent comme un grand bien le
 plaisir de leurs sens et font passer après leur corps le
 Bien qui demeure à jamais.

Si tu t'attaches au bien caduc, tu connaistras encore
 le « cas » du datif : ainsi tombent ceux qui donnent à leurs
 109 parents des biens appartenant à la maison de Dieu. Ils
 imitent en cela Judas qui volait l'argent du Seigneur.

Victimes du « cas » de l'accusatif, ceux qui, en cha-
 111 pitre ou auprès de leur abbé, portent contre leurs frères
 des accusations ou bien mensongères ou bien réelles mais
 avec malveillance, imitant en cela celui qui est « l'accusa-
 113 teur de nos frères »⁷.

Qui sont ceux qui connaissent le « cas » du uocatif,
 sinon ceux qui veulent qu'on les appelle Rabbi, alors que
 le Seigneur dit : « Ne vous faites pas appeler Rabbi⁸ » ?
 115 Avides de cette gloire des titres, ils se ruent sur les hon-
 neurs sans même y avoir été appelés. Il vient bien à propos
 de rappeler ici une anecdote relative à Démosthène : il
 passait dans une rue ; une femme toute simple le vit et
 s'écria : « Voilà le grand orateur Démosthène ! » Celui-ci
 avoua qu'il avait été très flatté du compliment de cette
 humble femme. Cicéron l'en raille dans une formule à la
 fois élégante et profonde : « Lui qui savait tant parler aux

loquebatur apud alios, pauca secum¹. Quique ut hanc
 130 gloriam magisterii assequeretur et uocaretur Rabbi,
 magna eam abstinencia et ulgillis quaerant : * Plus
 expendi, inquit, olei quam uini, et omnes opifices ulgi-
 lando praeueni² ». Olei plus expenderat lucubrando
 135 Vtinam uera gloria tanto studio quaereretur !
 Ablatio cades si res Ecclesiae, quae communes sunt
 et fratrum partae labore, Iudas factus, abstuleris, et
 uel in proprios conuerteris usus uel parentibus dederis.
 Seito quia quantum bonum faciunt qui Ecclesiae in
 140 elemosinam aliquid largiuntur, tantum malum faciunt
 qui furantur. Certe Ananias et Saphira non aliena sed
 sua propria sibi fraudulenter retinuerunt, et Petro,
 immo Sancto Spiritu, indicante, morte multati sunt³.
 Ecce quot casibus cedit homo natus de muliere, breui
 145 uiuens tempore, qui fugit uelut umbra et nunquam in
 eodem statu permanet⁴, dum declinabili et casuali ac
 mobili bono adhaerescens, fit ipse etiam casualis. Vides
 quid sit fixum et immobile, quid casuale et mobile bonum.
 150 Indicat tibi tua ratio quid cui debas anteferre. Sed
 non uincit ratio assuetam bonis casualibus uoluntatem,
 nisi habuerit gratiam adiutricem. Fac ergo bonum ut
 ores instanter Spiritum Sanctum quem dat Dominus
 155 petentibus se⁵, ut eius gratia inhiantem bonis casualibus
 superes uoluntatem; dic illi : *Adiutor meus et liberator*
*meus es tu, Domine, ne moreris*⁶. Volo sequi quod sequen-

autres était incapable de s'entretenir avec lui-même¹ »
 Il voulait acquérir le renom d'un maître et être appelé
 Rabbi, il y parvint à force de privations et de veilles :
 « J'ai consommé bien plus d'huile que de vin, et je me
 130 levais plus tôt que tous les artisans². » Il avait consommé
 plus d'huile de lampe pour son travail que de vin pour
 sa boisson. O vaine gloire, que tu coûtes cher ! Si seulement
 la vraie gloire était recherchée avec la même passion !
 Tu connaîtras le « cas » de l'ablatif si, nouveau Judas,
 135 tu voles les biens d'Église qui sont propriété commune
 des frères et furent acquis grâce à leur travail, et si tu
 accapares ces biens pour ton usage personnel ou si tu les
 donnes à des parents. Sache bien ceci : autant il est bon
 de donner une aumône à l'église, autant il est criminel
 140 de la voler. Ce qu'Ananie et Saphire avaient gardé pour
 eux frauduleusement, c'étaient des biens qui leur appar-
 tenaient, et cependant — ainsi en jugea Pierre, ou plutôt
 l'Esprit-Saint — ils furent frappés de mort³.

Voilà tous les cas où tombe « l'homme né de la femme,
 145 lui dont la vie est courte, lui qui s'évanouit comme une
 ombre et ne demeure jamais dans le même état⁴ » : s'il
 s'attache au bien fugitif, fragile et instable, il s'expose
 lui-même à la chute. Tu vois ce qu'est ce double bien : l'un
 solide et permanent, l'autre fragile et instable. Ta raison
 150 te dicte lequel tu devrais préférer ; mais sans la grâce qui
 l'aide, la raison ne peut faire plier une volonté accoutu-
 mée aux biens caducs. Fais donc le bien en priant avec
 ferveur « le Saint-Esprit que le Seigneur donne à ceux
 qui le lui demandent⁵ », afin que par sa grâce tu viennes
 à bout de ta volonté tendue vers ces biens passagers ; dis
 à l'Esprit : « Sois mon secours et mon libérateur, Seigneur,
 155 ne tarde pas⁶ ! » Je veux suivre la route que m'indique
 ma raison, mais je sens en moi je ne sais quelle volonté

1. Cirilino, Tuzianense, V, 36.

2. Cirilino, Tuzianense, IV, 19. Sera encore cité Sermon 27, 4-68.

meipso sentio uoluntatem; non ualet eam ratio uiuacere, sed si affuerit gratia tua, fiet facile quod nunc difficile uel potius impossibile mihi arduumque uidetur. Sic orare, facere bonum est, nam sine adiutrice et collaborante gratia, etsi uelle adiacet ex ratione, difficultas inuincibilis rebellat ex consuetudine. Dicit tibi ratio: Fac bonum; dicit tibi consuetudo: Fac malum; utrum audies? Mali delectationem gustasti; boni autem, quod in spe et fide tantum est, quae sit uoluptas ignoras. *Mulli, inquit, dicunt: Quis ostendit nobis bona?* Graue tibi est, quod nosti relinquere, quod ignoras appetere. Loquuntur cordi tuo hinc consuetudo, hinc ratio. Vis uelle bonum, sicut aeger qui uult uelle manducare, cum nequeat manducare. Vult uelle manducare, cum nolit manducare; sic tu quoque uis uelle bonum, cum nolis bonum. O in uno homine diuersarum pugna maxima et altercatio (62 v) uoluntatum!

Adest et malignus spiritus nutanti et haerenti animae, amorem temporalium insusurrans: uitam longam repro-mittit, senectae ultima tempora ad poenitentiam sufficere fabulatur; mentitur omnia in confessione lauari; misericordem Dominum reponit; uitam non esse, qua sine uoluptatis suauitate uiuatur, asseuerat. Hae sunt blanditiae quibus Sicheim corruptor uirginis corruptae animos delinuit. Assentit caro sermunculis eius, mortuam se deputans si suorum sensuum careat uoluptate. Claude aures, quaeso te, uocibus istis! Audi potius *quid loquatur in te Dominus Deus*; audi me potius tibi salu-

158 note: prius Y || 159 uidetur: uidebatur Y || 167 appetere: affectare Y || 177: mentitur: blanditur Y

rebelle à la raison; ma raison n'arrive pas à la faire plier, mais si ta grâce m'assiste, alors il me deviendra facile de faire ce qui pour l'instant me semble difficile, ou plutôt impossible et au-dessus de mes forces. » Prier ainsi, c'est faire le bien, car sans l'aide et la collaboration de la grâce, la volonté de faire le bien a beau être à notre portée en vertu de la raison, elle se heurte pourtant à une difficulté insurmontable à cause de l'habitude du mal. La raison te dit: « Fais le bien! » L'habitude te dit: « Fais le mal! » Laquelle des deux écouteras-tu? Tu as goûté aux délices du mal, tandis que tu ignores quel plaisir procure le bien que tu ne connais que par l'espérance et par la foi. « Beaucoup disent: ' Qui nous montrera le bien? ' » Cela te semble dur de dire adieu à ce que tu connais, pour te mettre en quête de ce que tu ignores. Habitude d'un côté, raison de l'autre parlent à ton cœur. Tu veux vouloir le bien, comme un malade qui veut vouloir manger, alors qu'il est incapable de manger. Il veut vouloir manger alors qu'en même temps il ne veut pas manger. Pareillement tu veux vouloir le bien alors que tu ne veux pas le bien. Quel duel au cœur d'un homme, quel assaut furieux entre volontés opposées!

De surcroît, l'esprit du mal vient s'en mêler: à l'âme qui hésite et se débat, il suggère l'amour des valeurs temporelles; il lui promet longue vie, il lui raconte que la fin de la vieillesse suffira largement pour faire pénitence; il l'assure mensongèrement que tout a été lessivé en confession; il lui promet la pitié de Dieu; il affirme avec énergie que ce n'est pas une vie, de vivre en éliminant la douceur des plaisirs. C'est le genre de paroles doucereuses qu'utilisa Sicheim le corrupteur pour séduire le cœur de la jeune fille qu'il déshonora. Et la chair se rend à ces discours, estimant qu'elle n'est qu'une chair morte si elle est privée du plaisir des sens. Ferme, je t'en prie, les oreilles à ces propos! Écoute plutôt « ce que le Seigneur dit en toi »,

b. Ps. 4, 6. c. Cf. Gen. 34. d. Ps. 84, 9.

185 briter consulentem, quam nequam tibi spiritum peremp-
torie blandientem : *indicabo tibi quid sit bonum et quid*
Dominus requirat a te *.

190 *Ab equo et mulo quibus non est intellectus † nihil requi-*
ritur, quia nec eis quicquam præcipitur. Quibus enim
195 *intellectus a Creatore datus non est, nec lex data. Sunt*
enim animalia quae non ad Dei sed hominis seruitutem
creata sunt, cui Deus subiecit sub pedibus oves et boves
universas, insuper et pecora campi, volucres caeli et pisces
maris ‡. Tolle hominem de mundo, in mundo ista quid
200 *facient ? Aut qualis erit mundus, homine sublato ?*
Nonne occulet herba domos †, et horrebit turpi situ
latens densis in uepribus orbis ‡ ? Quis porro mirabitur
et laudabit opera Creatoris ? Animal quippe sanctius
deesset mentisque capacius altae. Non ergo sine causa

205 *Præna cum spectent animalia cetera terram, †*
Os homini subline dedit, caelumque uiderem ‡, quod
uiderem † iussit et erectos ad sidera tollere uultus ‡.

210 *Quod Anaxagoras philosophus, cum ab eo quaereretur*
cur natus esset, respondit : Vi caelum sideraque uiderem.

215 *Terram, inquit Socrates, despicio, aetheraque conscendo † ;*
ut taceam Paulum nostrum cuius conversatio in caelis
est ‡. Tibi igitur, o homo, quia rationalis, non peculiaris
es, lex est data diuinitas, nec fecit taliter omni animanti :
iudicia sua non manifestauit eis †. Hoc igitur est, o homo,

* 185 spiritum tibi Y | 193 insuper et Y : et insuper T | 200 cum spectent : conspiciunt Y | 201 homini : hominis Y | 208 animanti : et ad. Y

† 1. Mich. 6, 8. l. Ps. 31, 9. g. Ps. 8, 8. h. Phil. 3, 20. l. Ps. 147, 20.

‡ 1. OVIDE, *Héroïdes*, I, 50.

2. Réminiscence du 7^e vers de la *Sylloge* (d'après saint AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XVIII, 23) :

* Cum laeet incultus densis in uepribus orbis.

3. OVIDE, *Métam.* I, 84-86 (*uidere : iust*).

écoute les conseils salutaires que je te donne, de préfé-
rence à l'esprit du mal dont les flatteries sont mortelles
« je vais t'indiquer ce qu'est le bien et ce que le Seigneur
exige de toi ».

« Du cheval ni du mulet », rien n'est exigé : « ils n'ont
pas d'intelligence † », rien n'est donc prescrit pour eux.
Ceux qui n'ont pas reçu d'intelligence du Créateur n'en
ont pas davantage reçu de loi. Ce sont des êtres créés non
pour servir Dieu, mais pour servir l'homme, sous les pieds
duquel Dieu a placé « brebis et bœufs et tous les animaux
des champs, oiseaux du ciel et poissons de la mer » *. Si
tu supprimes l'homme de l'univers, à quoi bon tous ces
animaux ? Ou que serait l'univers si tu en enlevais
l'homme ? L'herbe envahirait les maisons †, et toute la
terre se hérissierait d'une repoussante et dense toison de
ronces ‡. Qui admirerait et chanterait les œuvres du
Créateur ? Il manquerait un être assez saint et à l'intelli-
gence assez développée. Ce n'est donc pas sans raison que,
« tandis que tous les autres animaux ont la face tournée
vers la terre,

il donna aux hommes un visage tourné vers le haut, lui
ordonna de contempler les cieux

et de fixer ses regards sur les astres » †.

C'est ce que répondit le philosophe Anaxagore, un jour
qu'on lui demandait pourquoi il était né : « Pour voir le
ciel et les étoiles ! » Socrate dit : « Je méprise la terre et
je tends vers les régions célestes » ‡. Et je ne parle pas de
notre Paul « qui vivait dans les cieux » †. Tu as donc reçu
de Dieu une loi, ô homme, puisque tu es un être doué de
raison et non une bête brute, « et il n'en a pas fait de même
pour toute » créature ; « aux autres il n'a pas manifesté ses
jugements † ». Voilà donc, « ô homme, ce que Dieu exige

4. La réponse d'Anaxagore est rapportée par LACTANCE, *Instit. Div.* III, 9 ; CALICIDEUS, *In Théodore Plotinis*, 296, éd. WILKINS, p. 271.

210 *quod Deus requirit a te : facere iudicium et iustitiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo*¹.

Sed forte quaeris quid sit *facere iudicium*. Attende quod dicitur : *Cogitationes iustorum iudicia*². Quae iudicia? Dei. Bonum hoc quidem nescis, sicut ille de quo dicitur : *Auferuntur iudicia tua a facie eius*³. Porro *iustus* apud se non *iudicat alienum servum, sciens quod suo Domino stat aut cadit*⁴, sciens quod periculosum sit se iniudicatum relinquere et de occultis proximi temerariam ferre sententiam, praesertim cum Dominus dicat :
 220 *Nolite iudicare et non iudicabimini*⁵. Quod si iudicas, fili hominis, iuste iudica, et in cordis iudicio tibi omnino proximum aetpone. Quomodo? inquis. Fornicatores, adulteros, homicidas, masculorum concubitores praeferam mihi? Quid enim? Num tu melior es Paulo? Audi
 225 quomodo iudicat : Non dico illud : *Ego sum minimus apostolorum* et cetera quae sequuntur⁶; illud dico : *Christus Iesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum*⁷. Quid : *quorum primus ego sum*? Nemo ante Paulum peccavit? Sed nemo, se iudice, plus illo. Si sic iudicarent homines, non contenderent quis eorum esset maior⁸, scientes quod *qui se humiliat exaltabitur*⁹. Putasne Paulum iudicium illud superficiei tenet et non de profundo et intimo et (63) sic credenti corde proferre? Non est apud Paulum : Est et Non¹⁰, nec fallaciter iudicare se aestimam cum peccatorum se primum et dixit et scripsit.

¹ 212 quaeris quid sit : requirit quid est Y | 212-215 Attende — dicitur em. Y
² 213 iustorum em. Y | 216-217 Domino suo Y | 221 omnino em. Y | 228 Quid : est add. Y | 231 humiliat : humiliaverit Y

J. Mich. 6, 8. k. Prov. 32, 5. l. Ps. 10, 5. m. Rom. 14, 4.
 n. Le 6, 37. o. I Cor. 15, 9. p. l. Tim. 1, 15. q. Cl. Le 9, 46. |
 r. Le 14, 11. s. II Cor. 1, 19.

de toi : rendre un jugement, pratiquer la justice, et marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul¹.

Peut-être demanderas-tu ce qu'est : rendre un jugement? Remarque qu'il est écrit : « Les pensées des justes sont des jugements². » Quels jugements? Ceux de Dieu. Mais, de même que celui dont il est dit : « Tes jugements sont enlevés loin de son regard³, de même toi tu ignores ce bien-là. « Le juste », lui, « à l'intérieur de lui-même, ne juge pas le serviteur d'autrui, car il sait que, s'il reste debout ou s'il tombe, c'est l'affaire de son maître⁴ », il sait combien il est dangereux de négliger de se juger soi-même tout en portant sur les fautes cachées d'autrui des jugements téméraires, surtout compte tenu de la parole du Seigneur : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés⁵. » Si tu juges cependant, fils d'homme, que ce soit avec justice, et lorsque tu juges dans ton cœur, commence par toi-même avant de juger le prochain. Comment! diras-tu : Je m'estimerai inférieur aux fornicateurs, adultères, homicides et homosexuels? Eh bien, quoi! Es-tu meilleur que Paul? Écoute-le énoncer son jugement. Je ne parle pas de celui-ci : « Je suis le dernier des apôtres », et les considérations qui suivent⁶. Je parle de cette affirmation : « Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier⁷. » Que signifie : « Dont je suis le premier »? Avant Paul personne n'avait jamais péché? Assurément si, mais personne, à ses yeux du moins, autant que lui. Si les hommes jugeaient tous de la sorte, ils ne se querelleraient pas pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand⁸, car ils seraient convaincus que « celui qui s'abaisse sera élevé⁹ ». Penses-tu que Paul ait émis ce jugement du bout des lèvres, et non pas de l'intime et du plus profond de son cœur, persuadé que telle était la vérité? Il n'y a pas en Paul de « Oui-et-Non¹⁰ », et lorsqu'il dit et qu'il écrit qu'il est le premier des pécheurs, il estime qu'il ne porte pas un jugement contraire à la vérité.

220 *Vade et tu fac similiter*¹. Meretrix forte quam peccan-
tem uides et despicias, si articulus tentationis et perse-
cutionis emergeret, te forsitan dubitante uel cedente,
240 martyrium prompta susciperet. Habet hanc uirtutem
in habitu et *in abscondito ubi Deus uidet*², te autem latet
omnino. Porro nescis quae sit eius futura conuersio;
nescis de te quae sit in crastinum futura mutatio. Noli
altum sapere; contremisce sub illo qui est *terribilis in*
245 *consiliis super filios hominum*³.

*Quid statuat de te, sine te deliberat ipse*⁴.

Multis fuit cadendi in libidinem causa superbia. *Mea*,
inquit, *est ultio, et ego retribuam eis in tempore*; quid
retribuere superbis. Domine? *Vt labatur pes eorum*⁵ et
250 *pereant de uia iusta*⁶. Hoc meretur superbia, quae est
delictum primum et maximum, iuxta illud: *Et emun-
dabor a delicto maximo*⁷; emundaris, cum merito super-
biae in libidinem cadis, ut post casum saltem humi-
liseris, uilemque et despicabilem te iudices inquinatus.
255 Et uide quantum et quam immane uitium est, cuius est
medicina luxuria! Illa antecessens hanc meruit conse-
quentem; prima illa fuit causa peccati, haec poena pec-
cati. Time tibi, o homo, et fac in te de te humile iustum-
que iudicium. Sume uindictam de peccatis tuis, ut Deo
260 dicas securus: *Neque uindictam sumas de peccatis meis*⁸,
ne sumas, quia ego sumo. *Vt autem sumam, tu facis,*

257-258 Meretrix — despicias: meretricem forte quam tu uides et despicias peccantem Y | 240 Habet: etiam add. Y | 244 sapere: sed time add. Y | 247 in libidinem causa: causa in libidine Y | 248 est inquit Y | eis: illis Y | 253 humiliter: humiles Y | 254 te est. Y | 255 immane: supplicium add. Y | 258 humile: humiliter Y

t. Le 10, 37. u. Matth. 6, 4. v. Ps. 65, 5. w. Deut. 32, 35.
x. Ps. 2, 12. y. Ps. 18, 14. z. Tob. 3, 3.

« Va, et fais de même¹. » Tu vois, par exemple, une
prostituée qui pêche et tu la méprises; peut-être que, s'il
survenait une persécution et une mise à l'épreuve, elle
irait joyeuse au martyre, alors que toi, qui sait? tu chan-
cellerais et tu succomberais. Elle possède ce courage à
l'état de disposition et « dans le secret, là où Dieu voit² »,
mais cela t'échappe complètement. D'ailleurs tu ignores
si elle ne va pas se convertir, et tu ignores ce que toi-même
tu peux un jour devenir. Juge donc avec moins d'arrogance,
tremble plutôt sous le regard de celui qui est
« terrible dans ses conseils envers les fils des hommes³ ».
« Ce qu'il doit décider à ton sujet, il en délibère lui-
même sans toi⁴. »

L'orgueil a été pour beaucoup cause de chute dans la
luxure. Le Seigneur dit: « A moi la vengeance; le jour
venu, je leur infligerai la sanction qu'ils méritent! »
Quelle sanction infligeras-tu, Seigneur, aux orgueilleux?
« Leur pied glissera⁵ et ils s'en iront périr hors de la voie
droite⁶. » Voilà le salaire de l'orgueil qui est le premier et
suprême péché, d'après ce verset: « Je serai purifié du
plus grand des péchés⁷. » L'orgueil t'a fait tomber dans
la luxure, et tu es purifié si, au moins après ta chute, tu
deviens humble, et si après cette souillure ta te juges vil
et méprisable. Vois l'énormité d'un vice dont la luxure
est le traitement! L'orgueil, qui existe d'abord, mérite
la luxure comme conséquence; il est la cause du péché,
elle en est le châtement. Crains pour toi-même, ô homme,
et porte contre toi-même un jugement humble et juste.
Tire vengeance de tes péchés pour pouvoir dire à Dieu
en toute sécurité: « Ne tire pas vengeance de mes
péchés⁸! » Ne le fais pas, puisque je m'en charge moi-
même. Et c'est toi, Seigneur Dieu, qui me donnes de

1. *Discede eam sicut, II, 12* (édit. citée, p. 606);

« Quid deus intendit, noli perquirere sortis »;

« Quid statuat de te, sine te deliberat ille. »

o Domine Deus, qui das vindictas mihi ^a. Quas vindictas ? compunctiones et lacrimas et ieiunia quae, nisi te dominante, non facerem.

265 Sed lacrimari fortasse non potes. Multos fecerunt lacrimae pigritantes, dum maioris eas meriti iudicant quam oportet. Martinum nemo ridentem uidit, nemo lugentem ¹. Tu, si flere non potes, fac alios paenitentiae fructus, et alius de peccatis tuis sume vindictas. Recogita, o homo
270 qui facis iudicium, omnes annos tuos in amaritudine animae tuae ^b; *taedeat animam tuam uitae tuae* ^c et dic Domino : Noli me condemnare quia praueuienti iudicium tuum, me condemno; sumo iudictum asperitatem de peccatis meis. Hirto squalent membra cilicio; pallent,
275 uel potius liuidantur ora ieiunio et, instar sepulturae uiuentis adhuc hominis, cinis est stratus : sic te, Domine, rex Niniuita plaent iratum et imminens urbis auertit excidium ^d.

Docui te, o homo, quid sit bonum et quid Deus requirat
280 a te : facere scilicet iudicium.

Sed quid est iustitia ? Iustitia, sicut diffinitur in Institutis, ius suum cuique restituit ², nemini quicquam debens nisi insolubile debitum caritatis ^e. Tu si eam habes, quod debes redde proximo. Praelatus es : debes subiecto doctrinam uerbi et exempli. Doctrinae insuda, operando exemplifica. Imitare illum qui *coepit facere et docere* ^f : fac et doce ! Paulus nihil audeat eorum loqui quae per eum non efficit Christus ^g. Multi assument Testamentum

²⁶⁷ uidit : et asit. Y || ²⁷² Domino : Deo Y || ²⁸¹ est : iudicium asit. Y || ²⁸⁴ subiecto : subiectis Y || ²⁸⁸ efficit : effectus Y

a. 11 Sam. 22, 48. b. Is. 38, 15. c. Job 10, 1. d. Cf. Jonas 3.
e. Rom. 13, 8. f. Act. 1, 1. g. Rom. 15, 18.

1. SERAPHA SÉVERUS, *Vita Martini*, 27, 1 (SC 133, p. 314).

pouvoir m'en charger, toi qui me remets la vengeance entre les mains ^a. En quoi consiste cette vengeance ? C'est la conitricion, le jeûne et les larmes que, sans ta grâce, je serais incapable de m'imposer. ^b

Mais peut-être ne peux-tu pas pleurer. Les larmes ont provoqué chez beaucoup le relâchement, car ils ont cru outre mesure à leur mérite. On n'a jamais vu Martin rire ni pleurer ¹. Toi, si tu n'arrives pas à pleurer, fais d'autres fruits de pénitence et tire d'autres vengeances de tes péchés. Lorsque tu entreprends ton jugement, « repasse toutes tes années avec un sentiment d'amertume ^b » ; « excite en toi le dégoût de ta vie passée ^c » et dis au Seigneur : « Ne me condamne pas, puisque je me condamne moi-même en me jugeant avant que tu me juges. Ma peau se dessèche sous un cilice rugueux ; le jeûne fait pâlir, ou plutôt rend livide mon visage, et la cendre me sert déjà de lit durant ma vie, comme elle sera ma couche dans le tombeau : c'est ainsi, Seigneur, que le roi de Ninive apaisa ta colère et détourna de sa ville la ruine qui la menaçait ^d. »

Voilà que je t'ai enseigné, « ô homme, ce qu'est le bien et ce que Dieu exige de toi : rendre un jugement ^e. »

Mais qu'est-ce que la justice ? La justice, telle qu'elle est définie dans les Institutes, rend à chacun ce qui lui est dû ², « elle ne conserve aucune dette envers qui que ce soit, sauf » celle de la charité dont nul ne pourra jamais s'acquitter ^e. Si tu possèdes cette vertu, rends au prochain ce que tu dois. Es-tu prêtre ? Tu dois à tes sujets l'enseignement par la parole et par l'exemple. Donne-toi tout entier à cet enseignement, et que tes actions en constituent l'illustration. Imite celui qui « commença par agir, puis enseigna ^f » : agis, puis enseigne ! Paul « n'ose pas parler de choses que le Christ n'a pas accomplies en lui ^g. Il y en a beaucoup qui « font passer par leurs lèvres le

². *Digesta Institutionum*, I, 1 ; *De Iurid. et Iure*, 16. Déjà cité *Sermon* 24, 1^o 50^r.

290 *Domini per os suum, sed oderunt disciplinam et proice-*
*runt sermones Domini retrorsum*¹ : docent ut laudentur,
 sed plus nocent exemplo quam aedificant uerbo ; docent
 rectam uiam quae ducit ad Ierusalem, et uiantibus iter
 ostendunt, ipsi autem in statione fixi, more lapidum
 qui in stratis publicis fixi miliaria et uiam monstrant,
 295 unde dicitur primo uel secundo lapide (63 v) ab Vrbe,
 ad urbem Ierusalem nunquam perueniunt. Docent
 subditos recte in anteriora procedere, ipsi uero retro-
 gradi fiunt, similes per omnia canero quem in fabella
 Auliani mater erudit², *curua retrocedens dum fert uestigia*
 300 *cancer*.

Docubat paruulum suum in antea et praec oculis ire,
 cum mater, ut moris eius est, retrograda semper retrocedat.
 Cancer autem piscis est octipies et in limosis fluminibus
 circa riparum crepidinem in caeuernalis inuenitur,
 305 cuius cauda tantum et forcipes comeduntur. Rogauit
 matrem cancer paruulus anteire ut exemplo docentis
 incederet. Cumque quod in nato culpauerat uitioque
 dederat, id est gressum retrogradum, uitiosius ipsa quoque
 faceret, cachinnans filius et subsannans matrem, ait
 se sicut illa retrocedens praemonstrauerat semper incede-
 310 dere. Sic doctrina quorundam est quod docent bona nec
 faciunt ; docent alios quae retro sunt obliuisci³ et in anteriora
 concedere, cum ipsi semper more cancri retrocedunt.
 Imitantur eos subditi, incedentes citari eos uide-
 315 rint anteire. Tu uero, noli esse cancer, sed more Pauli

290 sermones Domini Y : em. T || docent : rectam uiam add. Y || 292 quae
 ducit ad : quae dicit T on. Y || 294 monstrant : ostendunt Y || 302 retro-
 cedat : incedat Y || 310 retrocedens praemonstrauerat : monstrauerat Y ||
 315 quod em. Y || 313 incedere : contendere Y.

Testament du Seigneur, mais sa morale leur pèse, et ils se
 désencombrent des paroles du Seigneur¹ : ils ensei-
 gnent pour être applaudis, mais leurs exemples sont plus
 nuisibles que leur enseignement n'est édifiant. Ils ensei-
 gnent le bon chemin qui mène à Jérusalem, ils montrent
 la route aux voyageurs, mais eux-mêmes restent cloués
 sur place, comme les bornes milliaires plantées le long
 des voies publiques : elles indiquent, elles aussi, le chemin
 — d'où l'expression : à une ou deux bornes de la Ville —
 mais elles n'arrivent jamais à Jérusalem. Ils enseignent à
 leurs sujets une marche correcte en avant, mais eux ils
 reculent. Ils ressemblent en tous points à l'écrevisse de la
 fable d'Avianus² : sa mère fait son éducation, mais « elle va
 de travers tout en lui proposant sa marche en exemple »³.
 Elle enseignait à son petit comment marcher en avant,
 droit devant lui, et elle, selon son habitude, allait à recu-
 lons. — L'écrevisse est ce poisson à huit pattes que l'on
 trouve dans les cours d'eau un peu boueux, le long des
 rives, dans des anfractuosités ; on n'en mange que la
 queue et les pinces —. La petite écrevisse pria donc sa
 mère de la précéder pour pouvoir avancer de même, à son
 exemple. Mais ce que la mère avait reproché à sa fille, ce
 qu'elle avait appelé vicieux, c'est-à-dire la marche à
 reculons, elle le fit elle-même, et encore plus incorrecte-
 ment ; la fille se mit à rire et se moqua de sa mère, pro-
 mettant de toujours aller à reculons, comme celle-ci le lui
 avait montré. Il en va de même pour l'enseignement de
 certains qui prêchent le bien sans le faire ; ils enseignent
 aux autres qu'ils doivent « dire adieu à tout ce qui est
 derrière eux⁴ » et marcher toujours de l'avant ; or eux-
 mêmes, à la manière de l'écrevisse, retournent sur leurs
 pas. Et leurs sujets les imitent, marchant comme ils ont
 vu marcher leurs maîtres. Toi, ne sois pas cette écrevisse ;

1. AVIANUS, *Fables*, 3 ; éd. H. DUFF, *Méror Latin Poets*, Londres 1961, p. 686.

h. Ps. 49, 16-17. — i. Phil. 3, 13.

in anteriora contendens et quae retro sunt obliuiscens, exemplum bonum praebit subiectis. Hoc eis debes : *redde ergo quod debes* ¹, ut iustitia tua reddat unicuique quod suum est. Noli esse *aes sonans aut cymbalum tintiens* ², quod sine suo sensu aliorum pulsat auditum. Aes sonans aut signum pulsans quicquid uolueris et cogitaueris dicit tibi, uerbi gratia : dandan tintia bunbun ! Sic pseudopraedicatores plectro uel bacillo linguae dentes sibi et palatum inaniter uerberantes non habent, sensum non habent : dicent tibi quicquid uolueris. Seipso audiri uolunt, audire non uolunt.

Sed si subiectus es, attende quid dicat, non quis dicat. Debes *etiam discipulis* ¹ seruitutem. Debes priori oboedientiam, sed in bono, sciendum, ait Gregorius, numquam debere fieri peccatum per oboedientiam ¹. Si tibi quicquam iusserit contra summae potestatis legem aut professionem tuam, responde libere : non hoc tibi debeo. Debes etiam cohabitantibus tibi te exhibere morigerum, et ad ferenda aequanimitate male moratorum fratrum onera patientem. Fratrem cum uideris delinquentem, summa cum lenitate, et sine caritatis et fraternitatis offensa, clamato, non forte peccatum fiat. Scis inter monachos moris esse tria haec cum proprietate dicere : *meus mea meum* : meus pater, mea mater, meum peccatum. Meum autem peccatum iam solitarie et proprie non erit meum si illud quasi conuiuendo tacueris. Communicae culpae quam non redarguis, et peccatum quod

¹ 318 ergo est. Y || 327 quid Y : quod T || 328 Debes : etiam ad. Y || 329 scilicet : est ad. Y || 331 contra : diuinae ad. Y || 334 nequamimitate est. Y

1. Matth. 26, 28. K. I Cor. 13, 1. 1. Cf. I Pierre, 2, 18.

1. Saint Gaudemar Le Grand, *Moral.* XXXV, 14 (PL 76, 706).

imite Paul toujours tendu vers ce qui est devant lui et oubliant ce qui est derrière lui, et donne le bon exemple à tes sujets. Tu le leur dois : « rends » donc « ce que tu dois », pour que ta justice rende à chacun son dû. Ne sois pas « un airain sonnante ni une cymbale qui retentit », frappant l'oreille sans transmettre aucun sens. Un gong qui retentit ou une cloche qui sonne te diront tout ce que tu veux, tout ce que tu peux imaginer, par exemple : « dang dang ! ding ding ! boum boum ! » Ainsi font les pseudo-prédicateurs : ils se frappent en vain les dents et le palais avec ce plectre ou ce battant qu'est leur langue ; ils émettent un son, ils ne transmettent aucun sens ; ils te diront tout ce que tu voudras. Ils veulent être écoutés, mais ils refusent d'écouter.

Mais si tu es sujet, accorde ton attention à ce qui est dit, non à celui qui parle. Tu dois te faire l'esclave « même de ceux qui ont mauvais caractère ». Tu dois obéissance à ton supérieur, mais seulement lorsqu'il s'agit de faire le bien, sachant que, comme dit saint Grégoire, l'obéissance ne contraint jamais à commettre le péché ¹. Si quelqu'un te donne un ordre contraire aux lois de la Souveraine Puissance ou contraire à ta profession, réponds sans crainte : « Cela, je ne te le dois pas ! » Envers ceux qui vivent sous le même toit, tu dois te montrer affable, patient pour supporter avec une belle égalité d'humeur le fardeau des frères malgracieux. Si tu en vois un se conduire mal, accuse-le en chapitre, pour ne pas te charger de ce péché, mais avec beaucoup de douceur et sans blesser l'esprit de charité et de fraternité. Tu sais que les moines ont coutume d'utiliser le possessif « mon, ma, mes » pour désigner les trois seules réalités qu'ils ont en propre : mon père, ma mère, mes péchés. Et cependant, un péché que je commets seul et dont je suis l'unique responsable ne sera plus « mon » péché si tu en deviens complice par ton silence. Tu participes à une faute si tu ne la reprends

meum erat singulariter; nostrum fit, te tacente, pluraliter.
 Ecce haec est iustitia quam a te requirit Deus : haec
 345 *fac, et viues* ¹. *Debes ad ultimum cum Deo tuo ambulare sollicitus.*
 Ambula cum Deo et ab eius comitatu numquam discede.
 Ambulans, sedens, operans, semper cum Deo fabulare.
 Sit tua semper de illo cogitatio ². Nil potes iucundius, nil
 350 utilius cogitare. *Meditatio cordis mei in conspectu tuo*
semper ³. *In lege eius meditare die ac nocte* ⁴. De sapiente,
 ait Tullius, loquor cui cogitare uiuere est ¹.
 355 Ambula semper cum Deo et nec ad modicum a tam
 bono comite euagata longius mente recedas. Fac ut
 eculeus, id est paruulus equae pullus, qui matre ali-
 quando lasciuens petulanter et parumper elongat :
 360 impatiens morae, ad (64) matrem festinabunda leuitate
 recursat ². Fac tu quoque similiter, et cum Deo tuo
 uiae et uitae huius carpens iter, si ab eo uel paululum
 365 cogitatio uaga discesserit, matura repedare et quasi
 adhinniens equae filius misce cum Deo dulcem colloquium.
 Licet et libet intus, *clauso ostio* ³, cum hoc intimo et
 praesentissimo comite fabulari et amica miscere collo-
 quia et amoris conscia ructare suspiria, Ambula itaque
 370 cum Deo tuo et ambula sollicitus, ne forte comitem aut
 tam dulcis amicitiae foedus amittas. Scito, sicut in
 Sallustio legitur, quia eadem uelle et eadem nolle, ea
 demum firma amicitia est ⁴.

¹ 343 lit : erat Y || 344 Deus : Dominus Y || 345 fac : facies Y || 347 Deo :
 tuo add. N || 350 meditatio : impit add. Y || 354 recedas longius mente Y ||
 359 et. ov. Y || 360 matrem : matrem Y

¹ *Debes ad ultimum cum Deo tuo ambulare sollicitus.* *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.* *In lege eius meditare die ac nocte.* *De sapiente, ait Tullius, loquor cui cogitare uiuere est.*
² *Ambula semper cum Deo et nec ad modicum a tam bono comite euagata longius mente recedas.*
³ *Licet et libet intus, clauso ostio, cum hoc intimo et praesentissimo comite fabulari et amica miscere colloquia et amoris conscia ructare suspiria.*
⁴ *Scito, sicut in Sallustio legitur, quia eadem uelle et eadem nolle, ea demum firma amicitia est.*

pas ; et ce péché qui était le mien, à moi tout seul, devient le nôtre à tous deux à cause de ton silence. Voilà la justice que Dieu exige de toi ; « fais cela et tu vivras ».

Tu dois enfin « marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ». Marche en compagnie de ton Dieu, et ne t'éloigne jamais de sa présence. Que ce soit en route, au repos, au travail, marche sans cesse avec Dieu. « Qu'il soit toujours l'objet de tes pensées ». Tu ne pourrais en trouver de plus agréable ni de plus utile. « Lorsque mon cœur réfléchit, c'est toujours en ta présence ». « Sa loi est ma méditation de jour et de nuit ». Le sage dont je parle, dit Cléon, est celui pour qui vivre, c'est penser ¹.

Marche toujours en compagnie de Dieu, et ne laisse pas ton esprit vagabond s'éloigner si peu que ce soit d'un si bon compagnon. Imite le poulain, le petit de la jument : de temps en temps il s'écarte un peu de sa mère pour aller folâtrer espieglement ; puis l'éloignement lui pèse, et il revient à sa mère, d'un petit galop joyeux ². Fais de même : tu as entrepris en compagnie de ton Dieu ce chemin qu'est ta vie ; si ta pensée buissonnière s'égare, ne serait-ce qu'un peu, loin de lui, hâte-toi de revenir et, à la manière du poulain qui hennit près de sa mère, échange avec Dieu de doux propos. Il est bon et agréable de converser à l'intérieur du cœur, « porte fermée » ³, avec ce compagnon de route intime et extraordinairement présent, d'entretenir avec lui un dialogue amical, et de donner libre cours à des soupirs qui sont l'expression de ton amour. Marche donc en compagnie de ton Dieu, et marche le cœur plein de lui, de peur de perdre ton compagnon ou de rompre les liens d'une si douce amitié. Et sache que l'amitié vraie et solide, d'après Salluste, consiste à vouloir les mêmes choses et à dire non aux mêmes choses ⁴.

² Cf. *Vitar Patrum*, V ; *Verba Scripturarum*, VI, 30 (PL 75, 909).

³ SALLUSTE, *Caellius*, XX, 4.

370 Indicaui tibi, homo, quid sit bonum et quid Dominus
 requirat a te. Fac igitur bonum, et bene casuali et decli-
 380 nabili bono ad indeclinabile fixumque bonum peruenies,
 hoc habens in usu, illud in fructu, et cum illi adhaeris
 uero bono, nullum praetaxatorum casuum reformidabis.

Je t'ai indiqué, « ô homme, ce qu'est le bien et ce que
 le Seigneur exige de toi ». Fais le bien, et tu passeras des
 biens fugitifs et fragiles au bien immuable et permanent ;
 tu as l'usage des biens d'ici-bas, tu auras la jouissance de
 Celui qui est le bien ; et lorsque tu seras uni au vrai bien,
 tu n'auras plus à craindre aucune des chutes dont nous
 avons brossé plus haut le tableau.

SERMO XXVI

In dicitur nobis armaturam Dei, ut possitis stare aduersus insidias diaboli, quia non est nobis colloclatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in caelestibus.

Magnum contra nos bellum ingruit. Corripite arma, milites Christi, et ut ait Tydaeus : *Arma, arma, uiri!* ¹ Eia, milites Christi, *abiciite opera tenebrarum et induimini arma lucis* ². Assunt hostes, et sine mora continentur et consertis manibus est pugnandum. Multi hostes nostri sunt, in nos undique ignita spicula insculantur ³. Qui si nos imparatos uiderint et inermes, audentius tela corripient et exsertis in nos gladiis, impetum facient citiorem. ⁴ Hostes autem isti tales sunt cum quibus nec indutias quantulascumque aut foedus aliquod ualeamus inire. *Cave*, inquit Dominus, *ne quando in eas foedus cum eis* ⁵. Porro, quod pessimum et deterrimum malum est, hostes alii moriuntur, isti autem semper uiuunt, sicut ait Dauid : *Inimici autem mei uiuunt* ⁶. Moriuntur autem alii, et cum multas tribulationes aduersarii fecerunt, uel morte ultima conquiescunt : finitur tunc eorum nequitia, et quos tribulauerant complacantur. Non sic autem ini-

² Item sermo fratris Iuliani de armatura militis add. T. § 4 sed Y : om. T § 10 armis : arma Y § 14 citiores : aciores Y § 18 est inobis Y § 21 aduersarii : aduersariis Y

a. Éphés. 6, 11-12. b. Rom. 13, 12. c. Cf. Éphés. 6, 16. d. Ex. 23, 32 ; 34, 15. Deut. 7, 2. e. Ps. 37, 20.

1. Tyldée, dans STAGE, Thébaïde, III, 345 s. :

SERMON XXVI

(Sur l'armure du soldat du Christ)

« Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air. »

Une guerre terrible nous assaille. Chevaliers du Christ, saisissez vos armes ! Comme Tydée je vous crie : « Aux armes, soldats, aux armes ! » Courage, chevaliers du Christ, abandonnez les œuvres de ténèbres et revêtez l'armure de lumière ¹. L'ennemi est à nos portes, il n'y a pas un instant à perdre, il faut combattre immédiatement et corps à corps. Nos ennemis sont nombreux et nous lancent de toutes parts des traits enflammés ². S'ils constatent que nous sommes mal préparés et sans défense, ils n'en seront que plus hardis à brandir leurs armes, dégalneront contre nous leurs épées et lanceront un assaut plus impétueux. C'est le genre d'ennemi avec lequel nous ne pouvons ni convenir d'une trêve, si courte qu'elle soit, ni passer un traité de paix. « Gardez-vous, dit le Seigneur, de signer avec eux un traité ³. » Le pire et le plus terrible, c'est que ces ennemis-là, au contraire des autres qui finissent par mourir, sont toujours vivants, ainsi que le déclare David : « Mes ennemis, eux, sont vivants ⁴. » Les autres meurent : après avoir infligé tribulation sur tribulation, ils finissent par se calmer, ne serait-ce qu'en mourant ; avec eux s'éteint leur méchanceté, et leurs victimes retrouvent la paix. Il n'en va pas de même avec nos

¹ ...improbus nescit, iam illic a postibus subit, Vociferans : Arma, arma, uiri ! tuque optime Lerna Ductor, magnanimum si quis tibi sanguis osuim, Arma para !

mici nostri finiuntur aut finiunt malitiam suam. Viuaciores nobis sunt, et absque pausa vel intermissione aliqua nos impugnant : *Saepe*, inquit, *expugnauerunt me a iuuentute mea*¹. Audiamus itaque apostolicam tubam, nos clangore suo ad proelium incitantem. *Non est nobis, inquit, collectu ad aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus spiritualia nequitiae.*

Certe qui aduersus carnem et sanguinem pugnant, aut pedites aut equites pugnant. Sed iuxta Eutropium, de Arte Pugnandi², pedites leui armatura utuntur, sicut et in monomachia pugiles nostri. David arma Saulis respuit, nequius loricatedus incedere³. Et pugiles quidem in circo et in arena lubricante concertant, corona populi circumstante et alterutrius uictoriam praestolante. Dant alterutrum graues ictus et accipiunt, caduntque lubricante uestigio saepius, et resurgunt. Incumbit dielecto superstans hostis et uncis manibus in oculos inuolat obuersantis. Resurgit saepe deiectus, eumque qui ante superior uidebatur elidit.

Victorem (inquit) *a dielecto superari saepe uidemus*⁴. Sic, alternante (64^o) casu et resurrectione, finetenus dubitatur, sed et qui in fine superior fuerit, licet ceciderit et graues ictus plagasque susceperit, collaudatur. Non ei casus exprobrantur et uulnera, sed pro uictoria laureatur.

Sic, sic tu monachus : monachus in claustrum uelut in

¹ 36 nequitiae : in caelestibus adf. Y || 33 quidem : nostri Y || 36 in -- concertant : incantant arena lubricante Y || 39 saepius est. Y || 45 dubitatur : dicatur Y || 47 exprobrantur : reprobandur Y

1. Ps. 128, 1-2. g. Cf. 1 Sam. 17, 30. 2. H. J. G. de la Roche, op. cit. p. 195, 197.

1. Il s'agit de Vénète, II, 17, dont une édition révisée a été faite par le censul Fl. Eutropius, v. 450, d'où l'erreur de Julien de Vézelay ; et SCHAENZ, IV, 1, § 846, p. 195, 197.

ennemis ; ils ne disparaissent pas ainsi ni ne mettent ainsi un terme à leur méchanceté. Ils vivent plus longtemps que nous et, sans discontinuer, sans aucun répit, ils nous attaquent : « Souvent, dit le psalmiste, ils m'ont attaqué depuis ma jeunesse¹. » Prêtons l'oreille, par conséquent, à la trompette dont sonne l'Apôtre, sa sonnerie éclatante nous incite au combat : « Nous avons à lutter, dit-il, non pas contre la chair et le sang, mais contre les esprits mauvais. »

Ceux qui luttent contre la chair et le sang sont ou bien des fantassins ou bien des cavaliers. Mais les fantassins, selon Eutrope dans son Art du Combat², utilisent une armure légère, comme nos lutteurs actuels en leurs combats singuliers. David refusa les armes de Saül, car sa lourde cuirasse l'empêchait de marcher³. Quant aux lutteurs dans le cirque, ils s'affrontent sur une piste de sable mou ; un public nombreux est rassemblé tout autour en couronne et attend la victoire de l'un des deux adversaires ; ces derniers se donnent et reçoivent de terribles coups ; souvent ils perdent l'équilibre puis se relèvent. Celui qui a le dessus se jette sur son adversaire terrassé et, toutes griffes dehors, cherche à atteindre les yeux de l'autre qui lui résiste. Souvent celui qui avait le dessous se redresse et élimine celui qui auparavant semblait devoir l'emporter.

« Nous assistons souvent, dit quelqu'un, à la victoire du vaincu⁴. »

Ainsi, à cause de ces alternances de chutes et de rétablissements, on reste en suspens jusqu'à la fin, et les applaudissements vont à celui qui l'emporte en finale, même s'il a connu la chute et s'il est couvert de plaies et de coups. On ne lui fait nul grief de ses chutes ni de ses blessures, mais on lui décerne les lauriers de la victoire.

Pour toi qui es moine, il en va de même. Moine dans

2. Diastole Colman, II, 10, édit. citée, p. 606.

circo quodam cum aduersario solo brachio pugilaris, *50* *spectaculum factus angelis et hominibus* ^b. Videbitur uero quis uincet. *Sic pugno, inquit, non quasi aerem uerberans* ¹. Vide ne aerem uerberes. Et quid est : aerem uerberare ? Qui ietus inaniter iacit nec hostem percutit, uerberat aerem, non uerberat hostem. Paulus nullum ietum iacetat *55* inaniter, plagat ceditque hostem per singulos : fac tu quoque similiter, et angelis de te gratum praebere spectaculum. Si cadis, resurge uiriliter et hostem tibi gloriantem subice gloriantius. Conculca eum qui te conculcauit, et collectatoris tui guttur elide. Non imputabitur tibi *60* ruina praeterita si in fine de arena uictor exieris. Applaudent angeli, diceusque laetabundus : *Deus, laudem meam ne tacueris* ¹. *Coronaberis ad portam paradisi de lapide pretioso* ² et audies : *Euge, serue bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* ¹. Sic pugnauit, ut dixi, milites pedites. *65* Sed equitum est grauior armatura : equo, clipeo, lorica galeaque terribilis ; sed et erecta lancea, accinctus lumbos gladio, admissis equo, impetam facit eques in hostem. Indue tu quoque armaturam Dei : dabit tibi uictoriam prompta congressio. *Resistite*, ait Paulus, *70* *diabolo et fugiet a uobis* ³. Si indutus fueris arma dominica, pauidus ille est, et arma dominica quibus uictus ille est, uel uidere non poterit. Tendentibus nobis ad terram promissionis, patria nostram, occurrit armatus et transitum negat. Tu uero, monita Catonis audiens, *75* pugna pro patria ⁴. Non quaerit hostis rapere substan-

ton cloître, tu es comme un lutteur dans le cirque, affrontant l'adversaire à mains nues, « donné en spectacle aux anges et aux hommes ^b ». Reste à voir qui sera vainqueur. L'Apôtre dit : « Je combats, mais non comme qui donnerait des coups dans le vide ¹ ». Veille à ne pas donner des coups dans le vide. Qu'est-ce que cela veut dire : donner des coups dans le vide ? Celui qui décoche un coup de poing qui ne porte pas, celui-là frappe l'air, il ne frappe pas son ennemi. Paul ne porte aucun coup dans le vide ; à chaque fois il atteint et blesse l'ennemi. Fais de même, et sache offrir aux anges un agréable spectacle. Si tu tombes, redresse-toi courageusement et tire de ton ennemi, qui triomphait de toi, un triomphe encore plus éclatant. Terrasse celui qui t'a terrassé, étrangle ton antagoniste. On ne te reprochera pas tes revers antérieurs si tu sors finalement vainqueur de l'arène. Les anges applaudiront, et tu diras, rayonnant de joie : « Dieu, ne refuse pas de me féliciter ² ! » A la porte du Paradis « tu recevras la couronne de pierre précieuse ³ » et tu entendras dire : « Bravo ! serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur ¹ ! » C'est donc ainsi, comme je l'ai dit, que combattent les fantassins.

L'équipement du cavalier est beaucoup plus pesant : cheval, bouclier, cuirasse et casque qui le rend terrifiant ; la lance en arrêt, l'épée au côté, à bride abattue le cavalier charge l'ennemi. Toi aussi, revêts l'armure de Dieu ; un engagement résolu te donnera la victoire. « Résistez au diable, dit Paul, et il s'enfuira loin de vous ³ ». Si tu revêts les armes du Seigneur, il sera effrayé et ne pourra même pas en supporter la vue, car c'est par elles qu'il a été vaincu. Au cours de notre pèlerinage vers la Terre Promise, notre patrie, il se porte à notre rencontre, tout armé, et veut nous barrer le passage. Mais toi, suis le conseil de Caton, combats pour ta patrie ⁴. L'ennemi ne veut pas

1. Diatichon Catenis, Prologue 23, édit. citée, p. 594.

tiam tuam, sed te uult perdere et animam tuam. Pugna ergo contra peremptorium inimicum pro uita et anima tua.

Sed nosse debes quae sit armatura Dei ut congregaris hosti. Et attende armaturam equitis saecularis ut simili tu quoque armeris exemplo.

Eget igitur in primis equo quo uehatur in proelium. Equus autem debet esse fortis, uelox, et, ut ait Palladius¹, generosus, qui armatum militem perneciter in pugnam ferat atque circumferat. Qui, sicut ait Iob, *cum audierit bucinam, dicat* : *Vah* ! et in occursum pergat armatis, terramque fodiat ungula, stationis impatiens, spumat ore, mandat frenos et conterat lupata molaribus. Eget itaque miles et freno et camo, sella, stapis atque calcaribus ; eget lorica, scuto et galea, gladio et uagina, lancea

quoque qua hostem confodiat occursantem. Haec est armatura equitis saecularis, qua confusus animatur ad pugnam.

Simili ergo miles Christi indiget armatura.

Eget igitur in primis equo. Quis autem est equus hic noster, nisi corpus nostrum, cui praesidet spiritus, tamquam ascensor quidam et rector, eius impetus temperans atque modificans ? Et equus quidem, atpote irrationabile animal et petulicum, si sessore et rectore caret, suo impetu facile in praecipitium ibit atque peribit : sic et corpus nostrum, ueluti equus quidam petulans atque lasciuens, nisi a praesidente spiritu moderatur, facile pessum ibit atque peribit. Nos autem non impetum carnis sed impetum spiritus sequi debemus, de quo scriptum est : *Quo ibat impetus spiritus, illuc animalia gradiebantur* ². Habet itaque caro impetum suum, (65)

¹ Inimicum : tuum edd. Y || 79 ut om. Y || 89 attende : mihi edd. Y || armaturam : armatura Y || 85 et om. Y || 87 spumat : spumant Y || 89 et : equo Y || 91 confodiat : fodiat Y || 93 petulicum : petulum Y || 101 a praesidente : praesidentem Y

te voler ta fortune : c'est toi, et ton âme, qu'il veut perdre. Pour ta vie et pour ton âme, lutte donc contre cet ennemi mortel.

Mais pour l'affronter, cet ennemi, il te faut savoir quelle est l'armure de Dieu. Observe l'armure d'un cavalier de ce siècle, et tu prendras modèle pour l'équiper de même.

Il lui faut d'abord un cheval qui le mène au combat. Et ce cheval doit être fort, rapide, et, selon le mot de Palladius, généreux¹, car il doit mener au combat, ici puis là, au grand galop, son cavalier tout équipé. Il faut « qu'au son de la trompette », selon la formule de Job, « il dise : " Allons ! " » Qu'il s'élançe au-devant de la ligne ennemie. Que, ne tenant plus en place, il creuse la terre de ses sabots. Qu'il ait l'écume à la bouche, rongé son frein et serre le mors entre ses dents. Sont donc nécessaires au cavalier : le mors et les rênes, la selle, les étriers et les éperons ; en outre : la cuirasse, le bouclier et le casque, l'épée et son fourreau ; enfin la lance dont il transperce l'ennemi qui le charge. Voilà l'équipement des cavaliers de ce siècle : il leur donne confiance et cœur au combat.

Au soldat du Christ il faut un équipement similaire.

Il a donc d'abord besoin d'un cheval. Quel est notre cheval, sinon notre corps, mené par l'esprit qui le monte et le dresse, qui modère et maîtrise ses élans ? Si le cheval, animal fringant et privé de raison, n'a ni maître ni cavalier, il se laissera facilement emporter par son élan et se précipitera à sa perte : de même, si notre corps, comme un cheval emporté et sans retenue, n'est pas dressé par l'esprit qui lui commande, il courra fatalement à sa perte. Notre devoir est de suivre non pas les impulsions de la chair, mais celles de l'esprit dont il est écrit : « Les animaux se dirigeaient là où les menait l'élan de l'esprit ². » Car la chair a ses instincts, mais l'esprit a les siens, et il faut

¹ PALLADIUS (apronome du IV^e siècle), *De Re rustica*, IV, 15, *De equis, equibus et pullis*.

habet et spiritus. Sed impetus spiritus sequendus est, carnis inhihendus. Raptat enim carnis impetus in prae-rupta libidinum, impetus autem spiritus cursu agili superna conscendit. Tu, si bonus equus es, equi tui, id
 110 est corporis, impetum cohibe, sciens quod Dominus malum equum et ascensorem deiecit in mare ¹, sciens quod fallax equus sit ad salutem ². Dic insuper : *Hii in curribus et hii in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri inuocabimus* ³. Habes ergo equum corpus, spiritum
 115 ascensorem.

Frenum uero accipe rationem, cuius moderamine uelut habentis quibusdam brutos et irrationabiles corporis motus frenare et inlubere debet sensor spiritus, ne in praeceps equus feratur et ferat. *In campo, inquit, et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te* ⁴. Habes ergo, ut praedictum est, equum corpus, sessor spiritum, frenum rationem.

Camus uero professio est. Camo equus ad praeceps ligatur, ubi fenum palaeque comedat et annonam.
 125 Equus quoque noster professionis suae uelut cami cuiusdam insolubili nodo ad praeceps Domini religatur, ubi diuini uerbi pabuletur annona. Equus, si stabulum exire uoluerit, tenetur campo. Sic monachus, petulantia et leuitate sua egredi uolens claustrum et per saeculi late patentis campos uaga mente discurrere, ad praeceps
 130 Domini professionis suae uinculo tenetur. Vult ceruicatus dirumpere uincula et proicere iugum, sed forti nexu astringitur. Consultis longe factorus si ad praeceps Domini uoluntarie steterit, nec soluerit ruperitue nodum

¹ 167 carabé ; fugiendus uel add. Y || 109 eques om. Y || 113 Domini em. Y || 117 corporis am. Y || 120 Domini em. Y || religatur ; ligatur Y || 131 tenetur uinculo Y || 132 dirumpere ; dirumpere Y

p. Ex. 15, 1. q. Ps. 32, 17. r. Ps. 10, 8. s. Ps. 33, 9.

(11) 198007 v. 4.

suivre ceux de l'esprit et mater ceux de la chair. Les instincts de la chair entraînent vers les précipices des passions, tandis que ceux de l'esprit rendent légère la course vers les hauteurs. Si tu es bon cavalier, maîtrise les élans de ton cheval, c'est-à-dire de ton corps, sachant que le Seigneur « a précipité dans la mer » le mauvais « cheval » et son mauvais « cavalier », sachant aussi que tu ne peux « compter sur ton cheval pour être sauvé ». Ajoute encore : « Il y en a qui se fient en leurs chars, d'autres en leurs chevaux, mais nous, c'est le nom du Seigneur notre Dieu que nous invoquerons ». Le cheval représente donc ton corps, et le cavalier ton esprit.

Le mors, interprète-le comme étant la raison. Comme le mors, la raison sert à transmettre les ordres du cavalier, qui est l'esprit, pour retenir et réprimer les mouvements sauvages et irraisonnés du corps, pour éviter que le cheval ne s'emporte et n'entraîne à l'abîme son cavalier. « Par le mors et les rênes, est-il écrit, hoche la mâchoire de ceux qui autrement n'approcheraient pas de toi ». Donc, comme il a déjà été dit, le cheval représente le corps, le cavalier l'esprit, et le mors la raison.

Quant au licou, c'est la profession. Par le licou on attache le cheval à son râtelier, où il trouve à manger du foin, de la paille et du grain. Notre cheval, lui aussi, par le nœud indissoluble de la profession, comme par un licou, est attaché au râtelier du Seigneur où il trouve sa nourriture : la parole de Dieu. Un cheval qui veut quitter l'écurie est retenu par son licou. De même le moine : si, par turbulence ou légèreté, il veut quitter le cloître pour aller vagabonder à travers les vastes plaines de la vie séculière, il est retenu à l'étable du Seigneur par le lien de sa profession. Il s'entête, veut rompre ses liens, secouer le joug, mais il est assujéti par un lien solide. Il ferait bien mieux de rester tranquille, volontairement, à l'écurie du Seigneur, sans dénouer ni rompre le nœud qu'a houlcé

135 quem fortis Domini manus innodauit, et diuini uerbi
 pascatur annona. Equus si audierit equos per plateas
 cursitantes, arrectis auribus hinni interiorius, et exire
 gestiens, pulsat calcibus ostia, laxat crebris ictibus
 obiecta repagula. Vide, tu, ne et equus tuus, cum nequam
 140 audierit homines exultare in rebus pessimis et laetari
 cum malefecerint¹, aemulari uelit malignantes de quibus
 ait Dominus : *Vnusquisque ad uxorem proximi hinniebat* *,
quorum carnes sunt ut carnes asinorum, et sicut fluxus
equorum fluxus eorum v.

145 Sella sequitur, quam quietem mentis accipimus.
 Quies enim mentis iucunda et mollis quaedam sessio
 spiritus est. *Super quem, inquit, requiescet spiritus meus,*
nisi super humilem et quietum * ? *Quietum, inquit, et :*
 150 *In pace factus est locus eius* x. Si locum spiritus, si sessio-
 nem quaeris, in pace est et quiete. Si mens tua inquietudi-
 ne murmurationis uel irae rancorisque turbatur, non
 habet mollia illa stramenta sellamue cui amator pacis
 spiritus sedeat.

Stapi duo ad dextram laenamque hinc inde dependunt,
 155 quibus eques fortis innititur. Prosperitas isti sunt atque
 aduersitas. Aduersitas ad laeam, ad dexteram uero pro-
 speritas laeta consistit. Tu uero, miles Christi, stapis
 istis ualenter innitere, casurus si aut prosperitatis fauore
 superbias, aut aduersitate frangaris¹. Congreditur tecum
 160 fortis ille armatus y et te in partem alterutram si poterit
 inclinabit, sed si stapis fortiter innitaris, in neutram a
 rigida statione moueberis.

Ceterum calcaria plurimum necessaria sunt, quae

135 fortis om. Y | 142 proximi : mi ad. Y | 155 isti : duo ad. Y | 156
 uero : ergo Y

t. Prov. 2, 14. u. Jér. 5, 8. v. Ez. 23, 20. w. Is. 66, 2.
 x. Ps. 75, 3. y. Le 11, 21.

1. Fénelon d'Episcopa, *Fragments*, (cf. saint AUGUSTIN, *Tract. in Jo.*
 XII, 14).

la puissante main du Seigneur, et de s'y alimenter de la
 parole de Dieu. Lorsqu'un cheval entend d'autres chevaux
 trotter sur les places, il dresse l'oreille, hennit dans son
 écurie, manifeste son impatience de sortir, rue dans les
 portes et frappe à coups redoublés les bat-flanc. Veille, toi,
 à ce que ton cheval, entendant les méchants « se réjouir
 de leurs mauvaises actions et vanter leurs péchés¹ », ne
 désire imiter ces méchants dont le Seigneur dit : « Chacun
 hennissait de désir vers la femme de son prochain » ; leur
 chair est comme celle des ânes, et leur ardeur lubrique
 comme celle des étalons v. »

Vient ensuite la selle : c'est la paix de l'âme. C'est un
 repos de l'âme, en effet, que cette agréable et confortable
 position de l'esprit. « Sur qui d'autre reposera mon esprit,
 dit Dieu, sinon sur celui qui est humble et paisible * ? » Il
 dit bien : « Celui qui est paisible », et : « Il a sa demeure
 dans la paix x. » Tu cherches où habite, où siège l'esprit :
 c'est dans la paix et le recueillement. Si ton âme est
 troublée par ces agitations désordonnées : murmure,
 colère et rancœur, alors elle ne possède ni le doux capi-
 tonnage ni la selle pour y faire asseoir l'esprit qui aime la
 paix.

De part et d'autre de la selle, l'un à droite et l'autre à
 gauche, pendent les deux étriers sur lesquels le vaillant
 cavalier prend son appui. Ils représentent la prospérité et
 l'adversité. L'adversité à gauche, à droite la riante
 prospérité. Toi, chevalier du Christ, prends solidement
 appui sur ces deux étriers, car tu risques de tomber si tu
 te laisses aller soit à l'orgueil en raison des faveurs de la
 prospérité, soit à l'abattement à cause de l'adversité¹.
 L'homme « fort et armé y » est aux prises avec toi ; il te
 fera tomber, s'il le peut, d'un côté ou de l'autre ; mais si
 tu t'arc-boutes solidement à tes étriers, tu ne perdras ni
 à droite ni à gauche ton ferme équilibre.

Des éperons sont, de surcroît, très nécessaires : ils

lentescentis et pigritantis equi impetum incitent, quo
 165 in hostem cursu feruido eques irruat animosius. Quae sunt
 autem calcaria? Exempla nimirum iustorum, quae
 quotiens intuemur, ad bellum Domini uelocius rapimur,
 acrius incitatur. Dant animos *currendi ut comprehendamus* ^a. Saepe enim tepidi, torpidique et negligentes
 170 sumus, et ad ieiunia nunc orationes seu uigilias (65 v)
 corpore pariter et mente deficiimus. Verum, si ad sanctorum
 ultas exempla respicimus, statim ad currendum
 post illos per eandem iustitiae uiam, equo admissio
 175 compunctoque calcaribus animamur ^b. Sunt et peccata
 mea calcaria. Quomodo? inquis. Pungunt memoria sua
 mentem, unde et compunctio nominatur; sanguinem
 animae suis compunctionibus eliciunt, per oculos emanantem.
 Pigritantibus aliis qui non similia commiserunt,
 festinat amplius et satagit uelocius currere, et alios qui
 180 non ceciderant anteore. *Melior est plane iniquitas uiri
 quam benefaciens mulier* ^c. Sicut quidam male abutuntur
 uirtutibus ad elationem, sic iste bene utitur peccatis
 suis ad humilitatem.

Audisti calcaria; uerumque cingulas paene omiseram,
 185 quibus lumbi equi fortius astringuntur ut sella firmiter
 dorso haereat : continentiam et abstinentiam pro illis
 accipito. *Sint lumbi uestri praecincti* ^d ait dux militum.
 Bona est continentia ad lumborum cinctiorem, sed nisi
 adiunxeris abstinentiam, sola fortasse non sufficit.
 190 Scite ait quidam de patribus : Qui repleuerit uentrem
 et promiserit castitatem, ipse tibi mentietur. Aegerrime

^a 169 tepidique : tepidique Y | 172 exempla : deficiimus ad. Y | 173 post illos Y : illos post T | 184 uerumque Y : quia uerum T | cingulas : cingulas Y

a. I Cor. 9, 24. b. Str. 42, 14. c. Le 12, 35.

1. Olym, Pontifes, 11, 6, 38 :

« Nil nocet admisso subdere calcar equo. »

present l'allure du cheval apathique et nonchalant, pour
 que son cavalier puisse charger l'ennemi plus fougueuse-
 ment à bride abattue. Que représentent ces éperons? Ce
 sont les exemples des saints : chaque fois que nous les
 165 considérons, nous sommes portés d'un élan plus vif et
 stimulés à redoubler d'ardeur aux combats du Seigneur.
 Ces éperons nous donnent l'énergie nécessaire « pour
 courir de manière à remporter la victoire » ^a. Souvent, en
 effet, nous sommes tièdes, languissants, négligents; notre
 170 corps et notre âme n'ont aucun entrain pour jeûner, prier
 et veiller. Mais si nous jetons les yeux sur la vie et les
 exemples des saints, aussitôt le cheval éperonné bondit ^b et
 nous retrouvons assez de cœur pour courir à la suite des
 justes sur la même route de sainteté. Même mes péchés
 175 peuvent aussi servir d'éperons. Comment cela? demandes-
 tu. Leur souvenir vient blesser mon âme et la poindre
 — d'où le terme de « compunctio » —; ces meurtrissures
 font jaillir le sang de l'âme, celui qui coule par les yeux.
 Tandis que se laissent aller ceux qui n'ont rien commis de
 180 tel, le remords presse l'allure des autres, oblige à courir
 plus vite et à dépasser même ceux qui n'ont pas connu la
 chute. « Mieux vaut » assurément « le péché de l'homme
 que la bonne conduite de la femme » ^c. Si certains font
 mauvais usage de leurs vertus en nourrissant leur orgueil,
 celui qui se repent fait bon usage de ses péchés en nour-
 185 rissant son humilité.

Voilà pour les éperons. Mais j'allais presque oublier les
 sangles dont on ceint étroitement les reins du cheval, afin
 d'assurer solidement la selle sur le dos. Vois dans ces
 190 sangles le symbole de la continence et de l'abstinence.
 « Que vos reins soient ceints » ^d, ordonne notre chef à ses
 chevaliers. La continence est pour cela un bon moyen, mais
 si tu n'y ajoutes l'abstinence, elle ne suffit peut-être pas à
 elle seule. Un des Pères a parfaitement dit : « Celui qui a
 le ventre plein et qui promet de rester chaste, celui-là est

castitas à ieiunantibus custoditur, et tu putas uentris plenitudine uirilia non moueri? Stringe duabus cingulis lumbos equi tui, sciens quod bonum opus non est aliquid sine castitate¹.

His praemissis, ad specialem militis armaturam ueniamus.

Loricam miles induit, ut loricato corpore telorum ferreo imbres aut ictus lanceae non formidet. Quae uero est lorica militis nostri? Iustitia plane de qua dicit Apostolus : *Induti lorica iustitiae* ²; et propheta : *Sacerdotes tui induant iustitiam* ³. Lorica squamis diuersis intextitur quae sibi inuicem cohaerentes tunicam illam squameam continua concatenatione faciunt. Cui profecto simulatur lorica iustitiae, diuersis tanquam squamis contexta uirtutibus. Caritatem uero perfectam esse iustitiam, nemo qui nesciat; quam diuersis constare uirtutibus, sibi cognitione quadam et natura haerentibus, Paulus ait : *Caritas, inquit, paliens est* ⁴; ecce quasi una macula loricae iustitiae. Cui alteram contextit cum dicit : *Benigna est*. Proinde squamae contextae atque cohaerentes congrua consequentia disponuntur cum dicitur : *Non aemulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non irritatur, non cogitat malum, et* ⁵ cetera quae ad texturam loricae hulus spiritualis iungit Apostolus. Haec est lorica iustitiae quam *diaboli tela ignea* ⁶ rumpere aut penetrare non possunt.

Additur et galea in armatura Dei. Galea autem illa est quam dicit Apostolus : *Galeam spei et salutis* ⁷. Galea imminet capiti protegittque cerebrum et ab ensis fulgu-

¹ 201 Induti : induite Y | ² 204 Concatenatione : concatenatione Y | ³ 206 est : benigna est eod. Y | ⁴ 210 macula : squama Y | ⁵ 215 texturam — hulus : loricae texturam Y

c. Ephés. 6, 14. d. Ps. 131, 9. e. 1 Cor. 13, 4. f. Ephés. 6, 16, g. 1 Thess. 5, 8. Ephés. 6, 16.

un menteur. « Celui qui jeûne a déjà bien du mal à pratiquer la chasteté, et toi tu espères que la réplétion ne provoquera en tes organes aucun émoi? Sangle de deux courroies les reins de ton cheval, sachant que, sans la chasteté, nulle bonne œuvre n'a de valeur¹.

Après ces développements, venons-en à l'armure propre au chevalier.

Un chevalier est revêtu d'une armure pour n'avoir ainsi rien à craindre ni de la pluie de fer des flèches, ni des coups de lance. Et notre chevalier à nous, quelle est sa cuirasse? C'est la justice, dont l'Apôtre dit : « Revêtus de la cuirasse de justice ² », et le prophète : « Que les prêtres se revêtent de justice ³ ! » La cuirasse est constituée d'un tissu de lamelles imbriquées l'une dans l'autre et qui en font une tunique d'écaillés en réseau continu. La cuirasse de justice lui ressemble, composée des diverses vertus qui sont comme ses écailles. La justice parfaite, nul ne l'ignore, c'est la charité, dont Paul affirme qu'elle est constituée de différentes vertus que leur origine et leur nature même relient solidement l'une à l'autre. « La charité est patiente ⁴ » dit-il : voilà, pour ainsi dire, une maille de la cuirasse de justice. Il lui en attache une deuxième en disant : « La charité est bonne. » Puis vient en bon ordre la succession d'écaillés assemblées et accrochées l'une à l'autre : « Elle n'est pas envieuse, elle n'agit pas inconsidérément, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne rumine pas le mal », et toutes les autres que l'Apôtre y adjoint pour confectionner cette cuirasse spirituelle. Telle est la cuirasse de justice que « les traits enflammés du diable ⁵ » ne parviennent ni à briser ni à percer.

L'armure de Dieu comporte aussi un casque. C'est celui que l'Apôtre définit : « Casque de l'espérance et du salut ⁶. » Placé sur la tête, le casque protège le cerveau et le défend

1. Saint Grégoire, *Hom. in Euang.*, 13,1 (PL 76, 1124).

rantis defendit iniuria. Non secus spes supernae gloriae animae nostrae capiti imminet, cuius blando tegumento hoc animae caput tegitur pariter et manitur : *Spe, inquit, salvi facti sumus* ^h.

225 Scutum quoque perneckarium est, quod irruentis lanceae non cedat impulsu. Lorica etenim contra iacula ualet, sed contra lanceam non ualet. Scuto autem bonae uoluntatis suae coronat Dominus militem suum; sic enim Dauid ait : *Scuto bonae uoluntatis tuae coronasti nos, Domine* ⁱ. Exquisite autem posuit : *Coronasti* ; in circuitu nostro hostes nostri sunt, et nos lanceis suis confodere et nobis mortem lanciare nituntur; Domini autem bona uoluntas et gratia circumposito clipeo nos coronat et protegit (66) ne aliqua ex parte telis pateat ²³⁰ corpus intactum.

Detur et gladius militi ne desit aliquid armorum Dei. *Et gladium, inquit, spiritus quod est uerbum Dei* ^j. Gladius uero spiritalis est uerbum Dei, et gladius acutus et penetrans; sic enim dicit Apostolus : *Uiuus est Dei sermo et efficax et penetrabilis omni gladio ancipiti, pertingens usque ad diuisionem animae et spiritus, compagum quoque et medullarum* ^k. Vides quam penetrabilis est ensis iste, quam acutus, quam efficax, quique omnes carnalis animae praecidat affectus. Hic est ille gladius de quo Dominus ²⁴⁰ ait : *Non ueni pacem mittere in terram sed gladium; ueni enim separare patrem aduersus filium* ^l. Huius gladii separantis ictus nos a saeculi praecidit amore, et quem erga parentes carnemque propriam natura fecerat rupit affectum. Nam qui adhuc parentes carnemque suam

221 defendit; defendat Y || 223 pariter an. Y || Spe : saepe Y || 231 cultus : enim add. Y || 238 uero ; ergo Y || 239 sermo Dei Y

^h Rom. 8, 24. ⁱ Ps. 5, 13. ^j Ephés. 6, 17. ^k 14th. 4, 12. ^l Matth. 10, 34. (221) (27) (31) 123 - (200) (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20) (21) (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100)

des ravages de l'épée qui frappe en lançant des éclairs. Ainsi l'espérance de la gloire du ciel est placée sur la tête de notre âme que cette douce protection abrite et défend à la fois : « C'est grâce à l'espérance, dit l'Apôtre, que nous avons été sauvés » ^h.

Le bouclier est très nécessaire, lui aussi, car il résiste aux chocs furieux de la lance. Une cuirasse est capable, en effet, d'arrêter les traits, mais non les coups de lance. Le Seigneur entoure donc son chevalier du bouclier de son bon vouloir. David dit : « Tu nous as entourés, Seigneur, du bouclier de ta bienveillance » ⁱ. Et c'est bien à propos qu'il emploie ce terme : entourer. Car nos ennemis nous environnent, et s'efforcent de nous transpercer de leurs lances et de nous en porter des coups mortels. Mais la bienveillance du Seigneur et sa grâce nous entourent et nous protègent d'un bouclier disposé tout autour de nous, pour qu'aucune partie de notre corps ne soit exposée découverte aux javelots.

Pour que rien ne manque à l'armure de Dieu, que le chevalier reçoive encore l'épée. « Le glaive de l'esprit, dit Paul, qui est la parole de Dieu » ^j. La parole de Dieu est ce glaive spirituel, un glaive affilé et pénétrant, car, ainsi que dit l'Apôtre : « Elle est vivante, la parole de Dieu ; elle est efficace et plus acérée que aucune épée à deux tranchants; elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles » ^k. Tu vois combien cette épée est pénétrante, acérée, efficace, puisqu'elle tranche toutes les affections de l'âme charnelle. C'est d'elle que le Seigneur dit : « Je ne suis pas venu sur terre pour mettre la paix, mais le glaive; je suis venu séparer le père de son fils » ^l. Lorsque frappe cette épée qui sépare, elle retranche les affections du monde, elle coupe tous les attachements que la nature avait formés en l'homme à l'égard de ses parents et de sa propre chair. Celui qui aime encore charnellement ses parents ou sa propre chair ne possède pas ce glaive de

250 carnaliter diligit Dei gladius nec habet nec separantis gladii ictum sensit. Dei gladius percussiens animum separat ab amore carnis et parentum : uterque enim uitiosus et ideo praecidendus. Nam si carnem diligis eamque epulis lautioribus foues, quanta inde uitia pullulent in promptu est. Si parentes amas et eis fortunae fauor arripserit, uana quadam gloria hilarescis. Quod si eis quid aduersi contigerit, contabescis, orare non potes, legere fastidis, maeret animus et in theoriam nequit assurgere. Porro, si eis conuitiatus quis fuerit uel damnum dederit,

260 aduersum illum toto animo inardescis, et mala ei plurima orator pessimus imprecaris. *Accingere ergo gladio Dei super femur tuum* ^m, si miles Christi es, qui noxios ab anima tua praecidat affectus.

Sed habet ensis iste uaginam. Quam ? Litteram profecto in qua uerbi Dei spiritalis intelligentia delitescit. Sicut enim gladius in uagina, sic spiritalis sensus latet in littera. Nouerit ergo miles Christi educere gladium de uagina, ut inter filios Israel computetur qui *uiri fortes et educentes gladium* ⁿ praedicantur.

270 Sed et genua ferreis indigent tegumentis, quas geniculationes, id est genuum flexiones, dixerim cum oramus. Has Salomon habuit cum in dedicatione templi orans, humiliter utrumque genu in terram fixerat ^o. Quod Iudaei, quia coram Deo facere noluerant sed cum uno tantum genu posito deriserunt ^p, metaneam, id est genuflexionem, in sollempniis perdidit. Tu cum oras, pone in terram genua callosa, imitans Iacobum iustum,

250 Dei : quippe adf. Y | 251 separat : separans Y | 256 eis Y : et T | 265 intelligentia spiritalis Y

Dieu et n'a pas éprouvé les effets de ce glaive qui sépare. Lorsque frappe le glaive de Dieu, il nous sépare de l'amour de la chair et des parents : deux amours répréhensibles et à retrancher. En effet, si tu aimes ta chair et si tu la choisis en de somptueux festins, tu connaîtras sans tarder tous les vices qu'elle recèle à profusion. Quant à tes parents, si tu les aimes et si la fortune les favorise, te voilà tout épanoui de vaine gloire ; mais s'il leur arrive malheur, tu déperis, tu ne peux plus prier, la lecture te devient une corvée, ton âme est accablée de chagrin, incapable du moindre élan pour la contemplation. Et si quelqu'un leur a fait un affront ou causé un dommage, tu t'enflammes de colère contre lui et tu lances contre lui, dans une prière détestable, toute une litanie de malédictions. Si donc tu es un chevalier du Christ, « ceins sur ta cuisse le glaive de Dieu » ^m, qui retranchera de ton âme les affections mauvaises.

Mais cette épée possède un fourreau. Quel est ce fourreau ? C'est la lettre au creux de laquelle gît le sens spirituel de la parole de Dieu. Comme l'épée dans son fourreau, ainsi le sens spirituel demeure caché dans la lettre. Que le chevalier du Christ sache donc tirer le glaive du fourreau, afin d'être compté au nombre des fils d'Israël, désignés comme « des héros sachant tirer l'épée » ⁿ.

Les genoux ont besoin aussi d'une couverture de fer ; je dirais volontiers que ce sont les genéflexions que nous faisons au cours de nos prières. Ainsi fit Salomon lorsque, dans sa prière le jour de la dédicace du temple, il mit humblement les deux genoux en terre ^o. Les Juifs refusèrent d'en faire autant devant Dieu et, par dérision, fléchirent un seul genou devant lui ^p : c'est pourquoi, au cours des oraisons solennelles, on ne fait pas pour eux la métanie ou genéflexion. Toi, lorsque tu pries, fléchis jusqu'à terre tes genoux calleux, imitant Jacques le Juste,

m. Ps. 44, 4. n. Cf. Jug. 20, 25. IV Rois 3, 26. I Chr. 21, 5. o. Cf. III Rois 8, 54. p. Cf. Matth. 27, 29.

Stephanumque et Paulum apostolum, Paulumque eremi-
280 tum primum, qui in hoc gestu positus spiritum exhalauit¹.

Habeat et lanceam miles noster, ne aliquid desit ei
armaturae Dei. Ego orationem lanceam puto, quam
dirigebat in aduersarium qui dicebat : *Dirigatur, Domine,
oratio mea, et cetera* *. Habeat hostis, quam in te dirigit,
285 lanceam tentationis ; tu, habes, e regione, erectam lanceam
orationis. Verbi gratia : impugnat te spiritus fornicationis,
et carnis tuae, quae adhuc forte iuuenescit, incen-
tius adiutus cordi tuo libidinosae cogitationis turpem
ingerit fantasiam, quid facies ? *Auerte oculos ne uideant
290 uanitatem* *. Dirige aduersus lanceam tentationis lanceam
orationis. Quod si inter orandum compungeris, compun-
geris quidem tu, sed grauius hostis tuus tua compunctione
pungitur, confoditur, sauciatur. Non potest ante lanceam
tuam stare, sed *fugit Amalech Moysae (66 *) orante* *. Si
295 hastam manusque Moyses demittit, Amalech inualescit.
Oratione Tobias iunior et uxor eius Asmodeum daemonem
effugauit². Terret nimis haec lancea hostem nostrum
si ualido fuerit torta lacerto, si totis animae nisibus
dirigatur ; et uenientis ictum excipis non euitat. Vincatur
300 orando Amalech qui nobis exeuntibus de Egypto occurrit
armatus et ad terram promissionis euntibus transitum
negat ; sed dirigatur in illum orationis lancea, et Moysi
uincamus exemplo.

279 gestu Y : gestu T || 283 Dominus om. Y || 289 oculos : tuos adf. Y ||
285 hastam : hasta Y || demittit Y : dimittit T

*. Ps. 140, 2. r. Ps. 118, 37. s. Ex. 17, 13. t. Cf. Tob. 3, 8.

1. Jacques : « frère du Seigneur » et évêque de Jérusalem. Ses genoux calleux et son surnom de Juste sont mentionnés par Eusèbe, *Hist. Eccl.*, II, 23, rapportant les affirmations d'Hérogéste, 1^{er} siècle. Étienne : cf. Act. 7, 60 ; « postis genibus ».

Étienne, l'apôtre Paul, et Paul le premier ermite qui dans
cette position rendit l'esprit³.

Que notre chevalier possède encore une lance, afin que
rien ne lui manque de l'armure de Dieu. Je considère dans
la lance la prière, celle que pointait en direction de
l'aduersaire celui qui disait : « Seigneur, que ma prière se
dirige » et la suite *. L'ennemi possède et pointe vers
285 toi la lance de la tentation ; fais-lui face, toi, en brandissant
la lance de la prière. Par exemple : tu es assailli par
l'esprit de fornication ; celui-ci, trouvant un allié dans la
sensualité de ta chair qui a peut-être encore la fougue de
la jeunesse, introduit dans ton cœur des imaginations
honteuses et des représentations voluptueuses ; que vas-tu
290 faire ? « Détourne les yeux pour ne pas voir ces vanités ». Pointe la lance de la prière contre la lance de la tentation.
Si au cours de ta prière tu as le cœur transpercé de remords,
tu es transpercé sans doute, mais ton ennemi est plus
encore transpercé par ton remords, plus grièvement blessé
et meurtri. Devant ta lance il ne peut tenir. « Amalech fuit
devant Moïse qui prie * » ; si Moïse baisse les bras et sa
lance, Amalech reprend le dessus. C'est par la prière que
le jeune Tobie et sa femme mirent en fuite le démon
Asmodée⁴. Cette lance frappe notre ennemi d'une terreur
intense si elle est brandie d'un bras vigoureux, si elle est
dardée de toutes les forces de l'âme, et il ne peut esquiver
le coup de lance qui l'atteint. Que la prière terrasse
Amalech qui vient en armes nous interdire la sortie
d'Égypte et le passage en Terre Promise ; que soit pointée
contre lui la lance de la prière, et qu'à l'exemple de Moïse
nous emportions la victoire.

Paul apôtre : Act. 20, 36 : « postis genibus suis » (cf. saint Jérôme, *Comes.*, in cap. III ad Ephes. : « Legimus Paulum in litore sic orasse »). Paul ermite : Cf. saint Jérôme, *Vita Pauli*, 15 ; *PL* 23, 27 : « genibus complicatis ».

Haec est pulchra et fortis Christi militis armatura qua nos, monente Apostolo, debemus indui; qua nos, si fortis ille armatus in indutus uiderit, ipso armorum terrore uictus, aufugiet. Hac induti, fratres, pugnamus uiriliter, pugnamus legitime, scientes quod qui in agone contendit ad omnibus se abstinet. Quibus omnibus? Omnibus nimirum libidinis generibus quae multiformis est et uirile robur effeminat, emollit, enervat. Loqui etiam prohibetur in agone pugnantur ne, effundendo et exhalando spiritum, debilius fiat. Stude, tu quoque, silentio, et imitans agonistas ab omnibus te abstine, et sic uicto aduersario, dabitur tibi corona iustitiae¹.

Telle est la belle et puissante armure du chevalier du Christ dont nous devons, sur les conseils de l'Apôtre, nous revêtir : si l'homme « fort et armé » nous en voit revêtus, il prendra la fuite, frappé de terreur à la seule vue de ces armes. Sous cette protection, frères, battons-nous avec cœur, livrons combat selon les règles, sachant que « celui qui veut lutter s'abstient de tout ». De quoi faut-il s'abstenir ? De tous les genres de sensualité ; celle-ci est multiforme, et elle effémine, amollit et affaiblit les plus mâles courages. Il est même défendu de parler à l'instant du combat, pour éviter de perdre des forces en exhalant et en perdant son souffle. Applique-toi, toi aussi, au silence ; imite les lutteurs et abstiens-toi de tout : ainsi ton adversaire sera vaincu, et toi tu recevras la couronne de justice¹.

312 effundendo et : effundens Y

v. Lc 11, 21. v. 1 Cor. 9, 25.

1. On lit dans les grandes affinités existant entre ce Sermon 26 et le *Similitudo militis* qui porte le n° 193 dans le Liber Anselmi Archiepiscopi (PL 159, 762-707). Quoique cette similitude figure à comme une addition postérieure, elle appartient au fond authentique des « dits » anselmien. Voir l'édition qu'en ont donnée R. W. Southern et F. S. Schmidt, *Messengers of Saint Anselm* (Auct. Brittan. M. A. 1), Londres 1969, p. 97-102, avec les indications des p. 14-15 et 305.

SERMO XXVII

Videte, uigilate et orate ^a.

Tria haec Dominus noster facienda praecipit, sciens ea modis omnibus ad salutem animae necessaria. Verum per se singula uideamus.

Et primo : *Videte*, inquit. Non de uisu corporis ait Dominus — neque enim caecis loquebatur ! — sed de uisu animae interiori, quo si mundum cor fuerit, uideatur Deus ^b. Caligabant oculi Iacob cum benediceret Manassen et Ephraim ^c, sed quis maior futurus et quis cui praefendus esset interiori prouidebat intuitu. Non uidebat solem quem muscae uident ¹ sed solem iustitiae clara mentis acie cernebat. Non uidebat praesentes, et uidebat posthumorum sobolem numerosam. Tobias caecus erat, sed uiam rectitudinis filio demonstrabat. Didymus caecus a natiuitate litteras mirabiliter didicit, et omnium liberarum artium peritissimus fuit, qui et librum de Spiritu Sancto nobiliter edidit ²; eapropter dictus est Didymus Videns, quo nomine prophetae antiquitus uocabantur : legisti in libro Regum interrogantem Saulem : *Vidisti domum Videntis* ³ ?

² Sermo fratris Iuliani *ad. T. Sermo de Confessore B. Dominus noster Ihesus dixit discipulis suis : Videte... ad. E. § 3* facienda Dominus noster B. praecipit. *Dns. a. fac. E. § 6* Et primo en. BE || ait : agit E || 7 neque — loquebatur en. BE || § 8 interiori en. B || quo : quod B || 9 Deus : Dominus Y || 9-26 Caligabant — si uidi sm. BE || 11 prouidebat intuitu : prouidebatur Y || 11-13 Non — cernebat. Non — numerosam trump. Y || 20-21 Vidisti domum : ubi est domus Y

a. Mc 13, 33. b. Cf. Matth. 5, 8. c. Cf. Gen. 48, 10. d. I Sam. 9, 18.

SERMON XXVII

(« Voyez, veillez et priez »)

« Voyez, veillez et priez ».

Notre Seigneur nous a imposé ces trois obligations, sachant qu'elles étaient, sous tous les rapports, nécessaires au salut de l'âme. Examinons-les l'une après l'autre.

Et d'abord il nous dit : « Voyez. » Le Seigneur ne parle pas ici du sens corporel de la vue (il ne s'adressait pas à des aveugles) mais d'un sens intérieur, de la vision de l'âme, qui permet aux cœurs purs de voir Dieu ^b. Jacob était aveugle lorsqu'il bénit Ephraïm et Manassé ^c, mais son regard intérieur voyait d'avance lequel des deux deviendrait le plus grand et devait prendre le pas sur l'autre. Il ne voyait pas ce soleil que les mouches voient aussi bien que nous ¹, mais son âme avait le regard assez clair et perçant pour contempler le Soleil de justice. Il ne voyait pas ses enfants présents, mais percevait la nombreuse famille de ses descendants à naître. Aveugle lui aussi, Tobie indiquait à son fils la route toute droite du bien. Aveugle de naissance, Didyme apprit les lettres d'une manière merveilleuse et excella dans tous les arts libéraux ; il composa même un livre remarquable sur le Saint-Esprit ². C'est pourquoi il fut surnommé Didyme le Voyant, du nom que l'on donnait autrefois aux prophètes : tu as lu, au livre des Rois, la question de Saül : « As-tu vu la maison du Voyant ³ ? »

¹ Cf. *Vitae Patrum*, III, *Verba Seniores*, 218 (PL 73, 909). — Et saint Jérôme, *Épist.* 76, 2, de *Abigens*, CSEL 55, p. 35 (c'est une consolation à propos de sa cécité : « Neo dolere si hec non habes quod formiculae et muscae... habent »).

² *Didymus, Liber de Spiritu Sancto, conservé dans une traduction de saint Jérôme : PL 23, 103-154 ; cf. P. G. 39, 1051-1086. — Palladius lui consacre un chapitre spécial : Hist. Luss., IV (PL 73, 1064).*

De tali visu ait Dominus : *Videte*. Non vult ut mundanas pulchritudines inhiantur et delectabileris videas, quibus se Bracmanus Dindimus¹ perhibet delectari, quasque Iob noster, sanctorum illo philosopho, videre dedignatur, dicens : *Si vidi solem cum fulgeret et lunam incidentem clare* *. Sunt enim qui, cum solem fulgentem et lunam clare incidentem sideraue luminosa suspiciunt, incundantur ; et si se subtrahat decor ille, turbantur. Delectat illos decorae visio creaturae, et obliiti Creatoris, cum factura quodammodo fornicantur. Si placeat creatura, lauda et mirare artificem, et ab opere in opificem leua oculos contemplantes, Noli hebes immorari in aspectu creaturae et hac sola delectatione contentus, uano visu pascere oculos uanitates. Credo longe aliter delectatum qui dicebat : *Delectasti me, Domine, in factura tua* †.

Verè tentatio est uita humana super terram ‡. Peccare se Augustinus ait in libro Confessionum si, quando canes leporem insequuntur et clamoris replent latratibus auras, illic hebes oculos uertat nec auertat² : a magna enim aliqua cogitatione, dum illic inhiat, auocatur. Similiter si pendulae telae suae muscam incidentem aranea ceperit duxeritque captiuam, peccare se asserit si uano isto delectetur aspectu. Legimus quosdam philosophos, ne

26-31 Si vidi — fornicantur em. B || 27 clare : auctorebat uir uere sanctus oculos ne uideret uanitates adf. E || 27 et lunam : huiusmodi Y || 28 sideraue — suspiciunt (aut luminosa sidera suspiciunt E || 30 visio decorae creaturae E || Creatoris : Factoris YE || 31-36 Si placeat — factura tua em. BE || 33-35 Noli — uanitates em. Y || 37-42 Verè — in nulla em. B || 38 in libro Confessionum em. E || 39 auras : si adm. E || 40 hebes oculos : oculum E || 40-41 a magna — auocatur em. E || 41 Similiter : et adm. E || 42 telae suae : eius telae E || 43-44 peccare — aspectu : si huiusmodi delectationis oculos fixerit peccare se dicit E || 44-46 ne tallius — eruisse : extitisse qui sibi oculos, ne hanc uanitates carerent, eruerunt, et ut interius tanto uerius quanto liberius partisque uiderent E

*. Job 31, 26. † Ps. 91, 5. ‡. Job 7, 1.

1. Cf. De Moribus Brachmanorum (traduit de Palladius), PL 17, 1121-1147 ; et in Correspondance de DINDIMUS et d'ALEXANDRE LE GRAND,

C'est de cette vue-là que parle le Seigneur lorsqu'il nous dit : « Voyez ! » Il ne veut pas que tu prennes plaisir et que tu bées au spectacle des beautés du monde, de celles qui procuraient à Didyme le Brachmane, de son propre aveu, tant de jouissances¹ ; de celles que Job, plus saint que ce philosophe, dédaigne de contempler puisqu'il dit : « Je n'ai pas regardé le soleil jetant ses feux, ni la lune décrivant son orbite de clarté ». Et il y en a, en effet, qui trouvent plaisir à contempler le soleil et ses feux, la lune et son orbite de clarté, ou les astres et leur rayonnement lumineux, et si cette beauté vient à se voiler, ils sont troublés. Le spectacle de la splendeur de la création suffit à les réjouir, ils en oublient le Créateur et commettent pour ainsi dire l'adultère avec la créature. Si la créature te plaît, loue et admire Celui qui l'a faite ; hausse, de l'œuvre jusqu'à l'Ouvrier, le regard de ta contemplation. Ne reste pas à bayer aux créatures, ne te borne pas à ce seul plaisir en remplissant d'un vain spectacle tes yeux avides de vanités. Je crois qu'il en éprouvait une jouissance bien supérieure, celui qui disait : « C'est toi, Seigneur, qui dans tes créations fais mes délices. »

Vraiment « la vie de l'homme sur terre est une tentation » *. Augustin affirme, dans ses Confessions, qu'il commet un péché s'il attache ses regards stupidement fixés, sans pouvoir s'en déprendre, sur des chiens poursuivant un lièvre et emplissant les airs de leurs aboiements sonores² : un péché, car, tout à ce spectacle, il était distrait de pensées bien plus hautes. De même, si une araignée attrape et retient prisonnière dans sa toile suspendue une mouche qui y est tombée, il affirme que c'est péché de prendre plaisir à ce vain spectacle. Certains philosophes se sont crévés les yeux, lisons-nous, pour éviter que de

PL 101, 1366-1375 ; éd. H. Kähler, 1888. Cf. CURY, Médieval Alexander, 1856, p. 12-13). — Confusion probable avec le philosophe Didyme d'Alexandrie.

2. SAINT AUGUSTIN, Confessions, X, 35.

45 talibus uanitatibus a studio et contemplatione naturae
 praepedirentur (67) sibi oculos eruisse¹. Dauid autem
 melius Domino non ait : Oculos mihi erue ; sed : *Auerte ne*
*uideant uanitatem*², felix ualde beatusque futurus si
 oculos auertisset nec uidisset *ex aduerso lauantes* Bethsa-
 50 baec³ ! Melius longe sanctus Iob qui ait : *Pepigi foedus*
cum oculis meis ut ne cogitarem quidem de uirgine ; quam
enim partem haberet in me Deus et Omnipotens de excelsis !
 Si enim de uirginanda et defloranda uirgine cogitaret,
 si mentem fornicaria cogitatione pollueret, templum
 55 profecto Domini profanaret et de sacello pectoris sui,
 ubi pars Domini esse debet, extruderet. Cetera corporis
 tui membra tua sint et tuis usibus mancipentur, cor
 autem pars Domini debet esse.

Spectatum ueniunt mulieres, ut ait Naso, ueniunt
 60 *spectentur ut ipsae*⁴. Tu uero, auerte oculos ne uideant
 uanitates. Oculi tui, etsi in aliquam iaciuntur femina-
 rum, figantur in nulla. Noli uidere ne cogites ; noli
 cogitare ne pecces. Voluisse peccare, peccasse est. *In*
*corde, inquit, iniquitates operamini in terra*⁵. Operamini
 65 nota. Eapropter Dominus ait : *Qui uiderit mulierem ad*
*concupiscendum eam iam moechatus est in corde suo*⁶.
 Illa casta est, tu autem fornicator ; corde, non corpore.

45-67 Dauid — Demine : Et Dauid quidem E || 47 mihi : tibi E || 48 uanitatem : Auerte ne introvertaris, sicut senes illi lasciu quorum cor uideo et concupiscuntia Summaria subuertit add. E || 48-50 felix : — Bethsabae : Quam bene, o Dauid qui mihi prescripsit felices si auertissas oculos ne uidisses in balneo Bethsabae E || 50 sanctus Iob qui ait : nobis fecit qui dixit E || 51 uirgine : et, inquit, uirginem non uidero, aherit ob oculis defectatio, a mente cogitatio ; et sublatit add. E || 52 partem ses. Y || excelsis : Tamquam diceret, ' Si minam meam uirginem macularet aspectus et turpis ille de defloranda uirgine cogitatus nullam partem haberet in me Dominus ' add. E || 53-62 Si enim — in nulla ses. E || 60 oculos : tuos add. Y || 63-65 Voluisse — nota ses. BE || 65 ait : dixit E || 66 concupiscendum : concupiscendam BE || 67 illa — fornicator ses. BE || illa : autem add. Y || aere de corpore : moechatus est, inquit, corde quomodo non corpore BE

h. Ps. 118, 37. l. II Sam. 11, 2. j. Job 31, 1. k. Ps. 57, 3. l. Matth. 5, 28.

telles vanités les empêchent d'étudier et de contempler la nature¹. L'attitude de David est meilleure ; il ne dit pas au Seigneur : « Arrache-moi les yeux ! » mais : « Détourne mes yeux pour qu'ils ne regardent pas la vanité² ». Il aurait été beaucoup plus heureux s'il avait détourné ses regards et s'il n'avait pas aperçu sous ses yeux « Bethsabée » qui se baignait³. Le saint homme Job s'est comporté bien mieux : « J'ai fait, dit-il, un pacte avec mes yeux pour n'admettre même aucune pensée concernant une jeune fille ; quelle part, autrement, Dieu aurait-il en moi, lui le Tout-Puissant du haut du ciel ? » S'il avait formé, en effet, le projet de déflorer et violer une jeune fille, s'il avait souillé son âme de ces imaginations impures, il aurait assurément profané le temple du Seigneur et aurait expulsé ce dernier du sanctuaire de son cœur, où doit se trouver la part du Seigneur. Que tous les autres membres de ton corps soient à toi et concédés à ton usage, ton cœur, lui, doit être la part du Seigneur.

« Les femmes, dit Ovide, « viennent au spectacle pour regarder ; elles viennent surtout pour être elles-mêmes regardées⁴ ». Mais toi, détourne les yeux pour ne pas voir la vanité. Tes yeux peuvent rencontrer une femme, qu'ils ne s'attardent sur aucune. Ne regarde pas, et tu ne réveras pas ; ne rêve pas, et tu ne pécheras pas. Avoir la volonté de pécher, c'est déjà avoir péché. « Sur terre, dit le psaume, vous accomplissez le péché dans votre cœur⁵ ». Remarque le verbe : « Vous accomplissez. » C'est pourquoi le Seigneur dit : « Celui qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère en son cœur⁶ ». Elle est chaste, mais toi tu es un fornicateur : non pas corporellement, mais dans

1. Caelicos, De Finibus, V, 29. • Democritus qui uere falsus dicitur oculis se perussisse ; et Turcitanus, V, 29. — Mais on trouve aussi dans saint Jérôme : « quodam philosopho, ut totam cogitationem ad mentis cogere puritatem, sibi oculos eruisse » (Epist. 76, 2, Ad Abipsum), qui est plus proche de notre texte. Cf. aussi saint Jérôme, Adv. Iovinianum, livre II, 2. Ovine, Ars Amatoria, I, 99.

Voluisset quidem, si ualuisset, cetera quoque libidinis omnia, si daretur copia, si liberum esset; si, inquam, sic liberum esset cetera facere, sicut fuit liberum concupiscere et aspicere. Fecit quod potuit, etsi non totum quod uoluit; fixit in uultum corpusque femininum lubricos oculos, sed nequiuit ultra procedere. Tenetur ergo moechiae reus sub illo districto iudice qui *iudicabit occulta hominum* ^m. Miserum me : quot quotidie solis oculis fornicantur ! Tu ergo noli claustrum exire, noli ad aspectum mulierum uaga lumina circumferre.

Equus adhinnit equae, et *admagit femina tauro* ^l. Dina, filia Iacob, exiuit uidere mulieres regionis illius, exiuit uidere et uideri : integra exiit, corrupta rediit ⁿ. Consultiuus longe fecisset si mansisset domi ! Vides quam mala sit uisio unitatis. Lenocinante pulchritudine capitar animus ² et in se rapit tenetque oculos decor formae. Quod ergo ait Dominus « Videte », non uisionem unitatis iubet sed inhihet.

Videte, inquit. Non subiunxit Dominus quid uidere debeamus, sed tantum imperatui modo dixit : Videte ! Quid est, Domine, quod uidere nos iubes ? Doce nos, obsecro, quid uidere debeamus, et da ut uidere ualeamus.

68 si ualuisset quidem E. || libidinis : opera add. B || 69 omnia : complere add. BE || 69-71 si — aspicere om. B || 71 totum : uultum Y uultum add. BE || 72 fixit : fixitque E || femininum : femininum in fetidum in uultum mulieris medicatum B || 73-75 sed — hominum om. BE || 75 me : quoniam ita fornicatus sum, quot et add. B || quot Y : quod T || 75-76 quot — fornicantur : quam hinc moechia quotidie fornicantur B || 76 Tu ergo noli : Nol, te rogo E noli, uir religiose B || 77 mulierum : mulieris B || uaga — circumferre : circum uaga lumina ferre E || 78 Equus — tauro om. BE || 79 Dina filia Iacob exiit : ex. D. F. I. de domo patris sui BE || 80 uidet : iuxta quod de tallibus auit Ouidius, * Spectatum etc. *, sic exiit Dina u. et uideri, sed add. H. || 81 fecisset : egisset BE || domi mansisset B || 82 Vides : uide B || 82-84 Lenocinante — formae om. BE || 84 Quod ergo ait : deens ergo BE || 85 unitatis : uoluptatis B || inhihet : cohabet B

ton cœur. Il aurait bien voulu, celui-là, accomplir tous les actes de l'impureté, s'il avait pu, s'il avait eu l'occasion et la liberté, je veux dire s'il avait été aussi libre de faire tout le reste, qu'il était libre de regarder et de désirer. Ce qu'il a fait, c'est ce qu'il pouvait faire, bien que ce ne soit pas intégralement ce qu'il voulait faire. Il a promené d'impurs regards sur le visage et sur le corps des femmes, sans pouvoir faire davantage. Il est donc inculpé d'adultère devant le juge sévère « qui juge les fautes cachées des hommes » ⁿ. Malheureux que je suis : combien de fois chaque jour suis-je amené à commettre, par les yeux seulement, l'impureté ! Ne sors donc pas du cloître, ne laisse pas tes yeux vagabonder sur les femmes que tu rencontres. Le cheval hennit à la jument, et « la vache mugit au taureau » ^l. Dina, la fille de Jacob, sortit pour voir les femmes de cette région ; elle sortit pour voir et pour être vue ; pure à son départ, elle revint souillée ⁿ. Elle aurait beaucoup mieux fait de rester chez elle ! Tu vois la malfeasance de cette vision de la vanité. La beauté est une entremetteuse : elle s'empare de l'âme ², et l'harmonie des formes attire et retient les regards. Lorsque le Seigneur dit : « Voyez », il ne prescrit donc pas, mais il interdit, la vue de ce qui est vanité.

Voyez dit-il. Le Seigneur ne dit pas, ensuite, ce que nous devons voir ; il dit simplement, à l'impératif : « Voyez ! » Que voyez-tu que nous voyions, Seigneur ? Enseigne-nous, je t'en prie, ce que nous devons voir, et donne-nous la faculté de le voir. « Rendez votre âme libre,

1. Ovide, *Ars Amatoria*, I, 279-80.

2. Allusion à la sentence d'Isidore de Séville : « Mens per oculos capitar », citée par Dictionnaire de Littré, *Livre d'Étincelles*, XIII, 22 (SC 77, p. 290).

90 *Vacate, inquit, et uidete quantum ego sum Deus* 9. *Quam beati oculi qui uident Deum!* *Quam beati mundo corde, quoniam ipsi Deum uidebunt* 10! *Mundo cor non habes, et uidere te putas? Videbunt mundi corde. Videbunt beatis oculis uisionem lucidam, uisionem magnam, magnam plane de qua Moyses ait: *Vadam et uidebo uisionem hanc magnam* 9. *Viderat et hanc uisionem magnam qui dicebat: *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et eleuatum, et plena erat ornata terra maiestate eius* 7. *Viderat ille quoque qui ait: *Vidi Dominum facie ad faciem, et salua facta est anima mea* 8. *Vnde et Israel, id est Videns Deum, nominatus est.****

100 *Si isti uiderant, quid est quod ait Dominus: *Non uidebit me homo et uiuet* 1? *Mira res! Mortuus uidebit, uiuens non uidebit! Mortuus habet oculos unde uideat, uiuus non habet? Mortuus est dignus uisione, uiuus uero non admittitur ad uidentium? *Mortui, inquit, estis, et uita uestra abscondita est cum Christo in Deo* 9. *Isti uidebunt quia propter Christum mortui sunt mundo et actibus eius; uiuit autem malo suo qui, seruans saeculo fidem, sola temporalia concupiscit, nec uisurus est uisionem magnam quia lippit oculis et caecuit, (67 9) et est de illorum numero de quibus dicitur: *Obscurentur oculi eorum ne uideant, et dorsum eorum semper incurua* 9.***

110 *Zachaeus ille, statura pusillus, uisionem hanc magnam uidere uolebat nec ualebat prae turba* 9. *Dives erat homo ille, et multae diuitiae multam in eius animo fecerant turbam. Non poterat igitur Iesum uidere prae*

dit-il, et voyez que je suis Dieu 9. » Heureux les yeux qui voient Dieu! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu 9. » Tu n'as pas le cœur pur, et tu espères le voir? Le verront ceux qui ont le cœur pur. Leurs yeux ravis découvriront cette vision joyeuse, cette vision magnifique, majestueuse, dont Moïse dit : « J'irai, et je verrai cette grande vision 9. » Il avait, lui aussi, contemplé cette grande vision, celui qui disait : « Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et la terre entière était emplie de sa majesté 7. » Et il l'avait contemplée aussi, celui qui dit : « J'ai vu le Seigneur face à face, et mon âme fut sauvée 8. » C'est pourquoi d'ailleurs il fut surnommé Israël, c'est-à-dire « celui qui voit Dieu 9. »

100 Mais si ceux-là l'ont vu, comment se fait-il que le Seigneur dise : « Nul ne peut me voir et continuer de vivre 1? » Chose étrange : un mort verra, un vivant ne verra pas! Un mort a des yeux pour voir, et un vivant, non! Un mort est digne de cette vision, et un vivant n'est pas admis à voir! « Vous êtes morts, dit saint Paul, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu 9. » Ceux-là verront parce que, pour le Christ, ils sont morts au monde et à ses activités; quant à celui qui, pour son malheur, donne sa foi au monde et ne désire que les valeurs temporelles, il est vivant mais il ne verra pas cette grande vision, car il a les yeux malades et aveuglés; il fait partie de ceux dont il est dit : « Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne pas voir, et que leur dos soit toujours voûté 9. »

110 Zachée était petit de taille; il voulait voir cette grande vision, mais il ne pouvait à cause de la foule 9. Cet homme était riche, et c'étaient ses richesses nombreuses qui avaient constitué dans son âme cette foule nombreuse. La foule l'empêchait donc de voir Jésus, la foule des

90 Deus VIIIE: Dominus T || 91 beati 1: felices BE || Deum uident E || mundo: mundi E || 92 quantum ipsi: qui BE || 92-93 Mundum — eede con. BE || 95 magnam: Siam BE || 96 hanc uisionem E || 96-97 uideret — magnam con. Y || 99 ille quoque: et ille uisionem hanc magnam qui BE || 102-113 S8 isti — incurra on. BE || 105 dignus est Y || 114 pusillus: humilis BE || magnam em. BE || 116 in eius animo: in eo Y || 116-117 in — turbam: eus in animo turbam fecerant E fecerant in a. t. B || 117 igitur: ergo B

9. Ps. 45, 11. p. Matth. 5, 8. q. Ex. 3, 3. r. Is. 6, 1. s. Gen. 32, 31. t. Ex. 33, 20. u. Col. 3, 3. v. Ps. 63, 24. w. Cf. Lc 19,

118 turba, turba nimirum cogitationum et sollicitudinum
 120 quas appetitus acquirendi, cura seruandi timorque
 121 perendi conflauerant. Rei familiaris et domesticæ
 cura in pecuniosi huius corde tumultuans non eum sinebat
 caelestia cogitare, quocirca non poterat Iesum uidere
 122 prae turba. Quomodo enim diuitis mens regem gloriae
 in decore suo uidere poterit, *gustans et uidentis quam*
 125 *suauis est Dominus* *? Quomodo *per ea quae facta sunt*
inuisibilia Dei intellecta conspiciet †, plena et scaturiens
 rerum corporalium fantasiis, dum cumulandis pecuniis
 126 inhiat, et partis rebus considerandis inuigilat? Merito
 ergo Zachaeus non poterat Iesum uidere prae turba. —
 130 Turba haec caecum secus uiam sedentem et a uero
 lumine lumen petentem increpabat ut taceret ‡, sed
 quia turbam despexit, Christum aspexit. — Suscitaturus
 archisynagogi filiam Dominus turbam domo eliminat §. —
 135 Carebat hac turba Ioh sanctus cum, amissis facultatibus,
 liberis et familia numerosa, sedens in sterquilinio pauper
 et egenus, colloquunt Domino respondit: *Auditu auris*
audisti te; nunc autem oculus meus uidet te ¶. Quando
 140 sanctus iste florebat diuitiis, quando multa nimis familia
 replebat domum et liberi eius epulabantur quotidie
 splendide **, quando ei per omnia prosperitas ardebat,

118 turba nimirum : prae turba inquam BE || 119 quas — cura : prae
 tumultu curae domesticæ BE || 121-122 corde — cogitare : quam animo
 cupiditas magna conflauerat E. quae animo cupiditas multa conflauerat
 B || 122-123 quocirca — turba osv. BE || 123 mens : caelestia cogitabit,
 quomodo osv. BE || 124 uidere poterit : duci et aliter contemplatione
 uidebit BE || 125-126 inuisibilia Dei per ea quae facta sunt. BE || 126 conspiciet
 BE : conspiciens TY || 126-128 conspiciet — inuigilat : conspiciet quae
 semper terrena cogitare conuulset, tota cumulandis pecuniis inhiat, habendis
 insudat, habitis considerandis inuigilat BE || 129 ergo : igitur E || non poterat
 Iesum Zachaeus E Iesum non poterat Zachaeus B || 131-132 sed quia tur-
 bam : ille uero qui turbam non noibat sed BE || 132 Christum : Iesum E ||
 132-133 Suscitaturus — eliminat osv. BE || 134 cum : quando BE || 134-
 135 facultatibus — numerosa : omnibus BE || 135 sedens in sterquilinio :
 et in sterq. sed. BE || prosper osv. B || 136 egenus : oeger E || 138 nimis multa

préoccupations et des soucis, foule sans cesse grossie par
 la cupidité d'accumuler, le souci de conserver, et la peur de
 perdre. Le souci de ses propriétés et de ses biens provo-
 quait dans le cœur de cet homme d'argent une telle
 agitation qu'il ne lui permettait plus de penser aux choses
 du ciel, et voilà pourquoi, à cause de la foule, il ne pouvait
 voir Jésus. Comment l'âme d'un riche, en effet, pourrait-
 elle voir le roi de gloire dans sa splendeur, « goûter et voir
 combien le Seigneur est doux » ? Comment « pourrait-elle
 percevoir et comprendre les mystères de Dieu, par l'inter-
 médiaire des œuvres qu'il a faites » †, elle qui regorge et
 déborde de représentations qu'elle se forge de biens
 matériels, qui ne s'intéresse qu'aux richesses à accumuler,
 et qui passe ses nuits à couvrir des yeux les biens déjà
 acquis ? On comprend donc bien pourquoi Zachée, à cause
 de la foule, ne pouvait voir Jésus. — La foule, c'est elle
 aussi qui rudoyait, pour le faire taire, l'aveugle assis au
 bord du chemin, l'aveugle implorant, pour revoir la
 lumière, celui qui est la vraie lumière ‡; mais lui ne tint
 aucun compte de la foule, et il vit le Christ. — La foule,
 c'est elle que le Seigneur expulse de la maison avant de
 ressusciter la fille du chef de synagogue §. — Cette foule,
 enfin, le saint homme Job en était débarrassé : il avait
 perdu tous ses biens, ses enfants et sa nombreuse famille,
 il restait assis sur son fumier, pauvre et démuné de tout,
 et il répondit au Seigneur qui lui parlait : « Mes oreilles
 percevaient ta parole; maintenant mes yeux te voient ¶. »
 Au temps où ce saint regorgeait de richesses, lorsque sa
 famille innombrable remplissait sa maison et que ses
 enfants faisaient chaque jour de splendides festins **,

E || 130 quotidie epulabantur B || 140 prosperitas ardebat per omnia Y
 prosp. ardid. E

x. Ps. 83, 6. y. Rom. 1, 26. k. Cf. Lc 18, 39. a. Cf. Me 5, 37.
 h. Job 42, 5. c. Cf. Lc 16, 19.

non poterat Iesum uidere prae turba; quando uero
 paupertas fecunda uirorum¹ et amica iustorum affuit,
 quando omnis curarum turba sopita disparuit, clamat
 de sterquilino : *Oculus meus uidet te!* Diues audire te
 145 potui, uidere non potui.

Non poterat tique Zachaeus Iesum uidere prae
 turba. Inuenit tamen salutarem consilium : ascendit in
 arborem sycomorum ut uideret transeuntem Iesum.
 Sycomorus ficus fatua dicitur, significans sanctam quam-
 150 dam fatuitatem quam qui ascendit de uirtute in uirtutem
*uidebit Deum deorum in Sion*². Est autem fatuitas sancta
 sua cuncta, sicut iste fecit, erogare pauperibus, uel si
 quem defraudauit in quadruplum resarcire. Hoc fatuum
 uidetur sapientibus huius saeculi³, sed nisi in hanc
 155 sycomorum, sese sancte infatuans, Zachaeus ascendisset,
 Iesum transeuntem minime uidisset. *Vae uobis, diuites
 qui habetis consolationem uestram*⁴ et *sapientes estis
 in oculis uestris*⁵ ! Male uobis daemones illudunt :
 caecant oculos uestris et lipitadine corrumunt, eisque
 160 terrae puluerem insufflant ne uideri possitis.

Tobias, dum propter parietem sub domus supercilio
 dormit, de nido hirundinum calida stercorea ei in oculis
 deciderunt propter quae, amisso lumine, lumen caeli
 uidere non potuit⁶. Hirundines daemones figurant ;
 165 stercorea sunt res mundanae quas Paulus, ut Christum
 lucrifaciat, ut stercorea uilipendit⁷ ; calor uero stercoreum

142 paupertas — iustorum : amica iustorum pep. BE || 143-144 quando —
 sterquilino : quae sanctam eius animam a sollicitudinum turba composit, de sterquilino clamat BE ad Dominum est. E || 144-145 Diues — non potui
 est. BE || 147 tamen : ante diem iste BE || salutare : salutare B || 148 Iesum
 transeuntem BE || 149 fatua ficus B || sanctum on. B || quondam sanctum
 E || 150 de — uirtutem on. Y || 151 Adire usque de locum 215 (Sequitur :
 Vigilate) BE long. a TY dicitur || 154 hanc Y : hae TY || 159 diuites : diti-
 tibus Y || 162 oculis : oculos Y || 166 ut stercorea on. Y

d. Ps. 83, 8. e. Cf. I Cor. 3, 19. f. Le 6, 24. g. Is. 5, 21.
 h. Cf. Tob. 2, 11. i. Cf. Phil. 3, 8.

quand la chance lui souriait en tout, alors la foule l'em-
 pêchait de voir Jésus ; mais lorsque se présenta la pau-
 vreté, mère des héros¹ et amie des justes, lorsque fut
 totalement dissipée et apaisée la foule des soucis, il s'écrie,
 de dessus son fumier : « Maintenant mes yeux te voient ! »
 Tant que j'étais riche, j'ai pu t'entendre, mais je ne
 pouvais pas te voir ! »

Zachée, à cause de la foule, ne pouvait assurément pas
 voir Jésus. Mais il imagina un moyen qui le sauva : il
 monta dans un sycomore pour voir Jésus qui passait. On
 appelle le sycomore : figuier fou, et il symbolise une
 certaine sainte folie ; celui qui « y grimpe de vertu en vertu,
 celui-là verra le Dieu des dieux en Sion² ». C'est une
 sainte folie de distribuer aux pauvres tous ses biens, ainsi
 qu'il le fit, et de réparer au quadruple les torts qu'on a
 causés. Cela paraît folie aux sages de ce siècle³, mais si
 Zachée, emporté par cette sainte folie, n'était monté sur
 ce sycomore, il n'aurait nullement vu Jésus qui passait.
 « Malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation⁴ ;
 et « vous êtes sages à vos propres yeux⁵ » ! Les démons
 vous abusent dangereusement : ils aveuglent et troublent
 votre regard et vous jettent de la poudre aux yeux pour
 vous empêcher de voir.

Tobie s'était endormi le long d'un mur sous une avancée
 du toit ; d'un nid d'hirondelles, de la fiente chaude lui
 tomba dans les yeux ; à la suite de cela il perdit la vue et
 ne pouvait plus jouir de la lumière du ciel⁶. Ces hirondelles
 figurent les démons ; leur fiente, ce sont les biens terrestres
 que Paul, pour gagner le Christ, méprise comme fumier⁷ ;
 et la chaleur de la fiente, c'est l'amour éprouvé pour ces

1. LUCAIN, Phœnix, I, 165 :

Paupertas fugit...
 2. Cf. Ps. 132, 17 : « In Sion habitabit Deus... »
 3. Cf. Luc. 11, 16 : « Quis enim sapienter aedificauit fundamentum suum super petram... »
 4. Cf. Luc. 12, 21 : « Nonne dico uobis quod non timeatis homines... »
 5. Cf. Luc. 11, 23 : « Quis enim sapienter aedificauit fundamentum suum super petram... »
 6. Cf. Tob. 2, 11 : « Tobias dormiens sub pariete domus... »
 7. Cf. Phil. 3, 8 : « Quae sunt mihi in perniciem... »

amor est eorum. Stercorant itaque aues caeli oculos
 diutum stercorem labe caleantium dum eorum replent
 animos cura et amore rerum temporalium; stercoreantur
 pariter et caecantur, et nisi assit Raphael non curantur.
 170 Quam miseri quibus stercoreant oculos immundi spiritus
 sicut oculos angeli cui a Domino dicitur : *Vnge oculos
 tuos collyrio ut clarum uideas* ¹. Collyrium quod clarificare
 potest oculos lippientes tribus fit speciebus : paenitentia,
 175 compunctione et lacrimis. Fac inde confectionem collyrii,
 et lippitudinem (65) auferet unctio lacrimarum. Lia
 lippis erat oculis, et Rachel uenusto aspectu ². Haec
 stercora in mare prociens Socrates : *Ite, ait, pessum,
 malae cupiditates; ego uos demergo ne a uobis demergar* ³.
 180 Diogenes nobiles Platonis thoros lutatis pedibus conculcat,
 stercora deputans quicquid mundus appetit ⁴. Ipse
 quoque, ut sapientiae liberius studeret et uacuum cor
 haberet, ualefaciens mundo, mundana onera cuncta
 proiecit ⁵.
 185 Merito ait Dominus : *Vacate et uidete quoniam ego
 sum Deus* ⁶. Vacare non uis et uidere te putas ? Sapientiam
 scribe in tempore otii : *Quando otiosus sum*, ait Scipio,
tunc minus otiosus sum ⁷. Otiare et tu, usca, et cum Dei
 populo sabbatiza, ut oculum illum purges de quo ait
 190 in Epithalamicis sponsus sponsae : *Vulnerasti cor meum,
 soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum* ⁸. Pulchros

biens. Les oiseaux du ciel laissent tomber ces déjections
 dans les yeux des riches, qu'ils souillent de fiente chaude
 lorsqu'ils emplissent leur cœur de préoccupations et
 d'attachements pour les biens temporels : souillés de
 fiente et aveuglés, ils ne sauraient être guéris sans l'aide
 de Raphaël. Malheureux, ceux dont les esprits impurs
 souillent les yeux, comme à cet « Ange » auquel le Seigneur
 dit : « Oins tes yeux avec un collyre, afin de voir clair ! »
 Le collyre qui peut rendre claire-vue aux yeux chassieux
 est constitué de trois ingrédients : pénitence, compunction
 et larmes. Utilise-les pour confectionner ton collyre, et
 l'opération des larmes fera disparaître les troubles de ta vue.
 Lia avait les yeux malades, mais Rachel était belle de
 visage ². — Ce genre de fiente, Socrate le projeta dans la
 mer : « Allez au diable, dit-il, cupidités mauuaises; je
 vous noie pour n'être pas noyé par vous ! » — Diogène
 traîna ses pieds boueux sur les luxueux tapis de Platon,
 regardant comme fumier tout ce que le monde apprécie ⁴.
 Lui aussi, pour avoir le cœur libre et s'adonner avec plus
 de liberté à l'étude de la sagesse, dit adieu au monde et
 se débarrassa de tous les fardeaux du monde ⁵.

« C'est à juste titre que le Seigneur dit : « Libérez-vous et
 voyez que je suis Dieu ! » Tu ne veux pas te libérer et
 tu espères voir ? Écris le mot sagesse sur le temps que tu
 consacres à la contemplation sereine. « Je ne suis jamais
 moins oisif, dit Scipion, que lorsque je ne fais rien ⁷. »
 Toi aussi, impose-toi ce retour au calme, libère-toi, et
 sabbatise avec tout le peuple de Dieu, afin de purifier cet
 oeil dont l'époux dit à l'épouse, dans le Cantique : « Un
 seul de tes yeux, ma sœur, mon épouse, a blessé mon
 cœur ⁸. » Tes yeux sont beaux et charmants, mais l'un des

168 caleantium : cadentium Y | 180 nobiles : nobilis Y | 182 liberius
 sapientiam Y | 183 cuncta : omnia Y | 186 Deus Y : Dominus T

1. Apoc. 3, 18. k. Gen. 29, 17. l. Ps. 65, 11. m. Cant. 4, 9.

1. Cité ici comme étant de Socrate, le mot serait de Cratès. Julien le cite
 peut-être d'après LACTANCE, *Inst. Div.*, III, 23, qui donne la même forme-

l'attention sans toutefois l'attribuer à Socrate, ou bien d'après saint Jérôme,
Adv. Iovinianum, II.

2. DIOGÈNE LAÛRTIÈRE, *Vies et doctrines des philosophes*, VI, 26.

3. CACÉROUS, *Tascalantes*, I, 43.

4. CACÉROUS, *De Officiis*, III, 1, et *De Republicis*, I, 17.

J. de Vézelay. (II)

quidem et uenustus oculos habes, sed unius magis delector intuitu. Oculi sponsae sunt quibus temporalia et caelestia contuentur : temporalia ut ea, Deo inoffenso, dispensent ; caelestia ubi *Christus est in dextera Dei sedens* ¹, ut amici sui candidi desiderio suspiret. Hic est oculus uenustissimus qui amicum uulnerat, quem uidere et a quo uideri desiderat. Alter oculus si claudatur, iste maiori gratia contempletur. Vidi ego arceferos, cum sagittam dirigunt, unum oculum claudere, alium aperire, ut tota uis uidendi se ad unum colligens, subtilius spiculi tortitudinem aut rectitudinem iudicaret. Duo quippe radii de centro cerebri per pupillas emicant, et mirabili concordia ad quodlibet intendum coniunguntur, nec facile dirimuntur, nisi cum disculus aliquid, sicut in lucerna saepe contingit, intuentur. Tunc enim lucerna, cum sit una, duplex uidetur, quia singillatim radiis diuiscatis aspicitur. Si uero claudatur unus, lux quae per eum prosiliebat, se ad aliam colligit et in aperto oculo uis est amplior intuenti ¹. Sic nimirum duos oculos habens sponsa, si in illum qui inhiat mundo claudat et alterum caelestibus intendat, subtiliori theoria uidet Deum supra omnia, intra omnia ², extra omnia. Ideo ait Dominus : *Videte*.

215 Sequitur : *Vigilate*. Vigilia duplex est, corporis et animi ; curta ualde breuisque ad agenda, cogitanda et

200 sagittam ; sagittas Y || 203 pupillas ; pupilas Y || 205 disculus ; dis-culo Y

n. Col. 3, 1.

1. La théorie des deux rayons et l'exemple du flambeau sont empruntés à saint AUGUSTIN, de Trinitate, XI, 2.

2. PHELIPPE DE HARVENNOT, de Institutione Clericorum, IV, 78 (PL 203, 770), illustre, lui aussi, sa théorie de la contemplation par l'étymologie :

deux à un regard qui me plaît davantage. » Les deux yeux de l'épouse lui servent à regarder les biens de la terre et ceux du ciel : les biens de la terre pour en user sans offenser Dieu ; les biens du ciel, « où le Christ est assis à la droite de Dieu » ¹, pour soupirer du désir de rejoindre son bel et pur ami. C'est cet œil-là qui est le plus beau des deux, celui qui blesse le cœur de l'ami, celui qu'il désire voir et dont il désire être regardé. Si on ferme l'autre œil, ce dernier acquiert un regard plus attentif et plus perçant. Les archers, lorsqu'ils visent, je les ai vus fermer un œil et ouvrir l'autre, pour que toute leur puissance de vision se concentre dans ce dernier, et pour évaluer avec plus de précision la vitesse et la direction à donner à la flèche. C'est que, du centre du cerveau, deux rayons partent et sortent par les pupilles ; ils sont admirablement accordés et reliés entre eux dans chaque perception visuelle, et l'on arrive difficilement à les distinguer séparément, sauf si l'on fixe un objet assez longtemps, comme cela arrive souvent lorsqu'on regarde un flambeau. Il n'y a qu'un seul flambeau, en effet, mais on en voit deux parce que chacun des deux rayons est affecté séparément. Mais si l'on ferme un œil, la lumière qui aurait dû sortir par lui se joint à l'autre, et l'acuité visuelle de l'œil ouvert est plus intense ¹. Il en va exactement de même pour l'épouse : elle possède deux yeux, mais si elle ferme celui qui cherche à voir le monde, et si elle fixe attentivement l'autre sur les biens du ciel, elle acquiert une vision contemplative plus perçante et elle voit Dieu supérieur à tout, immanent à tout et transcendant tout ². Voilà pourquoi le Seigneur dit : « Voyez ! »

Vient ensuite : « Veillez ! » Veiller s'exerce de deux manières : par le corps et par l'esprit. Nous disons

« Monachus quae monoculus ». — PIERRE DE CHALLI, Epist. 18 (PL 202, 421), fournit le même développement. — Cf. DOM J. LECLERCQ, « Études sur le vocabulaire monastique de m. d. », Studia Anselmiana 48 (1961) p. 22.

tractanda quae Dei sunt, et si non possumus totis noctibus uigilare, uel partem aliquam noctis mutilare debemus, in qua Dei laudibus aut diuinis contemplationibus occupemus. Vide fabros, pistores, fullones et aliorum operum diuersos officios : quam maue surgunt, et antelucano et intempesto tempore, etiam ante gallicinium, opus sollitum facientes ! Certè tu ipse, cum studes litteris et libris gentilium operam dares, in ipso noctis conticinio uigili corde et corpore lubricationibus plurimis lectitabas, secutus Demosthenem qui de se ait : Plus expendi olei quam uini, et omnes officios uigilando praecui¹.

Vigilabat Paulus corpore, qui operi manuali noctibus insistebat ut haberet uictui necessaria, diebus libere praedicaret². Faciant et hoc plerumque in eremo sancti uiri, ut uiuentes labore manuum beati sint³ et peccata populi non manducent⁴. Oderunt corporis quietem et otium, scientes quod otiositas inimica est animae⁵ et multorum nutricia uitiorum⁶, et ideo nocturnis spatilis plus indulgent labori quam sopori, operi quam quieti.

Vigilare etiam nocte debemus ut ploremus et oremus. Sic Dauid inter regni delicias, reiecta purpura, indutus sacco, conglutinato uentre in terra, dum adhaeret eius anima paulimento⁷ suspirans ait : *Lauabo per singulas*

220-221 aliorum — officios : alios operantium sed diuersos officios Y || 227 perueni : superueni Y || *Hic desinant TY abine suscipit festus BE* || 229 haberet : habens B || 239 in eremo oss. B || 232-236 Oderunt — quieti on. B || 239 in terra uentre B.

a. I Cor. 4, 12. p. Ps. 127, 2. q. Os. 4, 8. r. Ps. 138, 25.

1. Cf. Sermon 25, p. 624.

2. Saint EUSÈBE, Règle, ch. 61. Cf. saint ANSELME DE CANTORBERG, Epist. 49 (PL 109, 81).

d'un temps réduit et bien court pour veiller en nous occupant des affaires de Dieu, pour les traiter et pour y penser. Si nous ne pouvons veiller durant des nuits entières, nous devons au moins en distraire une partie pour nous consacrer à la louange de Dieu ou à la contemplation de Dieu. Considère les forgerons, bouchers, fullons et autres artisans de divers métiers ; vois comme ils se lèvent tôt, avant le jour, à des heures indues, avant même le chant du coq, pour se mettre à leur travail quotidien. Toi aussi, certainement, lorsque tu apprenais les lettres et que tu étudiais les livres des païens, tu employais le silence de la nuit, et tu étais bien éveillé de cœur et de corps pour te plonger dans d'interminables lectures à la clarté de la lampe ; tu imitais en cela Démosthène qui dit de lui-même : « J'ai consommé bien plus d'huile pour ma lampe que de vin pour moi, et je me levais plus tôt que tous les artisans¹. »

Paul imposait des veilles à son corps : la nuit, il s'adonnait à un travail manuel afin de pouvoir se procurer ce qui était nécessaire à son entretien, et afin d'être libre pour prêcher durant la journée². Beaucoup de saints personnages en font autant dans leur désert, pour avoir la joie de vivre du travail de leurs mains³ sans manger les péchés du peuple⁴. Ils n'ont que haine pour le repos et le délassement du corps, car ils savent que l'oisiveté est l'ennemie de l'âme⁵ et la nourrice de nombreux vices⁶ ; c'est pourquoi ils préfèrent consacrer de longues plages de nuit à l'activité qu'au sommeil, au travail qu'au repos.

Veiller la nuit, nous devons encore le faire pour pleurer et prier. David, qui vivait pourtant au milieu d'un luxe royal, abandonnait sa pourpre, se revêtait d'un sac et, le ventre collé à la terre, « l'âme prosternée elle aussi jusqu'au sol⁷, il soupirait : « Chaque nuit je baignerai de larmes

3. *Diataxia Canonis*, I, 2, édit. citée, p. 598.

noctes lectum meum, lacrimis meis stratum meum rigabo *. O sanctas uigilias, o lectuli quietem : lasciuiantibus aliis in stratis suis, ut Dominus ait per prophetam †, rex Israel pernoctat in precibus, pulsat caelum suspiriis, lacrimis rigat stratum, et magnam Dei misericordiam plorabundus implorat. Quid quod somnum oculis dare non uult aut palpebris dormitationem et requiem temporibus negat donec inueniat locum Domino *? Quid faceret in eremo qui haec facit in palatio ?

- 250 Quam dissimiles huic regi nos miseri sumus, qui statim ut cubile descendimus, damus temporibus requiem et palpebris dormitationem ! Vix etiam matutinis horis surgimus lectulo, uix in laudibus Dei uel paruo noctis spatio uigilamus. Quare non ueremur ne improperans Dominus dicat nobis : *Non potuistis una hora uigilare mecum* ? Vigilantissimus est Dominus ; ipse non dormit neque dormitat qui custodit Israel †, et ideo uigilantes seruos habere desiderat ; ideo somnolentis et dormientibus clamat : *Vigilate !* Hostes tui in circuitu tuo sunt et munitionem animae tuae, admotis undique machinis, conantur irrumpere, et tu dormis ? Potestates aereae in animae tuae mortem uigilantissima intentione conspirant, et tu dormis ? Dormit Hysboeth † dum ostiaria negligenter agit, hostes irruunt, et quem dormientem inueniunt necant. Dum dormit Tobias, stercoreant oculos eius hirundines, et longo tempore uidere non potuit †. Samson, dum dormit, tondetur, robur amittit, eumque

† *non dormit neque dormitat qui custodit Israel* †, et ideo uigilantes seruos habere desiderat ; ideo somnolentis et dormientibus clamat : *Vigilate !* Hostes tui in circuitu tuo sunt et munitionem animae tuae, admotis undique machinis, conantur irrumpere, et tu dormis ? Potestates aereae in animae tuae mortem uigilantissima intentione conspirant, et tu dormis ? Dormit Hysboeth † dum ostiaria negligenter agit, hostes irruunt, et quem dormientem inueniunt necant. Dum dormit Tobias, stercoreant oculos eius hirundines, et longo tempore uidere non potuit †. Samson, dum dormit, tondetur, robur amittit, eumque

* 245 Dei act. B || 249 haec : hoc B || palatio B : publico E || 253 lectulo surgimus B || 255 nobis dicat B || 257 qui custodit B : eustodiana E || 260-263 Potestates — dormis B : err. E || 264 irrumpit hostes B || 265 Tobias : ex bono opere, speliendū sellieet mortuus, fatigatus aab. B || 266 potuit : hic add. BEE 8-9 lines e TV in § Videte consilia innotet. || 267 dum dormit Samson B

ma couche, j'arrosrai mon lit de mes pleurs *! O saintes veilles, ô calme des nuits ! Tandis que les autres sont mollement étendus sur leurs divans, comme dit le Seigneur par son prophète †, le roi d'Israël passe la nuit en prière, fait retentir le ciel de ses soupirs, baigne sa couche de larmes, et par ses pleurs implore la grande bonté de Dieu. Et que dire du fait « qu'il refuse à ses yeux le sommeil, à ses paupières l'assoupissement, à ses tempes le repos, jusqu'à ce qu'il ait trouvé à loger le Seigneur » ? Que ferait donc dans un désert celui qui déjà se comporte ainsi dans un palais !

Et nous, misérables, comme notre conduite contraste avec celle de ce roi ! A peine au lit, nous accordons à nos tempes le repos, et l'assoupissement à nos paupières. A peine si nous nous levons pour matines, à peine si nous consacrons à la louange de Dieu quelques instants de veille au cours de la nuit. Pourquoi ne redoutons-nous pas que le Seigneur nous dise sur un ton de reproche : « Vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? » Le Seigneur, lui, veille toujours : « il ne dort ni ne s'assoupit, celui qui garde Israël » *. C'est pourquoi il veut avoir des serviteurs qui veillent ; c'est pourquoi, aux somnolents et aux endormis il crie : « Veillez ! » Tes ennemis t'environnent, ils amènent de tous côtés des machines pour essayer de rompre les défenses de ton âme, et toi tu dors ? Les puissances de l'air sont très éveillées et conspirent la mort de ton âme, et toi tu dors ? Isboeth dort †, et la servante chargée de la porte est négligente : les ennemis font irruption et tuent celui qu'ils trouvent en train de dormir. Pendant le sommeil de Tobie, des hirondelles laissent tomber de la fiente dans ses yeux, et il reste longtemps aveugle †. Pendant son sommeil, Samson est tondu, privé de forces et capturé par les Philistins qui lui crèvent les

* Ps. 6, 7. l. Amos 6, 4. u. Ps. 131, 4. v. Matth. 26, 40. w. Ps. 120, 3. x. Cf. II Sam. 4, 5-6. y. Cf. Tob. 2, 11.

Phlilistim captum exoculant. Dum uigilat, robur habet; dum dormit, amittit. Insultant insuper Phlilistim caeco, et est uictoribus uictus ludibrio. Tibi quoque insultabunt certe si te dormientem ceperint et excaecauerint, et gaudebit de te inimicus tuus ². Dum dormit Heli, dum negligentiae sopore deprimitur, puer Samuel uigilans audit uocem Domini et, lecto promptus exsiliens, uigilantior sacerdote, respondet : *Loquere, Domine, quia audit seruus tuus* ³.

Audiamus et nos loquentem Dominum et dicentem : *Vigilate!*

Sequitur : *Et orate. Oratio quam sit necessaria, illum interroga qui dicit : Oportet semper orare* ⁴. *Multum siquidem ualet de peccato iusti assidua* ⁵. Orat Daniel Dominum suum et nec regis edicto nec timore mortis inuictum ab oratione spiritum relaxabat ⁶. In lacu positus inter rugientes hinc inde leones Deum orat et ministerio angeli pascitur qui ei cibum portantem apportat. Tu in clauastro sedens habensque omnia necessaria, immo uero plura necessaria, uix orationunculam unam sine desidia et oscitatione potes effundere. Mente instabili uagisque luminibus, et nunc seorsum nunc deorsum respiciens stas ad orandum ¹. Magis autem stare non potes, sed quasi multo fessus labore aut recubis aut sedes, et multum te fecisse aestimas si uel sic psalmos aliquos oscitando percurras. O negligentia! O oratio digna rideri potius quam audiri! Dum sic oras, non tibi

² uictus : totus B || 270-272 T361 — tuus on. B || 272 H611 : sacerdos add. B || 273-273 Dum negl. — deprimitur on. B || 273 Samuel on. E || 274-275 lecto — sacerdotem on. B || 275 respondet : ait B || 277-278 Audiamus — uigilate on. B || 279 Sequitur : Vigilate itaque B || 281 siquidem : enim B || 281-285 Orat — adportat on. B || 287 uero on. B || 288 potes effundere B : est. p. E || 289 nunc deorsum B : deorsumque E || 292 uel on. B || 293 percurras : percurris B || 294 potius rideri B

z. Cf. Jug. 16, 19. a. Cf. I Sam 3. b. Le 18, 1. c. Jec. 5, 16. d. Cf. Dan. 6.

yeux. Tant qu'il reste éveillé, il possède la force; s'il s'endort, il la perd. Les Philistins insultent cet aveugle qui sert de jouet à ses vainqueurs; on t'insultera, toi aussi, si on te capture pendant ton sommeil et si on te crève les yeux, et ton ennemi triomphera bruyamment de toi ². Héli dort, écrasé du sommeil de la négligence, et pendant ce temps l'enfant Samuel qui veille entend la parole du Seigneur; plus éveillé que le prêtre, il saute prestement de son lit et répond : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ³. »

Nous aussi, puissions-nous entendre le Seigneur qui nous parle et qui nous dit : « Veillez ! »

Il nous dit ensuite : « Priez ! » La nécessité de la prière, demande-la à celui qui dit : « Il faut toujours prier ⁴. » « Car la prière continuelle d'un juste possède une grande valeur ⁵. » Daniel prie son Seigneur : sans se laisser abattre ni par l'édit du roi ni par la crainte de la mort, il ne se relâchait pas un instant de prier ⁶. Du fond de sa fosse, alors qu'à sa droite et à sa gauche rugissent les lions, il prie Dieu, et il est nourri par un ange qui lui apporte l'aliment qui le soutient. Toi, tu as tout le nécessaire, et même plus que le nécessaire, tu t'assieds dans le cloître, et c'est à peine si tu es capable de formuler sans lassitude et sans bâillement une toute petite prière. Ton esprit bat la campagne, tu as les yeux perdus dans la vague, ou tu regardes tantôt en haut tantôt en bas lorsque tu es debout pour la prière ¹. Ou, pis encore, tu ne peux rester debout, mais tu t'assieds ou tu t'affales comme si tu étais épuisé par un long travail, et tu estimes en avoir beaucoup fait lorsque tu as rapidement et en bâillant débité quelques psaumes. O négligence! O prière qui mérite d'être repoussée plutôt qu'exaucée! A prier de la sorte, tu ne te concilies

1. Développement similaire : Sermon 2, 4^e 9^e.

295 placas sed offendis Dominum, et oratio tua vertitur in
peccatum : *Maledictus, inquit, qui facit opus Dei negli-*
300 *genter* ^a.

Certe si ad regem vel praesidem pro aliquo magno
negotio oraturus accederes, non oscitando illum aut
negligenter orares, sed reuerens uultum eius, humiliata
305 et demissa in terra facie supplicares. Fleres etiam, orator
humilis, si tale negotium esset ut tibi rigorem principis
gestu, prece, lacrimis, inclinares. Qui si te forte osci-
tantem et nunc huc nunc illuc negligenter torquentem
310 lumina cernens, stultum te proculdubio crederet, nec
quod peteres impetrareres. Si sic te coram homine qui *terra*
est et in terram ibit ^f humilias, quid facere debes coram
eo cui *curuatur omne genu, caelestium, terrestrium et*
infernorum ^g? Flectunt caelestia genu, quae nulla umquam
315 maculauit offensa; neque enim *in illis angelis Deus*
reperit prauitatem ^h. Tu, tam multiplis contractor
offensae, non flectis in precibus genu? Et quidem non
sunt tibi *genua infirmata a ieiunio* ⁱ! Nam si hoc esset,
daret ueniam. Nunc uero, uergeto corpore, nec genic-
320 ularis in precibus nec ad orandum stas, sed sicut dixi,
nimio torpore detentus, aut recumbis aut sedes.

Et certe, quando in auditorio alicui simili iungeris
et fabulis uacat per aliquot horas, indefessus fabulator
astabis; in ecclesia, statim ut opus Dei incipitur, concidis
325 corpore, stare non potes, orare fastidis : non intelligis
super te iram Dei quae amouit a te orationem tuam ut

pas le Seigneur, tu l'offenses, et ta prière se change en
péché : « Maudit soit, dit le Seigneur, celui qui s'acquitte
du service de Dieu avec négligence ^a »

Ah! si tu avais à rencontrer un roi ou un grand magis-
trat, et à le solliciter pour une affaire d'importance, tu ne
lui présenterais pas ta requête en baillant ni avec désin-
volture, mais tu manifesterais une crainte respectueuse
en sa présence, et c'est avec le visage humblement baissé
vers la terre que tu le supplierais. Tu irais jusqu'à pleurer,
en humble solliciteur, si l'affaire était telle que tu doives
fléchir la rigueur du prince par ton attitude, ta prière et
tes larmes. S'il te voyait, au contraire, bâiller et promener
ça et là tes regards d'un air ennuyé, il te prendrait certaine-
ment pour un fou, et tu verrais ta requête repoussée. Si
tu fais montre d'une telle humilité devant un homme qui
« est poussière et qui retournera en poussière ^f », quelle ne
doit pas être ton attitude en présence de celui « devant qui
tout genou fléchit, au ciel, sur terre et aux enfers ^g »? Les
puissances du ciel fléchissent le genou, elles qui pourtant
315 sont pures de toute tache, puisque, dans ces anges-là,
Dieu n'a pas « décelé de faute ^h ». Et toi qui as commis de
si nombreux péchés, tu ne te mets pas à genoux pour
prier? Ce n'est pourtant pas « le jeûne » qui te rend « les
genoux flagellants ⁱ »! Si cela était, on t'excuserait. Mais
non, tu es vigoureux, et cependant pour prier tu ne te
mets ni à genoux ni debout, mais, comme je l'ai dit,
320 accablé d'une lourde somnolence, tu t'allonges ou tu
t'assieds.

Et pourtant, lorsqu'en salle commune tu accostes un
frère semblable à toi et que pendant des heures vous vous
racontez des histoires, alors, narrateur infatigable, tu
peux rester debout; mais à l'église, dès que commence le
service de Dieu, tu t'affales, tu ne tiens plus debout, pour
la prière tu es blasé. Tu ne comprends pas que c'est la
colère de Dieu qui te retire le goût de la prière pour

295 Dominum sed offendis B || 296 inquit : homo ait Ieremias B || 298
uel : et B || 301 demissa : dimissa B || 301-306 Fleres — impetrareres an. B ||
309-312 Flectunt — genu om. B || 314-316 Nunc — sedes an. B || 321 super
— a te : iram Dei super te. Quis amouit autem B

a. Jér. 48, 10. f. Gen. 3, 19. g. Psal. 2, 10. h. Job 4, 18.
i. Ps. 108, 24.

orare non possis? Non sic orationis gratiam perdidit qui dicebat: *Benedictus Deus qui non amovit orationem meam et misericordiam suam a me* 1. Tamquam diceret impiger iste orator: *Ago Deo meo gratias quod gratiam mihi orandi non subtrahit, sed Spiritus eius qui orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus 2 assistit oranti.*

Dicat igitur Dominus, dicat torpidis et negligentibus: *Orate! Vult dare, qui orare non iubet. Sed forte nescimus quid orare, quid petere debeamus. Ipse nos docet qui ait: Primum quaerite regnum Dei 3. Et hoc est quod in oratione quam composuit posuit: *Adveniat regnum tuum 4. Hoc profecto est quod ipse nos vult orare et nobis dare. Fastidio etiam nostro bene consulit Deus, breuem nobis et scibilem omnibus orationem componens, quam et a Patris nomine inchoat, ut qui orat, se filium esse meminerit, et orandi Patris fiduciam habeat et affectum. Si peccasti, dic ei: *Pater, peccavi in caelum et coram te; iam non sum dignus vocari filius tuus 5. Si haec ex corde dixeris fleturisque, aderit, crede mihi, Pater ille piissimus et in tua ruet oscula et in amplexus. Tollet etiam stolam primam et induet te, et vicinis omnibus ad congratulandum astantibus gaudium faciet quando dicit: *Filius hic meus perierat et inuentus est; mortuus fuerat et rexit 6!****

Orate. Filius est qui orat, Pater qui oratur. Magna impetrandi fiducia, sed si cor non reprehendat orantem!
Vis autem scire quomodo orare debeas? *Intra, inquit,*

323 Deus B | Dominus E | 325-326 Deo meo... quod... orandi non subtrahit: Dominus... qui... non movit. or. B | 329 forte: fortasse B | 331 Dei: et sustulit eius sed. B | Et est. B | 332 petent: ubi ait adf. E | 334 etiam: etiam B | Deus | Dominus B | 335-338 breuem — affectum or. B | 340 crede mihi or. B | 341 et in amplexus or. B | 342-345 et vicinis — rexit ait. B | 346 Orate: Sequitur 'Et orate' B | 346-347 Magna — orantem or. B.

1. Ps. 65, 29. k. Rom. 8, 26. l. Matth. 6, 33. m. Matth. 6, 10. n. Le 15, 18. o. Le 15, 24.

t'empêcher de prier? Il n'avait pas ainsi perdu la grâce de la prière celui qui disait: « Béné soit Dieu qui n'a pas éloigné de moi ma prière ni sa bonté! » C'est comme s'il disait, cet homme de prières infatigable: « Je remercie Dieu, car il ne m'a pas ôté la grâce de prier, mais il est présent dans ma prière par son Esprit qui, en nous, prie par des gémissements ineffables 2. »

Que le Seigneur ordonne donc: « Priez! » Qu'il le dise aux assoupis et aux négligents. Il veut nous exaucer, puisqu'il nous ordonne de demander. Mais peut-être ignorons-nous ce que nous devons demander dans la prière, ce que nous devons solliciter? Lui-même nous l'enseigne lorsqu'il dit: « D'abord demandez le règne de Dieu 3. » C'est d'ailleurs l'une des demandes qu'il a insérées dans la prière qu'il a composée: « Que ton règne vienne 4! » C'est là certainement ce qu'il veut que nous demandions et ce qu'il veut nous donner. Dieu est allé jusqu'à tenir compte de notre paresse spirituelle: il a composé une prière courte, une prière que n'importe qui est capable d'apprendre, une prière qui commence par le mot « Père », afin que celui qui la récite se souvienne qu'il est fils, et afin qu'il soit animé de confiance et d'amour pour prier son Père. Si tu as péché, dis-lui: « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils 5. » Crois-moi: si tu dis cela de tout ton cœur et en pleurant, ce Père très aimant t'écouterait et se jettera à ton cou pour t'embrasser; il fera apporter la plus belle robe et t'en revêtira, et devant tous les voisins accourus pour le féliciter, il donnera libre cours à sa joie en disant: « Mon fils que voici était perdu, et il est retrouvé; il était mort, et le voici revenu à la vie 6! »

« Priez! » C'est un fils qui prie, et c'est à un père que la prière s'adresse. Quel motif de confiance en son efficacité, si du moins le cœur de celui qui prie n'a rien à se reprocher! Mais tu veux savoir comment tu dois prier? « Entre

in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum ^p.
 350 Amat certe oratio secessum ut purius et uigilantius emittatur. Proinde, auellens se Dominus a discipulis suis *quantum*
iactus est lapidis, solus orabat ^q. Intra igitur in cubiculum
 tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum. Tobias junior
 et eius uxor ^r intra cubiculum orant, et homicidam
 355 daemonem domo eliminant et precibus fugant. *Intra in*
cubiculum tuum. Est intus in secreto animae tuae cubi-
 culum ubi sponsa cum sponso sola cum solo fabulatur,
 et amoris mutui dulci colloquio delectatur. Claude ostium
 oris, uidelicet labiorum, et sine sono uocis intus in spiritu
 360 ora Deum tuum. *Spiritus est Deus, et eos qui adorant*
eum, in spiritu et ueritate oportet adorare ^s. Sic orabat
 Moyses, cui nil dicenti dicitur : *Quid clamas ad me* ^t?
 Sic orabat Anna, cuius tantum labia mouebantur et
 uox penitus non audiebatur ^u. Fac et tu similiter : ora
 365 in spiritu ; et qui uidet in abscondito et audit in silentio
 reddet tibi ^v.
 Det autem nobis Dominus, sicut nobis expedit, uidere,
 uigilare et orare, ut non simus *uerbi auditores tantum,*
sed factores ^w, ipso adiuuante qui uiuit et regnat Deus
 370 per omnia saecula saeculorum. Amen.

250 oratio : omnino B | uigilantius : oratio add. B | 351 Daemonem
 auellens se B | suis om. B | 352 orabat solus B | orabat : et in montem as-
 cendens add. E | 353 tuum om. B | 354 et ^r : Anna add. B | 355 et ost. B |
 359 labiorum : ne impudens daemon introeat, qui accedit ad consilium ante-
 quam uocatur. Claude ostium oris, uidelicet labiorum add. B | 363 Anna :
 mater postea Samuelis add. B | 365 spiritus : non in plateis, ut hypocritae,
 non in templo stans ut pharisaeus, sed secretus et absconditus, ut publicanus
 add. B | 367 Dominus nobis B | nobis ^s acc. B | 369 Deus om. B

dans ta chambre, dit le Seigneur, et là, porte fermée, prie ton Père ^p. » La prière aime assurément le secret, pour jaillir plus attentive et plus pure. C'est pourquoi le Seigneur s'éloignait de ses disciples « à la distance d'un jet de pierre, pour rester seul à prier ^q ». Entre donc dans ta chambre, et là, porte fermée, prie ton Père. C'est dans leur chambre que prie le jeune Tobie et sa femme ^r : ainsi peuvent-ils chasser par leur prière et mettre en fuite le démon homicide. « Entre dans ta chambre » : c'est à l'intérieur, dans le secret de ton âme, que se trouve la chambre où l'épouse converse seule à seul avec son époux, et où elle se laisse charmer par les douceurs de cet entretien d'amour réciproque. Ferme la porte de ta bouche, c'est-à-dire de tes lèvres, et sans aucun bruit de paroles prie ton Dieu intérieurement, en esprit. « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité ^s. » Ainsi priait Moïse, puisqu'il lui est demandé, alors qu'il ne disait rien : « Pourquoi cries-tu vers moi ^t ? » Ainsi priait aussi Anne dont les lèvres remuaient mais sans qu'on entendît aucun mot ^u. Fais de même : prie en esprit ; « celui qui voit dans le secret et qui entend dans le silence t'exaucera ^v ».

Que le Seigneur nous accorde donc, comme nous en avons besoin, de voir, de veiller et de prier, afin que nous ne soyons pas « de ceux qui écoutent seulement la parole, mais de ceux qui la mettent en pratique ^w », avec le secours de celui qui, étant Dieu, vit et régit dans tous les siècles des siècles. Amen.

^p. Matth. 6, 6. ^q. Le 22, 41. ^r. Cf. Tob. 8, 4 s. ^s. Jn 4, 24.
^t. Ex. 14, 15. ^u. Cf. 1 Sam. 1, 13. ^v. Matth. 6, 18. ^w. Jac. 1, 22.

dans ce chapitre, dit le Seigneur et le porte dans le
 ton. Pour ce qui est de la partie basse, elle est
 la plus haute et la plus basse, c'est-à-dire la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la

partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la

partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la

partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la
 partie la plus haute et la plus basse de la

[Small text at the bottom of the page, likely a list of references or footnotes.]

INDEX SCRIPTURAIRES

Genèse		14-20	197
1, 12	320	* 20, 37	408
1, 13	140	* 22, 21	322
1, 17	254, 264	* 24	276
2, 22	242, 270	* 10	454
3, 1	294	* 11	474
3, 2	312	* 12	492
3, 3	376	* 13	510
3, 4	380	* 14-15	522
3, 5	390	* 16	540
3, 17	398	* 17	558
3, 18	404	* 18	576
3, 19	410	* 19	594
3, 20	416	* 20	612
3, 21	422	* 21	630
3, 22	428	* 22	648
3, 23	434	* 23	666
3, 24	440	* 24	684
3, 25	446	* 25	702
3, 26	452	* 26	720
3, 27	458	* 27	738
3, 28	464	* 28	756
3, 29	470	* 29	774
3, 30	476	* 30	792
3, 31	482	* 31	810
3, 32	488	* 32	828
3, 33	494	* 33	846
3, 34	500	* 34	864
3, 35	506	* 35	882
3, 36	512	* 36	900
3, 37	518	* 37	918
3, 38	524	* 38	936
3, 39	530	* 39	954
3, 40	536	* 40	972
3, 41	542	* 41	990
3, 42	548	* 42	1008
3, 43	554	* 43	1026
3, 44	560	* 44	1044
3, 45	566	* 45	1062
3, 46	572	* 46	1080
3, 47	578	* 47	1098
3, 48	584	* 48	1116
3, 49	590	* 49	1134
3, 50	596	* 50	1152

[Footnote text at the bottom of the index table.]

INDEX

1, 12	320	18-28	107
2, 12	140	30, 37 s.	416
17	156, 494	32, 31	627
23	242, 376, 502,	34	576
23	304	1	624
3, 1	442	35, 22	220
6	276	37, 4 s.	194
9	280	38, 10	572
15	390	39, 10-12	312
17	386	40, 1	488
18	494	45, 27	383
19	466, 404, 642	48, 10	618
4, 10	244	49, 10	50
6, 7	49	17	426
12, 1	108, 358, 386	20	171
1	308	22	381, 194
15, 6	186		
18	332		
23	216		
19	224		
19	332, 568, 572		
14	468		
17	108		
20	108		
24	472		
30 s.	484		
21, 10	310		
22	196		
12	418		
13	418		
24, 63	56		
26, 15 s.	144		
29, 17	632		

INDEX SCRIPTURAIRE

18-28	107
30, 37 s.	416
32, 31	627
34	576
1	624
35, 22	220
37, 4 s.	194
38, 10	572
39, 10-12	312
40, 1	488
45, 27	383
48, 10	618
49, 10	50
17	426
20	171
22	381, 194
Exode	
1, 14	132
3, 3	627
7	241, 490
5, 6-23	132
8, 3	410
12, 30	566
13, 21	74
14, 15	646
15, 1	602
17, 13	614
20, 12	386
22, 18	536
23, 3	492
32	594
26, 7	440

L'astérisque(*) indique une allusion ou une citation approximative. Les chiffres de droite renvoient aux pages.

32, 7	247	5	280
9-10	247	9-10	278
• 28	536	10	62
31-52	247	9, 18	618
33, 29	627	• 15, 9	150
34, 7	276	22	478, 522
15	594	• 17, 39	596
35, 6	438		
• 23	440		
		II Samuel	
Lévitique		• 4, 5-6	639
• 13, 14	518	• 11	390
		2	622
Nombres		• 2	218
• 13	236	12, 11	418
20, 22	402	• 12	526
• 22	476	13	175
• 25, 7-8	150, 536	• 13	220
• 7	418	22, 48	584
		23, 15-17	460, 512
Deutéronome			
7, 2	594	III Rois	
18, 15	50	• 2, 19	388
32, 15	181	• 8, 54	80, 612
35	582	• 11, 1	218
39	152	• 3	385
		• 17, 1	92
		• 12	224
		19, 9-10	148
Josué			
• 8	210	IV Rois	
• 23, 14	171, 409	• 3, 26	612
14	194	5, 27	552
Juges		I Chronique	
• 6, 20	181	• 21, 5	612
• 7, 16	110		
• 16, 19	640	Néhémie	
• 19-21	572	• 4, 11	144
• 20, 25	612		
		Tobie	
I Samuel		• 2, 11	630, 639
• 1, 2	148	• 3, 3	582
• 13	646	• 8	614
18	298	4, 9	330
• 18	298	• 8, 4	646
2, 8	312	13, 22	138, 140, 142
• 3	640		

Judith		39, 25	602	600
• 4, 9	438	40, 16	470	
• 5, 10	134	41, 25	425	
• 9, 1	438	42, 5	629	
		16	92	
Esther				
4, 2	440	Psaumes		
• 7, 10	224	1, 1	50	
13, 10	46	2	590	
		2, 1-2	420	
I Maccabées		12	582	
• 10, 78	56	3, 6	165	
		9	402	
II Maccabées		4, 2	302	
1, 19	200	5	576	
• 4, 5	200	9	100	
7, 28	46	5, 5	114	
9, 9	408	7	494	
• 12, 43-46	261, 458	13	610	
		6, 7	94, 162, 460, 512, 550, 639	
Job		7, 15	276	
• 1, 16	420	8, 8	578	
3, 14	154	9, 20	448	
4, 18	642	10, 5	580	
7, 1	140, 620	8	428	
10, 1	420, 584	10, 8-9	422	
12, 22	216, 322	17	184	
		13, 3	440	
18-19	414	13, 1	498	
14, 1-2	574	15, 2	171	
16, 2	334	4	358, 514	
18, 20	442	9	114	
19, 20	181	17, 11	165, 376	
20, 18	472	18, 5	52, 250, 446	
26	462	6	92, 298	
26, 13	76	7	212	
29, 8	364	14	148, 524, 582	
9-10	58	15	590	
31, 1	542, 622	19, 8	602	
	330	20, 4	598	
26	540, 620	10	462	
32	330	21, 27	570	
31, 33	520	22, 1	558	
32, 4	58	6	308	
33, 14	532	23, 8	210, 228, 552	
• 14	340, 458	24, 7	300	
38, 36	50, 406	28, 1	416, 418	

31, 5	520
9	548, 578, 602
32, 9	46
17	602
33, 9	100, 629
9	394
17	472
22	100
34, 2	236
36, 5	316, 568
26	546
27	264, 538, 546,
	564
37, 8	414
18	526
20	594
38, 8	548
39, 3	134
13	175
18	558
40, 2	328
9	92, 274
41, 3	96
4	512
43, 25	82, 512
44, 2	138
3	296, 342
44, 4	612
14	113
15	385
45, 11	627, 632
46, 6	250
48, 8	560
18	100
21	492
49, 1	58
4	119
16-17	586
21	123, 522
50, 1	288
4	328
5	508, 512
6	512
7	276
9	326, 383
10	116, 564
19	181, 298, 418,
	438

54, 5	558
6	456
8	154
16	560
20	476
23	558
56, 9	228
57, 3	622
5-6	74
5	280
58, 11	308
61, 11	188
62, 6	178
7	162
65, 5	562
20	644
67, 2	236
68, 10	146
12	550
16	518
24	627
27	336
69, 6	574
70, 6	590
13	282
18	312
73, 12	52, 362
19	404
75, 3	604
13	452
76, 10	490
11	476, 508
77, 39	450, 558
70	308
78, 5	490
10	342
79, 9	436
14	432
80, 3	125
81, 6	130
83, 4	94, 165
	241
8	274, 630
84, 5	312
8	492
9	80, 62, 280,
	576
11	488

86, 3	142
87, 5	200
7	200
88, 2	142
90, 6	364
13	74
91, 2	516
5	394
5	620
93, 10	379
13	100
94, 6	82
8	272
96, 3	120, 470
98, 4	188
99, 3	172
101, 7-8	152
10	181, 460, 512
14	240, 492, 498
102, 5	380
103, 15	544
17	181
105, 20	247
106, 23-27	392
108, 2	598
24	82, 460, 512,
	642
109, 1-2	240
3	198, 362
110, 2	306
3	52
9	240
111, 7	116
112, 3	58
113, 16	464
115, 11	494
15	102
117, 24	234
118, 9	310
25	165, 512, 636
37	542, 614, 622
96	422
103	190
158	150
161	554
119, 5	241, 490
120, 3	639
124, 3	216

127, 2	636
128, 1-2	596
131, 4	639
9	608
135, 25	372
136, 1	286
2	288
140, 2	614
5	524
141, 6	286
8	338
144, 16	171
145, 4	452
146, 8	408, 416
147, 15	56
20	578
149, 9	170, 472

Proverbes

1, 32	448
2, 14	123, 410, 604
6, 19	64
12, 5	506, 560
14, 25	442
18, 3	270
17	512
19, 17	548
24	414
22, 28	522
23, 1	183
24, 16	274
26, 11	370
28, 13	529
30, 18-19	308, 376
29-32	398
29	422
31, 17	414
24	90
27	90

Eclésiaste

1, 3	100
11, 9	364

Cantique

1, 1	104
4	161

13	236
2, 1	328, 340, 386
2	340
4	120
6	386
9	138
12	98, 166, 406
3, 1	295
6	386
4, 7	90, 291
9	632
6, 3	144
7	385
7, 1	286
8, 5	386

Sagesse

5, 3	488
4	60
8, 1	46, 192, 492
19	302
11, 20	318
21	138, 492

Sagesse de Sirach

2, 1	142
4, 25	518
7, 24	364
15, 3	416
16, 11	426
31, 10	220
* 36, 4	238
40, 1	136, 466
42, 14	298, 512, 606
44, 14	570
20	306

Isaïe

1, 2-3	488
6	490
1, 16	90
18	328
3, 9	420
5, 14	464
21	680
6, 1	627
7, 14	50
15	312

9, 2	531
10	500
11, 8	76
13, 8	472
14, 13	274
* 13	426
14	425
18, 1	446
21, 14	248
22, 13	410
24, 2	420
26, 1	146
10	296, 476
30, 21	291
32, 17	64
33, 15	552
38, 5	508
12	450
15	125, 460, 584
* 15	298, 550
40, 2	241
6-7	406
6	338, 410
45, 8	502
24	214, 228, 244,
	388
48, 22	100
49, 18	196
52, 2	286
11	108
53, 4	334
7	528
55, 7	126, 358, 522
58, 7	330, 334
59, 5	76
60, 7	418
62, 2	358
63, 1-3	226
1	234
64, 6	88
66, 2	604

36	88, 134
3, 3	418
4, 14	90
5, 8	604
6, 16	400
8, 16	428
9, 5	258
13, 23	446
17, 16	38
23, 24	356
31, 22	50, 242
32	502
* 39, 7	558
48, 10	642
50, 8	220
51, 6	210

Lamentations

1, 12	156
4, 18	92

Ezéchiel

1, 4	426
12	600
25-26	190
4, 1-3	368
* 11, 19	466
20	281
14, 20	125
17, 3	383
18, 4	125
20-30	125
32	283
23, 20	604
33, 11	68, 448
11	176
34, 20	410
36, 26	568
27	316
37, 1-6	119
44, 2	86, 88

Daniel

* 3	123, 366
* 5, 1	300
* 6	640
7, 8	422

10	472
8, 4	416
10-12	434
* 11-13	88
* 11	248
12	422
24-25	432
* 11, 31	248
* 12, 11	88, 248
306	366

Osée

2, 7	291
8-9	270
4, 8	636
9	420
6, 2-3	152
10, 5	498
14, 6	302, 324

Joël

1, 17	383
2, 13	126, 258, 522

Amos

6, 4	629
------	-----

Jonas

* 3	550, 584
-----	----------

Michée

2, 12	434
4, 10	520
6, 8	548, 562, 564, 578, 580

Habaquq

3, 2	54, 490
16	114, 408, 414, 456

Sophonie

1, 15-16	120
15	472

Zacharie

13, 1	88
-------	----

Malachie	
• 2, 17	46
3, 6	534
Matthieu	
1, 20	425
2, 1-12	66
3, 4	414
16	96
17	44, 194, 248
• 4, 2	162
4	178
9	78, 272
• 5, 8	627
8	618
10	336
• 5, 25	464, 560
• 26	464
28	270, 622
42	546
47	154, 224
• 6, 4	113, 222, 268,
	582
6	222, 268, 590,
	646
7	224
10	113, 644
13	140
16	360
18	222, 268, 646
33	644
• 7, 11	566
14	383, 428, 546
• 8, 11	68, 126
8, 12	464
• 20	172
• 31	432
9, 37	414
10, 5	354
14	332
16	212
31	165
34	610
42	330
11, 8	440
8	162
19	161
21	440

29	425
12, 20	200
32	253
33	322
13, 43	342
• 14, 31	372
15, 17	188
21 s.	352
16, 19	518
26	356
17, 5	44
20	364
• 24 s.	554
18, 11	426
16	510
17	224
20, 15	152, 304
28	554
21, 21	374
32	126
22, 11 s.	183
21	554
23, 8	572
24, 12	426
20	220
21-24	434
28	383
30	119
45	148
25, 1-13	104
13	128
21	598
31	119
34	564
35 s.	328
41	116
26, 10	84
23	296
26	184
• 28	183
28	588
40	639
41	334
• 27, 5	536
• 29	612
34	96
39	156
45	228

27, 51	228
• 59	334
28, 18	228, 388
Marc	
1, 6	414
2, 9	222
• 5, 37	629
9, 3	324
11, 10	210, 224
13, 11	140
33	618
14, 51-52	312

Luc	
1, 28	425
35	390
• 41	306
42	425
78	490
79	226
2, 8-9	54
14	226
22-29	86
3, 8	220, 458
11	334
• 5, 14	261
14	514
6, 24	630
37	580
45	566
7, 39	508
8, 5	242
• 12	416
• 9, 26	522
• 46	580
• 51 s.	173
58	172
10, 13	352
• 28	590
• 30 s.	136
• 35	134
• 35	510
37	582
11, 13	574
18	352
21 s.	192

21	226, 244, 480,
	604, 616
12, 4	536
22	558
27	318, 324
35	110, 414, 606
37	126
46	264
49	328
• 13, 7	385
14, 11	580
• 15, 7-10	228
• 7	296
• 10	296
• 12	310
18	310, 644
• 21	296
• 23	296
24	644
• 16, 8	442
• 19	162, 328, 458,
	629
• 19 s.	114
19	372, 438, 560
• 26	216
• 18	550
1	640
8	422
10 s.	596
13	512
• 13	528
• 39	629
• 19	627
41-42	68
• 41	271
20, 25	554
21, 18	120, 230, 460
25-26	468
26	119
22, 19	184
32	140, 169, 248
33	436
38	536
41	646
42	242
52	66
23, 30	110, 472
34	244

39, 41	332	312, 340
42-43	532	
42	176	
43	314	
* 24, 13 s.	332	
37	244	
Jean		
1, 9	54, 72	
14	241, 372, 424	
* 14	502	
1, 16	566	
20	526	
29	244, 426	
* 2, 10	544	
3, 8	302, 306, 450	
13	167	
16	198	
20	161	
29	104	
30	202	
4, 8 s.	330	
14	144	
24	646	
32	372	
5, 14	214	
22	123, 261, 300, 458, 506, 514	
25	116	
45	478	
6, 37	178	
41	158	
56	158	
8, 3 s.	175	
34	136, 190	
39	386	
44	426, 494	
48	198	
56	332, 388	
11, 11	270	
41	140	
43	270	
44	516	
12, 3	340	
6	282	
13	210, 224	
20	166	
31	78, 506, 522	

32	52	
13, 18	310, 456	
29	282	
* 14, 2	165	
23	86	
* 23	352	
15, 1	236	
5	568	
22	206, 278	
* 10, 22	42, 166	
17, 9	140	
11	169, 248	
21	238	
24	166	
18, 38	238	
19, 12	238	
23	200	
20, 17	192	
Actes		
1, 1	406, 584	
3	244	
3, 23	50	
4, 32	138	
* 5	282, 534	
* 5	574	
41	528	
* 6	143	
* 7	148	
8, 18	552	
17, 18	416	
28	356	
Romains		
1, 17	186, 552	
17	372	
20	253, 492, 496, 622	
23	498	
2, 4	488	
15	510	
16	624	
21-22	414	
3, 23	130	
4, 9	186	
15	206, 278	
5, 5	198	
12	130, 306, 500	
5, 15	278	

19	500	
6, 9	119	
13	192, 268	
7, 9	206, 278	
18	540, 568	
23	286	
24	490	
8, 3	161	
4	291	
17	142	
24	610	
26	140, 644	
28	298, 314	
30	280, 304	
34	140	
9, 13	304	
15	304	
16	316, 326	
13, 7	554	
8	584	
11-12	52	
12	594	
14, 4	506, 580	
15, 18	408, 414, 584	

I Corinthiens

1, 24	254	
26	280	
31	113, 130, 316	
* 3, 6	320	
12-13	458	
15	458	
19	630	
22-23	332	
4, 5	54	
7	172	
9	598	
12	636	
15	418	
4, 4	394	
10	560	
11	358	
18	218	
7, 31	452	
32	558	
9, 24	606	
25	616	
26	598	

II Corinthiens

1, 18-19	492	
19	534, 580	
22	291	
3, 6	398, 544	
15	398	
4, 17	338	
5, 1	165	
5	291	
7	186	
10	464	
21	161	
6, 15	352	
16	85	
8, 9	171	
9, 7	332	
11, 2	94, 104, 288	
14	430	
24	526	
25	526	
28	146	
29	146	
* 12, 7	130, 232	
11	80	
12	388	
11	422	
13	432	
11, 29-30	183	
29	183	
31-32	506	
12, 3	140	
11	556	
13, 1	588	
2	374	
4	608	
11	206, 278	
15, 9	580	
10	130	
21	130	
* 23	96	
24	140, 532	
* 32	404	
34	52	
44	119	
52	119	
53	230	

Galates	13	167, 586
3, 16	19	410
4, 4	20	98, 578
7	21	123, 230, 383
• 10-11	4, 7	62, 214, 498
11		
19		
26		
29		
5, 6		
10		
Ephésiens		
2, 2		
4		
6		
10		
3, 15		
4, 3		
8		
10		
13		
18		
5, 5		
18-19		
18		
27		
6, 11-12		
12		
14		
16		
• 16		
17		
Philippiens		
1, 23		
2, 7		
8		
10		
13		
15		
21		
• 3, 8		
8		

Colossiens	2, 14	224
3, 1	3	634
3	3	627
16		
25		
I Thessaloniens	1, 10	220
4, 15		
5, 8		
II Thessaloniens	2, 3	422
4		
7		
8		
I Timothée	1, 13	256
15		
17		
2, 5		
15		
3, 1		
6, 5		
II Timothée	1, 12	548
3, 2		
4, 1		
2		
5		
7		
8		
Hébreux	1, 1-2	44
4, 12		
7, 25		

9, 13-14	158	
10, 38	552	
11, 35	550	
37	162	
Jacques	1, 14	266
17	492	
22	646	
26	64	
27	336	
2, 4	508	
13	142, 496, 550	
20-26	552	
4, 7	598	
5, 15	516	
16	640	
20	134	
I Pierre	1, 12	206, 342
2, 18	484, 554	
• 18	588	
22	494	
4, 9	330	
15	528	
18	125	
5, 8	402	

II Pierre	• 2, 22	370
I Jean	• 1, 1	154
	3, 17	330
	5, 19	566
Apocalypse	1, 1	560
	6	250
	8	362
	3, 1	274
	18	632
	6, 9-11	230
	11	119, 562
• 7, 9-13	162	
	11, 11	434
	12, 10	276, 572
• 14	406	
	13	114, 222, 456,
		453
	19, 16	210
	20, 1-2	424
	7	424
• 21, 18-21	138	
	21	138
	22, 11	134

INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS (NON BIBLIQUES)

ABÉLARD			
<i>Sermo in Ransis palmarum</i>			521
ADAM DE SAINT-VICTOR			
<i>Epitaphium</i>			212
ALCUIN			
<i>De Psalmorum usu</i> , I, 6			465
Ps. - ALCUIN			
<i>De divinis officiis</i> , 40			178
AMBROISE (saint)			
<i>In Lucam</i> , X, 113			157
<i>De Sacramentis</i> , IV, 4, 17			185
ANSELME (saint)			
<i>Epist.</i> 49			636
<i>Hom.</i> VI			98
<i>Monologia</i> , 25			188
<i>Similitudo</i> , 193			617
Ps. - ANSELME			
<i>Oratio</i> 61			431
<i>Oratio ad propriam etiamque angelum</i>			465
APULÉ			
<i>De Deo Socratis</i> , IV			563
XIII			404
<i>De Platone</i> , II			444
AUGUSTIN (saint)			
<i>De Anima et eius origine</i> , I, 9			532
<i>De Baptismo</i> , IV, 22			532
<i>De Civitate Dei</i> , V, 13			233
VIII, 23			438
IX, 8			404, 563
XVIII, 23 (Sibylle)			117, 450, 578
XIX, 21			550
23			437
XXI, 4			121, 225
5			121

<i>Confessiones</i> , IX, 25			61
X, 6			173
32			541
35			621
<i>De Consensu Evang.</i> , I, 15			437
<i>De Correctione et gratia</i> , I			314
IX, 25			276
<i>De Doctrina christiana</i> , II, 21			402
<i>De Dono Persen.</i>			276
<i>Enarr. in Ps.</i> 88, 12			427
98, 4			98
101, 1, 7-8			152
109, 8			186
<i>Epist.</i> 138, 3			98, 139
<i>De Haeresibus</i> , V			444
<i>Opus imper. contra Iulianum</i> , IV, 104			132
VI, 22			132
<i>De Praedest. sanct.</i> , 18, 36			276
<i>Sermones</i> 189, 192, 194, 196			80
<i>Tractatus in Joh.</i> , 12, 14			604
48, 1			188
<i>De Trinitate</i> , XI, 2			634
Ps. - AUGUSTIN			
<i>Sermo contra Iudaeos, paganos et arianos</i>			51
<i>Sermo</i> 278, 1			403
<i>Soliloquium animae ad Deum liber</i> , 31			173
<i>Speculum peccatoris</i> , V			208
<i>De Triplici habitaculo</i> , 2			464
AULU-GELLE			
<i>Noctes atticae</i> , VI, 1			340
XIX, 2			340
AVIANUS			
<i>Fabulae</i> , 3			587
BÈDE LE VÉNÉRABLE			
<i>Hist. Ecol.</i> , V, 13			473
BENOÎT (saint)			
<i>Regula</i> , Prologus			264
1			155, 476, 482, 523
2			299, 525
39			478
58			474
61			478, 482, 636
67			208
BERNARD (saint)			
<i>Sermo de Diversis</i> , 42, 6			464
J. de Vézeby. (II)			11.

BERNARD LE CLONISIEN		
<i>Instructio sacerdotis</i> , III, 14		464
BOECK		
<i>Philosophiae Consol.</i> I, 4, 10		552
	8	350
	IV, 2, 35	553
CALCIDIUS		
<i>In Timaeum Platonis</i> , 266		579
« CATON »		
<i>Disticha</i> , Prologus, 16		547
	23	599
	25	219
	I, 2	637
	II, 10	597
	12	583
CÉSAIRE (saint)		
<i>Sermo</i> 54		157
CÉSAR		
<i>De Bello Gallico</i> , VII, 58 et 79		147
CICÉRON		
<i>Acad. Post.</i> , I, 16		338
<i>De Amicitia</i> , 7		338
	26	361
<i>In Catilinam or.</i> I, 1		419
	II, 4	431
<i>De Divinatione</i> , II, 64		380
<i>De Finibus</i> , I, 11		295
	V, 29	623
<i>De Inventione</i> , II, 1		172, 317
<i>De Natura Deorum</i> , II, 5		78
	12	319
	III, 27-28	549
<i>De Officiis</i> , I, 13		552
	26	299
	32	280
	II, 18	333
	III, 1	633
	19	212
<i>De Republica</i> , I, 17		633
	III, 12	56
	fragn. cité par S. AUGUSTIN,	
	<i>De Civ. Dei</i> , V, 13	233

<i>De Senectute</i> , 21		338
	22	412
	78	338
<i>De Signis</i> , 25, 56		419
<i>Tusculan.</i> , I, 30		280
	32	319
	41	338, 412
	43	633
	II, 24	571
	III, 8 et 17	540
	14 et 24	184
	15	299
	IV, 19	575
	V, 7	457
	32	299
	35	100
	36	575
	38	590
	39	623
	fragn. cité par IULIUS RUPINIANUS,	
	<i>De Fig. sententiarum</i> , 19	265
DÉFENSEUR DE LAOUCÉ		
<i>Liber Scintillarum</i> , XIII, 22		625
DIDYME		
<i>De Spiritu Sancto</i>		619
<i>Digesta Iustiniani</i> , I, 1		550, 585
DÉNEMUS		
<i>Correspondance avec Alexandre le Grand</i>		621
DIODÔTE LAÏACÉ		
<i>Vies et doctrines des philosophes</i> , V, 18		265
	VI, 26	633
<i>Distinctiones monasticæ</i> , II		496
EGINHARD		
<i>Vita Caroli</i> , 22		191
EUSÈBE		
<i>Hist. Eccles.</i> , II, 23, 6		614
EUTHOPE		
<i>Brev. Hist. Rom.</i> , II, 8		552
GROSFROY D'AUXERRE		
<i>Declamations</i> , 14		477
	50	465
<i>Glossa ordinaria in Matth.</i> 3, 16		96

GRÉGOIRE LE GRAND (saint)	482
<i>Dialogorum libri</i> , II	317
II, 2	482
III, 16	111, 609
<i>Hom. in Evang.</i> , 13, 1	186
26, 1	350, 513
<i>Hom. in Ez.</i> , I, 7, 24	416
<i>Moralia</i> , XXX, 3	426
XXXI, 24	281
XXXIII, 4	476, 568
XXXV, 14	406
<i>Regula pastoralis</i> , III, 40	
GRÉGOIRE DE TOURS (saint)	115
<i>De Gloria Confessorum</i> , 74	
GUIBERT DE NOBENT	408
<i>De Vita sua</i> , I, 10.	
GUILAUME DE TYR	208
<i>Hist. rerum in parl. traian. gestarum</i> , XIII, 17.	
HÉRIC D'AUXERRE	115
<i>De Vita S. Germani</i>	
HERRADE DE LANDSBERG	408
<i>Hortus deliciarum</i>	
HILDEBERT DU MANS (attr. à)	187
<i>Brevis tract. de sacram. Altaris</i>	
HONORIUS AUGUSTODUN.	72
<i>De imagine mundi</i> , I, 137	465
<i>Elucidarium</i>	
HORACE	381
<i>Odes</i> , I, 3, 20	551
III, 3, 1-4	326
<i>Satires</i> , I, 8, 1-4	
HUGUES DE POITIERS	528
<i>Historia Vitelliar. cesenobit</i>	
HUGUES DE SAINT-VICTOR	187
<i>De Sacramentis</i> , I, 10, 2	
ISAAC DE L'ÉTOILE	81
<i>Sermo</i> 42	
ISIDORE DE SÉVILLE (saint)	79
<i>Etymologiae</i> , III, 71, 17	546
V, 25, 18	

V, 31, 8 et 11	49
VII, 3, 22	96
7, 16	171
XII, 4, 48	408
7, 26 et 41	152
61	96
<i>De Natura rerum</i> , II, 3	79
XXVI, 13	49
<i>Sententiae</i> , II, 13, 7	133
<i>fragm. cité par DENONSON DE LIÉGÉ,</i>	
<i>Liber scintillarum</i> , XIII, 22	625
JEAN DE FÉCAMP	186
<i>Confessio fidelis</i> , IV, 5	
JÉRÔME (saint)	623, 633
<i>Adv. Iovinianum</i> , II	234
<i>Epist. ad Paulam</i> , 39, 2	619, 623
<i>ad Abigam</i> , 76, 2	478
<i>ad Paulinum</i> , 58, 6	116
<i>ad Heliodorum</i> , 14, 11	457
60, 18	150
<i>In Ep. ad Ephes.</i> , II, 3	558
<i>In Ez.</i> 47	365
<i>In Is.</i> 2, 3	516
<i>Tract. de Psalm.</i> 91	152
101	615
<i>Vita Pauli</i> , 15	
JOSÈPHE	355
<i>De Bello Judaico</i> , VII, 12	
JUSTIN	101
<i>Epitom. Hist. Philipp.</i> , I, 3	
LACTANCE	191
<i>Div. Inst.</i> II, 12	436
14	579
III, 9	413
18	319
19	444
21-22	632
23	306
IV, 7	436
13	444
V, 15	280
VI, 3	450
VII, 20	319
<i>De Opificio Dei</i> , III	

LITURGIE		
Acclamations carolingiennes	58, 222	
Collecte 16 ^e dimanche après la Pentecôte	75	
Hymne <i>Christe Redemptor gentium</i>	235, 487	
Hymne <i>O quam glorifica</i>	377	
Hymne <i>Te Deum</i>	46	
Hymne Vêpres Ascension	232	
Intrôit dimanche dans l'octave de Noël	45	
Préface de la Trinité	500	
Répons <i>Emendatus</i> (mercredi des Cendres)	449	
Répons <i>Regnum mundi</i> (sainte Agnès)	109, 301	
Répons 8 des matines de la Circoncision	85	
Répons Vêpres Invention de la Sainte Croix	524	
Rituel : <i>Aqua benedicta</i>	403	
LUCAÏN		
<i>Pharsale</i> , I, 165	631	
281	146	
523-529	72	
III, 39	410	
MACHOËRE		
<i>Saturnales</i> , I, 3	49	
7	381	
II, 8	340	
MARTIANUS CAPELLA		
<i>De Nuptiis Philol. et Mercur.</i> , I	159	
MAURICE DE SULLY (Ps.-HILDEBERT)		
<i>Sermo</i> 76	470	
OVIDE		
<i>Art d'aimer</i> , I, 99	623	
279-280	625	
727	107	
III, 315	342	
403-404	355	
<i>Épîtres Héroïdes</i> , I, 56	578	
VII, 1-2	336	
<i>Pontiques</i> , II, 6, 38	606	
<i>Fastes</i> , I, 413-414	367	
II, 109-110	337	
IV, 771	417	
<i>Métamorphoses</i> , I, 1	489	
84-86	578	
97	148	
150	423	
II, 30 s.	470	

	II, 298	471
	XIV, 55	436
	XV, 2	408
	322	545
PALLADIUS		
<i>Hist. Lausitica</i> , IV		619
LXXI		538
<i>De Moribus Brachmannorum</i>		620
PALLADIUS (agron.)		
<i>De Re rustica</i> , IV, 13		601
PÉTRONE		
<i>Satyricon</i> , XXXIV, 5		135
LXII, 8a		443
PHÈDRE		
<i>Fabulae</i> 117		442
PHILIPPE DE HARVENGOT		
<i>De Institutione clericorum</i> , IV, 78		634
PIERRE COMESTOR (Ps.-HILDEBERT)		
<i>Sermo</i> 69		556
PIERRE DE CÉLÈS		
<i>Épist.</i> 18		635
PIERRE LOMBARD		
<i>Summa Sent.</i> IV, 12, 1		189
PLAUTE		
<i>Cureulio</i> , I, 2, 147-156		127
PLINE L'ANCIEN		
<i>Nat. Hist.</i> II, 23-26		78
III, 12		381
VIII, 22, 34		443
X, 66		152
86		408
XI, 74		97
XXI, 3		545
XXVIII, 7, 23		402
XXXI, 13		545
PLUTARQUE		
<i>Vies Parallèles</i> , <i>Caton le J.</i> , 68-70		413
RABAN MAUR		
<i>De Vita clericorum</i> , II, 27		544
RUPERT DE DEUTZ		
<i>De Victoria Verbi Dei</i> , VII, 5		101

SALLUSTE		
<i>De Conj. Catilinae</i> , I, 1	191	
	XX, 4	591
	LI, 1	493
<i>De Bello Jugurthae</i> , 64		107
SÉDULIUS		
<i>Carmen Paschale, Dedicatio</i>		566
SÉNÉQUE		
<i>De Beneficiis</i> , II, 16	59	
	VI, 3	452, 548
<i>De Clementia</i> , II, 1		530
<i>Quaest. Nat.</i> , III, 25		351
<i>Contron. X, Préface</i> , 11		132
<i>Ad Lucilius</i> , 24, 6		413
		105, 28
<i>Trojanus</i> , 395		410
SÉRVIUS		
<i>In Aen.</i> V, 95		408
<i>In Georg.</i> I, 184		409
SOLIN		
<i>Polychistor</i> , 1		191
		49 et 53
STACE		
<i>Achilléide</i> , I, 120		352
<i>Silves</i> , III, 3, 77		46
<i>Thébaïde</i> , III, 345 s.		594
SUÉTONE		
<i>César</i> , 85		78
<i>Claude</i> , 46		78
<i>Néron</i> , 10		530
		16
		36
<i>Vespasien</i> , 23		78
SULPICIE SÉVÈRE		
<i>Epist.</i> 3		367, 404
<i>Vita Martini</i> , 2, 8		329
		3, 2
		10, 8
		27, 1
TÉRENCE		
<i>Andrienne</i> , IV, 1, 636		541, 566
<i>Eunuque</i> , II, 2, 252-264		361
		IV, 3, 648
		V, 2, 859-860
<i>Phormion</i> , I, 186		132

TERTULLIEN		
<i>Apologetics</i> , 33		234
<i>De Baptismo</i>		97
THOMAS DE FRODMONT		
<i>Liber de modo bene vivendi ad sororem</i> , 26		257
VALÈRE-MAXIME		
III, 2, 5		571
V, 4, 7		530
		10, 3
IX, 1 et 13		457
VARRON		
<i>De Lingua latina</i> , 4, 10		381
		179
VÉGÈCE		
<i>Epitoma rei militaria</i> , II, 17		596
VIRGILE		
<i>Bucoliques</i> , VIII, 71		75
<i>Géorgiques</i> , I, 464		78
		III, 284
<i>Vita beati Simonis Crespeteris</i>		408
<i>Vitae Patrum</i> , PL 73, 155		404
		572
		764
		809
		882
		893
		900

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

Aaron : 127, 272.
 Abraham : 68, 108, 126, 186,
 198, 200, 216, 246, 332, 356,
 386.
 Academia : 444.
 Adam : 54, 132, 136, 156, 196,
 280, 304, 396, 466, 486, 490,
 498, 546.
 Adonias : 386.
 Aedua : 114.
 Africa : 56, 58.
 Agag : 150.
 Alexander : 56, 58.
 Amalech : 614.
 Aman : 224.
 Ambrosius : 184.
 Ammon : 220.
 Ananias : 282, 534, 574.
 Anaxagoras : 184, 578.
 Anna : 298, 646.
 Antiochia : 558.
 Antiochus : 200.
 Antonius : 384, 404.
 Apollo (deus) : 338, 402, 436,
 446.
 Apollo (apost.) : 320.
 Apuleius : 484, 562.
 Aristoteles : 100, 340, 456.
 Aser : 170, 172, 174, 176, 178,
 180, 182, 188, 190, 192.
 Astiana regio : 56.
 Asmodeus : 614.
 Asuerus : 440.
 Astraea : 422.
 Athenae : 318.
 Augustinus : 436, 482, 532,
 620.

Aulanus : 586.
 Babylon : 100, 106, 122, 142,
 216, 220, 286, 454, 456, 520.
 Babydoni : 122, 296, 288.
 Balaam : 476.
 Basilus : 482.
 Beda : 472.
 Beelzebub : 352.
 Beemoth : 470.
 Belial : 352.
 Benedictus : 208, 210, 308,
 384, 478, 482, 568.
 Benjamin : 572.
 Berengarius : 446.
 Bethaen : 498.
 Bethleem : 66, 80.
 Bethesdae : 386, 390, 622.
 Boetius : 532.
 Boon : 226, 228, 230, 234, 236.
 Braemans, v. Dindimus.
 Cades : 56.
 Caesar : 238, 412, 554.
 Caim : 278.
 Cananens : 354, 356, 362, 368,
 370, 372.
 Cananaeus : 90.
 Cicero : 172, 184, 212, 232,
 294, 298, 316, 332, 378, 380,
 412, 540, 548, 572, 590.
 Carneades : 444.
 Carelus (Magnus) : 190.
 Carelus (Martellus) : 456.
 Cassianus : 114.
 Cato (maior) : 218, 546, 598.
 Cato (jun.) : 94, 412.

Caucasus : 56.
 Cedar : 490.
 Cleophas : 340.
 Clitorius (fons) : 544.
 Crotoniates : 172, 316.
 Cutiliens (Iacus) : 380.
 Cyrus : 412.
 Dan : 426, 428.
 Daniel : 50, 124, 422, 432, 434,
 472, 640.
 Dauld : 52, 62, 80, 100, 126,
 150, 154, 162, 174, 218, 272,
 288, 308, 314, 362, 364, 372,
 390, 432, 438, 460, 476, 524,
 526, 542, 550, 568, 594, 596,
 610, 622, 636.
 Decius : 434.
 Delos : 380.
 Demoethenes : 572, 630.
 Deucalion : 466.
 Didymus : 618.
 Dina : 620, 624.
 Dindimus (Braemans) : 620.
 Diogenes : 632.
 Dothain : 194, 198, 200.
 Edom : 226, 228, 230, 234, 236.
 Egyptus : 54, 132, 152, 202,
 240, 388, 410, 430, 438, 490,
 566, 614.
 Elias : 92, 146, 442.
 Elibi : 58.
 Enoch : 442.
 Epaminondas : 570.
 Ephesus : 404.
 Ephraim : 292, 618.
 Ephesus : 294, 410, 412, 444,
 540.
 Epitrotae : 552.
 Erymanthus : 120, 232.
 Esau : 304.
 Ethiops : 160, 440.
 Ethiopia : 446.
 Ethiopia : 224, 456, 460.
 Eva : 156, 338.
 Europa : 56.
 Eutropius : 596.
 Ezechias : 124.

Ezechiel : 86, 118, 130, 426.
 Fabricius : 552.
 Firmianus, v. Lactantius.
 Flaccus, v. Horatius.
 Francia : 536.
 Gabriel : 504.
 Ganges : 56.
 Geleon : 110, 180.
 Germanus (Austis) : 114, 460.
 Giezi : 552.
 Gnatbo : 360.
 Grecia : 570.
 Gregorius : 280, 358, 512, 524,
 588.
 Hai : 210, 214, 222, 224.
 Hell : 148, 640.
 Hercules : 56, 190, 278.
 Hermes : 438.
 Herodes : 66, 68, 70, 80.
 Hysbosth : 638.
 Horatius : 316, 550.
 Iacob : 68, 106, 126, 170, 194,
 202, 204, 304, 306, 388, 426,
 618, 624.
 Iacobus (apost.) : 64, 334, 516,
 552.
 Iacobus (episc. Ierus.) : 612.
 Iason : 200.
 Ieremias : 50, 92, 306, 426.
 Iericho : 136.
 Ieronimus : 116, 366, 478, 516.
 Ierusalem : 66, 68, 86, 90, 92,
 96, 98, 130, 136, 138, 140,
 142, 446, 208, 210, 214, 216,
 224, 272, 286, 352, 588.
 Iesus Nave : 210, 214, 222.
 Ioannes (euang.) : 312, 406,
 422, 424, 534, 560.
 Ioannes (bapt.) : 162, 202, 306,
 438.
 Iob : 58, 92, 124, 154, 180, 330,
 334, 430, 432, 440, 462, 472,
 526, 600, 622, 628.
 Ioseph (patr.) : 194, 196, 198,
 200, 202, 204, 312.

Joseph (Arim.): 334.
 Iosephus (hist.): 354.
 Iosue, v. Iesus Naua.
 Issac : 68, 126, 144, 198, 418.
 Isais : 50.
 Israel : 74, 96, 148, 354, 368, 434, 448, 612, 638.
 Iuda : 50, 66, 476.
 Iudaei : 70, 72, 82, 88, 196, 198, 200, 222, 228, 242, 354, 372, 376, 380, 398, 478, 612.
 Iudaea : 440.
 Iudas (apost.) : 282, 540, 550, 572, 574.
 Iudas (Maceh.) : 260, 458.
 Iudith : 438.
 Iuno : 172.
 Iupiter : 470.
 Lactantius : 318, 430.
 Lamech : 278.
 Lazarus (a Bethania) : 270, 512, 514, 518.
 Lazarus (pauper) : 328.
 Lia : 652.
 Libanus : 382, 384.
 Lot : 108, 110, 352, 468, 484.
 Lucanus : 78, 444.
 Macrobius : 340, 380.
 Macehabaeus, v. Iudas.
 Maeander : 338.
 Manasses : 202, 618.
 Marcia : 94.
 Marcianus : 158.
 Maria : 36, 90, 340, 376, 388, 390, 396, 424, 428.
 Maria Magdalena : 484, 512.
 Martinus : 334, 386, 404, 440, 584.
 Menelaus : 200.
 Mercurius : 438.
 Moyses : 48, 86, 176, 236, 246, 248, 278, 478, 536, 614, 626, 646.
 Nabaioth : 418.
 Nabuchodonosor : 286.
 Naso, v. Ouidius.

Nathan : 524.
 Nehemias : 142.
 Nero : 428, 434, 528, 530.
 Nicolaitae : 444.
 Nicolaus : 306, 308.
 Nil : 152.
 Ninivita (rex) : 550, 584.
 Ninivites : 174.
 Noe : 124, 470.
 Onan : 572.
 Ouidius : 332, 360, 366, 408, 422, 456, 470, 622.
 Pacomius : 482.
 Palladius : 600.
 Parnassus : 446.
 Paulus (apost.) : 98, 130, 146, 160, 166, 174, 206, 218, 224, 246, 256, 310, 320, 358, 404, 478, 506, 510, 512, 526, 528, 554, 568, 578, 580, 584, 586, 598, 608, 610, 614, 630, 636.
 Paulus (erem.) : 614.
 Petrus : 126, 140, 240, 372, 410, 420, 436, 534, 574.
 Phaeton : 470.
 Phalaris : 462.
 Pharao : 132, 134, 488.
 Phyllisim : 640.
 Phineus : 150, 418, 536.
 Pilatus : 66, 68, 238.
 Pipinus : 456.
 Plato : 318, 378, 412, 444, 632.
 Porphyrius : 436, 444.
 Pyrrhus : 552.
 Rachel : 106, 632.
 Radulphus (comes) : 408.
 Raphael : 632.
 Rehata : 558.
 Ricardus (Iustit.) : 536.
 Roboam : 366.
 Roma : 114, 410.
 Romani : 232.
 Ruben : 218.
 Sallustius : 106, 190, 590.
 Salomon : 80, 182, 218, 302,

308, 310, 316, 324, 326, 364, 366, 376, 380, 378, 382, 384, 386, 390, 394, 396, 398, 508, 612.
 Samarita : 510.
 Samaritana : 240.
 Samson : 638.
 Samuel : 278, 640.
 Saphira : 282, 534, 574.
 Sardanapallus : 100, 454.
 Sareptana : 224.
 Satan : 272, 400, 424.
 Saul : 148, 596, 618.
 Scipio : 632.
 Selecius : 558.
 Sedullius : 566.
 Seneca : 378, 432, 528.
 Sernius : 408.
 Sibylla : 116, 466.
 Sicheu : 576.
 Sidon : 352, 354, 356, 358, 440.
 Silenus : 366.
 Simeon : 86, 96, 98.
 Simon (leprosus) : 508.
 Simon (comes) : 408, 410.
 Simon (magus) : 552.
 Sion : 286, 288, 630.
 Socrates : 298, 318, 336, 338, 404, 412, 562, 578, 572, 632.
 Sodoma : 108, 110, 224, 420, 472, 484, 566, 572.
 Sodomites : 108, 120, 126, 224, 278.
 Solinus : 190.
 Stephanus : 148, 614.
 Suetonius : 530.
 Sunamitis : 286, 288, 290, 294, 296, 298, 300.
 Susanna : 366.
 Terentius : 134, 360, 540, 566.
 Thebae : 570.
 Theban : 570.
 Theodorus : 404.
 Theophilus : 480.
 Thomas : 244.
 Tobias (maior) : 328, 546, 630, 638.
 Tobias (iun.) : 614, 618, 646.
 Tullius, v. Cicero.
 Turci : 556.
 Tydaeus : 594.
 Tyr : 352, 354, 356, 358, 440.
 Valerius Rufus : 456, 530.
 Varro : 380.
 Venus : 224.
 Viromandensis (comes), v. Simon.
 Xanthippa : 298.
 Xerxes : 466.
 Zachaeus : 626, 628, 630.
 Zeuxis : 172, 316, 318.
 Zorobabel : 142.

TABLE DES TEXTES COMMENTÉS

Dum medium silentium tenerent omnia...	I	44
Cum natus esset Iesus in Bethleem Iudae...	II	66
Postquam impleti sunt dies purificationis Mariae	III	86
Simile est regnum caelorum decem virgini- bus	IV	104
Fili hominis, sume tibi laterem et pone eum coram te	V	130
Similis factus sum pellicano solitudinis...	VI	152
Aser pinguis panis eius	VII	170
Filius accrescens Ioseph	VIII	194
(Benedictus qui venit in nomine Domini)	IX	208
Quis est iste qui venit de Edom	X	226
Dixit Dominus Domino meo : Sede a dex- tris meis	XI	240
(Qui peccaverit in Spiritum Sanctum, non remittetur ei)	XII	252
Declina a malo et fac bonum	XIII, XXIV,	264, 538
	XXV	564
Revertere, revertere, Sunamitis	XIV	286
Iustus germinabit sicut lilium	XV, XVI	302, 324
Egressus Iesus recessit in partes Tyri et Sidonia	XVII	352
Trin difficilella sunt mihi, et quartam peni- tas ignoro	XVIII	376
Trin sunt quae bene gradiuntur, et quar- tum quod incedit feliciter	XIX, XX	398, 422
« Iudicii signum : tellus sudore madescit »	XXI	450
Misericordia et Veritas obulserunt sibi	XXII	488
Nunc iudicium est mundi	XXIII	506
Induite vos armaturam Dei	XXVI	594
Videte, vigilate et orate	XXVII	618

TABLE DES INCIPIT

Alii « Iustus germinabit sicut lilium » organizant...	XVI	524
Altitudinem sollemnitatibus hodiernae, id est ascen- sionem beatae Mariae	XVIII	376
Amicum quendam habeo quem prae caeteris omni- bus diligo	XXIV	538
Cum benediceret singulatim nominatimque filiis suis Iacob	VIII	194
Declinasti a malo, superest ut facias bonum	XXV	564
Dicitur Ezechielii prophetae a Domino : « Fili homi- nis... »	V	130
« Fac bonum » in tempus aliud propter materiae am- plitudinem	XIII	264
Ingressurus Iacob uiam uniuersae carnis	VII	170
Iustus cum generatur seminatur	XV	302
Licet beatus Benedictus interdicit et uetet	IX	208
Magnum contra nos bellum ingruit	XXVI	594
Ne Spiritum Sanctum offendamus, cuius hodie	XII	252
Peccauerunt regi Pharaoni duo serui eius	XXII	488
Pellicanus ausus amica solitudinis et deserti	VI	152
Perierat homo nobilissimus creatura	XI	240
Putabamus in fine mundi futuram iudicium	XXIII	506
Quid est quod in diebus Herodis regis	II	66
Sponsus Christus est ad cuius uocem	IV	104
Sunamitis haec amantissimum ac legitimum uirum...	XIV	286
Suspense interim et quarto dilato quod non bene sed feliciter	XIX	398
Tempus illud saceratissimum quo ad nos	I	44
Trin haec Dominus noster facienda praecepit	XXVII	618
Trin sunt quae me terrent, in quorum recordatione	XXI	450
Videndum unde et cur egressus sit Iesus	XVII	352
Vidit iste omnis consummationis finem, porrexit ocu- los	XX	422
Vox ista est angelorum congratulantium et cantan- tium	X	226
Ypapanti diei huius sollemnitas appellatur	III	86

TOME II

588	...	(Sermon de la Pentecôte)	XVII	—
578	...	(Sermon de la Pentecôte)	XVIII	—
582	...	(Sermon de la Pentecôte)	XIX	—

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

INTRODUCTION

L'auteur	8
Vézelay au XII ^e siècle	11
Genre des sermons	15
Sources des sermons	17
Thèmes des sermons	21
Style des sermons	25

SIÈCLES	29
---------	----

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE	31
-----------------------------------	----

TEXTE ET TRADUCTION

Prologue	42
Sermon I. (Pour la Nativité)	44
— II. (Pour l'Épiphanie)	66
— III. (Pour la Purification)	86
— IV. (Sur la parabole des dix Vierges)	104
— V. (Sur la conversion et le zèle)	130
— VI. (Sur la solitude et la composition)	152
— VII. (Pour la Cène du Seigneur)	170
— VIII. (Sur Joseph, figure du Christ)	194
— IX. (Sur la victoire du Christ)	208
— X. (Pour Pâques)	226
— XI. (Pour l'Ascension)	240
— XII. (Pour la Pentecôte)	252
— XIII. (Comment « décliner » le mal)	264
— XIV. (Sur le retour à Dieu)	286
— XV. (Sur la croissance du juste)	302
— XVI. (Sur la perfection du juste)	324

TABLE DES TEXTES COMMENTÉS
TABLE DES INCIPITS

TOME II

Sermon XVII. (Sur la prière de la Cananéenne) ...	352
— XVIII. (Pour l'Assomption)	376
— XIX. (Sur la marche des fidèles, des prédicateurs et des prélats)	398
— XX. (Sur le règne de l'Antéchrist)	422
— XXI. (Sur le jugement dernier)	450
— XXII. (Le débat de Miséricorde, Vérité, Justice et Paix)	488
— XXIII. (Sur le jugement du monde)	506
— XXIV. (Qu'est-ce que le bien ?)	538
— XXV. (Comment pratiquer le bien)	564
— XXVI. (Sur l'armure du soldat du Christ) ..	594
— XXVII. (« Voyez, veillez et priez »)	618

INDEX SCRIPTURAIRE	651
--------------------------	-----

INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS (NON BIBLIQUES) ..	664
---	-----

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX	674
---	-----

TABLE DES TEXTES COMMENTÉS	678
----------------------------------	-----

TABLE DES INCIPIT	679
-------------------------	-----

TABLE DES MATIÈRES	681
--------------------------	-----

081	V
121	V
122	V
170	VII
181	VII
208	IX
228	X
230	X
232	X
233	X
234	XII
235	XII
236	XII
237	XII
238	XII
239	XII
240	XII
241	XII
242	XII

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUTS LES VOLUMES PARUS

N. R. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occlident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit. La mention *bis* indique une seconde édition.

1. GRÉGOIRE DE NYSE : **Vie de Moïse**. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 *bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, A. Flassart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 *bis*. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**.
En préparation
- 4 *bis*. NICOLAS CARAMÉAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOCQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des Places (réimp. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 *bis*. GRÉGOIRE DE NYSE : **La création de l'homme**.
En préparation
- 7 *bis*. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.
En préparation
8. NICÉAS STÉTRATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar.
Remplacé par le n° 81.
- 9 *bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**.
En préparation
10. IGNAÇE D'ANTIOCHE : **Lettres**. — **Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SHYRINE**. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 *bis*. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique**. B. Botte (1968).
- 12 *bis*. JEAN MOUCHUS : **Le Pré spirituel**.
En préparation

13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec et la *Vie* anonyme d'Olympias. (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Prache. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec (1968).
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe*. P.-Th. Camelot. Trad. seule (1947).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHIE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression 1970).
- 24 bis. PFOLEMIÈRE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : *Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole*. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Homélie sur l'Hexaméron*. S. Glet (1948).
- 27 bis. *Homélie Pascale*, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, A.-M. Malingrey et B. Flacellière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur les Nombres*. A. Méhat. *En préparation*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate I*. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Tome I. Livres 1 et 2. R. Gillot, A. de Gaudemaris. *En préparation*
- 33 bis. A. DIOGÈNE. H. L. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).

- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*. Livre III. *En préparation*
- 35 bis. TERTULLIEN : *Traité du baptême*. F. Refoué. *En préparation*
- 36 bis. *Homélie Pascale*, t. II. P. Nautin. *En préparation*
- 37 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate II*. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : *De la mort des persécuteurs*. 2 vol. *En préparation*
40. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : *Sur Jonas*. P. Arlin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MARBOURG : *Homélie*. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : *De la prescription contre les hérétiques*. P. de Labriolle, F. Refoué (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : *La migration d'Abraham*. R. Cadion (1957).
48. *Homélie Pascale*, t. III. F. Flotri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. II. R. Delle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Huit Catéchèses baptismales inédites*. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : *Le Pasteur*. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologies*. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : *Thérapeutique des maladies hétérodoxes*. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).

59. **Trois antiques rituels du baptême.** A. Salles. Trad. seule (1958).
60. **ALBERT DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. **GUILAUME DE SAINT-THÉRY : Traité de la contemplation de Dieu.** J. Hourlier (réimp. avec suppl., 1968).
62. **IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique.** L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimp. 1971).
63. **RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité.** G. Salet (1959).
64. **JEAN CASSIEN : Conférences**, t. III. E. Pichery (réimp. 1971).
65. **GÉLAISE IV^e : Lettre contre les Lupercalis et dix-huit messes du sacramentaire Ménonien.** G. Pémarté (1960).
66. **ADAM DE PERSEPHONE : Lettres**, t. I. J. Bouvet (1960).
67. **ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide.** J. Scherer (1960).
68. **MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité.** P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. **Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).**
70. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue**, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. **ORIGÈNE : Homélie sur Jésus.** A. Jaubert (1960).
72. **ANÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales.** G. Bavaud, J. Deshusses, A. Demis (1960).
- 73 bis. **EUKRÈNE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimp. avec suppl., 1971).
74. **LÉON LE GRAND : Sermons**, t. III. R. Dolle (1961).
75. **S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean.** P. Agassès (réimpression 1966).
76. **ALBERT DE RIEVAUX : La vie de recluse.** Ch. Dumont (1961).
77. **DEFENSON DE LEGOUÉ : Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais (1961).
78. **GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de prières.** I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. **JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu.** A.-M. Mallinrey (1961).
80. **JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition.** P. Voulet (1961).
81. **NICÉTAZ STÉTHATOS : Opuscules et lettres.** J. Darrouzès (1961).
82. **GUILAUME DE SAINT-THÉRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques.** J.-M. Déchanet (1962).
83. **DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie.** Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. **Id. — Tome II. Livres II et III (1962).**
85. **Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).**
86. **DEFENSON DE LEGOUÉ : Le livre d'étincelles**, t. II. H. Rochais (1962).
87. **ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc.** H. Cruzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux.** Tome I : S. BRUNO, GUIGUER, S. ANTHELM. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate.** A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Molaïde.** D. Gorce (1962).
91. **ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme.** B. Roques (1963).
92. **DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles.** L. Regnault, J. de Prévile (1963).
93. **BAUDOUIN DE FORD : Le sacrement de l'autel.** J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. **Id. — Tome II (1963).**
95. **MÉTHODE D'OLYMPIE : Le banquet.** H. Musurillo, V.-H. Debidoir (1963).
96. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGEN : Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paravelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques.** G. M. de Durand (1964).
98. **THÉODORE DE CYR : Correspondance**, t. II. Y. Azéma (1964).
99. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. **QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu.** R. Bruhl. Tome I (1964).
102. **Id. — Tome II (1964).**
103. **JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'œil.** A.-M. Mallinrey (1964).
104. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGEN : Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paravelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître.** A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. **Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).**
107. **Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique.** J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue**, t. II. C. Mendésart, H. I. Marrou (1965).
109. **JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques.** J.-C. Guy (1965).

110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivoschéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 29-31, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIFFONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPIREME DE NISIBE : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron*. L. Lebel. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLTON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Masurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Flédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ. *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Selms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE. *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVERE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite) (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPIREME DE NISIBE : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant (trad. seule) (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, C. H. Ellinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doÿère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÈRE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLESISTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres 1-IV. W. Wolska-Celous (1968).
142. *Vie des Pères du Jara*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doÿère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liebaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tullier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CROCOTACE D'AQUILÈRE : *Sermons*. J. Lemarié. Tome I. Sermons 1-17 A (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).

158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**. Livre III. Cl. Mon-désert, H. I. Marrou et Ch. Maury (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTES : **Topographie chrétienne**. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur l'origine de l'homme**. A. Smets et M. van Esbroeck (1970).
161. **Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord**. P. Mercier (1970).
162. OSIBORNE : **Commentaire sur S. Matthieu**. R. Girod. Tome I. Livres X et XI (1970).
163. GUIGUES II LE CHANTREUX : **Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des moines)**. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CROMACE D'AQUILÈRE : **Sermons**. J. Lemarié. Tome II. Sermons 18-41 (1970).
165. RUPRETT DE DEUTE : **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, É. de Solms. Tome II (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. J. Morson, H. Costello, P. Des-selle. Tome I (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : **Épître aux Corinthiens**. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD HOLLE : **Le chant d'amour (Melos amoris)**. F. Vandenhoecke et les Mondiales de Wisques. Tome I (1971).
169. **Id.** — Tome II (1971).
170. ÉVAGÈRE LE PONTIQUE : **Traité pratique**. A. et C. Guillaume-mont. Tome I. Introduction (1971).
171. **Id.** — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. **Épître de Barnabé**. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : **La toilette des femmes**. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Hymnes**. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSARÉ D'ARLES : **Sermons au peuple**. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : **Œuvres**. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : **Vie d'Hypatios**. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Vie de sainte Macrine**. P. Maraval (1971).
179. AMÉDORE DE MILAN : **La Pénitence**. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : **Commentaire sur l'évangile de Jean**. É. Jeandreaux (1972).
181. **La Règle de S. Benoît**. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. **Id.** — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII. Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).

183. **Id.** — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. **Id.** — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. **Id.** — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. **Id.** — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : **Homélies pascales**. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants**. A.-M. Malingrey (1972).
189. **La chaîne paléstinienne sur le Psaume 118**. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Hari (1972).
190. **Id.** — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Hari (1972).
191. PIERRE DAMIEN : **Lettre sur la toute-puissance divine**. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : **Sermons**. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreau (1972).
193. **Id.** — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreau (1972).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

- Actes de la Conférence de Carthage**. Tomes I et II. S. Lancel. COSMAS INDICOPLEUSTES : **Topographie chrétienne**. Tome III. W. Wolska-Conus.
- Le Livre des deux principes**. Ch. Thouzelier.
- GERTRUDE D'HELFFA : **Œuvres spirituelles**. Le Héraut (livres IV et V). Miss. J. M. Clément.
- GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Des-selle.
- ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. Tomes II et III. A. Hoste, G. Sabé.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Sur l'incarnation du Verbe**. C. Kan-nenglosser.
- ÉUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**. Tome I. J. Sirinelli, É. des Places.
- LACTANCE : **Institutions divines**. Livre V. P. Monat.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Hymnes**. Tome III. J. Koder, J. Parasselle, L. Neyrand.
- LÉON LE GRAND : **Sermons**. Tome IV. R. Delle.
- IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**. Livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-193)

- ADAM DE PÉREGRINE
Lettres, I : 66
- ARLEND DE THIEVAUX
Quand Jésus est douze ans : 60
La vie de reclus : 76
- AMBROISE DE MILAN
Des sacrements : 25
Des mystères : 25
Explication du Symbole : 25
La Pénitence : 172
Sur saint Luc, I-VI : 64
— VII-X : 62
- ANÉDÉ DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72
- ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 92
- ANSELME DE HAVELBERG
Dialoges, I : 115
- ANCALYSE DE BARUCH : 144 et 146
- LETRE D'ARISTÉE : 89
- ATHANASE D'ALEXANDRIE
De l'Incarnation du Verbe : 18
Deux apologies : 56
Discours contre les païens : 12
Lettres à Sérapion : 15
- ATHÉNOGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 3
- AUGUSTIN
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 176
- BARNAË (ÉVÊQUE DE) : 172
- BASILE DE CÉSARÉE
Homélies sur l'Hexaéméron : 25
Sur l'épître de l'homme : 150
Traité du Saint-Esprit : 17
- BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascale : 187
- BAUDOÛIN DE FORD
Le sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT (RÈGLE DE S.)
Tome I : 182
— II : 182
— III : 183
— IV : 184
— V : 185
— VI : 186
- CALISTOS
Vie d'Hypatie : 177
- CASSIEN, surnommé Jean Cassien
CÉSAIRE D'ARLES
Sermons au peuple, 1-20 : 175
- LA CHAÎNE PALAESTINIQUE SUR LE
PSAUME 118 : 159-159
- CHAOTREUX
Lettres des premiers Chartreux, I : 85
- CROISSAC D'ARLÈS
Sermons, I : 154
— II : 164
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Le Pédagogue, I : 70
— II : 108
— III : 145
- Protreptique : 5
Stromate I : 39
Stromate II : 35
Extraits de Théodote : 42
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 157
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 172
- COSMAS INDICOPLEÛTE
Topographie chrétienne, I-IV : 141
— V : 143
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
Deux dialogues christologiques : 97
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catecheses mystagogiques : 186
- DEPONSOR DE LIÉGNE
Livre d'émocelles, 1-32 : 77 et 81
— 33-81 : 85
- DENYS L'ARÉOPAGITE
La hiérarchie céleste : 53
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5
- DIDYME L'AVEUGLE
Sur Zacharie, I : 52
— II-III : 64
— IV-V : 66
- A DIDONÉTE : 33
- DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92
- ÉPIREME DE NISIBIS
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137
- ÉTHÉRIUS
Journal de voyage : 21
- ÉUSÈBE DE CÉSARÉE
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31
— V-VII : 41
— VIII-X : 46
— Introduction et Index : 73
- ÉVAÛRE LE POSTEUR
Traité pénitenciel, t. I : 170
— t. II : 177
- EXPOSITIO TOTUS MUNDI : 124
- GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GENTRIDE D'HELETA
Le Hébreu, I-II : 135
— III : 143
Les Ecritures : 127
- GÉROGÈSE DE NABEK
Le livre de prières : 78
- GÉROGÈSE DE NAZIARH
La pensée du Christ : 149
- GÉROGÈSE DE NYSSÉ
La création de l'homme : 6
Traité de la Virginité : 119
Vie de Moïse : 7
Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
Morales sur Job, 1-2 : 32
- GRÉGOIRE LE TRACMATEUR
Benediction à Origène : 149
- GUERRIC D'IONY
Sermons, I : 156
- GURGOUS II
Lettre sur la vie contemplative : 163
Deux méditations : 163
- GERLAUME DE SAINT-TILROY
Exposé sur le Cantique : 82
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
Le Pasteur : 63
- HÉRODÈS DE JÉRUSALEM
Homélies pascales : 187
- HILAIRE DE POITIEUX
Traité des Mystères : 79
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 11
La Tradition apostolique : 11
- DEUX HOMÉLIES ANONYMES : 146
- HOMÉLIES PASCALES
Tome I : 27
— II : 36
— III : 48
- QUATRIÈME HOMÉLIE DE IX^e S. : 161
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opusculs spirituels : 155
- ISACHE D'ANTIOCHE
Lettres : 19
- IRÉNÉE DE LYON
Contre les Hérésies, III : 24
— IV : 109
— V : 163 et 163
- Démonstration de la prédication apostolique : 62
- ISAAQ DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 729
- JEAN DE BÉRYTE
Heimélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN
Conférences, I-VII : 42
— VIII-XVII : 54
— XVIII-XXIV : 64
- Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
A une jeune veuve : 138
A Théodore : 127
Huit catéchèses baptismales : 59
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 12

SUR l'Incompréhensibilité de Dieu : 29	HOMÉLIES sur la Genèse : 7
Sur le mariage unique : 138	HOMÉLIES sur l'Exode : 16
Sur la Providence de Dieu : 79	HOMÉLIES sur les Nombres : 29
La Virginité : 185	HOMÉLIES sur Josué : 71
Sur la vaine gloire et l'éducation : 188	HOMÉLIES sur le Cantique : 37
JEAN DAMASCÈNE	HOMÉLIES sur saint Luc : 47
HOMÉLIES sur la Nativité et la Dormition : 69	Lettre à Grégoire : 148
JEAN MOSCHES	PHILON D'ALEXANDRIE
Le Fré spirituel : 112	La migration d'Abraham : 47
JEAN SCOT	PHILOXÈNE DE MARBOUH
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180	HOMÉLIES : 44
HOMÉLIE sur le Prologue de Jean : 181	PIERRE DAMIEN
JÉRÔME	Lettre sur la toute-puissance divine : 191
Sur Jonas : 43	POLYCARPE DE SMYRNE
LACTANCE	Lettres et Martyre : 19
De la mort des persécuteurs : 39	PROLÉPÈSE
LÉON LE GRAND	Lettre à Flora : 24
SERMONS, 1-13 : 22	QUONDULTEUS
— 20-37 : 49	Livre des promesses : 101 et 102
— 38-64 : 74	RÈGLE DU MAÎTRE
LÉONCE DE CONSTANTINOÛPLE	Tome I : 105
HOMÉLIES pascales : 187	— II : 106
MANUEL II PALÉOLOGUE	— III : 107
Entretien avec un musulman : 115	RICHARD DE SAINT-VICTOR
MARIUS VICTORINUS	La Trinité : 63
Traité théologique sur la Trinité : 65 et 69	RICHARD HOLLER
MAXIME LE CONFESSEUR	Le chant d'amour, t. I : 168
Centuries sur la Charité : 9	— t. II : 169
MÉLANIE, veuve de	RITUELS
MÉLTON DE SARDES	Trois antiques rituels du Baptême : 89
Sur la Pique : 123	ROMANUS LE MÉLODIE
MÉTHODE D'OLYMPIE	Hymnes, t. I : 99
Le banquet : 95	— t. II : 110
NICÉAS SÉRÉNATOS	— t. III : 114
Opuscules et Lettres : 81	— t. IV : 128
NICOLAS CABANILLAS	RUFIN D'AQUÉLADE
Explication de la divine Liturgie : 4	Les bénédictions des Patriarches : 140
OHROËNE	RUPERT DE DEUTZ
Commentaire sur S. Jean, I-V : 109	Les œuvres du Saint-Esprit, Livres I-III : 111
— VI et X : 187	— Livres III-IV : 165
Commentaire sur S. Matthieu, X- XI : 162	SALVÈNE DE MARSEILLE
Contre Célo, I-III : 122	Œuvres, t. I : 176
— III-IV : 126	SCHAFER SÉVERUS
— V-VI : 147	Vie de S. Martin, t. I : 133
— VII-VIII : 160	— t. II : 134
Entretien avec Héraclide : 67	— t. III : 135

SYMON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

Catéchèses, 1-5 : 56
— 6-22 : 104
— 23-34 : 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 31
Hymnes, 1-14 : 146
— 16-46 : 174
Traité théologique et éthique, I : 122 et II : 129

TERVULLIEN

De la prescription contre les héré- tiques : 66
La toilette des femmes : 173
Traité du baptême : 36

THÉODORE DE CYR

Correspondance, lettres I-LII : 49
— lettres 1-95 : 58
— lettres 96-147 : 113
Thérapeutique des maladies hétéro- niques : 67

THÉODORE

Extraits (Comment d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ASTIUCHE

Trois livres à Autolyas : 10

VIE D'OLYMPIAS : 13

VIE DE SAINT MÉLANIE : 39

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegorias. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Mésson (1966).
5. Quo deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga. E. Starobinsky-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De Somnii. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Moysis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. *En préparation*
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delohre (1962).
27. De praeemis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. *Sous presse*
29. De vita contemplativa. F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones et solutiones in Genesim. *En préparation*
34. Quaestiones et solutiones in Exodum. *En préparation*
35. Fragmenta. *Sous presse*